



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>





600027748W







LES VIES
DES
HOMMES ILLUSTRÉS
DE LA
FRANCE.

Tome IV.



LES VIES
DES
HOMMES ILLUSTRÉS
DE LA
FRANCE,

Depuis le commencement de la Monarchie jusqu'à présent.

Par Monsieur D'AUIGNY,
TOME QUATRIÈME.



A AMSTERDAM,

Et se vend

A PARIS, chez K N A P E N, au bas du
Pont S. Michel, au Bon Protecteur.

M. DCC. LXIX.

200. C. 404

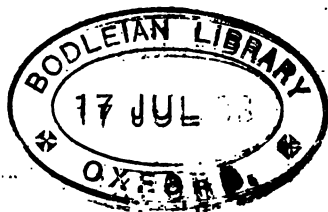


LES HOMMES ILLUSTRES

Contenus dans le Tome quatrième

LE CARDINAL DE RICHELIEU ;
Premier Ministre sous Louis XIII,
Page 11

CHARLES DE L'AUBESPINE ; *Mar-*
quis de Château-Neuf, Garde des
Sceaux, Ministre sous la Minorité
de Louis XIV. 574



LES



LES HOMMES
ILLUSTRES
DE LA FRANCE.

ARMAND
DU PLESSIS,
CARDINAL
DUC DE RICHELIEU,

*Evêque de Luçon , premier Ministre
sous Louis XIII.*

L'AFFOIBLISSEMENT de
la Maison d'Autriche si
long tems, supérieure à la
France, & prête à l'accab-
ler ; l'abaissement des Grands du
Royaume, qui sembloient aspirer à se
former des Souverainetés dans le sein
de cet Etat, & à démembrer une se-
conde fois la Monarchie; la destruction

Tome IV.

A

2 LE CARDINAL

du parti Huguenot , qui tentoit de la changer en République, furent les objets principaux du Ministère, dont je vais retracer l'Histoire.

Armand Jean du Plessis de Richelieu , cinquième & dernier enfant de François du Plessis quatrième du nom, Capitaine des Gardes du Roi , & de François de la Porte, naquit à Paris le 5 Septembre 1585. & perdit son pere en 1590. Le jeune Armand fut mis au College de Navarre , puis à celui de Lisieux ; où il fit son cours de Philosophie. Alphonse du Plessis , l'un de ses freres , ayant quitté dans ce temps-là l'Evêché de Luçon pour se faire Chartreux , on l'obtint pour Armand, quoiqu'encore fort jeune. Alors il étudia en Sorbonne , & reçut le bonnet de Docteur , ensuite se retira dans une maison de campagne , où pendant deux années il donna tous les jours huit heures à l'étude.

Il est fait Evêque de Luçon. Cependant Richelieu écrivit au Pape , pour avoir dispense d'âge , & le Roi recommanda cette affaire à son Ambassadeur ; mais la Cour Romaine n'allant pas assez vite au gré de l'impatient Abbé, il se rendit lui-même à Rome, & afin d'obtenir plus aisément

DE RICHELIEU. 3

la dispense sollicitée, il se donna quelques années de plus; en effet, les difficultés se trouverent alors applanies, & l'Abbé de Richelieu fut sacré Evêque le 1^{er} Avril 1607, par le Cardinal de Givri. Quelques jours après, Paul V. qui occupoit alors la Chaire de Saint Pierre, fit venir Richelieu, & s'étant expliqué avec lui au sujet de sa dispense d'âge, il lui rendit justice; & prédit en quelque sorte la haute fortune qui l'attendoit.

Richelieu revint en France & arriva à Paris, où il prêcha deux Carêmes avec l'applaudissement de toute la Cour. Ce succès lui gagna l'estime de la Reine mere, & lui ouvrit la route des grands emplois où il brilla dans la suite. Marie de Médicis, pour affermir sa Régence, avoit marié Louis XIII. avec Anne d'Autriche, Infante d'Espagne, & la Princesse Elisabeth sa fille aînée avec le Roi Catholique. Sous prétexte que ces mariages étoient contre le bien de l'Etat, les Grands du Royaume cabalèrent long-temps, & l'on ne put les apaiser qu'à force de gratifications. Enfin le Roi sortit de minorité, & l'on convoqua les

LE CARDINAL

États du Royaume en 1614*. L'Evêque de Luçon fut un des Députés du Clergé ; on connoissoit déjà son génie hardi & entreprenant ; chargé de présenter le cahier au Roi , à la clôture des Etats , il fit une longue harangue , dans laquelle il pria Sa Majesté de laisser seulement à sa mere l'administration des affaires de l'Etat , se plaignant dans le même discours de ce qu'il n'y avoit aucun Ecclésiastique dans le Conseil.

1615.

Richelieu y desiroit une place , & dans ce dessein il faisoit assiduellement sa Cour à tous ceux qui étoient en faveur : il s'attacha d'abord à Concino Concini , Maréchal d'Ancre , dont il gagna en peu de temps l'amitié. Ce Favori , qui depuis longtemps possédoit seul avec sa femme les bonnes grâces de la Régente , fit donner à l'Evêque de Luçon la Charge de Grand Aumônier de la jeune Reine Anne , & presqu'en même temps la permission de la remettre à Monsieur Zamet, Evêque de Langres. Le Prélat employa une partie de l'argent qu'il en retira , à payer quel-

* Le 30 Novembre

DE RICHELIEU.

ques dettes de sa maison ; & du reste il se mit en état de soutenir avec honneur la dignité de Conseiller d'Etat , que la Reine mere lui accorda peu de temps après.

Cependant les François voyoient ~~avec peine un étranger~~ avec peine un étranger , tel que Concini , à la tête du Gouvernement : un grand nombre de Seigneurs des plus distingués résolurent de le perdre , & sa ruine étoit infaillible , si la Reine mere , comme on l'a vû dans la vie de ce Maréchal , enhardie par les conseils de l'Evêque de Luçon , n'eût fait arrêter le Prince de Condé , qui s'étoit déclaré Chef de ce puissant parti.

Dans ce temps-là Richelieu obtint la Charge de Secrétaire d'Etat , qu'avoit Mangot , à qui la Régente donna les Sceaux ; par un second Brevet , le Roi lui donna la préséance sur tous les autres Secrétaires. Il fut envoyé ensuite au Duc de Nevers , qui étoit un des plus zélés partisans du Prince de Condé , pour lui demander raison des préparatifs de guerre qu'il faisoit dans le Rethelois.

Après l'emprisonnement du Prince de Condé , la plupart de ceux qui étoient entrés dans la conjuration ,

craignant le même sort, s'étoit retirée de la Cour; mais envain le Maréchal d'Ancre croyoit avoir dissipé cet orage; tous ceux qui approchoient du Roi, le décrioient dans l'esprit de ce Prince. Luynes surtout le pressa si vivement, qu'enfin il consentit à le faire arrêter. Le Marquis de Vitri, 1617. qui s'étoit chargé de cette exécution, vit tuer le malheureux Concini sur le Pont du Louvre le 14 Avril; & dès ce moment la Cour & les affaires changeant de face, non-seulement toutes les créatures de ce Ministre, furent privées des emplois qu'il leur avoit procurés, mais la Reine mere elle-même eût part à la disgrâce de son Favori; on lui ôta ses Gardes. Ceux du Roi que l'on mit auprès de sa personne, l'observoient de si près, qu'elle ne pouvoit parler à qui que ce fût; enfin on la conduisit à Blois, où cette Princesse resta près de deux ans.

Cependant l'Evêque de Luçon se présenta au Roi pour se justifier des soupçons qu'on avoit pû lui donner sur sa conduite; & sur le témoignage de Luynes, qui parla dès lors en sa faveur, ce Prince lui permit de

continuer à servir au Conseil , mais
comme Conseiller seulement , & non 1617.

en qualité de Secrétaire. Après cela ,
jugéant à propos de se retirer de la
Cour , il obtint du Roi la permission
de se rendre auprès de la Reine mere ,
dont il commença de gouverner les
affaires , sous le titre de Sur-Inten-
dant de sa Maison. Mais Luynes crai-
gnant l'esprit remuant du Prélat , lui
fit ordonner de se retirer à son Prieu-
ré de Couffai en Anjou , puis d'aller
résider dans son Diocèse. Enfin le Fa-
vori le croyant encore trop près de
Blois , le fit exiler à Avignon. Ce fut
là que Richelieu composa deux Li-
vres , dont l'un a pour titre : *Instruc-
tion du Chrétien* , & l'autre : *Défense
des principaux points de notre créance ;
contre la Lettre des quatre Ministres de
Charenton, adressée au Roi*. La vie reti-
rée n'étoit point du goût de notre
Prélat , qui étoit plus propre à con-
duire une affaire épineuse , qu'à dis-
puter sur la Religion : enfin il résolut
de faire une tentative auprès du nou-
veau Ministre ; & elle lui réussit.

1618.

La Reine mere, aussi ennuyée de sa
prison , que l'Evêque de Luçon l'é-
toit de son exil , trouva le moyen de 1619.

Il se rend
auprès de la
Reine mere.

1619.

s'échapper du Château de Blois , au commencement de l'année 1619. Elle sortit par une fenêtre du Château , au moyen d'une échelle de corde qu'on lui avoit préparée , & se retira à Loches , d'où le Duc d'Espèron & plusieurs autres Seigneurs qui étoient du complot, la conduisirent en Angoulême. A peine y fut-elle arrivée, que tous ceux qui étoient mécontents du Gouvernement de Luynes, vinrent lui offrir leurs services. Son parti qui devenoit chaque jour plus nombreux , jeta la Cour dans un grand embarras. Ce fut dans ce tems là , que l'Evêque de Luçon fit dire au Favori , qu'il n'avoit point de plus grande passion que celle de le servir , & qu'il le prioit de l'employer. Celui-ci , qui connoissoit les talens & l'ambition du Prélat , crut que personne n'étoit plus propre à détacher la Reine mere de ses Partisans , & à mettre de la division parmi eux. Il lui écrivit donc de se rendre incessamment auprès de cette Princesse ; & pour qu'il n'eût aucun soupçon , le Roi ajouta ces mots de sa propre main au bas de la Lettre de son Favori : *Je vous prie de croire, que tout le contenu ci-dessus est ma propre volonté , & que*

vous ne pouvez me faire de plus grand plaisir que de l'exécuter de point en point. 1619.

Dès que Richelieu eût reçu cette Lettre, avec un passe-port que Luynes y avoit joint, il prit la poste, & se déguisa pour être moins exposé aux mauvais desseins de ses ennemis, dont il avoit grand nombre. On le reconnut cependant, & le Gouverneur du Dauphiné, Province que le Prélat étoit obligé de traverser, ignorant la réconciliation de Richelieu avec de Luynes, crut rendre un grand service à la Cour en le faisant arrêter. Il envoya donc un Officier au-devant de lui, avec des Gardes qui se saisirent de sa personne, & le maltraiterent beaucoup. L'Evêque montra à l'Officier le passe-port qu'il avoit reçu de Luynes : celui-ci n'y eut pourtant aucun égard ; & voulant se mettre en état de justifier la façon indigne dont il avoit traité le Prélat, sur le minuit on entendit un grand bruit de cliquetis d'épées, & même de coups de fusils. Le lendemain l'Officier accusa l'Evêque de Luçon d'avoir voulu le faire égorger, lui & ses Gardes ; mais dans le moment ayant reçu un ordre du Gou-

1619.

verneur de la Province, qui venoit d'apprendre les dispositions favorables du Duc de Luynes pour l'Evêque de Luçon, l'Officier lui fit de grandes excuses, que le fier Prélat reçut avec beaucoup de hauteur. Richelieu arriva bientôt à Angoulême, où il sut cacher si adroitement la correspondance qu'il entretenoit avec la Cour, & ménager si bien l'esprit de la Reine mere, à qui il fit croire qu'il avoit couru de grands risques pour se rendre auprès d'elle, que cette Princesse le regarda comme le plus fidèle de ses serviteurs, & priva bientôt de sa confiance ceux qui par de longs & importans services méritoient d'y avoir le plus de part.

Luynes, qui fut fait en ce temps-là Duc & Pair & ensuite Connétable, n'oublioit rien pour engager la Reine à revenir à la Cour. On se relâcha, jusqu'à lui accorder, par un traité fait à Angoulême, quelques Places de sûreté qu'elle avoit demandées. Cette Princesse, qui depuis quelque temps ne se gouvernoit plus que par les avis de l'Evêque de Luçon, ne nomma pour Gouverneurs de ces Places, que ceux qui étoient agréables à ce Prélat. Il

en conta la vie à Henri de Richelieu

son frere aîné , qui fut tué en duel par le Marquis de Thémînes , irrité de ce que cette Princesse lui avoit refusé le Gouvernement de la Citadelle d'Angers , pour le donner au frere de son Favori. 1615

Le Roi & le Duc de Luynes s'étoient rendus à Tours , croyant qu'après le Traité d'Angoulême rien ne devoit arrêter le retour de la Reine mere ; mais elle faisoit naître tous les jours de nouveaux obstacles. Enfin après avoir obtenu presque tout ce qu'elle demandoit , elle alla joindre son fils dans cette Ville. Ils y demurerent plusieurs jours , vivant en apparence dans la plus parfaite union ; mais dès qu'on parla de retourner à Paris, Richelieu , qui ne pouvoit se résoudre à y reparoitre avec le simple titre d'Evêque de Luçon , lui persuada de n'en rien faire ; & par son conseil , elle se retira à Angers , promettant de suivre bientôt le Roi. Le Duc de Luynes , étonné de cette retraite , crut devoir balancer l'autorité de la Reine mere , par celle du Prince de Condé. Il alla donc lui-même au Château de Vincennes

Le 17 Octobre

1620.

A vj

1620.

lui annoncer qu'il étoit libre, & il lui fit rendre son Gouvernement, ses pensions & l'entrée au Conseil privé.

Plusieurs Seigneurs, mécontents de la Cour, allèrent grossir le parti de la Reine, ce qui fit prendre au Roi la résolution de conduire son armée contre les Rebelles, avant qu'ils fussent en état d'agir. Au bruit de sa marche, les Seigneurs du parti de la Reine ne la crurent pas en sûreté dans Angers, & chacun d'eux voulut l'attirer dans son Gouvernement. Enfin on proposa de rassembler toutes les troupes à Angers, ce qui auroit formé une armée beaucoup plus nombreuse que celle du Roi. Tous ceux qui entroient véritablement dans les intérêts de la Reine, approuverent ce conseil, dont l'exécution l'auroit mise en état de donner la loi au Duc de Luynes; mais par-là l'Evêque de Luçon auroit perdu l'autorité qu'il avoit sur les troupes, alors dépourvues de Chefs, & qui auroient eu à leur tête deux Généraux d'un mérite distingué*; d'ailleurs il vouloit, en affoiblissant le parti de la Reine, se concilier l'affection du Ministre. Il fut donc d'un senti-

* Les Duc de Mayen & d'Espernon.

ment contraire. A la vérité , il persuada à cette Princesse de demeurer à Angers ; mais il lui fit croire qu'on ne pouvoit dégarnir les Provinces sans risquer de les perdre , & son avis l'emporta. 162

Cependant le Roi avoit déjà soumis la Normandie, & étoit entré en Anjou. La rapidité de ses conquêtes obligea la Reine sa mere d'entrer en négociation, pour donner à son parti le temps de se mettre en état de défense ; mais le mauvais succès d'une légère escarmouche étonna si fort cette Princesse, qu'elle voulut enfin faire la paix à quelque prix que ce fût. Elle députa pour cela le Cardinal de Sourdis & l'Evêque de Luçon au Pont de Cé : & l'on y termina cette affaire le 9 d'Août. Le Roi accorda une amnistie à tous ceux qui poseroient les armes dans huit jours , donna la liberté aux prisonniers de guerre , & par un Article secret promit de faire donner le Chapeau de Cardinal à l'Evêque de Luçon. Ainsi ce Prélat fut le seul qui tira quelque'avantage des troubles , dont le Royaume avoit été agité pendant plusieurs années.

On n'avoit pourtant pas dessein de

1620.

lui tenir parole. Le Duc de Luynes, les autres Ministres, & le Roi lui même, s'opposoient à son avancement, & pour le tromper, en donna des Lettres de recommandation à un Ecclésiastique qu'il envoya à Rome. Mais on dit au Nonce, que quoiqu'on eût ordonné à l'Ambassadeur de France de solliciter deux Chapeaux, on se contenteroit de celui qu'on avoit promis à Louis de la Valette, Archevêque de Toulouse, & que la Cour de Rome ne devoit avoir aucune attention aux instances que feroit le Ministre de Sa Majesté. La Reine mere étoit la seule, qui prit sincèrement cette affaire à cœur; aussi en importunoit-elle tout le monde.

Marriage de sa niece avec le Marquis de Combalet.

L'Evêque de Luçon avoit fait venir à la Cour la fille de René de Vignerod Baron de Pont-Courley, & de François du Plessis l'aînée de ses sœurs, pour la marier au Marquis de Combalet, neveu du Duc de Luynes, à qui elle étoit promise depuis longtemps; mais le Duc, qui, connoissant le génie supérieur & l'ambition de Richelieu, craignoit qu'il ne le supplantât, auroit bien voulu rompre ce mariage. Il dit même à la Reine mere,

que si elle le jugeoit à propos, il ne passeroit pas outre ; mais cette Princesse pressa si vivement de conclure, qu'il ne lui fut plus possible de reculer, & le Cardinal de la Roche-Foucault fit la cérémonie de ce mariage, le 26 Novembre, en présence du Roi, des Reines, & des personnes les plus qualifiées de la Cour. La Reine mere donna 200 mille livres de dot, & pour plus de 12 mille écus de bijoux à la nouvelle mariée. 1620.

A peine ce mariage fut-il célébré, que le Duc de Luynes changea de conduite, & sollicita autant la promotion de l'Evêque au Cardinalat, qu'au paravant il y avoit apporté d'obstacles : l'Ambassadeur à qui ii envoyoit ordres sur ordres, la pressoit extraordinairement ; mais le Pape, que le Nonce avoit averti des premiers sentimens du Duc, & qui avoit même reçu une Lettre écrite de la main du Roi, par laquelle ce Prince lui marquoit qu'il vouloit seulement garder les apparences dans cette affaire, dont le Marquis de Cœuvres n'avoit pas le secret, n'avoit aucun égard à ses instances. Enfin cet Ambassadeur eut une explication avec le Pa- 1621.

pe ; & ayant appris que c'étoit par ordre du Roi qu'on faisoit si peu d'attention à ses poursuites , il demanda son rappel , & contre la coutume , ne fit point de réjouissances après la promotion du 11^e. Janvier, quoique l'Archevêque de Toulouse fût du nombre des dix Prélats , que le Pape avoit nommés pour remplir les Places vacantes dans le Sacré Collège.

La mort du Pape Paul V. causa quelque changement dans les affaires de Richelieu ; & celle du Connétable les auroient entièrement dérangées , si la Reine mere n'eût pris soin de les recommander sans cesse au Nonce & à tous les Ministres du Roi. Ce Favori , dont le plus grand mérite étoit d'avoir sçu profiter habilement de la foiblesse du Roi qui le fit en peu de tems premier Ministre, Duc & Connétable , ne jouit pas long-tems de cette dignité. Les murmures des Courtisans qui ne voyoient qu'à regret l'épée de Connétable entre les mains d'un homme , que son ignorance dans le métier de la guerre rendoit indigne de la porter , & qui l'accusoient de ne penser qu'à s'enrichir , & à avancer ses créatures , sans se soucier du bien de l'Etat .

joint au mauvais succès de la Campagne, le jetterent dans une affreuse mélancolie, qui dégénéra en une fièvre pourprée, dont il mourut le 14 Décembre.

Après la mort du Connétable de Luynes, le Prince de Condé, le Cardinal de Retz & le Maréchal de Schomberg, s'emparerent du Gouvernement; mais la mort du Cardinal de Retz déranger cette espèce de Triumvirat, & le Chancelier de Silleri, le Marquis de Puiseux son fils, & le Marquis de la Viéville, acheverent de le détruire, en faisant disgracier le Maréchal de Schomberg. Ils partagerent entr'eux les débris de sa fortune.

La Reine mere, qui étoit rentrée au Conseil dès le commencement de l'année, fit de vains efforts pendant ces changemens, pour y faire avoir une place à l'Evêque de Luçon. Le Roi ne voulut pas permettre qu'il y vînt avec elle; & il reprit sa premiere conduite à l'égard du Chapeau qu'il lui avoit promis; mais cette Princesse en ayant été informée, s'en plaignit si fortement, que le Roi fit solliciter tout de bon en faveur de ce Prélat, qui fut enfin promu au Cardinalat *, dès que

1622.

Il est fait Cardinal.

* Le 3 Septembre.

18 LE CARDINAL

le Pape sçut que le Roi le souhaitoit véritablement. Richelieu qui étoit à Lyon, lorsqu'il reçut cette nouvelle, en partit aussi-tôt pour aller remercier le Roi & la Reine mere; & quelques jours après, la Cour étant venue dans cette Ville, il y reçut des mains du Roi ce Chapeau qu'il avoit si long-temps désiré.

1623. La splendeur de cette nouvelle dignité ne l'empêcha pas de faire l'Office de Sur-Intendant de la maison de sa Bienfaitrice, à laquelle il faisoit sa Cour plus assiduellement que jamais. L'ambition du nouveau Cardinal n'étoit point encore satisfaite; il desiroit depuis long-tems d'entrer dans le Ministère. Ne pouvant y parvenir sans le secours de la Reine mere, il obéissoit aveuglément à toutes ses volontés. Cette Princesse, qui le croyoit le plus fidèle de ses serviteurs, pressa si fort le Roi, dans les nouveaux changemens qui arriverent à la Cour, qu'enfin elle obtint que son Favori occuperoit son ancienne place dans le Conseil. Quoique le Marquis de la Viéville dût sa fortune au Chancelier de Silleri & au Marquis de Puiseux son fils, il travailla bientôt à les perdre, & il y réussit.

Tous ces différens Ministres , qui se succédoient si rapidement , connoissoient trop bien la supériorité du génie du Cardinal de Richelieu , pour ne pas s'opposer fortement à son entrée dans le Conseil ; mais enfin les importunités de la Reine surmonterent tous les obstacles. Le Roi ayant coutume d'aller tous les matins dans la Chambre de sa mere , pour conférer avec elle sur les affaires les plus importantes , ce fut là , que le 29 d'Avril , il déclara que le Cardinal de Richelieu auroit désormais l'entrée dans le Conseil , mais à condition que hors du Conseil il ne se mêleroit d'aucune affaire. Le Cardinal peu content de cette modification , tâcha cependant de s'en faire honneur : il disoit à tous ceux qui venoient le féliciter , que le Roi l'avoit contraint d'accepter cette place , dont il se soucioit peu , à cause de l'envie & de la haine qu'attire ordinairement le maniment des affaires ; que pour éviter cela , il avoit prié Sa Majesté de le dispenser de travailler chez lui , & qu'elle avoit bien voulu lui faire cette grace.

Peu de temps auparavant , le Roi d'Angleterre ayant rompu le traité du

1624. mariage du Prince de Galles son fils avec l'Infante d'Espagne, avoit envoyé deux Ambassadeurs extraordinaires à la Cour de France, pour traiter du mariage du même Prince avec Madame Henriette-Marie sœur du Roi, & pour engager ce Prince à entrer dans une ligue contre l'Espagne. Le Cardinal, qui ne vouloit, disoit-il, se mêler d'autre chose, que de donner son avis sur ce qui seroit proposé dans le Conseil, se chargea pourtant avec plaisir du soin d'examiner les propositions; & bientôt après le Garde des Sceaux, & le Marquis de la Viéville & de la Ville aux Clercs, qu'on lui avoit donnés pour Adjoints, abandonnerent entierement cette affaire à sa conduite.

Le Nonce tâchoit de persuader au Roi & à la Reine mere, qu'ils ne pouvoient en conscience conclure ce mariage, avant d'avoir obtenu dispense du Pape; & Urbain VIII. qui occupoit alors le Saint Siége, refusoit de l'accorder, à moins que les Anglois ne fissent à la Religion les mêmes avantages qu'ils avoient offerts lorsqu'ils traitoient à Madrid : mais le Nonce ayant appris que plusieurs Casuistes François

soutenoient que cette dispense n'étoit pas nécessaire ; & le Cardinal lui ayant donné à entendre, que si le Pape s'obstinoit à la refuser, on pourroit bien s'en passer, Sa Sainteté, à qui il en donna avis, se hâta de l'envoyer, de crainte qu'on ne terminât sans l'attendre. Dès que la dispense fut arrivée, on fit partir le Marquis de la Ville-aux-Clercs, pour prendre du Roi d'Angleterre & de son fils les sermens qu'ils avoient promis de faire. Ces Princes remirent entre ses mains un écrit signé de tous deux, par lequel ils s'obligeoient de ne point gêner la Princesse dans l'exercice de la Religion ; & ils jurèrent de plus, de faire élargir tous les prisonniers Catholiques, dès que ce mariage seroit consommé. Enfin les Articles furent signés le 20 Novembre par le Cardinal de Richelieu & par les Ambassadeurs.

1624

Le Marquis de la Viéville ne jouit pas long temps des dignités, où il s'étoit élevé, en donnant au Roi de mauvaises impressions de ses Ministres. Il supplant la Viéville, & devient principal Ministre. Après avoir supplanté le Maréchal de Schomberg & Messieurs de Silleri pere & fils, il fut supplanté lui-même, pendant le cours de la négociation

1624.

dont je viens de parler, par le Cardinal de Richelieu, dont il s'étoit attiré la haine, en voulant le perdre dans l'esprit de la Reine mere, pour posséder seul la faveur de cette Princesse & de son fils. Ce Ministre fut accusé d'avoir décidé de son chef des affaires de très-grande importance, d'avoir envoyé des ordres aux Ambassadeurs du Roi, & répondu à ceux des autres Princes, sans en parler au Roi ni aux autres Ministres; enfin d'avoir chargé le Roi de plusieurs injustices, pour satisfaire ses propres passions : crimes qui ne sont que trop ordinaires à ceux qui possèdent la faveur des Souverains. Il étoit impossible qu'il ne se fût pas fait un grand nombre d'ennemis; mais le Cardinal fut le plus dangereux de tous. Ce Prélat partagea d'abord avec lui le Gouvernement de l'Etat, puis il s'en empara entierement, & fit disgracier la Viéville, qui fut envoyé sous bonne garde au Château d'Amboise.

Avant de parler de l'affaire de la Valteline, dont le Cardinal fut chargé au commencement de cette année, il est nécessaire d'en rapporter les commencemens,

Dès le règne de Henri IV. les Espagnols avoient fait construire dans cette vallée le Fort de *Fuentes*, sous prétexte de protéger la Religion Catholique, opprimée par les Grisons Protestans, qui en étoient Souverains, mais en effet pour mettre ces peuples hors d'état de leur disputer le passage d'Italie en Allemagne, & la communication réciproque des Etats de la Maison d'Autriche. Le Conseil de France, fort ému de cette usurpation, résolut d'y mettre ordre; mais comme on n'employa que la voie des traités, toutes nos démarches furent inutiles. Enfin l'on conclut une ligue, le 7 Février 1623, avec le Duc de Savoye & la République de Venise; & les Puissances liguées s'obligèrent de mettre sur pied une armée de 36000 hommes de pied & de 6000 chevaux, & de l'entretenir jusqu'à l'entier recouvrement de la Valrelaine. Les Espagnols que cette ligue effraya, remirent aussi-tôt entre les mains du Pape tous les Forts dont ils étoient maîtres, croyant par-là rendre la ligue inutile; mais on ne s'y laissa pas tromper. Le Cardinal, qui trouva l'affaire en cet état, lorsqu'il entra au Conseil, fut

1624.

Affaire d
la Va

1624. d'avis que le Roi se fît faire raison par les armes , puisqu'il ne pouvoit y réussir par les négociations ; & il ne cacha pas son sentiment au Nonce , à qui il dit , que si cette affaire n'étoit accommodée dans quelque mois , on alloit voir toute l'Europe en armes. Il pensoit effectivement à faire la guerre aux Espagnols ; mais il ne jugea pas à propos de faire pour lors éclairer ce dessein , & content des succès qu'on avoit eus dans la Valteline , où l'on avoit envoyé une armée de six mille hommes , il ne voulut point se rendre aux instances des Vénitiens & du Duc de Savoye , qui le sollicitoient de rompre ouvertement avec l'Espagne.

Le Marquis de Mirabel , Ambassadeur de cette Couronne , s'aperçut aisément des dispositions du Ministre , & s'en plaignit à lui-même. Il lui reprocha qu'il traitoit avec les Ambassadeurs de toutes les Puissances voisines , & ennemis de la Maison d'Autriche , pour la faire attaquer en divers endroits à la fois , pendant qu'il protestoit à tous ceux qui étoient chargés des affaires de cette Maison , que le Roi vouloit entretenir la paix avec elle ; & il s'échauffa si fort , qu'il l'appella Hérétique ;

Hérétique ; mais la réponse du Cardinal lui fit bien connoître qu'il s'étoit trop emporté : le Nonce lui en fit des excuses avant de sortir de chez lui. 1624.

Cependant le Nonce faisoit de continuelles remontrances au Roi , pour le porter à la paix , & il avoit à ce sujet de fréquentes conversations avec le Cardinal ; enfin il en obtint un amnistie au mois de Février 1625.

Dès le commencement de l'année , le Cardinal avoit pris pour son Confesseur le P. Joseph de Tremblai , Gentilhomme Capucin , entièrement dévoué à la fortune , & plus propre à donner dans tous les sentimens du Ministre , qu'à l'attirer dans les siens ; d'ailleurs il avoit beaucoup de talent pour la négociation , & joignoit à un secret impénétrable la dissimulation la plus profonde. Enfin il sembloit être fait exprès pour le Cardinal , qui le prit à son service , biens moins pour en faire le dépositaire des secrets de sa conscience , que pour l'employer aux affaires d'Etat. Ce capucin lui fut fort utile dans celle de la Valteline , au sujet de laquelle il lui fit dresser quelques Articles , que l'on envoya à Rome.

1625. Pour terminer plus facilement ces démêlés, le Pape nomma le Cardinal François Barberin, son neveu, Légat à latere; mais sa Légation fut inutile, parce que le Pape vouloit qu'on ôrât aux Grisons la Souveraineté de la Valteline, sous le prétexte spécieux de mettre à couvert la Religion Catholique; mais dans le fond, il n'affectoit ces scrupules, que parce qu'il s'étoit imaginé qu'on lui donneroit cette Vallée.

Peu de jours après le départ du Légat, on tint à Fontainebleau une Assemblée des Notables du Royaume, pour autoriser la conduite du Ministre. Du moins c'étoit ainsi qu'en parloit Spada. Ce Nonce avoit piqué plus d'une fois le Cardinal dans les conférences qu'il avoit eues avec lui. Un jour l'ayant menacé de l'indignation du Pape, Richelieu lui demanda en se moquant, quel mal le Pape pouvoit lui faire: Spada répondit qu'il pouvoit lui oter le Chapeau qu'il lui avoit donné: le Cardinal, qui ne croyoit pas que cela fût possible, répliqua qu'il n'y en avoit aucun exemple; mais le Nonce répartit que les Histoires en fournissoient un grand

nombre, & en cita mêmes quelques-
uns.

1625.

Depuis cette conversation, le Cardinal changea en haine la familiarité avec laquelle il avoit vécu jusqu'alors avec Spada; & dans la suite il rendit ses négociations si difficiles, que le Pape fut obligé de le rappeler.

Au mois de Septembre 1625, l'armée du Roi avoit remporté une victoire signalée sur les Rochelois, qui s'étoient soulevés, & depuis ce tems-là on tenoit la Rochelle bloquée; mais le Cardinal ayant appris au commencement de l'année suivante que le nouveau Roi d'Angleterre * se préparoit à secourir les Huguenots, il se hâta de faire la paix avec eux. Cela acheva de le perdre dans l'esprit d'un grand nombre de Catholiques zélés, qui l'accusoient depuis long temps de favoriser les Hérétiques; ceux que le mérite du Cardinal & l'éclat du poste qu'il remplissoit, rendoient ses ennemis, saisirent cette occasion pour répandre contre lui plusieurs Libelles en différentes Langues, afin de le décrier dans toute l'Europe. Il en parut un entre autre, intitulé, *Le Roi du Roi*. Dans

1626.

* Charles I.

1626.

cet écrit, on s'attachoit principalement à prouver qu'il avoit autant d'empire sur l'esprit du Roi, que ce Prince en avoit sur ses autres sujets, & l'on étaloit en termes pompeux cette maxime: *qu'il est bien mal aisé à un homme qui peut tout ce qu'il veut, de ne pas vouloir quelquefois des choses contraires à l'équité.* Mais bientôt après, ses plus grands ennemis furent obligés de louer sa conduite; & la prise de la Rochelle qu'il soumit à l'obéissance du Roi (comme nous le verrons dans la suite) leur prouva bien clairement qu'il n'étoit rien moins que protecteur des Huguenots.

Le Cardinal, en leur accordant la paix, avoit eu dessein d'apaiser pour un temps les troubles qui agitoient le Royaume, afin d'obliger les Espagnols à terminer l'affaire de la Valteline à des conditions plus avantageuses à la France. En effet, peu de jours après, le Comte du Fargis, Ambassadeur en Espagne, & le Comte d'Olivarès, premier Ministre de cette Couronne, signèrent des Articles, par lesquels à la vérité l'on rendit aux Grisons la Souveraineté de la Valteline; mais on les priva du Gouvernement

civil & de l'exercice de leur Religion. Ainsi le Cardinal, après avoir dit si souvent, que le seul intérêt de ces peuples avoient obligé le Roi de prendre les armes, traita sans leur en parler, & leur ota la plus grande partie de leurs droits.

1626.

Depuis long-temps, Richelieu appuyé de l'autorité de la Reine mère, étoit absolument maître des délibérations du Conseil; aucun de ceux qui le composoient, n'osoient entrer en concurrence avec ce Prélat, dont le génie les étonnoit; il étoit le Maître de tous les secrets de la Cour, il ne s'y passoit rien dont on ne lui rendît un compte fidele. Le Maréchal d'Ornano avoit donné en différentes occasions, des marques d'éloignement pour le Cardinal; il étoit Gouverneur de Monsieur, & il desiroit que ce Prince jouît de plus d'autorité qu'il n'en avoit alors. Le Ministre auroit souhaité que d'Ornano se fût joint à lui, mais loin de répondre à ces dispositions, il sembla les mépriser, & peu après il pria le Roi d'accorder au Duc d'Orléans l'entrée au Conseil, ou le commandement des armées. Cette demande déplut extrêmement à Louis XIII à

1626.

qui plusieurs personnes avoient adroitement insinué , que le Maréchal donnoit à son frere des conseils trop ambitieux. Letrouvant déjà prévenu, on n'eut point de peine à lui persuader que Monsieur ne demandoit le commandement d'une armée , que pour s'en servir contre celui qui la lui auroit confiée. Depuis ce jour-là on ne cessa de faire au Roi de faux rapports contre Ornano. Enfin il le fit arrêter & conduire à la Bastille avec ses freres , & quelqu'autres personnes suspectes. Le lendemain on transféra le Maréchal au Château de Vincennes , & environ trois mois après on publia qu'il y étoit mort d'une fièvre maligne.

Dès que le Duc d'Orléans sçut que son Gouverneur étoit arrêté , il courut s'en plaindre au Roi , & le fit avec beaucoup d'emportement ; ce qui acheva de persuader Sa Majesté qu'Ornano étoit entierement maître de l'esprit de son frere , & qu'il lui faisoit prendre des desseins préjudiciables à l'Etat. Cependant Gaston écrivit à la Maréchale d'Ornano , & l'informa des soins qu'il se donnoit pour obtenir la liberté de son mari. Le Car-

dinal , qui en fut averti sur le champ ,
 mit des Gardes à toutes les avenues
 de Fontainebleau , pour arrêter le
 Porteur de cette Lettre; mais celui
 que Monsieur en avoit chargé se fit
 jour l'épée à la main & blessa même
 quelques-uns de ceux qui vouloient
 s'opposer à son passage.

1626.

Ce fut en ce temps-là que le Roi
 ôra les Sceaux au Chancelier d'Ali-
 gre , qui avoit déplu au Cardinal , &
 les donna à Marillac , frere du Ma-
 réchal de ce nom ; tous deux possé-
 doient alors l'amitié du Ministre ; on
 verra dans la suite de quelle façon ils y
 répondirent , & les tristes effets de leur
 situation. Dans le même temps Riche-
 lieu découvrit une dangereuse conspi-
 ration contre sa personne. Le Duc
 d'Orléans , le Comte de Soissons , les
 Ducs de Longueville, de Vendôme &
 d'Espèrnon, le Grand Prieur de France,
 la Duchesse de Chevreuse , & une
 grande quantité d'autres Seigneurs des
 plus distingués , avoient résolu de le
 faire arrêter à Fleuri , où il étoit alors.
 La perte du Cardinal étoit infaillible ,
 si le Marquis de Chalais , l'un des
 Conjurés . craignant d'être prévenu
 par le Commandeur de Valençai ;

Conspira-
 tion contre
 Richelieu.

1626. à qui il avoit confié le secret de cette conjuration , sans pouvoir l'y faire entrer , n'avoit été lui-même * la découvrir à Richelieu & ensuite au Roi. Dès que ce Prince scut le danger qui menaçoit son Ministre , il lui envoya trente de ses Gendarmes , & autant de Chevaux-Légers , auxquels il ordonna d'obéir en tout au Cardinal.

Le lendemain à trois heures du matin , les Officiers de Monsieur arrivèrent à Fleury , feignant de lui vouloir apprêter à dîner ; mais ils furent bien surpris de trouver le Cardinal si bien accompagné ; & les Conjurés le furent bien davantage un moment après , lorsqu'ils le virent à Fontainebleau divulguer lui-même cette conjuration. Cependant il cacha le nom de celui qui la lui avoit découverte , & lui ordonna de continuer à paroître dans les intérêts des Conjurés ; mais Chalais y rentra tout de bon. Le Cardinal s'étant apperçu qu'il le trompoit , le fit arrêter ; & peu de tems après le Roi

* Chalais n'alla point se découvrir lui-même ; mais ayant appris qu'un ami infidèle venoit de le trahir , il courut implorer la clémence du Cardinal , & lui avoua de bonne foi toutes les circonstances de la conjuration. *Mémoires du Marquis de Monglat.*

fit établir une Chambre de Justice pour lui faire son Procès. D'abord 1626. Chalais ne voulut rien avouer ; mais le Cardinal lui ayant promis la grace & des récompenses, s'il découvroit ce qu'il sçavoit des desseins des conjurés, leurs intrigues, & leurs ressources, Chalais déclara tout, quoiqu'il ne dût point espérer de grace, & qu'il vit bien qu'on ne la lui promettoit que pour arracher son secret. En effet, Chalais convaincu d'avoir voulu attenter aux jours du Cardinal, fût condamné à avoir la tête tranchée ; ce supplice étoit l'ouvrage des Loix ; cependant les ennemis du Ministre répandirent à ce sujet plusieurs discours désavantageux à sa réputation, & le parti qui lui étoit contraire, se grossit chaque jour de nouveaux sujets. Richelieu comprit bien alors qu'exposé de tous côtés aux coups d'une foule d'ennemis puissans, il succomberoit à la fin sous leurs efforts réitérés, s'il ne quittoit le Ministère, ou s'il ne répéroit souvent le triste exemple de Chalais.

Ce Prélat parut choisir d'abord le parti le plus doux ; il sçavoit que le sang le plus justement répandu ré-

1626.

jaillit presque toujours sur celui qui le fait couler, & qu'un Ministre & surtout un grand homme, est aisément soupçonné de donner seulement à sa haine ce qui n'est souvent que l'effet d'une défense légitime. Il écrivit donc au Roi, que se trouvant environné d'une foule d'ingrats & de perfides, ou de gens qui envioient sa fortune, sa résolution étoit de la leur sacrifier, pour ne se pas voir forcé d'immoler de nouvelles victime à sa sûreté. Riche-lieu ajoutoit, que n'ayant jamais eu d'autre volonté que la sienne, ni d'autre intérêt que celui de l'Etat, il ne balanceroit pas un moment à demeurer à la Cour, quoiqu'il y fût sans cesse en danger de perdre honteusement la vie, si S. M. vouloit absolument qu'il continuât de le servir comme auparavant; mais que dans la conjoncture présente, il croyoit sa retraite nécessaire au repos de l'Etat, qu'elle ôteroit du moins aux mécontents le prétexte, dont ils s'étoient servis pour le troubler.

Louis XIII, craignant que le Cardinal ne l'abandonnât dans un tems où il sembloit lui être si nécessaire, lui écrivit de sa propre main, que sans l'appui de son Ministère, tous les in-

térêts de la Couronne couroient risque d'être ruinés ; & pour l'engager à ne point songer à la retraite , il lui promit de le protéger contre tous les Princes & Seigneurs du Royaume , & de lui découvrir le nom de ceux qui parleroient mal de lui , sans exiger qu'il se justifiât sur les choses qu'on lui imputerait , étant trop convaincu de sa fidélité par ses services.

Le but du Cardinal n'étoit pas de s'attirer cette réponse obligeante. La conduite passée du Roi l'assuroit assez de l'effet de ces promesses ; mais voyant qu'il n'avoit pas compris son dessein , il le lui fit expliquer par le Nonce , qui dit à ce Prince que s'il ne pourvoyoit à la sûreté de son Ministre , il couroit risque d'être assassiné. Aussi-tôt le bon Monarque , pour garantir le Cardinal des entreprises qu'on pourroit former contre sa personne , lui envoya cinquante Arquebusiers à cheval , & promit de lui donner bientôt une Garde réglée ; peu de jours après , il lui tint parole & ordonna encore , pour plus grande sûreté , que personne ne pût entrer chez le Cardinal , même pour affaires publiques , sans s'être adressé auparavant à un autre Ministre qui

Il obtint
des Gardes

1626,

donneroit un ordre par écrit , s'il jugeoit qu'il fût nécessaire que ce Prélat en prît connoissance.

Richelieu ayant obtenu ce qu'il desiroit , ne songea plus qu'à se venger de ses ennemis. La plupart furent obligés de sortir du Royaume , pour éviter un plus mauvais sort. La Reine elle-même ressentit les effets de son animosité. Louis XIII. la fit venir au Conseil , & fit lire en sa présence un Article de la déposition de Chalais, où il étoit dit , qu'on avoit parlé de faire mettre le Roi dans un Couvent , de le faire déclarer impuissant , & de marier la Reine avec le Duc d'Orléans.

Il fait arrêter les Vendômes.

Le Ministre vouloit aussi punir le Grand - Prieur & son frere ; mais il falloit tirer celui-ci de son Gouvernement de Bretagne , où il étoit fort aimé. Pour en venir à bout , le Cardinal eut recours à la ruse. Il promit au Grand-Prieur de lui faire donner la charge de Grand-Amiral , qui étoit alors entre les mains du Duc de Montmorenci , ou bien d'engager le Roi à la supprimer , & à lui en donner l'exercice par commission. Il lui persuada si bien qu'il entroit véritablement dans ses intérêts , que le Grand Prieur écri-

vit à son frere , pour le prier de venir
au plutôt remercier le Cardinal des
bons offices qu'il leur rendoit. Le Duc

1626.

de Vendôme ne quitta qu'avec peine
une Province où cependant il ne pou-
voit être en sureté, qu'autant qu'il vou-
droit être rébelle. Comptant sur le
grand nombre d'amis qu'il avoit à la
Cour , & conduit par l'espérance , il
s'y rendit. A peine y fut-il arrivé, qu'il
se vit arrêter avec son frere , & con-
duire au Château d'Amboise , d'où
on les transféra ensuite au bois de
Vincennes , après les avoir dépouillés
de toutes leurs Charges. Le Roi fit
tenir ensuite les Etats de Bretagne ,
où il assista en personne , puis à la sol-
licitation du Cardinal , il en donna le
Gouvernement au Maréchal de Thé-
mines. Les amis de Richelieu firent
beaucoup valoir cette action , à la-
quelle on ne s'attendoit pas , d'autant
que le frere de ce Ministre avoit été
tué par le fils de ce Maréchal ; mais il
voulut faire voir en cette occasion ,
qu'on l'accusoit fausement de ne se
conduire jamais que par des vues par-
ticulieres d'intérêt.

Le grand projet de Richelieu étoit
d'abaisser la puissance excessive des

1616.

Seigneurs du Royaume, & de donner un nouvel éclat à l'autorité Royale; toutes ses démarches tendoient à ce but, & ce Ministre profitoit de l'extrême confiance que le Roi avoit en lui. Pour y arriver plutôt il crut devoir songer à la suppression des Charges de Connétable & d'Amiral de France, qui laissoient entre les mains de deux Sujets toutes les forces de l'Etat.

Lefdiguieres étoit Connétable, & le Duc de Montmorenci étoit Amiral. L'extrême vieillesse du premier rassuroit le Ministre; mais le second étoit jeune, & en état de faire valoir ses droits. Richelieu traita avec lui; il fit de grands avantages à Montmorenci; & celui-ci espérant de succéder à Lefdiguieres, se dépouilla de sa Charge d'Amiral. Mais peu de tems après, le Connétable étant venu à mourir, le Roi jugea à propos de supprimer l'une & l'autre Charge; ce qui excita les plaintes de Montmorenci; il s'en prit à Richelieu, parce que ce dernier s'étoit fait donner la Charge d'Amiral, sous le titre de *Chef & Sur-Intendant Général de Navigation & du Commerce de France.*

Le Cardinal & le Duc de Montmo- =====
 rency se réconcilierent quelque temps 1626.
 après , & semblerent même durant

long tems intimement unis. Il lui restoit encore à regagner la confiance du Duc d'Orléans ; mais ce Prince étoit d'autant plus éloigné de la lui rendre, qu'il étoit persuadé que Richelieu n'oublieroit jamais ce qu'il avoit entrepris pour le perdre ; il étoit néanmoins d'une grande importance pour le Ministre de n'avoir pas pour ennemis le Frere unique & l'héritier présomptif de son Roi.

Si Louis XIII fût venu à succomber sous les maladies continuelles qui l'accabloient, Richelieu avoit tout à craindre de son Successeur ; peut-être auroit-il fait sur lui le premier essai de sa puissance. C'est ce qui l'engagea à entrer dans les vues de la Reine-mere , qui depuis long temps avoit dessein de marier Monsieur à Mademoiselle de Montpensier , Princesse jeune , belle , & extrêmement riche. Le Roi à qui l'on avoit persuadé qu'un parti si avantageux rendroit son frere trop puissant témoignoit une extrême répugnance pour cette union ; mais le Cardinal lui ayant représenté que Mon-

1626. lieur se trouvant satisfait , ce qui restoit de mécontents dans le Royaume , se dissiperoit de soi-même , le Roi consentit au mariage de son frere , & le premier Ministre n'oubliant rien de ce qui pouvoit lui rendre les bonnes grâces du Duc d'Orléans , lui procura de si grands avantages , que ce Prince lui promit publiquement d'oublier le passé & de le regarder comme son ami.

Richelieu se flattant d'avoir enfin apaisé les troubles intérieurs , crut pouvoir s'appliquer tout entier aux affaires du dehors. Ce Ministre n'entendoit jamais que de grands projets ; mais pour les exécuter, il avoit besoin de plus d'argent qu'il n'en restoit dans l'épargne , & que n'en pouvoit produire les revenus ordinaires du Roi.

Cependant il évitoit avec soin de se charger de la haine que les nouvelles impositions attirent ordinairement au Ministre : il fit donc convoquer une Assemblée de Notables , à laquelle il exposa les besoins de l'Etat , avec les moyens & la nécessité d'y pourvoir. L'Assemblée les approuva ; & cette conduite de Richelieu auroit entièrement effacé les fâcheuses impres-

sions que l'on s'étoit efforcé de donner de lui dans le Public, si ses ennemis ne s'étoient attachés à donner toujours une interprétation maligne à celles de ses démarches qui pouvoient être les plus favorables à sa gloire & à celle de l'Etat.

1626.

Richelieu avoit trouvé les affaires dans un désordre extrême, ce n'étoit à la Cour qu'intrigues & que complots, chacun y vouloit vivre indépendant. Dans les Provinces on ne songeoit qu'à se plaindre, à menacer le Ministère, & à se révolter. Les Huguenots, dont le nombre étoit considérablement augmenté depuis le fameux Edit de Nantes tentoient de vivre en Républicains, & assuroient d'un prompt secours tous ceux des mécontents qui voudroient se soulever.

Les Rochellois sur-tout fiers de la force de leur Ville, à portée d'être soutenus des Anglois, ne gardoient aucun ménagement avec la Cour; cependant ils murmuroient sans cesse, leurs plaintes retentissoient chez tous les Princes de leur Religion, ce qui multiplioit le nombre des ennemis de la France. Luines avoit pensé à dompter entièrement les Huguenots

1626. du Royaume, on s'étoit récrié contre ses entreprises; mais les gens éclairés, sans entrer dans ce qui concernoit la différence des Religions, comprenoient néanmoins, qu'en l'état où étoient les choses, il falloit ou révoquer les privilèges excessifs des Protestans de France, ou s'attendre à voir chaque jour éclore de nouveaux troubles.

Mais avant de donner atteinte à l'Edit de Nantes, il falloit mettre les Rochellois hors d'état de rien entreprendre; on tenta de les contenir par un nouveau Traité, conclu en 1626; mais soit qu'ils se crussent maltraités, ou qu'ils eussent quelque nouveau dessein de soulèvement, ils cessèrent tout à coup de démolir leurs fortifications, comme ils en étoient convenus, & les rebâtirent au contraire avec beaucoup de soin & d'empressement; en même tems ils envoyèrent demander du secours au Roi d'Angleterre, & s'adresserent au Duc de Buckingham, Favori de ce Prince, & ennemi déclaré de Richelieu avec lequel cet Anglois avoit vécu quelques tems à la Cour de France. Car le Lecteur doit sçavoir que l'on regardoit en quelque sorte la rupture qui se préparoit;

comme une querelle particuliere entre
le Cardinal & les Protestans de France. 1626.

Les bruits qui se répandoient à ce sujet , étoient fondés sur ce que Richelieu , par la même politique qui avoit engagé Henri IV à donner au Duc de Sully le Gouvernement de Poitou & de plusieurs places occupées par les Huguenots , avoit obtenu celui de l'Isle d'Oléron & de Brouage ; c'étoit pour être particulièrement instruit des mouvemens des Protestans , & plus à portée de les réprimer ; Richelieu commença par faire redoubler la garnison des Places , & les Soldats se plaignant du défaut de paie , le Ministre les satisfit de son propre argent , & ordonna les préparatifs nécessaires pour le Siège de la Rochelle. Cependant Sa Majesté lui accorda droit de séance au Parlement , à côté des Pairs avec voix délibérative. Alors le Cardinal , plus lié que jamais aux intérêts du Roi & de l'Etat , songea à faire connoître qu'il étoit digne des bontés de son Maître , & de la place qu'il occupoit ; on ne doutoit point que ce Prélat ne fût en état de faire un usage glorieux de l'autorité qui lui étoit confiée , & ses premières dé-

1629. marches justifierent l'opinion publique.

Cependant les Anglois appellés par les Rochellois firent une descente dans l'Isle de Ré. Thoiras qui y commandoit, les repoussa; & dès-lors on fit une guerre ouverte aux Habitans de la Rochelle. Les troupes étant assemblées, le Roi eut dessein de les commander en personne, & ce Prince nomma pour son Lieutenant Général le Duc d'Orléans son frere, qui venoit de perdre sa femme, morte en accouchant d'une fille; mais quoique Sa Majesté, toujours avide de gloire, cédât peu volontiers à son frere les occasions qui se présentoient d'en acquérir, il fut néanmoins obligé de le laisser partir seul, étant alors tombé malade. Monsieur étant arrivé à l'armée, il s'avança vers la Rochelle, & investit cette Place, que le Connétable de Luines avoit commencé à bloquer. Peu de tems après le Roi se trouvant rétabli, il se rendit à l'armée avec le Cardinal de Richelieu; & dès ce moment on attaqua vigoureusement la Rochelle.

Chacun des Généraux se chargea de garder une certaine étendue des

lignes de circonvallation ; & le Cardinal fit bâtir dans son Quartier un Fort , auquel il donna son nom. Aussitôt le Duc d'Orléans quitta l'armée, fort chagrin du peu de pouvoir qu'il y avoit , à cause de la présence du Roi , & il se rendit à Paris au mois de Novembre. Louis & son Ministre demeurèrent devant la Rochelle , pour presser les travaux. Sur ces entrefaites, l'Abbé Scaglia , Ambassadeur de Savoie, ayant déplu au Cardinal, par les plaintes violentes qu'il lui fit , de ce qu'en terminant l'affaire de la Valtelline, on n'avoit eu aucun égard aux intérêts de son Maître , Richelieu l'accusa d'avoir trempé dans le complot de Chalais & de diverses autres choses. Scaglia surpris de ce reproche , sembla en avouer la vérité , par la manière embarrassée, dont il se défendit ; cet Ambassadeur connoissoit le Cardinal pour un Ministre , qui ne pardonnoit rien , sur-tout dans les occasions , où l'Etat & sa vie même se trouvoient intéressés. Il craignit donc qu'on ne lui donnât aussi des Juges pour lui faire son Procès ; & depuis ce moment il ne parut qu'en tremblant devant le Cardinal ; mais ce

1626. Prélat , content de l'avoir fait craindre , lui fit dire , que s'il demandoit lui-même son rappel , on ne l'inquiéteroit aucunement : Scaglia fut obligé d'accepter ce parti , & le Cardinal lui fit beaucoup de civilités dans la suite.

1628. Il étoit impossible de soumettre la Rochelle , tant qu'elle auroit la liberté de recevoir par mer le secours des Anglois. On chercha donc les moyens de fermer le Port ; mais plusieurs Ingénieurs des plus habiles , essayèrent en vain d'en boucher l'entrée , la tempête ou les marées détruisoient toujours leur Ouvrage. Enfin le Cardinal entreprit de faire construire hors de la portée du canon des Assiégés , une digue de pierres au milieu de laquelle on laissa une ouverture suffisante pour donner passage à la marée , & on donna assez de hauteur à cet ouvrage , pour que les Soldats qu'on y mettroit en garde , fussent toujours à sec. On enfonça dans la mer des grandes poutres de 12 en 12 pieds ; sur celles-là on en mit d'autres en travers , & l'on remplit cette charpente de grosses pierres , qui n'avoient d'autre lieu que la vase de la mer.

Pendant qu'on travailloit à ce grand ouvrage , la Flotte que le Roi d'Espagne envoyoit pour agir conjointement avec celle de France contre les Anglois , arriva à la Rochelle en fort mauvais ordre , à cause d'une tempête dont elle avoit beaucoup souffert ; mais elle ne servit qu'à intimider les Anglois , qui pendant quelque-tems n'osèrent paroître ; & bientôt après , elles s'en retourna sans avoir rien entrepris.

1628.

Cependant le Roi résolut de retourner à Paris : la veille de son départ il fit expédier une commission au Cardinal , par laquelle il lui donna la qualité de *Lieutenant Général de ses armées de Poitou , de Saintonge , d'Angoumois , & d'Aunis* , & un plein pouvoir sur toutes les troupes , tant Françaises qu'étrangères , & il ordonna aux autres Généraux & à tous les Officiers de l'armée de lui obéir comme à sa propre personne. Bien des gens trouverent mauvais qu'un Evêque fût Général d'armée ; mais quoiqu'il n'eût aucune expérience dans la guerre , sa conduite prouva bien que le Roi ne pouvoit faire alors un meilleur choix. Richelieu , par son exactitude à payer

1628, les troupes tous les huit jours ; évita les défections qui sont si fréquentes dans de longs Sièges ; & par le soin qu'il prit de ne faire payer que les Soldats qui étoient effectivement dans le camp, il diminua considérablement la dépense de l'armée. Enfin il y établit un si bon ordre, que le Soldat bien habillé, & trouvant abondamment de quoi vivre dans le camp, ne demandoit qu'à travailler. Aussi les lignes de contrevallation furent achevées en peu de temps ; & la digue s'avança à vue d'œil, malgré la grandeur du travail & le mauvais tems.

Peu de jours après le départ du Roi, le Cardinal fit sommer les Rochellois de se rendre ; mais ils refuserent d'écouter les propositions qu'il leur vouloit faire, & ce Prélat ne songea plus qu'à exécuter le dessein qu'il avoit formé de prendre la Ville par surprise. Il avoit résolu de faire pétarder la fausse porte des salines, la porte neuve & celle de Saint Nicolas, d'escalader les bastions du Gabut & de l'Evangile, & d'essayer de surprendre le Fort de Thoiras, pendant qu'on attireroit la garnison en d'autres endroits par de fausses attaques. Il choisit

fit pour l'exécution de ce projet la nuit du 11^e. Mars ; mais elle fut si obscure, que ceux qui étoient chargés de porter les pétards, ne purent se reconnoître les uns les autres ; en sorte que le Cardinal, qui s'étoit avancé à six cens pas de la Ville à la tête de huit mille hommes, fut obligé de revenir sans avoir rien fait, dès que le jour parut. Quelques jours après, il fit sur le Port de Tadon une entreprise qui ne lui réussit pas mieux.

1628.

Cependant les munitions de bouche commençoient à manquer dans la Rochelle ; déjà les Magasins publics étoient ouverts, & quoiqu'une grande partie des provisions qu'ils contenoient, commençât à se corrompre, on les distribuoit aux particuliers avec une économie extraordinaire, qui faisoit que plusieurs Soldats de la garnison alloient tous les jours se rendre aux assiégeans, & leur apprennent le mauvais état de la Place. La digue étoit alors en état de déferse ; elle avoit par-tout 12 toises de large par le bas, & 4 par le haut. Les plus hautes marées, les tempêtes même ne lui avoient causé aucun dommage ; & pour la rendre encore plus solide,

1628.

on avoit coulé à fond 62 Vaisseaux mûrs. On avoit laissé au milieu une ouverture de 150 pas géométriques , pour donner passage à la marée ; mais cette ouverture étoit si embarrassée par ces Vaisseaux chargés de pierres qu'on y avoit coulés à fond , qu'il étoit presque impossible d'y rien faire entrer. Ainsi , quoique l'armée navale des François ne fût composée que de 40 Vaisseaux , il n'y avoit pas d'apparence que la Flotte Angloise , qui devoit incessamment apporter un grand convoi aux Assiégés, pût forcer le passage, sans compter le canon dont cette digue & les bords de la mer étoient garnis. Richelieu croyant qu'il étoit à propos que le Roi vînt par sa présence exciter les Soldats à combattre plus courageusement , ce Prince se rendit au camp le 24 d'Avril , & approuva un projet qu'avoit conçu le pere Joseph ; car ce Moine faisoit aussi l'homme de guerre : c'étoit de faire entrer des troupes dans la Rochelle , par le conduit qui porte les immondices de la Ville dans la mer ; mais quand on voulut sonder ce chemin , on le trouva impraticable , & malgré les cris du Capucin , on ne pensa plus à l'exé-

cution de ce beau dessein.

La Flotte d'Angleterre , composée de cinquante Vaisseaux de guerre & de quarantes autres chargés de vivres, parut à la vue de la Rochelle au commencement de Mai , & tenta vainement d'entrer dans le Canal à l'embouchure duquel il n'y avoit pas assez d'eau pour leurs Vaisseaux de guerre. Enfin huit jours après leur arrivée , ils s'avancerent jusqu'à la portée du Canon de la Flotte Françoisse , & firent une décharge de toute leur artillerie ; après quoi toute la Flotte reprit le chemin d'Angleterre , à l'exception d'une chaloupe chargée de bleds , qui s'étant mêlée avec celles des François, entra de nuit dans la Rochelle.

Après le départ des Anglois , les chaleurs excessives de l'Été causerent de grandes maladies dans l'armée , & la diminuèrent considérablement. Le Cardinal craignant d'en être attaqué , fut obligé de changer de logement ; pendant près de deux mois les travaux furent abandonnés , & l'on se contenta de garder exactement les passages , par où l'on auroit pû faire entrer des vivres dans la Rochelle. Ce

1628.

pendant le Cardinal écrivit une lettre aux Rochellois , pour les'exhorter à se soumettre & peu de jours après ayant appris la mort du Duc de Buckingham , qu'un Ecoffois avoit assassiné , croyant rendre un grand service à sa patrie , il leur fit dire qu'il étoit temps de songer à se rendre , & que s'ils attendoient à l'extrémité , on ne leur feroit point de quartier ; mais les Assiégés , à qui le Roi d'Angleterre , avoit fait écrire , que la mort de Buckingham ne retarderoit pas le secours qu'il leur avoit promis , ne firent aucune réponse. Il n'y avoit que l'espérance d'un prompt secours , qui pût les engager à tenir bon ; car ils étoient réduits à la plus grande disette. Pour pouvoir se défendre plus longtemps , ils eurent recours à un expédient bien triste ; ce fut de mettre dehors de la Ville toutes les bouches inutiles. Cette malheureuse troupe de vieillards , de femmes & d'enfans alla se rendre aux Assiégeans ; mais on les repoussa à coups de mousquet , & ils furent obligés de demeurer dans une prairie , entre la Ville & le Camp , où ils furent réduits à regretter les coquillages & les racines qu'on trouvoit

encore à la Rochelle , quoiqu'en fort petite quantité. Bientôt même on leur envia l'herbe dont ils se nourrissoient : on fit faucher toutes les prairies aux environs de la Ville , & pour obliger les Rochellois à reprendre ces malheureux , le Roi & le Cardinal firent impitoyablement tirer dessus. En effet ceux qui étoient dans la Rochelle , pour prolonger la vie de leurs misérables compatriotes , s'exposèrent à périr avec eux.

Peu de jours après , la nécessité les obligea d'entrer en pourparlers , & ils offrirent de se soumettre , & de demander pardon au Roi la corde au col , pourvu qu'on leur laissât leurs privilèges à l'égard de la Religion & des Magistrats ; mais le Cardinal prétendit qu'ils en étoient déchus , & qu'ils devoient se rendre à discrétion. Il consent néanmoins à leur accorder quelques privilèges touchant les Magistrats , à condition qu'ils recevroient le Roi dans la Ville , & paieroient quatre montres qui étoient dues à l'armée. Il renvoya les Députés de la Rochelle pour faire part de ces propositions aux autres habitans. Mais pour toute réponse , on entendit jouer l'ar-

1628. **Artillerie des Assiégés plus fort qu'auparavant ; ils essayèrent même de brûler les galiotes qui étoient entre la Ville & la digue ; mais le succès de cette entreprise n'ayant pas répondu à leur attente , & la Cour ne voulant plus écouter leurs propositions , ils attendirent patiemment le secours qui devoit leur venir d'Angleterre.**

Il se montra enfin le 28 Septembre à la vue de l'Isle de Ré , à peu près tel que celui qu'ils avoient vu paroître au mois de Mai ; il fut aussi inutile aux Rochellois. Les Anglois se contentèrent de venir reconnoître la Flotte François & de faire quelques décharges de leur artillerie ; & après avoir demeuré quelques jours à l'ancre , à cause du vent qui leur étoit contraire , ils résolurent d'entrer en pourparlers , malgré les oppositions des François qui étoient sur leur Flotte.

Dès que Richelieu sçut que les Généraux Anglois étoient disposés à terminer cette affaire par un accommodement , il renvoya sans rançon quatre prisonniers Anglois , qu'il chargea de faire ses complimens au Lord Montaignu , & de lui dire que s'il vouloit conférer avec lui , il y avoit lieu d'es-

pérer que la paix seroit bientôt faite entre les deux Couronnes. Cette générosité du Cardinal offroit à Montaigne une belle occasion de commencer les conférences ; aussi ne la laissa-t'il pas échapper. Cependant pour ne point alarmer les Rochellois, il fit résoudre dans le Conseil , que sous prétexte d'aller remercier ce Prélat, il iroit reconnoître la digue , & meneroit un Ingénieur avec lui , pour pouvoir en faire un rapport plus assuré. En effet , on envoya sur le champ demander aux François l'échange des prisonniers & un sauf-conduit pour Milord Montaigne ; & dès le lendemain les François accorderent tout.

Ce Seigneur alla deux fois de suite au Camp avec son Ingénieur , & la seconde , après avoir dîné avec le Cardinal , on lui fit voir la digue , & tout ce qu'on avoit mis autour pour la soutenir , & pour embarrasser le Canal. A leur retour , le Lord & l'Ingénieur en firent un rapport conforme aux desseins de ce Prélat , & dirent qu'il leur avoit fait des propositions fort raisonnables concernant la paix.

Cependant le Cardinal fit dire aux Assiégés & aux François qui étoient

1628. sur la Flotte Angloise, « qu'il y auroit
 » de la honte & du désavantage pour
 » eux à laisser conclure leur accord
 » par un Prince Etranger qui ne con-
 » sidéreroit pas tant leurs intérêts que
 » les siens propres : qu'ils feroient
 » leurs conditions beaucoup meilleu-
 » res , s'ils imploroient la clémence
 » de Sa Majesté , parce que le Roi se
 » laisseroit plus volontiers fléchir par
 » leurs soumissions , que par les inf-
 » rances du Roi d'Angleterre ».

Les Rochellois , qui étoient sur la Flotte Angloise , envoyèrent sur le champ deux Députés au Cardinal , & bientôt il en vit arriver six de la part des assiégés. Ils demanderent réciproquement à se voir , & ce Prélat le permit, à condition qu'ils ne se parleroient point. Après cette entrevue, Richelieu fit demeurer les Députés de la Rochelle , auxquels il représenta vivement les malheurs que leur opiniâtreté leur avoit attirés. Il leur promit néanmoins de parler au Roi en leur faveur , & leur donna quelques Articles , qu'ils allerent communiquer à leurs compatriotes. Ils eurent cependant la liberté de parler aux Députés des François de la Flotte , qui les prie-

rent de les comprendre dans leur traité ; mais ces derniers craignant que l'extrémité où la Ville étoit réduite , ne la contraignît de conclure à quelque prix que ce fût , se remirent à la générosité du Cardinal , qu'ils prièrent d'intercéder pour eux & pour tous les autres François , que cette guerre avoit obligés de sortir du Royaume. Bien-tôt après, le Roi , par une déclaration expresse, leur pardonna le passé , leur permit de revenir en ses Pavres avec les prises qu'ils avoient faites , les remit dans la possession de tous leurs biens , & leur accorda la liberté de Religion. 1628.

Le 16 d'Octobre , les Députés de la Flotte vinrent remercier le Cardinal , & le même jour ceux de la Ville vinrent lui dire qu'elle acceptoit les Articles qu'il leur avoit mis entre les mains. Il y étoit dit que le Roi pardonnoit aux Rochellois , & leur accordoit le libre exercice de la Religion Prétendue Réformée : qu'ils seroient rétablis dans tous leurs biens , & déchargés de tous les jugemens qu'on avoit rendus contre eux à l'occasion de leur rébellion : que les Chefs & les Gentils hommes sortiroient de la Ville

1628.

l'épée au côté, & les Soldats le bâton blanc à la main; & que les Capitaines & les Soldats Anglois seroient conduits en Angleterre, sans qu'il leur fût fait aucun déplaisir: qu'après la ratification du Traité, les portes de la Ville, seroient remises à ceux que le Roi nommeroit: que Sa Majesté seroit observer tant d'ordre à l'entrée & au logement des Gens de Guerre dans la Ville, qu'aucun habitant n'auroit sujet de s'en plaindre, &c.

Rédaction
de la Rc-
chelle.

Ces Articles furent signés le 26 par les Magistrats de la Rochelle; ensuite le Roi ayant fait délivrer une Déclaration, par laquelle il les approuvoit, les Députés allèrent demander pardon au Roi au nom de la Ville, & le lendemain * les Gardes Suisses & Francoises en prirent possession. Le Cardinal y entra le même jour, & touché de l'Etat affreux de ces malheureux habitans, il leur fit distribuer une grande quantité de vivres. Le lendemain se passa à enterrer près de quinze mille personnes mortes de faim, qui étoient demeurées sans sépulture; & le premier de Novembre l'Archevêque de Bourdeaux ayant

* Le 30 Octobre.

consacré de nouveau l'Eglise de Sainte Marguerite, le Cardinal y dit la Messe, & y donna à communier au Garde des Sceaux & au Maréchal de Schomberg; après quoi il alla joindre le Roi qui fit ce jour-là son entrée dans la Ville.

1628

La prise de la Rochelle couvrit de gloire le Cardinal de Richelieu. Par cette importante conquête il mit fin aux divisions des Sujets du Roi par rapport à la Religion, & rendit son Maître plus puissant qu'aucun de ses prédécesseurs ne l'avoit jamais été; il ôta pour toujours aux Puissances étrangères le moyen de troubler, quand ils le vouloient, le repos du Royaume; & les Protestans avouant en secret qu'ils avoient souvent abusé de leurs privilèges, s'estimerent trop heureux de jouir encore du libre exercice de leur Religion. Cependant les Rochellois se plaignoient amèrement des Anglois; en effet ils consommèrent la plus grande partie des provisions qui étoient dans la Ville, pendant trois mois qu'ils demeurèrent devant l'Isle de Ré, sans pouvoir s'en rendre Maîtres; & au lieu d'apporter les convois qu'ils avoient promis, lorsque le pas-

1628. sage de la mer étoit encore libre, ils attendirent qu'on l'eût rendu impraticable, & ne voulurent point hasarder quelques Vaisseaux, qui peut-être auroient rompu la digue & facilité l'entrée des bâtimens légers dans la Rochelle. Enfin il semble qu'ils ne fussent venus que pour être témoins de la reddition de cette Place. A peine fut-elle réduite que cette fameuse digue commença à se détruire, bientôt après une tempête en renversa la plus grande partie, & un Vaisseau François, poussé par un coup de vent contre ce qui en restoit, en abattit une espace considérable, sans en être endommagé, ce qui fit connoître aux Anglois combien il leur auroit été facile de surmonter cet obstacle.

Guerre de
Piémont.

Cependant le Cardinal alla à Brouage, que les Anglois avoient paru menacer; mais ils firent voile en Angleterre sans rien entreprendre. Ce Prélat de retour à Paris, ne pensa plus qu'à secourir promptement le Duc de Nevers, qui dès le commencement de l'année, ayant pris possession des Duchés de Mantoue & de Montferrat, en qualité de plus proche héritier du Duc Vincent, mort au mois de Décembre

1627, étoit opprimé par l'Empereur, les Espagnols & le Duc de Savoie, qui sous prétexte de conserver les droits que le Duc de Guastalle prétendoit avoir sur ces Etats, cherchoient à s'en rendre maîtres. 1628

Avant que le Duc de Nevers quittât la France on lui avoit promis de le secourir autant qu'il seroit possible; mais le Siège de la Rochelle, & les autres guerres que le Roi eut à soutenir en divers endroits de son Royaume contre les Huguenots, lui causerent tant d'embarras & de dépense, qu'il lui fut impossible d'envoyer une armée en Italie. Cependant le Duc de Mantoue avoit déjà perdu une grande partie de ses Etats, & les Espagnols avoient mis le Siège devant Casal, Place forte à la vérité, mais si mal pourvue qu'elle n'auroit pas tenu huit jours si la négligence des Assiégeans n'avoit donné lieu à plusieurs affaires, & aux Soldats François de se jeter dans la Place, & d'y faire entrer toutes sortes de munitions. La Rochelle étant soumise, le Cardinal résolut d'envoyer un prompt secours au Duc de Mantoue, & malgré les oppositions de la Reine mere qui n'aimoit pas ce Prince, on fit par-

1529. tir des troupes pour l'Italie*, & on nomma le Duc d'Orléans, Lieutenant Général de cette armée.

Le Duc de Mantoue avoit laissé à Paris Marie de Gonsague sa fille, Princesse jeune & belle, dont le Duc d'Orléans étoit amoureux. C'étoit la source de la haine que la Reine mere avoit conçue pour le Duc de Mantoue. Cette Princesse vouloit marier Monsieur à Anne de Médicis, seconde fille du Grand Duc; mais Monsieur ne vouloit point en entendre parler, parce qu'elle n'étoit pas belle, & que d'ailleurs elle étoit trop jeune, & il mettoit tout en usage pour épouser la Princesse de Mantoue. Un jour il pria le Cardinal de lui en obtenir la permission; mais ce Prélat lui répondit que le Roi avoit défendu de lui en parler, & qu'il n'osoit pas s'opposer à sa volonté, quelque envie qu'il eût de servir Monsieur. Cependant le Duc de Mantoue ayant rappelé sa fille, de peur de déplaire à la Reine mere, & le Duc d'Orléans demandant avec instance que ce voyage fût retardé, le Cardinal lui fit donner cette légère satisfaction; ce qui commença à le

** Au mois de Novembre;*

brouiller avec sa bienfaitrice , comme nous le verrons dans la suite.

Louis , jaloux de la gloire de son frere , se repentit bientôt de l'avoir nommé Général de l'armée d'Italie , & résolut d'aller la commander lui-même , pour ôter cet emploi à Monsieur , qui devoit néanmoins le suivre en qualité de Lieutenant Général. Il partit le 16 Janvier & se rendit à Grenoble , où le Cardinal l'étant allé joindre , ils conduisirent l'armée au pied des Alpes. Ils employèrent quelques jours à négocier avec le Duc de Savoie , pour obtenir le passage des vivres ; mais connoissant que ce Prince ne cherchoit qu'à retarder la marche de l'armée , pour faire tomber Casal entre les mains des Espagnols ; & d'ailleurs le Cardinal ayant appris que les troupes de ces derniers s'avançoient le plus promptement qu'il leur étoit possible , & que le Duc de Savoie continuoit à faire fortifier les passages , on résolut de forcer les barricades qu'il avoit fait faire sur le chemin de Suze.

Le 6 de Mars , le Roi & le Cardinal les firent attaquer de front , pendant que deux gros détachemens pas-

1629.

ferent à droite & à gauche par le haut des montagues, prirent les Piemontois en flanc, les mirent en déroute, & les poursuivirent si vivement, qu'ils seroient entrés dans Suze, pêle-mêle avec les Fuyards, si le Roi craignant que la Ville ne fût saccagée, ne leur eût ordonné de s'arrêter. Peu s'en fallût que le Duc de Savoie ne fut enveloppé dans sa fuite, par les enfans perdus de l'armée. Le lendemain Suze se rendit, & deux jours après, on accorda la paix au Duc de Savoie, à condition qu'il donneroit passage aux armées du Roi, pour aller à Casal, & fourniroit des vivres en payant. Ce Prince promit outre cela par le traité de faire en sorte que les Espagnols sortiroient des Etats du Duc de Mantoue, & s'obligeroient de ne le plus troubler, soit que l'Empereur lui accordât l'investiture, ou non. Il promit aussi d'entrer dans une ligue avec la France, le Pape, la République de Venise & le Duc de Mantoue, pour la conservation des Etats de ce dernier, & remit au Roi la Citadelle de Suze & le Château de Saint François pour garans du traité.

Le Roi avoit résolu de rester à

Suze pour en voir l'exécution, mais il s'y ennuya bientôt, & alla bloquer Privas en Vivarêts. Le Cardinal demeura encore quelques jours dans les Etats du Duc de Savoie, avec la plus grande partie de l'armée, dont il fut nommé Général. Bientôt après, les Espagnols évacuèrent le Montferrat, & le Cardinal conduisit * devant Privas les troupes dont il avoit le commandement. Cette malheureuse Ville ayant attendu trop long-temps à se rendre, fut entièrement saccagée, & peut-être que tous ses habitans auroient péri par la fureur des Soldats, si le Cardinal, quoique retenu au lit par une fièvre tierce, ne fût monté à cheval, pour arrêter les désordres qu'y commettoient les troupes victorieuses. Il sauva la vie & l'honneur à plusieurs personnes, mais il ne put empêcher la Ville d'être brûlée. Après la prise de cette Place, on en prit encore beaucoup d'autres aux Huguenots; ce qui obligea le Duc de Rohan de céder aux instances du Cardinal, qui le sollicitoit depuis long temps de rentrer dans l'obéissance. On lui accorda pour lui, pour son frere, & pour tous ceux qui

* Au commencement de Mai.

1629.

avoient porté les armes sous eux le pardon du passé, la jouissance de leurs biens, & en même tems la liberté de conscience pour tous les Huguenots ; à condition que les fortifications de Nîmes, de Castres, d'Uzès & de Montauban qui n'étoit point encore en la puissance du Roi seroient rasées après ce traité, qui fut signé à Alais le 27 Juin. Le Cardinal conseilla au Roi de retourner à Paris, & pour lui il demeura en Languedoc, afin de le faire exécuter. Ce soin appartenoit au Prince de Condé, qui avoit commandé les troupes depuis le commencement de la guerre ; mais les Huguenots, & sur-tout ceux de Montauban, auxquels ce Prince avoit donné plusieurs fois de cruelles marques de sa haine, prièrent le Cardinal de venir lui-même faire exécuter la Déclaration du Roi, & le Prince de Condé renonça volontairement à cet emploi.

Cependant le Cardinal envoya cette Déclaration au Parlement de Toulouse, pour l'y faire enrégistrer purement & simplement, (car on craignoit que le Parlement n'y apportât quelque modification, à cause d'une multitude d'Arrêts qu'il avoit rendus

contre les Huguenots) ce qui fut exé-
cuté le 18 d'Août. Le 21 du même
mois, ce Prélat entra dans Montau-
ban, avec deux mille hommes de
pied & quelque Cavalerie, qui en
sortirent avec lui deux jours après.
Le peuple le reçut avec de grands ap-
plaudissemens, & s'empressa à lui ren-
dre des honneurs extraordinaires.
Les Ministres même vinrent le com-
plimenter au nom du Consistoire. Il
y reçut aussi les complimens du Par-
lement & de l'Université de Toulouse,
& partit ensuite pour Fontainebleau,
où la Cour étoit alors.

Pendant que le Cardinal étoit en
Piémont, il étoit arrivé à la Cour de
France plusieurs choses, qu'il est né-
cessaires de rapporter ici, parce qu'el-
les sont la source de toutes les brouil-
leries qui éclaterent dans la suite, en-
tre ce Prélat & la Reine mere. J'ai dit
que Monsieur devoit suivre le Roi à
l'armée d'Italie en qualité de Lieu-
tenant Général; & en effet il s'étoit
mis en chemin, quoiqu'il fût mécon-
tent de ce qu'on ne lui permettoit pas
de commander en Chef; mais ayant
appris à Lyon, que le Duc de Man-
toue, craignant les menaces de la

Mécon-
temens d
Monsieur.

1629. Reine mere , avoit envoyé un Gentil-
homme en France , pour en faire for-
tir sa fille , il quitta sur le champ la
route de Dauphiné , & se rendit à
Montereau , à dessein d'enlever sa Maî-
tresse , lorsqu'elle y passeroit , & de
fortir avec elle du Royaume. La Rei-
ne mere ayant appris ce dessein , fit
arrêter la Princesse de Mantoue & la
Duchesse de Longueville sa tante , les
fit conduire au Château de Vincennes ,
& dépêcha en diligence un Courier
au Roi , pour lui en donner avis. Le
Duc d'Orléans , que cette nouvelle
mit dans une colere excessive , jura de
s'en vanger , & se retira dans les
terres de son appanage ; il demanda
inutilement quelque satisfaction , pen-
dant plusieurs mois. Enfin irrité de ce
qu'on sembloit le mépriser , il se reti-
ra chez le Duc de Lorraine ; ce fut-là
qu'il publia un Manifeste , où n'osant
parler contre le Roi ni contre la Rei-
ne mere , il se déchaînoit contre le
Cardinal , qu'il appelloit *Maire du
Palais de ce tems.*

On s'étonna dans le monde que
Politique de Monsieur accusât le premier Ministre
Richelieu. d'une opposition qui étoit seulement
l'ouvrage de la Reine mere : elle seule

en vouloit à la Princesse de Mantoue, & il y avoit d'autant moins lieu de croire que Richelieu agît de concert avec la Reine mere en cette occasion, qu'elle se plaignoit ouvertement de ce qu'il servoit mal ses desseins par rapport au mariage de Monsieur. Cette Princesse, long-temps Régente du Royaume, & absolue dans ses volontés, s'irritoit de ce que le Cardinal lui faisoit trop souvent connoître qu'il y avoit alors un Roi, & que l'autorité suprême ne pouvoit être partagée ; qu'il étoit premier Ministre, & dans la nécessité de sacrifier tout le reste à son devoir.

Marie de Médicis, surprise par de mauvais conseils, ne se souvenoit point assez de ce que le Cardinal devoit à son état présent ; ainsi dans le même temps que Monsieur l'accusoit de le desservir auprès du Roi & de la Reine mere, cette Princesse lui reprochoit d'être secretement dans les intérêts de Monsieur ; bien-tôt elle éclata contre le Ministre, & menaça hautement de le perdre. Richelieu fut extrêmement sensible à ce procédé ; il alla trouver la Reine & lui dit que puisqu'il s'étoit malheureusement ac-

1629.

ré sa haine , son dessein étoit d'abandonner pour jamais la Cour & le Gouvernement de l'Etat , & qu'il la conjuroit de prier le Roi de lui donner son congé. Cette déclaration du Cardinal combla de joie Marie de Médicis.

Le Prélat comprit aux marques qu'elle en donna , combien l'esprit de cette Princesse étoit prévenu contre lui , & ce qu'il devoit en attendre. Il vit bien qu'elle étoit dans la disposition de tout entreprendre contre lui , & qu'il ne pourroit se maintenir désormais que par des moyens contraires au repos & aux intérêts de la Reine. Richelieu ne crut pas devoir les employer , & il alla demander au Roi la permission de se retirer , en lui conseillant d'abandonner le maniment des affaires à ceux que la Reine jugeroit plus capables de les administrer. Le Roi répondit au Cardinal qu'il ne se conduisoit par les conseils de personne pour le choix de ses Ministres , & que la Reine mere à cet égard n'avoit aucun pouvoir sur son esprit ; qu'il lui défendoit de se retirer , & lui ordonnoit au contraire de continuer à le bien servir. Après cette réponse le Car-

Cardinal plus assuré que jamais de sa fortune, chercha à détromper le Duc d'Orléans toujours prévenu contre lui; & le Ministre obtint que l'on ne lui parleroit plus d'une Princesse de la Maison de Médicis, à qui la Reine mere vouloit le marier, & pour laquelle le Duc sentoit de la répugnance.

1629.

On ne peut exprimer quelle fut alors la colere de la Reine mere contre le Cardinal. Cette Princesse lui fit de nouvelles menaces, & lorsque ce Prélat voulut se justifier, elle lui défendit de se présenter jamais devant ses yeux. Richelieu voulut répliquer, mais la Reine, qui ne se possédoit plus, s'emporta de telle sorte, que le Roi accourut au bruit. En vain le Monarque fit tous ses efforts pour l'apaiser; elle refusa opiniâtrément d'écouter les raisons que vouloit alléguer Richelieu, & reprocha même à son fils la confiance excessive qu'il avoit en un sujet assez hardi, pour s'opposer à sa Maîtresse & à sa bienfaitrice. Elle finit par menacer Richelieu de lui ôter la Surintendance de sa Maison. Le Cardinal répondit qu'il aimoit mieux tout abandonner & perdre sa fortune, que d'agir contre son des

1630.

Il est revêtu
du titre de
premier Mi-
nistre.

voir , ou de passer pour un ingrat. La Reine s'appaîsa enfin , & le Roi obtint qu'elle rendroit à Richelieu l'honneur de ses bonnes graces.

Cependant le Roi , pour le consoler des traverses qu'il venoit d'essuyer , & lui donner de nouvelles marques de sa bienveillance , prit la résolution de lui accorder le titre de premier Ministre. Les provisions qu'il lui fit expédier à ce sujet , prouvent bien en quel degré d'estime Richelieu étoit alors auprès de Sa Majesté : « Consi-
» derant vos éminentes qualités * , di-
» soit Louis XIII au Cardinal , que
» vous avez secondé nos desirs &
» exécuté nos desseins , que Dieu qui
» réservoir à notre regne l'extir-
» pation de l'hérésie & de la rébellion,
» a voulu que ce soit par votre soin
» par votre valeur & par votre ma-
» gnanimité , enfin que par votre pru-
» dence , les affaires d'Italie ont eu
» l'heureux succès dont Dieu a béni
» nos armes , nous n'avons pas dû
» choisir aucune personne , pour être
» admise à la participation de nos plus
» importantes affaires que préalable-
» ment nous vous y eussions donné

* Journal de Richelieu.

le rang & la place que votre condition & vos vertus méritent.

1629

Le Cardinal eût lieu d'être satisfait de l'éloge pompeux qu'il recevoit de son Souverain ; mais les traverses que lui suscitoit la Reine-mère , l'empêchoient de goûter son bonheur. Le Public, souvent censeur aussi ignorant que sévère de toutes les démarches des Ministres , prenoit parti pour la Reine-mère , fondé sur cette maxime , plus fautive encore , lorsqu'il est question des affaires d'État , qu'on ne peut , sans être ingrat , mécontenter son bienfaiteur. On l'accusoit de mépriser les conseils des Ministres inférieurs , de s'irriter de la moindre contradiction , & de ne suivre que ses idées. Ceux qui tenoient ces discours , n'ajoutoient point que Richelieu , par l'étendue de son génie , étoit assez au-dessus des autres hommes , pour préférer avec justice ses lumières à celles d'autrui.

Pendant que le Cardinal songeoit à se justifier par ses succès des accusations de ses ennemis , le Duc de Mantoue , que le Roi avoit pris sous sa protection , étoit plus pressé que jamais par les Espagnols , qui n'étoient sortis du Montferrat , que parce qu'ils

1629,

n'étoient pas en état de résister à l'armée Françoisé. Ils y étoient rentrés incontinent après le départ du Cardinal, & s'étoient emparés de toutes les Places de ce petit Etat, à la réserve de Casal & de Pontellure, que Thoïras s'étoit proposé de défendre. D'un autre côté, l'Empereur avoit envoyé une armée considérable en Italie, sous prétexte de conserver les droits de divers prétendans; & ces troupes, après avoir pris les meilleures Places du Duché de Mantoue, avoient mis le siège devant la Capitale, dont la garnison étoit si peu aguerrie, qu'ils firent leurs approches, sans perdre aucun Soldat. Le Duc de Savoye lui-même, quoiqu'il fût entré dans une ligue pour la conservation des Etats du Duc de Mantoue, étoit fort mal intentionné pour ce Prince; & n'attendoit pour se déclarer en faveur des Impériaux & des Espagnols, qu'une occasion de pouvoir le faire en sûreté.

Sur ces nouvelles, le Conseil de France résolut de secourir le Duc de Mantoue le plutôt qu'il seroit possible, & l'on fit assembler en Dauphiné toutes les troupes qui étoient en quartier dans les Provinces voisines. Enfin

l'armée étant déjà forte de vingt mille hommes de pied & de deux mille chevaux, le Roi qui avoit désigné le Cardinal pour la commander, fit expédier des Lettres-Patentes * par lesquelles il lui donnoit le titre de *Lieutenant Général représentant la personne du Roi*, & lui permettoit de recevoir les Ambassadeurs des Princes, & les Députés des Villes & des Communautés, & de leur en envoyer, s'il le jugeoit à propos; enfin le pouvoir qu'il reçut fut si extraordinaire, que ne pouvant l'exprimer par un mot usité, on inventa, ou du moins on francisa celui de Généralissime.

Le Duc d'Orléans qui s'étoit attendu à commander l'armée d'Italie s'emporta beaucoup contre le Cardinal, & même contre le Roi son frere. Il se tint éloigné de la Cour, & refusa de s'y rendre, jusqu'à ce que le Cardinal eût passé les Monts. Le Ministre fit de nouveaux efforts pour appaiser encore une fois le Duc d'Orléans. Il craignoit que ce Prince irrité ne profitât de son absence pour le

* *Mémoires de Bassompierre.*
Anberl, Vie de Richelieu.

1629.

perdre. Dans cette appréhension, il lui envoya le Maréchal de Marillac, comptant que ce Seigneur, qui avoit beaucoup d'esprit, lui ayant obligation de sa fortune, seroit plus propre qu'un autre à faire avantageusement pour lui le personnage de médiateur. Mais la reconnoissance n'étoit pas une des vertus de Marillac. Il fit entendre au Duc d'Orléans qu'il devoit se défier des avances du Cardinal : que cet homme ambitieux ne se conduisoit de bonne foi avec personne, & qu'il sacrifioit tout au desir de conserver sa grandeur, ne pouvant plus l'augmenter. Ce discours de Marillac lui coûta cher dans la suite. Le Cardinal justement indigné de sa trahison, conçut pour lui la haine la plus violente, & ne le regarda plus que comme un homme qui vouloit élever sa fortune sur les ruines de la sienne.

Richelieu
part pour la
guerre d'Ita-
lie.

Le Cardinal partit de Paris le 29^e Décembre, avec le Cardinal de la Valette, le Duc de Montmorenci & les Maréchaux de Bassompierre & de Schomberg : cent Cavaliers, qui étoient des personnes les plus distinguées de la Cour, l'accompagnèrent.

Jusqu'à une demie lieue de Paris, où
ses Gardes l'attendoient avec huit
Compagnies du Régiment des Gar-
des Françaises, dont chacune étoit
de trois cens hommes. Il arriva à
Lyon avec ce petit Camp volant, &
envoya dire au Duc de Savoye, qu'il
ordonnât que les troupes qu'il avoit
promises, fussent prêtes à se joindre
à celles du Roi, & qu'il marquât les
lieux où l'armée pourroit trouver des
vivres.

Trois jours après, le Prince de Pié-
mont envoya prier le Cardinal de se
rendre au Pont de Bauvoisin, pour
conférer ensemble sur la marche de
l'armée. Ce Prélat ne voulut donner
aucune réponse, avant d'avoir pris l'a-
vis des Seigneurs qui étoient à Lyon;
il fit assembler les Maréchaux de Bas-
sompierre, de Schomberg, de la For-
ce, le Duc de Montmorenci, & le
Marquis d'Alincourt. Il fut décidé
dans ce petit conseil, qu'il n'étoit
point de la dignité du Roi, que son
Ministre allât traiter dans un lieu qui
étoit en partie au Duc de Savoye,
& choisi par le Prince de Piémont.
Ainsi le Cardinal fit dire à ce Prince,
que s'il vouloit venir à Lyon, il se

1630.

1630. roit reçu selon sa qualité, qu'autrement il le verroit à Chamberi; mais que les affaires de Sa Majesté ne lui permettoient pas de consumer le temps en conférences inutiles. Après avoir écrit au Roi les raisons qui l'avoient obligé d'en agir ainsi, le Cardinal partit de Lyon, & prit le chemin de Suze.

Le Duc de Savoye étoit extrêmement irrité du mépris qu'on avoit marqué pour le Prince son fils. Cependant n'étant point en état de s'en venger, il l'envoya près de Suze; & ce Prince fit au Cardinal plusieurs propositions, qui ne tendoient qu'à retarder la marche de l'armée; mais Richelieu qui sçavoit que les Places qui restoient encore au Duc de Mantoue dans le Montferrat, couroient risque de tomber entre les mains des Espagnols, faute de munitions & de garnisons suffisantes, les rejetta toutes, & pressa tellement le Duc de Savoye, qu'enfin il marqua les traites de l'armée; mais à peine fut-elle arrivée à Caselette, que les vivres lui manquèrent entièrement; ce qui l'empêcha d'aller plus avant.

Dans ce tems-là, le Cardinal ayant

en avis que Casal & Pontesture avoient
 reçu chacune un convoi considérable
 de vivres, qui étoit ce dont ces Pla-
 ces avoient le plus besoin, il résolut
 de faire expliquer nettement le Duc
 de Savoye, & de lui déclarer la guer-
 re, s'il n'exécutoit sur le champ le trai-
 té de Suze. Il lui fit donc dire que
 l'armée du Roi ne pouvoit pas de-
 meurer plus long tems où elle étoit ;
 qu'ainsi il le prioit de disposer toutes
 choses, afin qu'elle pût passer com-
 modément & sans délai ; qu'autrement
 on seroit obligé de pourvoir comme
 l'on pourroit à sa subsistance ; qu'au-
 reste ayant promis de lui donner pas-
 sage par le Piémont, pour aller dans
 le Montferrat, il devoit faire démo-
 lir les fortifications qu'il avoit fait fai-
 re à Veillane qui étoit sur ce passage.
 Le Duc de Savoye offrit de retirer
 une partie de la garnison de cette Pla-
 ce ; mais il ne voulut point consentir
 à la démolition, qu'on lui demandoit,
 & fit même saisir les principaux passa-
 ges de la Riviere de Doire, comme
 pour s'opposer à la marche de l'ar-
 mée. Le Cardinal en ayant eu avis,
 rappella l'avant-garde qui étoit à six
 lieues de-là, sous le commandement

du Maréchal de Crequi, fit reconnoître les gués de la Doire, & donna ordre, que toute l'armée s'y rendit la nuit du 18 au 19 Mars, pour les passer à la pointe du jour.

Richelieu passa cette Riviere sur un superbe cheval, ayant l'épée au côté, une plume à son chapeau, & une cuirasse de couleur d'eau, sur un habit couleur de feuille morte brodé d'or. Il étoit précédé de deux Pages, dont l'un portoit son casque & l'autre ses gantelets; deux autres pages marchaient à ses côtés, & chacun d'eux tenoit par la bride un coureur de grand prix; enfin le Capitaine de ses Gardes marchoit derrière à la tête de la troupe. Le Cardinal dans cet équipage guerrier, entre dans l'eau l'épée au côté & deux pistolets à l'arçon de sa selle & passe la Riviere; cependant les Soldats fatigués & mouillés de la pluie qui tomboit en abondance, s'emportoient contre le Cardinal, & condamnoient son entreprise; cette multitude armée se mutinoit davantage, à mesure que la pluie augmentoit.

Les Soldats qui étoient le plus près du Ministre, juroient, & lui don-

noient toutes sortes de malédictions. Il supporta d'abord ces injures avec patience; mais voyant qu'elles augmen-
toient à mesure qu'il avançoit, il appella un Officier pour lui dire d'y mettre ordre. Celui-ci lui répondit que c'étoit la coutume du Soldat mécontent, de se plaindre avec insolence des Chefs qui les conduisoient*; *se-
tôt qu'ils seront à leur aise, dit-il, ils s'enivreront en buvant à votre santé.*

Le Cardinal, à qui la liberté des Soldats avoit déplu, voulut d'abord qu'on les réprimandât à l'Ordre; mais les ayant entendus le même soir, logés à leur aise, se louer de sa prévoyance & de sa honte, il leur pardonna les injures de la journée, surtout lorsqu'il eût réfléchi, qu'il pouvoit punir les Soldats, mais non les corriger de la manie de blâmer leurs Généraux.

Le dessein du Cardinal étoit de faire investir Rivoli, Maison de Plaisance du Duc de Savoye, avant que ce Prince, qui y étoit alors, pût en sortir. Si l'on s'étoit rendu maître de sa personne, il auroit été obligé de consentir à ce qu'on auroit voulu; mais

1630. soit qu'il eût été averti de ce dessein, ou que la contre marche de l'avant-garde, dont le Cardinal n'avoit pas voulu dire les raisons au Prince de Piémont, le lui eussent fait soupçonner, il s'étoit retiré de nuit à Turin. Le Cardinal bien fâché d'avoir manqué son coup, envoya dire au Duc de Savoye, que l'armée n'étoit venue à Rivoli, que parce qu'elle ne pouvoit plus subsister au lieu où elle étoit, & que cela ne devoit pas rompre leur intelligence; mais le Duc étoit si irrité, qu'il ne voulut point voir l'Envoyé du Cardinal.

Cependant ce Prélat détacha le Maréchal de Crequi, avec 6000 hommes de pied & 1000 chevaux pour investir Pignerol * dont il avoit résolu de faire le Siège; mais pour tromper le Duc de Savoye, il fit publier que l'on alloit à Turin, & suivit en effet l'Artillerie, que l'on avoit fait marcher de ce côté-là. Le Duc, qui avoit eu quelque soupçon du véritable dessein du Cardinal, avoit donné ordre à quelques troupes de se jeter dans Pignerol; mais craignant que Richelieu n'en voulût effectivement à la Ca-

Le 20 Mars.

pitale de ses Etats , il fit rappeler ce détachement , & sur le champ l'armée quitta la route de Turin & marcha droit à Pignerol ; elle y arriva le 21 Mars , & la Place fut investie de tous côtés : on travailla avec tant d'ardeur , que le lendemain une batterie de trois Pièces de canon commença à jouer ; ce qui étonna tellement les Assiégés , qu'ils rendirent la Ville le même jour. Le Cardinal y entra & fit sur le champ attaquer le Château. C'étoit un Fort bâti sur un Roc si dur , que malgré un travail continuel de trois jours , le mineur ne put y faire un trou capable de mettre la moitié d'un homme à couvert. Les gens du Pays disoient cette Place imprenable , & les Généraux croyant qu'elle arrêteroit l'armée fort long-tems , firent travailler aux lignes de contrevallation ; mais le Comte Urbain l'Escalange , qui en étoit Gouverneur, n'avoit aucune connoissance de l'art militaire ; & voyant le Mineur attaché à un bastion , il s'imagina que la mine déjà prête à jouer , alloit faire sauter , lui , son Château & sa garnison : ainsi il fit battre la chamade , lorsqu'on s'y attendoit le moins. Le Cardinal , qui avoit appris

1636.

1630.

que le Duc de Savoye s'avançoit pour secourir la Place, y envoya sur le champ le Maréchal de Crequi, avec ordre d'accorder au Gouverneur tout ce qu'il demanderoit, pourvû qu'il sortit dans quatre heures; mais comme c'étoit la veille de Pâques, le dévot Gouverneur voulût célébrer la Fête dans sa Place avant d'en sortir, & promit seulement que ce seroit de grand matin; en effet, dès que le jour parut, il vint avec la plus grande partie de sa garnison, retirer les otages qu'il avoit donnés pour garands de sa parole. On dit que pour faire hâter ce Gouverneur, le Cardinal avoit fait avancer les horloges de la Ville de plus d'une heure.

Richelieu dépêcha un Courier, pour apprendre au Roi la nouvelle de cette conquête, avec les raisons qui l'avoient engagé de rompre avec le Duc, & la Cour ne manqua pas d'approuver sa conduite. Cependant il fit avancer le Maréchal de Schomberg vers le Montferrat, & fit travailler aux Fortifications de Pignerol, qu'il ne voulut point quitter avant qu'elle fût en état de défense; mais Schomberg ayant trouvé à son passage les Impériaux,

les Espagnols, & le Duc de Savoye réunis, ce qui formoit une armée que celle de France n'étoit pas en état de forcer, fut obligé de retourner sur ses pas, & le Cardinal content d'avoir conquis une Place importante, quitta l'armée, témoignant peu d'empressement pour envoyer au Duc de Mantoue le secours que ce Prince opprimé attendoit de lui; il en avoit cependant plus besoin que jamais. La vigoureuse résistance que firent quelques Officiers François, qui s'étoient jetés dans Mantoue, lorsque les Vénitiens y étoient entrés, avoit obligé les Impériaux de lever le Siège de cette Place. Mais ils y étoient revenus bien-tôt; & quoique le Maréchal d'Estrées s'y fût rendu pour la défendre, il ne pouvoit pas être d'une grande utilité au Duc, qui n'avoit ni troupes ni argent. Les Espagnols de leur côté avoient pris Pontesture, & de toutes les Places du Montferrat, il n'y avoit que Casal, qui tint encore pour le Duc de Mantoue, par la bravoure de Thoiras; mais ce Capitaine manquoit de tout, & ne se soutenoit que par son habileté, & par l'amitié que le peuple & la garnison avoient

1630.

pour lui ; de sorte que le Duc couroit risque d'être bientôt dépouillé de ses Etats. Le Pape & les Vénétiens avoient mis d'abord avec plaisir Pignerol entre les mains des François. Cette conquête leur donnoit un passage libre à travers le Piémont, pour entrer en Italie toutes les fois qu'ils le jugeroient à propos, pour s'opposer aux entreprises de la Maison d'Autriche ; mais alors craignant que le Duc de Savoye, désespéré de la perte d'une Place, qui laissoit tout son Pays à la discrétion des François, ne fit tous ses efforts pour arrêter leur marche, ils conseil-
lerent au Roi de s'accommoder avec le Savoyard, de peur que le secours venant trop tard, le Duc de Mantoue ne succombât enfin sous les efforts de la Maison d'Autriche. Cependant le Conseil de France, c'est-à-dire le Cardinal, ne voulut point entendre parler de la restitution de Pignerol.

Orage contre le Cardinal.

Cette conquête, toute importante qu'elle étoit, loin de donner des amis au Ministre, avoit augmenté le nombre de ses ennemis. Les Ducs de Guise & d'Elbeuf, la Princesse de Conti, toutes les Princesses de la Maison de Lorraine, & Marie de Médicis elle-

même, se déclarerent hautement contre lui. Le Duc de Guise surtout se déchaînoit contre un Prélat, qui à cause de sa Charge de Sur-Intendant des mers, vouloit lui enlever les droits & la qualité d'Amiral du Levant, que le Duc possédoit comme ses Prédécesseurs, à titre de Gouverneur de Provence. Les amis de la Maison de Lorraine firent retentir la Cour de plaintes contre le Cardinal. Le nombre des mécontents augmenta, & ils firent tant de bruit, que le Roi en conçut une inquiétude mortelle. Ce Prince ne montra plus à ses Courtisans qu'un visage triste. Il abandonna tous les exercices qui paroissent auparavant lui plaire; il cessa d'aller à la chasse, & se tint enfermé avec quelques Seigneurs qui lui étoient agréables, n'osant prendre aucune résolution, ni contre le Cardinal qui lui étoit nécessaire, ni contre le Duc de Guise, dont il reconnoissoit le bon droit. Pour surcroît de chagrin, Monsieur parut plus mécontent que jamais du Roi son frere & du Cardinal; tout étoit perdu, si Gaston se fût mis à la tête du parti formé contre le Ministre; & voilà ce que le Roi redoutoit. Monsieur, soutenu des plus

1630. grandes Maisons du Royaume , se feroit vû en état , non-seulement d'éloigner le Cardinal de Richelieu, mais encore de lui enlever pour jamais toute espérance de retour , sur-tout dans un temps où le peuple excité par les mécontents , désiroit une domination plus douce , & sembloit souhaiter avec ardeur qu'il arrivât du changement dans le Ministère.

Dans ce même temps , le Châtelet de Paris cesse tout à coup de rendre la justice , à cause d'un nouveau droit qu'on lui veut faire payer. Le Parlement mécontent par la même raison, s'assemble , & fait offrir au Duc d'Orléans de se joindre à lui , s'il veut demander l'abolition des impôts excessifs , dont la Nation se trouvoit accablée. Le Duc d'Orléans écoute avec plaisir la proposition qu'on lui fait. Le Roi qui en est averti , sent redoubler sa crainte , il s'inquiete & s'agite , il se plaint de son sort , il gémit sur les maux d'un peuple qu'il aime , & qu'il n'étoit pas en état de soulager dans un tems où tout est prêt à se soulever au-dedans , & qu'il a au-dehors une guerre importante à soutenir ; accablé du présent , & redoutant l'ave-

mir, il ne voit que Richelieu à opposer à tant de maux : celui-ci de son côté fait tête à l'orage.

Le nombre, & la qualité de ses ennemis, loin de l'intimider, lui donne plus de courage ; il représente au Roi qu'il saura dans peu le rendre plus absolu que jamais, & que ses armes victorieuses, alloient procurer la paix à ses Peuples. Développant ensuite à ce Prince étonné, toutes les ressources qui lui restent pour le faire triompher des obstacles, il ranime sa confiance ; tout à coup la tranquillité renaît dans l'ame du Monarque, il se rend aux plaisirs ; & voyant qu'en effet tout cède au génie de son Ministre, il songe à faire des conquêtes, & part pour Lyon avec les Reines, dans le dessein de porter une seconde fois la guerre dans la Savoye.

Aussi-tôt que le Roi fut arrivé à Lyon il tint un Conseil, où il fut résolu de la conquête de la Savoye, pour balancer les avantages que les Impériaux & les Espagnols remportoient dans les Etats du Duc de Mantoue, sans qu'on pût s'y opposer, à cause de la difficulté des passages. On assemble une nouvelle armée, dont le rendez-vous fut

1630. marqué entre Grenoble & le Fort de Barrat.

Louis se rendit donc à Grenoble le 12 du mois ; & il y trouva le Cardinal qui y étoit arrivé le jour précédent. Après avoir rendu compte au Roi de tout ce qui s'étoit passé en Piémont, ce Prélat alla saluer les Reines à Lyon, il en fut fort bien reçu, & particulièrement de la Reine mere, à qui il fit de grandes soumissions, & qui de son côté feignit d'avoir perdu le souvenir de leurs anciennes brouilleries. Ensuite Richelieu alla rejoindre le Roi, qui soumit toute la Savoye en fort peu de temps.

Cependant Jule Mazarin, qui fut depuis Cardinal & premier Ministre de France, vint en qualité de Nonce pour négocier la paix ; mais les conditions, auxquelles Richelieu offrit de rendre Pignerol, parurent si dures, que la Maison d'Autriche ne voulut pas même entrer en conférence. Ainsi on songea tout de bon à secourir le Duc de Mantoue. Le Cardinal fit tenir 30000 écus à Thoiras, qui manquoit absolument d'argent ; & comme l'armée, que ce Prélat avoit commandée en Piémont, étoit extrêmement af-

foible par les défections & les maladies , on résolut de la mettre en état de forcer les ennemis à lui livrer passage. Pour cet effet , on y joignit un nouveau corps de troupes d'environ 11000 hommes , sous la conduite du Duc de Montmorenci & du Marquis d'Effiat. Ces Généraux battirent les Savoyards , commandés par le Prince Thomas , & se rendirent maîtres de Saluces ; mais pendant qu'ils étoient occupés devant cette Place , ils apprirent la reddition de Mantoue , & de la Citadelle de Porto , que le Duc de Mantoue avoit été obligé de livrer aux Impériaux le 18 Juillet.

1836.

Ce Prince , qui avoit donné plusieurs marques de bravoure & d'habileté , lorsqu'il servoit en France , perdit la tête dès qu'il lui fallut gouverner ses propres affaires , & quoiqu'il eût vendu ou engagé tous les biens qu'il avoit en France , & une grande quantité des meubles précieux , qu'il avoit trouvés dans le Palais des Ducs de Mantoue , il ne fit faire aucunes fortifications à sa Capitale , qui étoit en très-mauvais état , & n'y entrèrent pas même une garnison médiocre. D'un autre côté , les Vénitiens , qui étoient

1630. si intéressés à la conservation de ses Etats , ne le secoururent que foiblement , & les François qui avoient pris ses intérêts avec tant de chaleur , semblerent l'avoir abandonné , dès qu'ils se trouverent dédommagés des dépenses qu'ils avoient faites.

La joye que cette conquête causa au Duc de Savoye , ne fut pas de longue durée ; il mourut le 26 de Juillet , & laissa le Prince de Piémont son successeur dans un grand embarras. Cette mort sembloit ouvrir aux François la route de Casal. Les Savoyards , étonnés de la perte de leur Souverain , ne songeoient gueres à disputer le passage ; & d'ailleurs le nouveau Duc de Savoye étant beau-frere de Louis XIII, il y avoit apparence qu'il aimeroit mieux devoir ses Etats à la générosité du Roi , que de faire plus long-temps la guerre à son désavantage ; mais les Généraux furent presque tous d'avis de demeurer en Piémont , & attaquèrent de nouveau les Savoyards : ce qui obligea Victor-Amedée de se mettre à la tête de ses troupes , quoiqu'il eût envie d'entrer en négociation.

Cependant Thoiras étoit de jour en jour plus pressé dans Casal , & fut

enfin obligé d'abandonner la Ville. 1630.^I

Sur cette nouvelle, la Cour envoya ordre aux Généraux François, de hasarder tout pour secourir la Citadelle; mais les deux partis conclurent une trêve par l'entremise de Mazarini, & elle fut bien-tôt suivie d'un traité de paix fait à Ratisbonne*, dans lequel l'Empereur promettoit d'accorder au Duc de Mantoue l'investiture de ses Etats, pourvu qu'il la demandât avec soumission. Bien-tôt après les Espagnols évacuèrent entièrement le Montserrat, & les troupes Françaises repassèrent les Monts, à la réserve de dix mille hommes de pied & de quelque Cavalerie, qui restèrent en Italie sous le commandement de Thoiras, qui fut fait Maréchal de France, pour son mérite.

Le Roi ayant conquis toute la Savoie, ne jugea pas à propos d'y demeurer plus long-temps, & se rendit à Lyon le 7 d'Août. Mais à peine fut-il arrivé dans cette Ville, qu'il y fut attaqué d'une maladie dangereuse, Les Médecins, qui ne connoissoient pas la cause de son mal, jugerent qu'il n'en réchaperoit point, & sur cette

Maladie du Roi.

* Le 13 Octobre,

1630. opinion on fit une puissante cabale contre le Cardinal, que l'on résolut de perdre dès que le Roi seroit mort. Les deux Reines, le Garde des Sceaux & le Maréchal de Marillac son frere, la Princesse de Conti, les Duchesses d'Ornano & d'Elbœuf, la Comtesse de Fargis, Vautier premier Médecin de la Reine mere, & bien d'autres, tinrent conseil à ce sujet. Les sentimens y furent extrêmement partagés. Les uns étoient d'avis de l'exiler du Royaume; les autres vouloient qu'on l'enfermât dans une prison perpétuelle; d'autres enfin opinèrent à le faire mourir. La Reine mere, qui n'étoit point sanguinaire, rejetta ce dernier avis, & dit qu'il suffiroit de le faire arrêter, & de lui faire rendre compte de son administration. Le Garde des Sceaux Marillac fut, à ce qu'on prétend, celui de tous les ennemis du Cardinal, qui demanda sa perte avec le plus d'ardeur, & il conclut à se défaire absolument de ce Ministre aussitôt après la mort du Roi, craignant, s'il lui laissoit la vie, de se voir un jour exposé au ressentiment de cet homme implacable. Pour cette fois le Cardinal se crut perdu. Monsieur de-

venoit par la mort du Roi héritier de la Couronne, & il étoit hors de doute que ce Prince animé par la Reine sa mere, & écoutant d'ailleurs son propre ressentiment, se vengeroit avec éclat d'un Ministre qu'il accusoit d'ingratitude & de perfidie. Ne voulant abandonner le terrain, qu'après l'avoir courageusement disputé, le Cardinal prit d'abord toutes les précautions nécessaires pour se mettre en sûreté, aussi-tôt qu'il se verroit sans ressources ; il envoya ses bijoux & ses pierreries à Avignon ; les meubles les plus précieux furent mis en lieu de sûreté. La Vrilliere, Secrétaire d'Etat ordonna des relais depuis Lyon jusqu'à Marseille ; où le Cardinal avoit dessein de se retirer d'abord. Ce Ministre * ayant ainsi mis ordre à ses affaires, revint auprès de son Maître mourant. Il voyoyoit au chevet de son lit les deux Reines fondant en larmes, quoi que ni l'une ni l'autre de ces deux Princesses ne fussent gueres sensibles au triste état où se trouvoit le Roi ; elles n'étoient occupées que de desirs d'ambition & de vengeance ; & à mesure que le Roi se trouvoit plus mal,

1630.

56 LE CARDINAL
elles menaçoient davantage le Minis-
tre d'une perte prochaine.

1630.
Embarras
du Cardinal.

Le Cardinal sentoît mieux qu'un
autre la grandeur du péril qui le me-
naçoit; mais rien ne fut capable d'ab-
battre son courage & de le réduire
aux soumissions; persuadé que s'il
montrôit de la crainte, ses ennemis
témoigneroient plus d'audace; il pa-
rut aussi tranquille & aussi assuré que
jamais. En même temps il redouble le
nombre de ses espions; par leur
moyen il est instruit de ce qui se tra-
me chez ses ennemis. Il apprend que
la Reine mere se rejouit en quelque
forte de la mort du Roi, dans l'espé-
rance de gouverner le Royaume avec
Gaston; que la Reine Anne d'Autri-
che a fait proposer à ce Prince de l'é-
pouser aussi-tôt après la mort de Louis
XIII. & que loin de prévoir cet acci-
dent avec douleur, elle le desiré avec
impatience. Après ces découvertes, le
Cardinal fut certain qu'il perdrait ai-
sément les deux Reines & Monsieur
dans l'esprit du Roi, en lui apprenant
leurs intrigues & le peu d'attachement
qu'ils avoient pour sa personne. Louis
XIII. se trouvoit un peu mieux; il
étoit en état d'écouter le Cardinal;
celui-ci

celui ci s'empressoit à lui rendre un compte fidele de tout ce qui s'étoit 1630.
 tramé pendant la violence de son mal.

Tout à coup un flux de sang le prend ,
 & en lui ôtant ce qui lui restoit de forces , enleve au Cardinal tout ce qu'il avoit conçu de nouvelles espérances , Alors ce Prélat croit devoir fuir. Par son ordre , Saint Simon , premier Ecuyer du Roi & son Favori , supplia Sa Majesté de parler au Duc de Montmorency en sa faveur. Ce Seigneur un des plus puissans du Royaume par sa naissance & par ses richesses , étoit encore plus considérable par ses rares qualités. Le Roi le fait venir , lui parle de Richelieu , & le prie de l'aider à se mettre en sûreté. Montmorenci oublie dans ce moment tous les sujets de plaintes que lui a donnés le Cardinal ; & il promet de tout entreprendre pour le mettre à couvert du ressentiment de ses ennemis. En effet ils'apprêtoit à le conduire à Marseille , lorsque le Roi se trouva beaucoup mieux. Cependant le Cardinal , réservant toute sa fierté pour le Public , ne se trouvoit pas si tôt dans son appartement , qu'il s'abandonnoit à la plus vive douleur. Le Duc de Montmo-

1630. renci le trouva couché sur son lit pleurant amèrement ; à peine put-il être consolé par les protestations de ce Seigneur généreux , & par les bonnes nouvelles qu'il reçut de la santé du Roi.

Aussi tôt que Sa Majesté se trouva en état de quitter le lit , elle desira de revenir à Paris ; elle se mit sur la Loire , & l'on vit avec étonnement le Cardinal de Richelieu * dans la même Barque avec la Reine mere. Ce Ministre depuis peu de jours avoit tout tenté pour se réconcilier avec elle , & pour gagner les Marillac qui la gouvernoient **. Le retour de la santé du Roi ayant dérangé leurs projets , ils crurent devoir suspendre encore leur ressentiment , & ne rien risquer contre lui , jusqu'à ce que la guerre d'Italie étant absolument terminée , le Roi débarrassé de l'inquiétude qu'elle lui causoit , eût moins besoin de son Ministre ; persuadé qu'alors il abandonneroit sans peine celui qu'il n'avoit conservé que par nécessité.

Nouvelle 5. La Reine mere se réconcilia donc en
tempête contre le Cardinal.
mal. 21

* Mémoires pour l'Hist. du Card. de Richelieu.

** Aub. Vie de Richelieu.

ceux de son parti imitant l'exemple de cette Princesse , on auroit cru que la Cour alloit vivre désormais dans une paix profonde , lorsqu'on y vit renaître tout à coup le trouble & le désordre. Le Roi n'avoit porté ses armées en Italie , que pour soutenir le Duc de Mantoue , contre les efforts de la Maison d'Autriche. Thoiras , enfermé dans Casal , avoit défendu cette Place avec vigueur , & il se maintenoit encore dans le Château contre toutes les forces ennemies. Enfin les Maréchaux de Schomberg , de la Force & de Marillac , vinrent le délivrer. Cet avantage fut suivi d'une trêve conclue entre l'Empire, l'Espagne & la France. Les ennemis évacuèrent les Places qu'ils avoient prises au Duc de Mantoue ; & les François rentrèrent dans leur Pays , ne laissant que peu des leurs dans le Piémont.

La Reine mere saisit cette occasion de la paix pour demander à son fils qu'il lui permit au moins d'oter au Cardinal la charge de Sur-Intendant de la Maison , cette Princesse ne pouvoit mieux justifier l'inquiétude du Cardinal , qui ne pouvoit croire qu'elle se reconciliât jamais avec lui de bonne

1630.

Marie de Médicis , qui avoit ses vœux sembla s'adoucir , & le Roi charmé de sa complaisance, manda sur le champ à Madame de Combalet & à Richelieu , qui n'osoient depuis plusieurs jours se présenter devant elle , de venir l'un après l'autre lui rendre leurs devoirs dans son Cabinet. Madame de Combalet vient sur le champ, elle se jette aux pieds de Sa Maîtresse , & la supplie de vouloir bien lui rendre ses bonnes grâces. Animée par la vue de cette Dame qu'elle ne pouvoit souffrir, & persuadée qu'après un aussi

grand éclat, le Roi ne pourroit lui
refuser de chasser Richelieu & sa nié- 1620.

ce, elle ne se laissa toucher, ni par les
prieres de cette Dame, prosternée à
ses genoux ni par celles du Roi mê-
me; elle éclata en reproches, & lui
dit tout ce qu'elle put imaginer de
plus dur. Le Roi désespéré de s'être
compromis de cette sorte, étoit prêt
à répandre des larmes : « Au moins,
» Madame, dit il à la Reine sa mere,
» tachez de raccommoder tout, en
» parlant doucement à Monsieur le
» Cardinal qui s'avance ».

Le Ministre avoit rencontré sa nié-
cedans la Gallerie fondant en larmes ;
sa douleur lui annonça la réception
qu'il devoit attendre lui-même ; il
entre pâle & tremblant dans le Cabi-
net de la Reine ; il jette les yeux sur le
Roi, qui se tenoit debout d'un air in-
quiet & déconcerté ; cette vue lui fit
perdre courage, & il n'osa ouvrir la
bouche. La Reine mere remarque avec
plaisir son embarras ; elle le traite d'in-
grat, de perfide, de perturbateur du
repos public de l'Europe, lui repro-
che la guerre de Savoie, le peuple ac-
cablé d'impôts, & le sang de tant de
milliers d'hommes que son ambition

1630.

a fait perir. Le Roi voulut l'interrompre; mais ne gardant plus aucune mesure : *Voyez vous ce méchant homme*, dit-elle à son fils, *il ne pense à rien moins qu'à mettre votre Couronne dans sa famille ; voilà pourquoi il ménage le mariage de sa nièce avec le Comte de Soissons. Que dites-vous Madame*, s'écria le Roi, *que dites-vous ? la colere vous emporte trop loin ; M. le Cardinal est un honnête homme ; il me sert fidèlement, & je suis fort content du soin & de la peine qu'il prend pour le bien de mon Royaume. Vous m'affligerez si sensiblement, que je ne me remettrai jamais du chagrin que vous me causez.* Ces paroles, que le Roi prononça de l'air du monde le plus touché ne diminuerent rien de l'emportement de la Reine mere ; enfin le Roi outré du peu d'égards qu'elle avoit pour ses prieres, se tourne brusquement vers le Cardinal, & lui dit de se retirer. Le Ministre se crut perdu ; cette vivacité du Roi lui fit croire que rebutée de tant de scenes désagréables, Sa Majesté vouloit enfin le sacrifier à la haine de sa mere & à son repos. Il sort donc, le désespoir dans le cœur, presqu'assuré d'avoir perdu toute sa fortune, & craignant qu'on

ne lui ravisse encore la liberté.

Le Roi se rerira lui-même un moment après. Saint Simon, son Favori, l'accompagne, il étoit ami du Cardinal. *Hé bien*, lui dit le Roi, *que penses-tu de ce que tu viens de voir & d'entendre ?* Je vous avoue, lui répondit Saint Simon, *que je croyois être dans un autre monde ; mais enfin vous êtes le Maître. Oui, oui, je le suis* : reprit le Roi, *& je le ferai bien connoître.* A peine le Monarque est-il dans la chambre, qu'il paroît hors de lui-même ; il s'enferme avec son Favori, débou-tonne son habit, & se jette sur son lit : l'obstination insurmontable de la Reine ma mere, dit-il à Saint Simon, *me fera mourir : elle veut que je chasse un Ministre qui me sert fidèlement, & que je confie l'administration de mes affaires à des ignorans. Son entêtement contre le Cardinal est si grand, qu'il n'y a pas moyen de lui faire entendre raison ; qu'on m'apporte à boire, je sens une ardeur qui me dévore, tu me diras après ton avis sur le parti que je dois prendre en cette occasion.* Il ne pouvoit rien arriver de plus avantageux au Cardinal, que de voir ses intérêts remis à Saint Simon ; ce Favori lui étoit en-

tierement dévoué : *Je ne doute point ;*
 1639. *Sire*, dit-il au Roi, *que vous ne deviez*
protéger M. le Cardinal contre une ca-
hale de gens acharnés à le perdre dans
notre esprit, parce qu'ils voudroient rem-
plir sa place, il est visible que ceux qui
inspirent à la Reine mere de la haine
contre M. le Cardinal, ne cherchent
qu'à troubler le repos de l'Etat ; mais il
vous sera facile d'arrêter les complots qui
se trament contre les intérêts de Votre
Majesté. Le Roi rêva alors à ce qu'il
 devoit faire, & pendant que Saint
 Simon va rassurer le Cardinal, il en-
 voya visiter Montieur ; celui-ci, qui
 ne voyoit point le Roi depuis long-
 tems, ne put se dispenser de se ren-
 dre auprès de lui. Alors le Monarque
 lui présente Richelieu, & le prie de
 l'aimer & de le protéger. *Je le veux*
bien, répondit le Duc, *pourvu que M.*
le Cardinal en use avec moi comme il le
doit. Le Ministre voulut faire enten-
 dre à Gaston, que loin de se croire
 coupable envers lui, il se croyoit au
 contraire fort maltraité. Monsieur ne
 daigna pas l'écouter. *M. le Duc d'Or-*
léans se plaint de moi, dit tristement le
 Cardinal ; *Dieu sçait s'il en a sujet ;*
cédons au tems, il faut que les battus

paient l'amende. Tout ce qui venoit de se passer , étoit encore ignoré des Courtisans. Le Roi & la Reine mere avoient tenu la chose extrêmement secrette. Les personnes même, qui avoient le plus contribué à indisposer la Reine mere contre le Cardinal, ne sçavoient rien de son emportement contre lui ; mais un nouvel incident découvrit tout le mystere ; & ce qui devoit achever la perte du Ministre, fut ce qui le sauva , & le fit enfin triompher de tous ses ennemis.

1630.

On reçut d'Italie les nouvelles les plus favorables ; comme le Roi avoit remis à ce tems l'éloignement du Cardinal, la Reine mere le pressa de nouveau , & lui fit à ce sujet des représentations si fortes, que Sa Majesté (plusieurs ont été de ce sentiment) consentit enfin à faire arrêter Richelieu. On ajoute que ce Ministre plus défiant que jamais & inquiet de ce que le Roi étoit si long tems enfermé avec la Reine mere , se présenta à la porte de l'appartement ; le trouvant fermé , le Prélat passa par la Gallerie , & gratta long-temps , mais en vain , à la porte du cabinet. Ennuyé d'attendre , & ses soupçons augmentant , il s'impacienta,

1630. & résolut de tout risquer pour interrompre un entretien qu'il soupçonnoit lui être contraire. Le Prélat passe par la Chapelle, & poussant la porte que la Reine avoit oublié de faire fermer, il se présente tout à coup aux yeux du Roi & aux siens. *Ah le voilà !* s'écria Louis éperdu : & la présence de ce Ministre changeant tout à coup ses dispositions, il garda un profond silence. Richelieu remarquant la surprise du Roi & de la Reine mere ; *Je crois que vous parliez de moi. Non,* répartit dédaigneusement la Reine : *avouez la chose,* reprit le Ministre, *vous étiez sur mon chapitre.* La Reine outrée de ces questions, *oui nous parlions de vous,* lui dit-elle ; & sur le champ elle l'accabla de reproches & de menaces. Elle s'emporta si loin, qu'elle oublia, dit-on, de donner au Capitaine des Gardes l'ordre qu'elle avoit reçu du Roi de faire arrêter Richelieu. Celui-ci, debout & d'un air froid, sembloit braver l'orage. Louis au contraire étourdi des cris de sa mere, & l'esprit agité de ce qu'il avoit promis & de ce qu'il craignoit de faire, sort précipitamment du Luxembourg, & se retire

2. Vn du Duc d'Espernon.

seul à Versailles. Richelieu, à qui le Roi n'avoit rien dit de ce changement de séjour, crut qu'il ne s'étoit éloigné que pour lui ôter les moyens de le voir & de le solliciter. Dans cet état il retourne vers la Reine, & se jette à ses genoux, & lui représente avec une fermeté qui l'irrite encore, que son respect pour elle, & ses services passés ne méritent pas une persécution si constante; les amis délaissant sa hauteur le peignent à la Reine humilié & affligé : *Bon, bon*, dit-elle, *il change de visage & de contenance comme il lui plaît. Lorsqu'on le trouve le plus gai & le plus content du monde, il paroît en un instant triste & demi mort, si la situation des affaires le demande.*

Ce dernier effort ne lui ayant pas réussi, le Cardinal déclara hautement qu'il partoît ce jour-là même, & en effet son bagage alla jusqu'à trente cinq lieues de Paris. Il s'apprêtoit à le fuir, lorsque le Cardinal de la Varette, instruit de sa résolution, court chez lui, & lui reproche de se laisser abattre trop légèrement : *Vous n'y pensez pas*, lui dit-il, *le plus mauvais parti que vous puissiez prendre, c'est la retraite; une fortune poussée aussi loin que*

1630. *la vôtre, ne se maintient qu'en la poussant toujours plus avant ; si vous reculez une fois , vous ne trouverez que des précipices Le Roi est seul à Versailles ; allez hardiment le trouver ; vos services ne sont point oubliés ; profitez d'une ouverture si favorable , que vos ennemis , aveuglés de leur bon succès , vous donnent de renverser leurs projets. Le commencement d'une disgrâce n'en est pas la fin. Je m'offre de vous accompagner à Versailles ; je vous ai juré une amitié éternelle , je veux courir le même danger que vous : vous connoîtrez la sincérité de mes protestations dans l'adversité , aussi bien que dans la bonne fortune. Tant de générosité méritoit bien la reconnoissance que Richelieu rémoigna le reste de sa vie pour le Cardinal de la Valette , qu'il ne confondit jamais dans les démêlés qui lui survinrent dans la suite avec les Ducs d'Espéron & de la Varette.*

Cependant le Palais du Luxembourg étoit rempli de Courtisans , qui venoient féliciter la Reine de son triomphe , & briguer l'honneur de sa protection , le Garde des Sceaux Marillac , se croyant déjà assuré de la place de premier Ministre , écrivit au

Maréchal son frere en Italie , bien éloigné de prévoir que ce frere qu'il croyoit aux combles des honneurs & de la gloire , étoit menacé comme lui du destin le plus affreux. Les Ministres étrangers écrivent aussi à leur Maître, & on ne parle dans toute l'Europe que de la disgrâce de Richelieu. Celui-ci sollicité par la Valette , part avec lui pour Versailles , & arrive dans le temps que le Roi alloit peut-être l'envoyer chercher. Le Ministre , ignorant des intentions si favorables , n'osa se présenter d'abord devant Sa Majesté. Ce fut le Cardinal de la Valette qui alla le saluer. Aussi-tôt que le Roi l'aperçut , il le tira à part : *Monsieur le Cardinal* , lui dit-il , *je crois que vous êtes bien surpris de tout ce qui se passe. Plus que votre Majesté ne peut se l'imaginer* , répliqua la Valette ; *M. de Richelieu à un bon Maître*, reprit le Roi *allez lui dire qu'il vienne incessamment ici*. Aussi-tôt Richelieu averti se présente , & embrassant les genoux du Roi , il le remercie des bontés que Sa Majesté daigne lui témoigner. *J'ai en vous*, lui dit le Roi, *le plus fidele & le plus affectionné serviteur qui se puisse trouver. Je me crois d'au-*

2630. *Je suis plus obligé à vous protéger, que je suis témoin du respect & de la reconnaissance que vous avez pour la Reine ma mere; je vous aurois abandonné, si vous n'aviez pas marqué ces justes sentimens de votre bon cœur. Soyez sûr désormais de ma protection; je saurai dissiper la cabale de vos ennemis. Richelieu tombe une seconde fois aux genoux d'un si bon Maître; son visage parut couvert de larmes, & feignant de ne vouloir plus occuper une place si sujette à l'envie, il supplie le Roi de lui accorder la permission de se retirer. Permettez-moi, lui dit-il, d'aller m'ensevelir dans une profonde solitude, pour déplorer le malheur de passer pour ingrat dans l'esprit de la Reine, qui m'a comblé de graces & de bienfaits. Le Roi lui répondit, que la Reine mere ne lui voudroit aucun mal, si elle n'étoit excitée par les mauvais conseils de ceux qui l'environnoient: mais restez, ajouta ce Prince, je vous protégerai contre tout le monde.*

Le Cardinal se releva, & parut enfin se résoudre, mais avec peine, à conserver un poste auquel il auroit peut être renoncé avec plus de peine qu'à la vie. Les amis du Cardinal lui

représentèrent alors que le Roi ayant beaucoup loué sur la soumission & la reconnaissance qu'il avoit témoigné à la Reine mere, il devoit lui écrire une Lettre respectueuse, ne doutant point, disoient-ils, que cette Prin-

1630.

cesse voyant tous ses projets renversés, ne se fit une vertu de la nécessité, & ne lui rendît du moins en apparence l'honneur de ses bonnes grâces. Richelieu y consentir, & dans la Lettre il eut soin de montrer toute la reconnaissance & tout le respect, que la situation & la politique exigeoit de lui.

« Madame (écrivit-il à la Reine
 » mere) : je sçai bien que mes enne-
 » mis, ou plutôt ceux de l'Etat, non
 » contents de m'avoir décrié auprès de
 » Votre Majesté, veulent encore lui
 » rendre ma demeure à la Cour, sul-
 » pecté, comme si je n'approchois le
 » Roi que pour l'éloigner de Vous,
 » & pour diviser ce que Dieu & la na-
 » ture ont uni : mais j'espère de la di-
 » vine bonté, que le monde connoi-
 » tra bientôt leur malice, que mes dé-
 » marches seront pleinement justifiées
 » & que l'innocence triomphera de
 » la calomnie. Ce n'est pas, Madame,

• Aubert, Mémoires de Richelieu.

1630. „ que je ne m'estime malheureux &
 „ coupable, puisque je cesse de plaire
 „ à Votre Majesté. La vie me sera
 „ odieuse, tant que je serai privé de
 „ l'honneur de vos bonnes grâces, &
 „ de cette estime, qui m'est plus
 „ précieuse & plus chère que les gran-
 „ deurs de la terre; comme je les
 „ tiens toutes de votre main libérale,
 „ je les porte & les remets volontiers
 „ aux pieds de Votre Majesté. Excusez,
 „ Madame, votre ouvrage, &
 „ votre créature. Tout ce qui viendra
 „ de vous, je le recevrai sans murmure,
 „ & je n'y répondrai que par des
 „ bénédictions; mais de grâce, Madame,
 „ que cette pitié qui vous est
 „ naturelle, épargne la pourpre de
 „ l'Eglise dont vous m'avez revêtu;
 „ elle perdra son éclat & son lustre, si
 „ Votre Majesté y imprime une tache
 „ si noire. Quelle apparence y a-t-il,
 „ que celui de vos serviteurs que vous
 „ avez comblé de vos bienfaits les plus
 „ signalés, soit le plus ingrat de tous
 „ les hommes, & que ma conscience,
 „ mes intérêts & ma première inclination
 „ m'attachant à votre service,
 „ je veuille m'en séparer pour acquies-
 „ sir le nom infâme de traître à la

„ meilleure & à la plus grande Reine
 „ de l'Univers. Ces considérations , 1630.
 „ Madame devroient m'absoudre de
 „ crime & même de soupçons, devant
 „ le Tribunal de Votre Majesté, qui
 „ m'a presque condamné sans m'en-
 „ tendre ; je n'en appelle pas ; entie-
 „ ment résigné à toutes vos volontés,
 „ je souscris à l'Arrêt que vous pro-
 „ noncerez. A Dieu ne plaise que je
 „ conteste contre ma Souveraine, que
 „ je lui demande raison de ce qu'elle
 „ fait , & que je me fortifie de la pro-
 „ tection du Roi , ou de l'appui de ses
 „ Officiers ; & même de la mémoire
 „ de mes services passés contre le cours
 „ de votre indignation. La pensée en
 „ seroit criminelle & contraire à l'hu-
 „ meur d'un homme , qui ne veut
 „ point d'autre gloire que celle d'être
 „ fidèle , & ne cherche pas d'autre
 „ sûreté que son innocence. Je ne pré-
 „ tends point traîner une mauvaise
 „ fortune dans les Provinces , éloigné
 „ de la Cour ; encore moins la porter
 „ à Rome , où je verrois des débris
 „ plus lamentables , que ceux de l'ou-
 „ vrage de votre bonté vraiment
 „ Royale. Je m'ennuirai par-tout où
 „ Votre Majesté ne sera point ; & si

114. LE CARDINAL

1630. „ je n'obtiens pas la permission de
 „ vous voir , il ne me reste plus qu'à
 „ demander à Dieu la grace de mou-
 „ rir : je voudrois seulement que ce
 „ fût après avoir prouvé mon inno-
 „ cence ; & si ce n'est pas trop d'auda-
 „ ce , après avoir recouvré l'honneur
 „ de vos bonnes grâces ; quand ce
 „ bonheur m'arrivera , je sortirai sans
 „ regret de la Cour , que dis-je ! de
 „ ce monde même : je meurs mille
 „ fois le jour, depuis que Votre Ma-
 „ jesté semble croire que je ne suis plus
 „ son très-humble , très-fidèle & très-
 „ obéissant serviteur ».

J'ai cru devoir rapporter cette Let-
 tre en son entier , comme un témoi-
 gnage des efforts du Cardinal pour
 toucher la Reine mere , en qui on re-
 marqua une opiniâtreté extrême. A
 peine voulut-elle lire cette Lettre ,
 toute soumise qu'elle étoit. Son des-
 sein étant de la renvoyer avec mépris
 au Cardinal.

Triomphe
 du Cardinal.

C'est ainsi que finit cette fameuse
 affaire , si avantageusement pour le
 Cardinal , que les grâces du Roi sur-
 passèrent de beaucoup ses propres es-
 pérances. Le retour de sa bonne for-
 tune fut si prompt & si rapide , que

tout le monde regarda cet événement
 comme un prodige. On plaisanta
 beaucoup sur la sécurité de la Reine &
 de ceux de son parti, pendant que les
 amis du Ministre menacé remuoient
 le ciel & la terre pour le rendre victo-
 rieux de leurs efforts. On trouva que
 les mouvemens que les deux partis
 contraires s'étoient donnés pour se
 détruire mutuellement, ressembloient
 assez au choc de deux armées enne-
 mies ; & pour cela on donna à la jour-
 née du triomphe du Cardinal le nom
 de *la journée des dupes*. 1636.

Aussi-tôt que la nouvelle de la fa-
 vorable réception , * que le Roi avoit
 faite au Cardinal , fut répandue , Ma-
 rie de Médicis se vit abandonnée à son
 tour , & les Courtisans se rendirent
 en foule auprès du Ministre. Le Roi
 leur faisoit bon ou mauvais visage ,
 selon qu'il les croyoit bien ou mal avec
 Richelieu ; voyant arriver le Maré-
 chal de Bassompierre , qui s'étoit tenu
 comme neutre durant le démêlé du
 Ministre avec la Reine mere : *Ah le
 voilà* , s'écria ce Prince , *qui vient après
 la bataille*. A ces paroles tout le mon-
 de tourna le dos au Maréchal ; ce Sei-

* Bassompierre.

1630.

gneur parut d'abord déconcerté d'un accueil si étrange , & il trouva que la façon dont le Roi témoignoit son amitié pour son Ministre , étoit bien extraordinaire. Le Comte de Soissons le voyant ému , alla à lui , & l'invita à dîner. Saint Simon, ardent ami du Cardinal , s'étant aperçu de cette politesse , dit à M. le Comte à l'oreille : *laissez-là cet homme , & qu'il s'en retourne comme il est venu.* Bassompierre entendit Saint Simon , & fut très-choqué de ce discours , mais malheureusement pour lui les rieurs n'étoient pas de son côté , il fut obligé de dissimuler. Le Duc * d'Espèrnon se présenta aussi à Versailles dans la même occasion ; mais ce fut avec cette noblesse & cet air de dignité , qui l'ont si avantageusement distingué des plus grands Seigneurs du Royaume , & qu'il conserva également dans la bonne & dans la mauvaise fortune. Arrivé à Versailles , il rendit seulement ses respects au Roi , & refusa de voir ce jour-là le Ministre , quoique sa chambre fut près de celle de Sa Majesté. Il alla quelques jours après saluer le Cardinal , & répondit à ceux qui lui re-

* Vie d'Espèrnon.

prochoient d'avoir satisfait trop tard à ce devoir : *Je ſçai la différence qu'il faut mettre entre le Maître & le Serviteur. Les devoirs ne doivent pas être légèrement confondus , & je ſuis aſſez vieux pour ſervir d'exemple aux autres.* 1630.

Cependant le Cardinal plus aſſuré que jamais de ſa fortune , réſolû de ſurmonter tous les périls qu'il avoit couru , ſe plaint de l'injuſtice des uns , & de l'ingratitude des autres ; ſon eſprit ſ'irrita plus que jamais (publio ent alors ſes ennemis) & il ne reſpiroit que la vengeance ; il ne voit rien qui puiſſe arrêter les effets de ſon reſſentiment ; la Reine mère & le Duc d'Orléans , diſoit-on encore , étoient les deux premières victimes qu'il vouloit immoler à ſon ambition & à ſa haine : Princes , Grands Seigneurs , Magiſtrats , Officiers de guerre , perſonne ne ſera à l'abri de ſes coups ; & ayant éprouvé combien il eſt dangereux d'être méchant à demi , ſa fureur doit ſe répandre comme un torrent , & emporter juſqu'aux veſtiges de tout ce qui oſera ſ'oppoſer à ſes ambitieux projets.

Mais avant de pénétrer plus loin dans une Hiſtoire ſi remplie d'événements

Portrait de
Louis XIII.

1630.

mens extraordinaires, je crois qu'il est nécessaire, pour éclaircir & étendre les idées du Lecteur, de peindre les principaux acteurs de tant de scènes qui étonnerent l'Europe, c'est à dire, Louis XIII, Marie de Médicis & le Cardinal de Richelieu. Louis XIII, élevé sur le Trône dès sa plus tendre enfance, se vit dérober dans tous les tems par ses flatteurs, la connoissance de ce qu'il devoit faire par lui même, & de ce qu'il pouvoit laisser faire aux autres. Ce Prince fut entièrement absorbé, si l'on peut parler ainsi, par ceux qui posséderent sa confiance & sa faveur; car chez ce Monarque, l'une étoit séparée de l'autre, n'aimant pas le Cardinal de Richelieu, il lui laissa le maniement de ses affaires, & prit au contraire un soin particulier d'en éloigner le jeune Cinq-Mars, qui possédoit toute son affection; cette même affection quelque forte qu'elle parût dans sa durée, n'avoit rien de solide en effet: même on peut dire qu'elle étoit à charge à ceux qui la possédoient. Barradas & Saint Simon, qui se virent tour à tour honorés de la faveur de Louis, se plaignirent plus d'une fois de la jalousie de ce Prince,

qui leur attiroit mille sortes de désagrémens. Cinq-Mars plus aimé que ces premiers , eut aussi à essuyer plus d'humeurs , de caprices : souvent ses amis le trouverent affligés jusqu'aux larmes des choses facheuses que le Roi venoit de lui dire , & ce jeune Seigneur, tout ambitieux qu'il étoit, regretta plus d'une fois sa première fortune , & détesta l'affection d'un Monarque , qui ne l'aimoit que pour lui faire passer des jours tristes & fâcheux. Qu'auroit fait ce Favori , s'il avoit pu prévoir que ce même Prince qui l'honoroit alors de sa tendresse , l'abandonneroit un jour à toute la sévérité des Loix , & l'oublieroit jusqu'à ne plus se ressouvenir de toutes les bontés qu'il avoit eues pour lui ? Mais tel est le sort des Favoris , qui fiers de la bienveillance de leurs Maîtres, croient que rien n'est capable de les faire tomber. Au milieu des défauts de Louis XIII. on voyoit briller des vertus ; on peut même avouer à l'avantage de ce Monarque , qu'il tenoit celles-ci de la nature , & qu'il pouvoit reprocher les autres aux discours de ses flatteurs. Il fut débonnaire & clément , & si l'on vit tant d'échauf-

1630.

fauts ensanglantés sous son regne , les peuples s'en prirent moins à lui , qu'à l'opiniâtreté de ses Sujets rébellés , qui se signaloient chaque jour par de nouvelles conjurations. Malgré un air triste & rêveur qui regnoit d'ordinaire sur le visage de Louis, on le voyoit quelquefois galant & amoureux , mais toujours sage & retenu ; jamais ses amours ne couterent rien à la réputation des Dames qui en furent l'objet ; il n'exigeoit d'elles que de l'enjouement & de la gaieté , comme s'il eût voulu seulement se délasser de la fatigue d'être Roi. Son cœur le portoit à la tendresse , & sa vertu à la continence. Les Dames qui le réjouissoient, se plaignoient souvent & avec raison, qu'il vouloit avec elles être encore sérieux & réservé. Le Monarque portoit ce caractère à l'armée. Le bruit des sièges & des combats ne dérangeoit rien de sa piété & n'en corrigeoit pas même l'excès. Au reste , il avoit beaucoup de courage , & si l'on peut dire qu'il y ait eu un homme au monde plus intrépide que Henri IV. ce fut Louis XIII. son fils. Bassompierre lui rend ce témoignage , après avoir long-temps combattu
sous

Sous les ordres de ces deux Princes, Il auroit suffi de ce que je viens d'accorder de bonnes qualités à Louis, pour en faire un grand Roi, si le génie supérieur de son Ministre, n'avoit jetté un si grand éclat, que l'on fit moins d'attention aux lumières de son Maître,

1639.

Marie de Médicis, accoutumée, sous le règne de Henri IV. son mari, à s'abandonner à ses caprices, & aux desseins les plus bisarres, se fortifia encore davantage durant le cours de sa Régence dans cette fâcheuse disposition d'esprit. Luynes, devenu le Maître, la maltraita sans effet. L'avertité ne diminua rien de la fierté de cette Princesse. Elle crut qu'il y alloit de son honneur d'être opiniâtre; & par cette raison elle refusa les plus grands avantages, lorsqu'on lui fit accroire que sa réputation de fermeté y étoit intéressée. Cette Princesse affecta même de paroître héroïne, & elle eut besoin de s'être accoutumée de bonne heure à cette façon de penser. Les malheurs, qui lui arriverent dans la suite, étant extrêmes, il fallut un courage exercé pour les supporter, Elle s'attacha d'abord à Richelieu, parce

Caractère
de Marie de
Médicis

1630.

qu'il lui parut d'un esprit ferme & altier comme elle. Cette Princesse le détesta dans la suite, parce qu'elle le jugea intéressé, fourbe & ingrat. Depuis ce moment, elle ne voulut plus se mêler de ce Prélat; & quoiqu'il lui eût été avantageux de bien vivre avec lui, elle aima mieux abandonner son fils, la Cour, son rang, ses biens immenses & errer en aventurière dans les Pays Étrangers, que de se soumettre de quelque façon que ce fût, à la prodigieuse fortune d'un homme qu'elle avoit vû son Domestique. Ainsi Richelieu, qui triompha avec tant de facilité de la France & de son Roi, se trouva vaincu par une femme. Il sembloit que cette courageuse Princesse eût emporté avec elle tout ce qu'il y avoit en France de fermeté & de grandeur d'ame. On ne vit plus, après son départ que des ames lâches, entièrement dévouées aux volontés du Ministre, qui les avoit asservies.

Caractère
de Richelieu.

Le Cardinal de Richelieu fut simple, adroit, insinuant, & capable de donner de lui l'opinion la plus avantageuse, personne ne couvrit mieux ses défauts, & ne fût plus heureux à les excuser, si par malheur ils venoient

à être decouvert s. Il parut tendre , affectionné , & peut être l'étoit-il en effet ; mais que ne peut l'espérance d'une haute fortune sur un cœur ambitieux ? Il avoit souffert la persécution & l'exil pour une Reine infortunée : pouvoit-il mieux signaler son bon cœur ? Mais au moindre rayon de grandeur que Luynes lui offit , il se joint à ce Seigneur , si l'on en croit ses ennemis , & s'éloigne de sa bienfaitrice. Ce changement subit ne surprit que peu de personnes ; & le Lecteur ne s'en étonnera point , après avoir lû quel a été le caractère de cette Princesse , la fierté qu'elle témoigna dans son malheur , & ce qu'elle tenta contre Richelieu. Le Ministre , après son départ , n'ayant plus rien qui lui fassé obstacle , songe à étendre son autorité au-delà des bornes de la France : il se rend peu à peu l'arbitre de l'Europe. Les plus grands Princes deviennent ses pensionnaires. Le Roi d'Angleterre , beau-frere de son Maître , & le Prince d'Orange ne dirigent leurs mouvemens que par ses conseils ; la Maison d'Autriche est abaissée ; le Roi d'Espagne se voit enlever par ses intrigues un Royaume uni à ses Etats :

F ij

1630.

1630.

dans le temps que ce Prince se croit le plus tranquille & le plus absolu, le Portugal se soustrait à son obéissance.

Ce fut par de tels coups, & par ces événemens, que l'Europe admira comme des prodiges; que le Cardinal de Richelieu signala son grand génie, son heureuse étoile sçut fixer la Fortune & lui procura de la gloire par les moyens même qui sembloient devoir lui en dérober. Ce qu'il eut de défauts dans son caractère servit encore à le faire craindre & respecter, & même à le faire admirer. Il fut quelquefois sombre, dissimulé, mystérieux sans nécessité; & le monde prévenu s'imagina (c'étoit son dessein) & que tout ce qu'il cachoit, étoit grand & admirable. Sa sévérité servit à le faire gouverner avec plus d'empire; & comme on attendoit de lui des supplices, plutôt que des récompenses, ce qu'il accorda parut plus précieux. Sur la fin de sa vie, il devint magnifique & prodigue; mais il exigea que celui qu'il obligeoit, se dévouât entièrement à son service. La moindre négligence étoit sévèrement punie; jamais ce Ministre n'ou-

blia une offense reçue, & jamais on ne l'offensa impunement. Il étoit plus puissant, plus craint que son Maître : les Mousquetaires, les Pages, les plus bas Domestiques de ce Monarque, vaincus par les présens ou par les menaces de Richelieu, auroient trahi leur Souverain pour servir son Ministre. Il en étoit de même des grands Seigneurs & des Officiers de guerre. On ne parvenoit aux honneurs de la Cour, & aux dignités militaires, qu'en s'attachant à lui. Le Roi s'écrioit quelquefois tristement : *Pourquoi ceux que j'accable de bienfaits, sont-ils tous chez M. le Cardinal ?* Celui-ci s'inquiétoit peu des plaintes de son Maître à ce sujet, & il menaçoit de son indignation tous ceux qui sembloient lui préférer le Roi.

Tels étoient à peu près les caractères de Louis XIII. de Marie de Médicis & du Cardinal de Richelieu : il ne s'agit plus que de décrire leurs actions. J'ai déjà dit que le premier Ministre, victorieux de ses adversaires, ne songea plus qu'à les perdre entièrement. Les Principaux étoient les deux Marillacs, l'un Garde des sceaux, l'autre Maréchal de France & Général de

1639.

Il se venge
des Maril
lac.

1630. l'armée du Roi en Italie. Le premier qui attendoit avec impatience la nouvelle de son élévation au poste de premier Ministre ; se vit redemander les Sceaux , & on le conduisit prisonnier dans un lieu fort éloigné de la Capitale , sans que son ancienne dignité , ni son grand âge , lui épargnassent aucun des mauvais traitemens , que reçoivent d'ordinaire les prisonniers d'État. Le second venoit de recevoir une Lettre obligeante du Roi , par laquelle ce Prince lui donnoit le commandement de son armée , enjoignant aux Maréchaux de Schomberg & de la Force , qui jusques là avoient été ses Collegues , de se soumettre aux ordres de Marillac. Il se croyoit par-là au-dessus de la fortune , & croyoit que son frere , ayant ruiné le Cardinal de Richelieu , étoit enfin devenu premier Ministre. Marillac commençoit à parler haut à Schomberg & à la Force , & sur-tout au premier , parce qu'il le savoit entierement dévoué au Cardinal de Richelieu ; & qu'il lui avoit donné plusieurs sujets de mécontentement. Schomberg cédoit au tems , & attendoit des nouvelles de France , pour sçavoir au vrai l'état des affaires

& d'ou provenoit la fierté de Marillac. La premiere dépêche qu'il reçut , fût l'ordre d'arrêter ce Maréchal. Cette expédition étoit d'autant plus difficile , que le Maréchal de Marillac étoit Maître d'un corps d'armée qu'il avoit amené avec lui de Champagne. Cependant Schomberg, ennemi particulier de Marillac, desirant de satisfaire sa haine , & de contenter Richelieu , se conduisit avec tant d'adresse & de circonspection , que l'infortuné Maréchal se vit arrêter prisonnier au milieu de ses troupes , Schomberg & la Force , en lui signifiant l'ordre de s'assurer de lui , craignoient que la moitié de l'armée ne se soulevât en faveur d'un Général également aimé des Officiers & des Soldats. Mais Marillac lui-même les tira de cette inquiétude , il reçut avec respect l'ordre du Roi , tout injuste qu'il le trouvoit , & recommanda à ses amis de se soumettre à son exemple, & de ne rien entreprendre en sa faveur de contraire à l'obéissance due au Roi. * « Il faut, dit-il, » que la Reine mere ait du dessous. » Richelieu l'emporte contre elle & » ses Serviteurs. . . . Il n'y a plus de

1630.

‡ Memoires de Puifégur.

» remede, il faut souffrir ; on peut m'at-
 » rêter fort facilement , & je n'ai pas
 » besoin de Gardes ; je suis prêt de me
 » rendre dans telle Ville ou telle pri-
 » son que Sa Majesté jugera à propos ».
 Tant que le Maréchal se vit exposé
 aux regards de ses Collegues & des
 Principaux Officiers de l'armée , il
 conserva sur son visage autant de sé-
 rénité , qu'il avoit de trouble dans l'a-
 me ; mais se voyant seul, ou du moins
 n'ayant auprès de lui que quelques
 Officiers subalternes qui lui servoient
 de Gardes , il laissa voir toute l'agit-
 tion dont son ame devoit être atteinte,
 après un coup aussi imprévu & aussi
 violent. Quelquefois il paroissoit vou-
 loir se vaincre , pour ne pas donner
 à ses ennemis la gloire de l'avoir fait
 trembler ; mais dans d'autres ins-
 tans il parloit seul , très-haut , & avec
 une violence extraordinaire , repro-
 chant à ses ennemis leur malice noire,
 & au Roi sa facilité à croire des calom-
 nies aussi peu vraisemblables , que cel-
 les qu'ils avoient débitées contre lui.
 Il en vint jusqu'à maudire sa propre
 fortune , & le haut rang où elle l'avoit
 élevé * , moins pour lui procurer de

* Journal de Bassompierre.

la gloire , que pour rendre sa chute plus déplorable. Enfin le Maréchal cessa ses plaintes , pour écrire une Lettre au Roi ; elle étoit , dit-on , très-touchante , & convenoit à l'état déplorable où il se trouvoit réduit ; mais on prétend que cette Lettre ne fut point rendue à Sa Majesté.

La Reine mere apprit l'emprisonnement des deux Marillac , avec des transports inconcevables ; elle déclara nettement au Roi , qu'elle ne se trouveroit point au Conseil tant que Richelieu, qu'elle accusoit du malheur de ses créatures , y auroit entrée : *Vous ferez ce qu'il vous plaira* , lui répondit froidement ce Prince ; *mais j'ai promis de soutenir M. le Cardinal , & je tiendrai parole.* ** Le Roi se retira ensuite , & laissa la Reine mere avec Bullion , Conseiller d'Etat , qui continua de l'exhorter à rendre ses bonnes grâces à Richelieu. Elle s'emporta contre Bullion lui-même , & lui défendit de lui parler davantage de réconciliation & d'accommodement. En vain , lui représenta-t'il , que le Roi étoit plus attaché que jamais à son premier Ministre , & qu'il seroit bien difficile

Colere de Marie contre le Cardinal.

** Aubert, vie du Cardinal de Richelieu.

1630. de lui nuire désormais ; ce discours ,
 choquant cette fiere Princeſſe , elle
 proteſta que rien ne pourroit ſauver
 Richelieu de ſon reſſentiment. Bul-
 lion ayant rendu compte au Cardinal
 du mauvais ſuccès de ſa négociation ,
 & de la colere de la Reine , il en pa-
 rut extrêmement touché , & réſolus
 de tout employer , ſinon pour rega-
 gner ſes bonnes graces , du moins
 pour diminuer ſon reſſentiment. A
 ſa priere , le Cardinal Bagni ſ'entre-
 mit auprès de la Reine mere , & vint
 enfin à bout d'obtenir d'elle , qu'elle
 verroit le Cardinal , à condition
 que les deux Marillac ſeroient remis
 en liberté , que tous les autres ſervi-
 teurs de cette Princeſſe ſeroient ré-
 tablīs ou conſervés dans leurs Char-
 ges & leurs emplois , & que les pa-
 rens du Cardinal ne ſeroient aucunes
 démarches pour rentrer à ſon ſervice.
 Ces propositions ne furent acceptées
 ni du Roi , ni de ſon Miniſtre : il
 n'en fallut pas davantage pour ex-
 citer les clameurs des Partifans de la
 Reine.

Le Cardinal Bagni donna alors
 d'autres ouvertures ; le Jéſuite Suffren
 ſe joignit à ce premier , & tous deux

ensemble firent consentir la Reine 1630.
 mere à voir Richelieu ; mais lorsque
 ce Ministre se présenta devant elle ,
 cette Princesse le reçut avec tant de
 froideur , que désespéré d'une telle
 réception , le Ministre s'écria que dé-
 sor mais la vie lui étoit insupportable ,
 & que tous les jours en proie à de nou-
 velles traverses , il souhaitoit de mou-
 rir pour s'en délivrer. Bagni & Suff-
 ren tâcherent de le consoler , en lui
 promettant qu'ils alloient faire de
 nouveaux efforts en sa faveur auprès
 de Marie de Médicis. Richelieu eut
 peine à croire que ces deux négocia-
 teurs pussent faire changer les disposi-
 tions de cette Princesse, si entiere dans
 ses résolutions , qu'ayant juré de chas-
 ser le Cardinal de sa Maison , elle ne
 voulut point qu'on y tint conseil , de
 peur, disoit-elle, qu'il n'y fût trop long-
 tems en attendant l'arrivée du Roi.*

Le Jésuite Suffren profita habile-
 ment de la conjoncture que lui offroit
 la Fête de Saint Etienne : il parla avec
 beaucoup d'éloquence sur la nécessité
 de pardonner à ses ennemis , à l'imi-
 tation de ce premier Martyr , qui
 avoit prié pour ses bourreaux. Le

Pere Suffren s'étendit fort sur le mérite de cette résignation aux ordres de la Providence. Marie de Médicis en parut touchée ; peut-être feignit-elle de l'être par quelques raisons de politique , s'imaginant mieux nuire à son ennemi , si elle se montrait moins son ennemie. Quoi qu'il en soit, le Pere Suffren s'apercevant de son changement à l'égard du Ministre , lui fit de nouvelles propositions de sa part. La Reine mere les écouta avec plus de docilité que les premieres & sembla s'appaiser entierement. Le Roi permit alors à Richelieu de voir sa mere , & il est introduit dans le cabinet de cette Princesse par le Pere Suffren. Aussi-tôt que Marie de Médicis aperçut le Ministre , elle fondit en larmes, moins de repentir sans doute des persécutions qu'elle lui avoit fait essuyer que de chagrin de l'avoir inutilement persécuté. Le Cardinal attribuant les larmes de sa bienfaitrice à un autre sentiment , pleura à son tour , & refusa de s'asseoir sur un siège que la Reine mere lui avoit fait présenter. « A Dieu ne plaise, Madame , dit-il , que je m'assieye en présence de Votre Majesté , lorsque je suis déchu de l'honneur de ses bonnes grâces. Une

» si grande distinction ne m'appartient
 » plus. Quoique la Reine fût toujours
 prévenue contre le premier Ministre , 1630
 elle fut sensible à ce discours , & plus
 encore au reproche qu'il lui fit , de
 vouloir détruire son propre ouvrage ,
 sans en avoir de sujets légitimes ,
 » Tous mes crimes , à votre égard ,
 » dit le Prélat , existent seulement
 » dans l'imagination de mes ennemis.
 Marie de Médicis chercha à s'ex-
 cuser , en disant qu'elle avoit seule-
 ment voulu ôter le Cardinal de sa Mai-
 son , sans prétendre l'éloigner du Roi ,
 ni de ses affaires. Suffren ajouta , qu'il
 ne falloit point s'arrêter à tout ce qui
 avoit pû se dire de part & d'autre
 dans le premier feu de la colere ;
 qu'il étoit seulement question d'oublier
 le passé , & de se procurer un avenir
 tranquille.

Le Cardinal dit qu'il ne demandoit
 pas mieux , & qu'il mourroit content ,
 s'il pouvoit venir à bout de prouver
 son innocence , & de faire connoître à
 sa bienfaitrice , que son cœur étoit pé-
 nétré d'autant de reconnoissance ,
 qu'elle l'avoit accusé d'avoir d'ingra-
 titude. » Me voilà prêt , ajouta-t'il ,
 » à me justifier de tout ce que mes en-

1630. » nemis m'imputent, si je me trouve
 » coupable envers Votre Majesté, je
 » ne demande point de grace ; mais si
 » je prouve mon innocence, j'attens
 » seulement de votre équité, que vous
 » voudrez bien la reconnoître
 » Vous avez voulu que je sorte de
 » votre Maison : je ne m'oppose point
 » à votre satisfaction Il suffit que
 » je puisse vous conjurer encore de me
 » déclarer nettement, si vous me ju-
 » gez innocent ou coupable. » La
 Reine mere voulut finir une conver-
 sation qui faisoit souffrir sa fierté. Elle
 répondit en général : » qu'elle avoit eu
 » de grands sujets de plaintes contre
 » le premier Ministre ; mais que les
 » choses changeroient beaucoup avec
 » le temps. Laissons-là le passé, ajou-
 » ta-elle ; j'en userai désormais avec
 » vous, comme vous en userez avec
 » moi : De pareilles comparaisons,
 » repartit Richelieu, ne se font pas,
 » Madame, entre les Maîtres & les
 » Serviteurs ; je servirai toujours Votre
 » Majesté avec le même zele & le
 » même attachement, quoique la con-
 » noissance que j'ai de son humeur
 » après quatorze ans de service, ne
 » me permette jamais d'espérer de

» rentrer en ses bonnes graces. Marie de Médicis ne lui répondit rien de positif là-dessus, & néanmoins il se retira fort content d'elle, peut-être cette Princesse lassée d'intrigues, & fatiguée de ses premiers mouvemens, en seroit-elle demeurée-là, si Richelieu n'avoit cru devoir demander qu'elle reprît Madame de Combalet à son service, pour témoigner au Public que leur réconciliation étoit sincere. Le Président le Jai en parla à la Reine mere de la part du Ministre, & osa lui faire entendre que si elle s'opiniâtroit davanrage, on songeroit à la reléguer dans une de ses Maisons. La Reine mere se plaignoit au Roi; & ce Prince protesta les larmes aux yeux qu'il ne se sépareroit jamais de sa mere. Richelieu désavoua hautement le Président le Jai, & se plaignit de ce que ses ennemis auprès de Marie de Médicis, ne cessoient de donner des interprétations sinistres à tout ce qui venoit de sa part. En même tems on assura la Reine mere que Richelieu, modérant par respect pour elle, le zele qu'il ressentoit pour sa famille, ne penseroit jamais à remettre ses parens auprès de Sa Majesté, & qu'il feroit désormais

1630. tout céder à l'ambition de regagner l'honneur de ses bonnes grâces. Le Roi se contenta des raisons alléguées par son Ministre * ; mais la Reine mère, toujours prévenue contre ce Prélat, jura de se venger , & ne songea plus qu'à susciter de nouveaux embarras. Dans son ressentiment elle fit agir tous les ressorts imaginables , pour réveiller dans le cœur de Gaston cette même haine , qui se manifestoit si vivement dans le sien.

Gaston se
Déclare con-
tre Riche-
lieu. Le Duc d'Orléans depuis son retour, avoit paru parfaitement réconcilié avec le Ministre. Ses Confidens , qui étoient contents de la Cour , dont ils avoient reçu des grâces considérables, lui avoient fait abandonner le parti de la Reine , & promettre sa protection au Cardinal ; mais leur avidité , augmentant à proportion de leurs richesses , ils s'imaginèrent que s'ils persuadoient à Monsieur de rentrer dans le parti de sa mère , on leur accorderoit, pour l'en retirer , tout ce qu'ils demanderoient. Comme ils gouvernoient entièrement l'esprit du Duc d'Orléans , ils l'engagerent facilement

* Mémoire anonyme sur les affaires du Duc d'Orléans.

à faire ce qu'ils voulurent. D'ailleurs la Princesse de Conti, & quelques autres Dames du parti de la Reine mere, se joignirent à eux, pour déterminer le jeune Prince à se déclarer en faveur de Marie de Medicis. Le Président le Coignèux, indigné de s'être vu joué par Richelieu, au sujet de sa promotion au Cardinalat, profita de l'ascendant qu'il avoit sur l'esprit de Monsieur, pour l'animer contre le premier Ministre. *Sortez de la Cour*, lui dit il, *un fils de France est toujours assez puissant, quand il est en état de faire pitié.* Mirabel, Ambassadeur d'Espagne, instruit des dispositions de Monsieur, lui offre le secours de son Maître, & une somme considérable, s'il veut lever des troupes contre le Cardinal. Gaston se croyant suffisamment appuyé, se déclare hautement ennemi du Cardinal; il va le trouver dans son appartement, où le Prince entre suivi d'une foule de Gentilshommes, disposés à exécuter les ordres de leur Maître contre le Cardinal, quelques violens qu'ils fussent. Richelieu, effrayé de leur air déterminé, ose à peine lever les yeux sur Gaston: « Je viens, lui dit ce Prince, retirer la

4630. » parole que je vous ai donnée depuis
 » quelque tems d'être votre ami , &
 » vous déclarer en même tems que je
 » ſçaurai bien punir un homme de vo-
 » tre sorte , qui a l'audace & la malice
 » de mettre toute la famille Royale en
 » combustion. Vous êtes redevable
 » de votre fortune & de votre éléva-
 » tion à la Reine mere. Au lieu de
 » lui témoigner la gratitude qu'elle
 » devoit attendre d'un bon & fidele
 » serviteur , vous devenez son plus
 » grand persécuteur Bien loin
 » d'en user à mon égard comme vous
 » êtes obligé , vous avez plus d'in-
 » solence qu'auparavant ; elle seroit
 » déjà réprimée , si la qualité de Prê-
 » tre ne m'avoit retenu. Sçachez que
 » votre caractère ne vous garantira pas
 » désormais du châtiment , que les
 » injures & les offenses faites aux
 » personnes de notre rang exigent
 » Je vais à Orléans & à Blois : si
 » l'on prétend me faire de la peine , je
 » ſçaurai bien m'y défendre. Quoi-
 » qu'il arrive , Monsieur , répondit le
 » Cardinal en tremblant , je serai tou-
 » jours votre très-humble serviteur.
 Richelieu , qui s'attendoit à tout mo-
 ment à se voir poignarder par les Gens

de la suite de Monlieur, ne fut bien rassuré contre cette crainte, qu'après la sortie de Gaston & de ses Gens. Ce Prince étant convenu avec la Reine mere qu'elle demeureroit à Paris , pendant qu'il iroit cabaler dans les Provinces , partit ensuite pour Orléans. 1630.

Le Roi mandé à Paris par Richelieu , le voyant alarmé , lui dit en l'embrassant ; « ne craignez rien , je » veux vous servir de second contre » tout le monde , sans excepter mon » frere. Je regarderai comme fait à » moi-même , ce qu'on entreprendra » contre vous. Louis alla ensuite voir la Reine sa mere , à laquelle il témoigna qu'il savoit très-mauvais gré de ce qu'elle avoit consenti à cette retraite ; & croyant que sa mésintelligence avec le Cardinal étoit cause de toutes les autres tracasseries de la Cour, il résolut de la faire finir de quelque façon que ce fût. Pour cet effet , il l'attira à Compiègne , par le Conseil du Cardinal , parce qu'il étoit extrêmement difficile de la réduire par force à faire ce qu'on voudroit , tant qu'elle seroit à Paris, où elle étoit fort aimée. Cette Princesse ne voulant pas perdre

le Roi de vue, le suivit à Compiègne;
 1630. & on y tacha encore de lui faire entendre raison; mais elle refusa plusieurs offres qu'on lui réitéra souvent. Enfin le Roi voyant son obstination, assembla le Conseil secret pour délibérer sur les moyens qu'on pourroit employer afin de la mettre à la raison. Le Cardinal par une feinte modestie, refusa d'abord de dire son avis, parce qu'il étoit personnellement intéressé dans cette affaire; mais le Roi le lui ayant commandé expressément, il fit une longue & artificieuse harangue, dans laquelle il s'efforça de prouver qu'il étoit impossible d'appaîser les troubles qui agitoient le Royaume, à moins que le Roi ne chassât son premier Ministre ou ne fit arrêter sa mère.

Discours du
 Cardin. pour
 faire éloigner
 Marie.

» Tous les desseins de la Reine
 » mere, dit Richelieu, sont fondés,
 » Sire, sur l'espérance qu'elle a con-
 » çue de me perdre dans votre esprit,
 » c'est-là son unique but . . . Mon-
 » sieur espere que la Reine mere exé-
 » cutera enfin son projet : il demeu-
 » rera toujours étroitement uni avec
 » elle; & tant que cette cabale sub-
 » sistera, Votre Majesté ne doit at-
 » tendre, ni repos au-dedans, ni

» prospérité au dehors . . . Si Dieu ,
 » Sire , pour nos péchés , permet que
 » vous tombiez malade une seconde
 » fois , ne pourra-t'on pas se rendre
 » maître du Gouvernement de l'Etat ,
 » & même de votre personne , sans
 » que vos bons serviteurs puissent s'y
 » opposer ni se mettre en sûreté ?
 » Dans une pareille occasion , chacun
 » se tourne vers le Soleil Levant . . .
 » Puisque vous m'ordonnez , Sire , de
 » vous déclarer ce que je pense de la
 » maniere dont il s'y faut prendre
 » pour remédier à ces inconvéniens ,
 » je dirai franchement , que des re-
 » medes violens & caustiques guéri-
 » ront le mal , au lieu qu'il s'aggrava ,
 » si on le traite avec trop de douceur
 » & de ménagement . . . Oserai-je
 » vous expliquer ma pensée la voie
 » la plus sûre de vous procurer le
 » repos que vous cherchez , c'est de
 » prier la Reine votre mere , de se
 » retirer pour quelques temps de la
 » Cour , parce que sa présence irrite
 » le mal que vous voulez guerir. Tant
 » que Monsieur sera dans son appana-
 » ge , & que la Reine mere demeu-
 » rera mécontente à Paris , la plus
 » grande dextérité , ni la prudence la

1631.

lieurs personnes & entr'autres le Maître-chal de Bassompierre, qui lui avoit refusé de lui assurer les Suisses, lors de la conjuration de Lyon, & Vautier premier Médecin de la Reine mere, En vain elle demanda ce dernier : on lui déclara qu'elle n'obtiendrait rien, à moins qu'elle n'allât demeurer à Moulins ; mais qu'à cette condition, on lui accorderoit tout ce qu'elle demanderoit. Marie aima mieux ne rien demander que de s'éloigner de Paris.

Monsieur, qui comme je l'ai déjà dit, s'étoit retiré à Orléans, où il faisoit de grands préparatifs pour prendre les armes, ayant appris que sa mere étoit arrêtée à Compiègne, & que le Roi s'avançoit pour le surprendre, avant qu'il fût en état de défense, s'enfuit promptement en Bourgogne, & de-là en Franche-Comté. Le Roi qui le suivoit de près, étant arrivé à Dijon, y déclara criminels de lèze-Majesté, tous ceux qui avoient suivi le Duc d'Orléans ; & après avoir fait vérifier cette Déclaration au Parlement de Dijon, il l'envoya à celui de Paris pour l'y faire vérifier aussi ; mais le Parlement de Paris refusa de le faire, attendu qu'étant seul, la Cour
des

des Pairs, cette Déclaration n'avoit pas dû être adressée à un autre Parlement. Qu'elle déclaroit nommément un Président *, criminel , & que dans toutes les règles, la Compagnie ne pouvoit pas le condamner sans l'entendre. Enfin , parce que cette Déclaration pouvoit réjaillir contre la personne du Duc d'Orléans , dont les intérêts avoient toujours été chers au Parlement.

1630.

Le Cardinal irrité de cette résistance , fit promptement revenir le Roi à Paris, pour donner quelque mortification au Parlement. En effet, à peine Sa Majesté fut-elle arrivée au Louvre, que le Parlement se vit obligé de s'y rendre en corps & à pied **: & après que le Garde des Sceaux lui eut fait une forte réprimande au nom du Roi, ce Prince se fit représenter le Registre, déchira lui-même la feuille sur laquelle étoit écrit un Arrêt de partage , que le Parlement avoit rendu au sujet de cette affaire , & en fit insérer un du Conseil , par lequel il étoit fait défenses au Parlement de délibérer sur les Déclarations du Roi , concernant les

* Le Coigneux.

** Le 12 Mai.

146. LE CARDINAL

1631.

affaires d'Etat, sous peine d'interdiction des Conseillers, Ensuite on retira la Déclaration qu'on lui avoit envoyée, on lui défendit de prendre connoissance de ce qui y étoit contenu, & l'on exila deux Présidens aux Enquêtes & un Conseiller.

Après cela, le Roi fit supprimer une Requête, que le Duc d'Orléans avoit présentée au Parlement, Il s'y plaignoit des persécutions du Cardinal, qui avoit, disoit-il, fait une entreprise sur sa personne & sur celle de la Reine mere. Cette Princesse en envoya une aussi, dans laquelle après avoir bien déclamé contre le Cardinal, elle demandoit acte de ce qu'elle se rendoit partie formelle contre lui & ses adhérens; mais le Parlement n'osa pas ouvrir le paquet, & l'envoya tout cacheté au Ministre.

Marie se
retire à Bruges.

Peu de temps après, la Reine mere ayant appris qu'on vouloit la tirer par force de Compiègne, accepta les offres du jeune Marquis de Vardes, qui lui avoit promis de lui procurer les moyens de s'évader, & qui devoit la recevoir dans la Capelle, Place frontiere de Picardie.

Le Cardinal songea à parer ce coup.

qui en rendant Marie de Médicis Maîtreſſe d'une Place forte, pouvoit renouveller la guerre civile. Pour cet effet, il envoya à la Capelle le vieux Marquis de Vardes, Gouverneur de cette Ville, qui arriva aſſez à temps pour empêcher que la Reine n'y fût reçue. Le jeune de Vardes, que ſon pere avoit mis hors de la Place, vint apprendre à la Reine mere, déjà ſortie de Compiègne, que l'entrée de la Capelle lui ſeroit refusée par ſon pere, ſi elle s'y préſentoit; & cette Princeſſe ne ſçachant alors où ſe retirer pour être en ſûreté, ſe rendit à Bruxelles, où elle fut reçue avec de grands honneurs par l'Infante & par les Eſpagnols, mais leurs careſſes ne la conſolerent pas de ſes chagrins, qui augmentèrent au contraire de jour en jour.

En ſortant de France, elle écrivit au Parlement & au Prevôt des Marchands de Paris; après leur avoir fait des plaintes ameres contre le Cardinal, elle les prioit de la ſervir auprès du Roi. Elle écrivit auſſi à ce Prince, que le Miniſtre abuſoit étrangement de ſon autorité, & ne craignoit rien tant que de le voir réuni avec ſa mere.

148 LE CARDINAL

1631.

& son frere; mais Sa Majesté persuadée de la fidélité du Cardinal, publia une nouvelle Déclaration*, où après avoir peint avec les couleurs les plus noires les Conseillers de la Reine mere & du Duc d'Orléans, il faisoit un éloge magnifique du Cardinal de Richelieu.

Ensuite il confirmoit toutes les Déclarations qu'il avoit données contre eux; déclaroit criminels de leze-Majesté, & perturbateurs du repos public, ceux qui les avoient suivis, ou qui avoient participés à leurs desseins; ordonnoit qu'on procédât contre eux, que les Fiefs fuserains qu'ils possédoient, fussent saisis & réunis au Domaine; qu'ils fussent privés de leurs Charges, Dignités & Offices, & tous leurs biens confisqués. Il comprenoit même dans ce dernier article, la Reine mere & le Duc d'Orléans, avec lesquels il défendoit à tous ses Sujets d'avoir aucune intelligence, pour quelque prétexte que ce fût, sous les peines ci-dessus énoncées.

Richelieu
Gouvern. de
Bretagne &
Duc.

Pendant que Louis XIII. se précautionnoit ainsi contre les entreprises

: * Le 12 Août.

des Favoris de la Reine mere & du Duc d'Orléans, ce Monarque combattoit son Ministre de nouveaux bienfaits. Il érigea sa terre de Richelieu en Duché Pairie, & lui donna le Gouvernement de Bretagne, qui vaquoit depuis quelque temps par la mort du Maréchal de Thémines. Depuis ce temps-là, on appella Richelieu, le Cardinal-Duc, comme on appelloit le Comte d'Olivarès premier Ministre d'Espagne, le Comte Duc. Les Chambres du Parlement se disputerent l'honneur de recevoir ce Prélat en qualité de Duc & Pair. Enfin il fut décidé qu'il seroit reçu par la Grand'-Chambre & celles de l'Edit & de la Tournelle assemblées. Le 14 Septembre, Richelieu accompagné du Prince de Condé, des Ducs de Montmorenci, de Chevreuse, de Montbazou, de Retz, de Vantadour & de Créqui, de trois Maréchaux de France & de plusieurs autres personnes de la première qualité, alla prêter le serment ordinaire au Parlement.

Peu de jours après, le Prince de Condé alla tenir les Etats de Bretagne, & quoiqu'il parût alors moins content du Cardinal, il fit cependant

1631.

1631.

un grand éloge des belles qualités de ce Prélat. Il est nécessaire de rapporter ici les propres termes dont il se servit , pour faire voir jusqu'à quel point le Prince de Condé étoit reconnoissant des services qu'il avoit reçus de Richelieu.

Vittorio Siri. » Parmi le nombre infini des obligations que vous avez au Roi, dit-il : . . .
 » Vous lui en avez une récente plus
 » grande , de vous avoir donné M. le
 » Cardinal de Richelieu pour Gouverneur , auquel la doctrine & les bonnes mœurs acquirent en sa jeunesse
 » un Evêché ; ses mérites , le Chapeau de Cardinal ; ses services & sa
 » capacité , l'emploi dans les affaires ;
 » sa valeur , la Généralité de plusieurs
 » armées ; sa fidélité & son amour
 » envers la personne du Roi , l'affection cordiale de Sa Majesté ; &
 » pour marques d'icelle , les Charges
 » & Gouvernemens qu'il tient de sa
 » main. Desquelles choses , bien que
 » grandes & considérables, nous pouvons dire qu'elles ne font encore que
 » la moindre partie des récompenses
 » qu'il mérite justement , pour avoir,
 » &c.

Il est vrai que le Cardinal de Ri-

cheliu avoit rendu dès lors les plus grands services à l'Etat, & que ce Ministre jaloux de l'autorité Royale, la rendoit chaque jour plus formidable; mais cette conduite favorable à son Maître, lui donnoit pour ennemis tous ceux dont l'autorité ne subsistoit qu'aux dépens de la souveraine puissance, qu'ils tentoient chaque jour d'affoiblir. 1631.

Le Duc de Guise étoit de ce nombre, depuis long-temps ce Seigneur étoit en dispute au sujet de la Charge d'Amiral du Levant qu'il possédoit, & que Richelieu disoit lui appartenir, comme Grand-Maître de la navigation & du commerce de France. Le Duc de Guise offroit de l'échanger contre quelqu'autre charge; mais Richelieu qui le soupçonnoit de peu d'attachement au service du Roi, étoit bien aise de trouver cette occasion de le laisser sans emploi.

Cependant cette affaire n'eût d'abord d'autres suites; mais le Cardinal ayant appris que le Duc de Guise envoyoit secrètement de l'argent à la Reine mere, & qu'il entretenoit des correspondances avec les ennemis de l'Etat, il lui fit donner ordre de

venir rendre compte de sa conduite.
 1631. On accusoit le Duc d'entretenir des
 intelligences secrètes avec les Espa-
 gnols ; que le Duc de Feria avoit reçu
 ordre d'envoyer à Barcelonne deux
 mille Italiens & cinq cens Espagnols,
 pour les envoyer par mer en Provence.
 Mais le Duc de Guise , craignant que
 le Roi , prévenu contre lui , ne refu-
 sât d'écouter aucune justification , ne
 jugea pas à propos de se remettre à la
 discrétion de Sa Majesté qui trouvoit
 coupables , disoit-il , tous ceux qui
 déplaisoient au Cardinal , & il se re-
 tira à Florence. Après son départ ,
 Richelieu fut revêtu de la Charge
 d'Amiral du Levant , & le Maréchal
 de Vitri obtint en même temps le
 Gouvernement de Provence , qu'on
 ôta encore au Duc de Guise , accusé
 d'entretenir toujours des correspon-
 dances criminelles avec les Espagnols,
 qui devoient à sa sollicitation faire
 une descente dans les Isles d'Olieries.
 Envain ce Prince essaya de se justifier :
 on lui manda que s'il étoit innocent ,
 il ne devoit pas hésiter à se remettre
 entre les mains du Roi ; mais il n'osa
 pas s'y fier.

Jusqu'alors on avoit négligé de faire

exécuter les Déclarations données contre ceux qui étoient dans le parti de la Reine mere & de Monsieur. Le Parlement, zélé défenseur des Loix & des formalités, avoit jugé à propos de traîner en longueur une affaire, de laquelle dependoit en quelque sorte le destin de l'héritier présomptif de la Couronne : le Roi fit donc établir une Chambre de Justice, pour procéder contre les Partisans de Marie de Médicis & du Duc d'Orléans. Le Parlement refusa d'abord de vérifier la Déclaration, concernant l'établissement de cette nouvelle Chambre, à moins que ceux qui la composeroient ne fussent tous pris de son corps ; & ensuite il se contenta de demander, que le Substitut & le Greffier fussent de sa Compagnie. Mais le Roi refusant de répondre à leurs desirs, fit établir cette Chambre à l'Arsenal, par des Lettres - Patentes du vingt-trois Septembre. Elle fut composée de deux Conseillers d'Etat, de six Maîtres des Requêtes, & d'autant de Conseillers du Grand Conseil. Depuis, le Roi en établit encore une autre pour servir la Cour, sous le nom de Chambre du Domaine, sans y met-

1624

~~154~~ tre aucun des membres du Parlement.

1691.

Pour prévenir les abus , que ces procédures extraordinaires pourroient causer , les Chambres du Parlement assemblées résolurent de faire à ce sujet des remontrances au Roi ; & en attendant * , elles défendirent aux Commissaires de travailler à leurs Commissions, & ordonnerent au Chevalier du Guet de faire exécuter les Jugemens de la Compagnie. Elles s'assemblerent encore le 10 & le 12 Décembre , & rendirent un Arrêt conforme à cette résolution ; mais le Roi le fit casser par un Arrêt du Conseil , & ordonna que tous ceux qui avoient assisté à la Délibération , eussent à se rendre à la Cour dans la quinzaine.

Le parti de la Reine mere & de Monsieur étoit extrêmement foible , parce qu'ils manquoient d'amis & d'argent. Les rigueurs qu'on avoit exercées contre ceux qui les avoient suivis , retinrent bien des gens , qui se seroient déclarés pour eux , & la Reine ne pouvoit trouver de l'argent sur ses pierreries , parce qu'on crai-

24 la fin de Décembre.

gnoit que le Roi ne les redemandât

 comme appartenant à la Couronne. 1631

En sortant de France, le Duc d'Orléans s'étoit retiré à Nanci, où il avoit épousé la Princesse Marguerite, seconde sœur du Duc de Lorraine; ce qui s'étoit fait si secrettement, que les Domestiques même de Monsieur n'en avoient rien sçû; & après ce mariage, le Duc avoit levé quelques troupes pour fortifier le parti de son beau-frere. Ces levées servirent de prétexte au Cardinal, qui voulant réduire Monsieur à dépendre entièrement de lui, ne pouvoit souffrir qu'on lui donnât du secours: il fit donc déclarer la guerre au Duc de Lorraine, pour lequel il avoit une haine secrète depuis long-temps. Le Roi envoya une armée en Lorraine, sous la conduite des Maréchaux de la Force & de Schomberg, auxquels on donna ordre de prendre diverses Places, qui dépendoient des Evêchés de Metz, Toul & Verdun.

Cette armée s'empara en peu de temps des Places sur lesquelles le Roi avoit des prétentions, & ce Prince se rendit à Metz avec le Cardinal. Le Duc de Lorraine n'étant point en état

1632.

de résister, vint leur demander la paix, & fut très-bien reçu en apparence. Après quelques négociations, il conclut un traité, qui fut signé à Vic le 6 de Janvier suivant. Le Duc promettoit de se détacher de toutes intelligences, ligues ou associations, qu'il pût avoir avec quelque Prince ou Etat que ce fût, au préjudice de Sa Majesté, & des Pays qui étoient sous son obéissance; comme aussi de chasser de ses Etats tous les ennemis du Roi (c'est à-dire, la Reine mere & le Duc d'Orléans, comme l'expliquoit un article secret) & tous ceux de ses Sujets qui étoient sortis de son Royaume contre son gré, & de leur refuser à l'avenir toutes fortes de passage & de retraite. Ce traité obligea le Duc d'Orléans de se séparer de sa nouvelle épouse, & d'aller joindre la Reine mere dans les Pays-Bas, où l'Archiduchesse Isabelle lui avoit offert un azile.

Il y avoit quelques années que plusieurs Princes Protestans d'Allemagne & du Nord avoient formé une ligue, pour s'opposer à la trop grande puissance de la Maison d'Autriche; & le Cardinal, qui depuis son entrée dans

le Ministère avoit formé le dessein d'abaisser cette Maison , avoit exactement entretenu commerce avec eux. En 1630 , Louis envoya le Baron de Charnacé , à Gustave Adolphe , Roi de Suède , pour lui proposer de faire une ligue entre les deux Couronnés : & le Cardinal lui ayant écrit à ce sujet , en reçut une réponse * très-obligeante. Ce Prince entra en Allemagne , & arrêta tout court par ses victoires les grands progrès de la Maison d'Autriche , ce que toutes les négociations & les intrigues du Cardinal n'avoient pû faire : il est vrai qu'il en coûta à la France cinq cens mille écus par an , qu'elle s'obligea de payer aux Suédois , à condition qu'ils attaqueroient l'Empereur : mais sans cette diversion , il auroit été presque impossible de résister aux forces réunies de la Maison d'Autriche.

Après le traité de Vic , le Roi fit marcher son armée sur les Frontières d'Allemagne , feignant de vouloir en cela favoriser Gustave Adolphe ; mais il étoit trop jaloux de la gloire que ce Guerrier s'étoit acquise , pour lui procurer de nouveaux avantages ; & d'ail-

Affaire
Gustave.

leurs on craignoit que par les victoires continuelles il ne détruisît entièrement la ligue Catholique. On crut que le Roi s'approchoit de l'armée Suédoise , pour avoir une entrevue avec le Roi de Suede. Ce Prince qui avoit coutume d'entrer lui-même dans les négociations , souhaitoit d'avoir une conférence avec Louis XIII. qui de son côté avoit témoigné beaucoup d'envie de voir un Prince si fameux par ses victoires , & qui tenoit alors tous les yeux de l'Europe attachés sur sa personne. Mais Louis XIII. étoit trop bien conseillé , pour s'exposer à une entrevue , dont toute la gloire seroit demeurée à Gustave. La comparaison que le monde auroit fait des deux Monarques , ne pouvoit être avantageuse à Louis. Gustave tout brillant de gloire , auroit sans doute éclipsé ce Prince ; quoique doué d'une grande bravoure & aimant la guerre , Louis XIII. ne s'étoit point trouvé dans des occurrences , capables de lui donner comme à Gustave le nom fastueux de Conquérant.

Cependant les Electeurs Ecclesiastiques & le Duc de Baviere réclamoient la protection de la France

contre les progrès du Roi de Suede.

Gustave, vainqueur de la Poméranie entiere, & qui avoit envahi tout ce qui étoit à sa bienséance dans les Etats voisins, s'approchoit rapidement de la source du Rhin & des Alpes, comme si après avoir soumis l'Allemagne, il avoit eu dessein de subjuguier l'Italie, à l'exemple de ses Ancêtres, & de renverser le siège du premier ennemi de la Religion Protestante que ce Prince protégeoit, & qu'il professoit lui-même.

Le Roi sensible aux clameurs des Electeurs menacés, feint de vouloir s'aboucher avec Gustave ; ce Prince le desiroit avec ardeur ; accoutumé à négocier par lui-même, il auroit été bien aise de se montrer à toute l'Europe, traitant d'égal avec un Roi de France, dont les Prédécesseurs avoient de tout temps regardé les Rois de Suede, comme des Souverains du second Ordre. Gustave, loin de vouloir être sur ce pied, se plaignit avec beaucoup de hauteur, de ce que Charnassé, Ambassadeur de France, en comparant la Majesté de son Maître avec celle du Monarque Suédois, avoit dit, *qu'on trouvoit de la pourpre à divers prix, &*

que celle de Gustave étoit à bon marché.

1632.

Le Roi voulant à la fois ménager sa délicatesse , satisfaire les Princes qui se plaignoient qu'on vouloit les sacrifier aux Protestans de la Ligue Catholique en Allemagne , & en même tems tenir Gustave dans une incertitude , qui sans lui donner un juste sujet de rupture , fût néanmoins capable d'arrêter ses progrès ; le Roi , dis-je , feignit d'être incommodé , & fit proposer à ce Prince de voir le Cardinal de Richelieu , comme un homme parfaitement instruit de leurs intérêts communs. Le fier Suédois rejeta avec hauteur une offre , où il croyoit entrevoir une sorte de mépris , & répondit que ne s'estimant pas moins que le Roi de France , il ne vouloit traiter qu'avec lui. Ce discours de Gustave , rapporté à Richelieu , parut offenser ce fier Ministre , qui mettant tout en usage pour parvenir à ses fins , témoigna plus de ressentiment qu'il n'en avoit en effet ; bien aise d'avoir un prétexte qui pût justifier le changement de sa politique , devenue nécessaire par les circonstances.

Le Prince de Condé, admirateur ~~_____~~
 sincère de la conduite du Cardinal , 1632
 continuoit de faire en tous lieux l'é-
 loge de son administration , & de lui
 gagner de nouveaux Partisans dans
 les Provinces , lorsqu'on lui vint
 apprendre que ce Ministre songeoit
 à marier sa nièce au Comte de Sois-
 sons.

Il ne pouvoit rien arriver de plus
 contraire aux intérêts du Prince de
 Condé. Le Comte de Soissons étoit
 l'ennemi déclaré de sa Maison , & ils
 avoient eu souvent des querelles per-
 sonnelles ; Soissons , aussi fier & en-
 treprenant que M. le Prince étoit
 modéré & tranquille , faisoit tous ses
 efforts pour lui enlever la prééminence ,
 & faire oublier aux François ce
 que la nature avoit accordé d'avantage
 à Condé , en le faisant naître
 dans la branche aînée. Ce Prince crai-
 gnant que les idées de Soissons ne fus-
 sent soutenues de la toute puissance
 du Ministre , prend l'alarme , & au
 lieu d'aller tenir les Etats de Bourgo-
 gne , se retire à la Ville de Bourges.
 On craignoit à la Cour qu'il n'allât
 grossir le parti des mécontents ; &
 pour l'empêcher d'avoir quelque com-

1632. ~~Communication~~ avec ses Gouvernemens de Berry & de Bourgogne , on fit avancer des troupes sur la Loire pour en garder les passages ; mais ces précautions furent inutiles : le Prince demeura tranquille dans sa retraite.

Procès de Marillac. Cependant on travailloit assidûment au Procès du Maréchal de Marillac , accusé de Pécumat par quelques témoins que ce Seigneur récu-
soit , comme ayant , disoit-il , été subornés par ses ennemis. Les Gardes , auxquels le Maréchal de Schomberg l'avoit configné , après l'avoir fait arrêter en Piémont , le conduisirent au Château de Sainte Men-
hoult , d'où on le transféra à la Citadelle de Verdun , Forteresse que ce Maréchal avoit fait réparer lui-même dans le tems de son séjour en Champagne , où ses services avoient été si utiles au Roi.

Depuis quelque tems on se servoit communément de Commissaires pour juger ceux que la Cour croyoit coupables. En conséquence de cette conduite , on révoqua la Chambre de Justice , à qui le Jugement du Maréchal de Marillac avoit été envoyé ; & le croyant peu en sûreté dans un

Pays où il avoit autrefois commandé, on le fit venir à Pontoise, & ensuite à Ruell, Château de plaisance du Cardinal de Richelieu. Marillac tira de ce nouveau séjour, & du changement de ses Juges, les plus tristes présages. La Reine mere, sa protectrice, se trouvant alors sans crédit, son frere étant éloigné de la Cour, que pouvoit-il espérer contre les efforts de ses ennemis ? Le Tribunal formé pour juger Marillac, fut de vingt-quatre Juges. Château-Neuf, Garde des Sceaux, qui avoit succédé à Marillac en cette dignité, fut nommé Président des Juges de son frere ; il eût pour Collègues du Châtelet, & quelques autres, comme lui, ennemis personnels des Marillac.

Le Maréchal voulut récuser la Chambre en général, & divers Commissaires en particulier, pour des raisons très fortes, comme d'une inimitié publique & déclarée depuis longtemps ; mais le Conseil jugea sa protestation nulle ; & il ne fut admis à donner des moyens de récusation que contre un seul. Pour engager les Juges à le condamner à mort, le Procureur du Roi, citoit une ancienne Loi

1632. qui portoit que le crime de Pécular , commis par quelque personne que ce fût , seroit puni par *la confiscation de corps & de biens*. On fut long-temps occupé à chercher l'original de cette Loi , & enfin Bullion le trouva ; mais les Juges ne convenoient pas entre eux de la véritable signification des termes dans lesquels cette Loi étoit énoncée , la plus grande partie prétendoit que par *confiscation de corps* , on entendoit la prison , ou la mort civile ; & quelques autres entendoient par ces mêmes termes la mort naturelle.

A force de feuilleter les vieux Registres , & les anciens Livres de Jurisprudence François , ils trouverent que par ces mots , on entendoit ou la mort ou le bannissement perpétuel. Alors les amis de Marillac représentèrent que dans les matieres criminelles , lorsqu'une Loi a deux acceptions , il étoit de regle de prendre la moins rigoureuse ; que d'ailleurs les Officiers de guerre commettoient presque tous les mêmes désordres , dont le Maréchal étoit accusé , & qu'on ne les regardoit pas comme un véritable Pécular , parce qu'il étoit difficile de

faire autrement : & que si on avoit voulu exécuter à la rigueur la Loi que je viens de rapporter, il auroit fallu faire mourir toutes les troupes que le Roi avoit sur pied, tant Officiers que Soldats. Ces raisons sembloient assez fortes pour faire absoudre Marillac ; ses amis en espéroient beaucoup ; mais les Commissaires crurent qu'une Ordonnance * faite pour réprimer la licence des Officiers & des Soldats, vouloit être exécutée à la rigueur, dans un temps où les Gens de guerre sembloient braver toutes les Loix. Mais en le supposant même coupable des crimes que lui imputoient des témoins qu'il prétendoit subornés, on ne peut excuser ses Juges, que le Cardinal lui-même accusa dans la suite d'ignorance & de passion.

- Cependant ils se préparèrent à prononcer le jugement de Marillac, & manderent le Maréchal. Un Officier chargé de garder ce Seigneur, rendit justice à sa fermeté, & dit qu'il désoit ses plus cruels ennemis de le

* Ordonnance de Blois qui fait défenses, sous peine de mort, généralement à tous Officiers & Soldats, de prendre de l'argent, pour ne pas loger dans les Villages, ou autres lieux qu'on leur a marqués.

convaincre d'aucune sorte de crimes envers le Roi, il répétoit souvent qu'il se reposoit sur son innocence, Mais quel fut son étonnement & sa douleur, lorsqu'il lut sa condamnation sur le visage de ses Juges ?

Dès lors l'infortuné Maréchal jugea qu'il n'y avoit plus rien à espérer, & qu'il devoit se préparer à porter sa tête sur un échaffaut, Son visage changea de telle sorte, qu'il n'étoit plus reconnoissable ; la mort étoit peinte sur son front & dans ses yeux ; non qu'il la craignît, mais son esprit étoit trop occupé de l'injustice qu'on lui faisoit, pour qu'il n'y parût pas dans tous ses mouvemens ; les forces diminuèrent tout à coup, & marchant appuyé sur l'Officier qui le gardoit : *Ah, s'écrioit-il, où est le Dieu de vérité qui connoît mon innocence ? Seigneur, où est la Providence, où est la Justice ? Venez mon Dieu à mon secours,*

Marillac persistant toujours à récuser ses Juges, sembla recouvrer toute sa fermeté à la vue de ces Magistrats. » Monsieur le Garde des Sceaux, dit-il à Château-neuf, je connois votre habileté & votre mérite, autant que personne du monde, je respecte

» de votre naissance ; & je puis me
 » vanter d'avoir eu des liaisons parti-
 » culieres avec quelques-uns de vos
 » proches parens, Pardonnez-moi la
 » liberté que je prends de vous dire
 » que nonobstant la droiture & l'in-
 » tégrité dont vous vous piquez , ce
 » choix affecté des Juges , ces Procé-
 » dures irrégulieres & inouies , &c,
 » donneroient à l'homme du monde
 » le plus irréprochable, sujet de crain-
 » dre , qu'il n'y ait ici de la contrainte
 » & de la violence dans les opinions.*
 » Et vous Monsieur de Bullion, vous
 » n'ignorez pas, qu'outre ce qui est
 » allégué dans mes Requêtes de récu-
 » sation , j'aurois encore plusieurs
 » choses à vous reprocher. Mais à quoi
 » me serviroit ce vain effort contre la
 » puissante & artificieuse cabale de
 » mes ennemis ? Quoi qu'il arrive , je
 » ne puis dissimuler que je vois avec
 » horreur un certain homme assis dans
 » cette Compagnie.** La postérité le
 » croira-t-elle , Messieurs , que l'Au-
 » teur de cette Prose , où la Religion
 » est tournée en ridicule , où l'on in-

1632.

* Observation sur la vie & condamnation du
 Maréchal de Marillac.

** Relation véritable de ce qui s'est passé au
 Procès.

4632. » sulte aux cendres d'un Prélat plus
 » éminent par sa Sainteté, que par sa
 » dignité (le Cardinal de Bérulle) où
 » M. de Marillac mon frere est impu-
 » demment calomnié; où je suis mis
 » au rang des brigands & des pendarts
 » je parle de vous ajouta
 » le Maréchal. Grand Dieu! si pour le
 » dernier comble de l'oppression que
 » je souffre, il faut encore qu'un tel
 » homme soit mon Juge, usez du pou-
 » voir souverain que vous avez sur le
 » cœur des hommes. Faites que celui-
 » ci soit aussi modéré sur le Tribunal,
 » qu'il a été furieux en d'autres occa-
 » sions.

Marillac dit encore , qu'il étoit
 exactement informé de la subornation
 des témoins par les Emissaires de ses
 ennemis; des menaces qui avoient été
 faites pour intimider ceux qui vou-
 loient rendre justice à la vérité: de
 l'altération & du déguisement de leurs
 dépositions; de l'enlèvement de ses
 papiers, sans compte & sans inventai-
 re; de la soustraction de ceux qui pou-
 voient servir à sa défense & surtout
 des Lettres du Roi.

Le Maréchal ajouta à tous ces faits
 le récit de plusieurs autres injustices,
 criantes,

eriantes , dont il disoit avoir été le triste objet ; Je ne songe plus , dit-il ,
 » d'un air pénétré , à défendre ma
 » vie ; elle doit être à charge en l'état
 » où je suis. Je l'ai si souvent exposée
 » aux yeux de mon Roi , que je ne
 » dois pas être soupçonné de craindre
 » la mort. Je pense uniquement à met-
 » tre mon honneur & ma réputation à
 » couvert. Marillac insista encore sur
 ce qu'étant Gentilhomme & du ressort
 de Paris , on le renvoyât à ses Juges
 naturels ; mais il fut débouté de sa
 demande : on fit entendre au Roi
 que l'intention du Maréchal n'étoit
 que de gagner du tems , & que le
 Maréchal de Marillac n'usoit de ces
 chicaneries , que dans l'espérance de
 se voir délivré par le moyen des
 troubles que la Reine mere & Mon-
 sieur se préparoient à exciter dans le
 Royaume.

Enfin le huit Mai , la Chambre éta-
 blie pour le Procès de Marillac , s'as-
 sembla pour prononcer son Jugement.
 Dix des Juges opinèrent , ou à l'absol-
 ution , ou à des peines si légères ,
 qu'elles supposoient une décharge en
 faveur de l'accusé ; mais treize le con-
 damnerent à mort , en sorte que selon

1632. la forme, il ne fut condamné que d'une voix. Alors, Château-neuf prononça l'Arrêt de mort, & l'envoya annoncer au Roi.

Les parens du Maréchal allèrent ensemble supplier le Premier Ministre d'intercéder en sa faveur. Ils sçavoient bien que ce Prélat n'avoit pas lieu d'être content de Marillac, qui l'avoit trahi auprès du Duc d'Orléans; aussi se contenta-t'il de les plaindre & de les renvoyer au Roi : ils allèrent aussi-tôt se jeter aux pieds de ce Prince, qui leur dit qu'il verroit ce qu'il auroit à faire, & leur ordonna de se retirer. Le lendemain ils retournerent chez le Ministre. Ils lui rendirent compte de la réponse que Louis leur avoit faite, & il leur conseilla d'obéir au Roi, sans vouloir se mêler davantage de cette affaire. Tous ceux qui avoient sollicité jusques-là en faveur du Maréchal, comprenant qu'il étoit inutile de demander sa grâce, ne firent plus aucune démarche. Marillac fut exécuté en Place de Grève le dix du mois, en protestant de son innocence.

Le Cardinal de Richelieu n'ignoroit pas que cet infortuné Seigneur

avoit commis plusieurs fautes dans l'exercice des différens emplois dont il s'étoit trouvé chargé , mais il n'avoit pas cru qu'il y eût de quoi condamner Marillac. Aussi marqua-t'il une grande surprise , lorsqu'il apprit sa condamnation ; & les Juges étant venus lui rendre compte de la Sentence qu'ils venoient de prononcer , il ne put s'empêcher de leur dire » Qu'il » falloit avouer que Dieu donnoit aux » Juges des lumieres qu'il ne donnoit » pas aux autres hommes , puisqu'ils » avoient pu trouver de quoi condamner à mort le Maréchal de Marillac.

Lorsque cet infortuné se vit condamné à la mort , il témoigna une résignation parfaite aux décrets de la Providence. En passant devant le Palais Cardinal pour aller à la Grève ; » Voilà , dit-il , une Maison où l'on » m'a promis bien des choses , qu'on » ne me tient pas aujourd'hui. On lui lut pour la première fois sa Sentence à l'Hôtel de Ville ; lorsqu'il entendit qu'on l'accusoit entr'autres choses de concussion & de péculat , Cela est » faux , s'écria-t'il , je ne fis jamais » rien de pareil ; un homme de ma

» qualité accusé de Péculation ! Pec-
 632. » lat, bon Dieu ! bon Dieu, Pécu-
 » lat !

Le Maréchal demanda ensuite, qu'en faveur de sa naissance & du rang qu'il avoit tenu dans l'Etat, on ne le liât point ; mais on lui refusa cette grace. » Quand je me considère » en cet état, dit-il, avec un souris, » d'indignation, après qu'on lui eut » lié les mains, je me fais presque pi- » tié à moi même. Je ne sçai, si je ne » fais point aussi un peu pitié aux au- » tres ? Monsieur le Chevalier du » Guet, n'êtes vous point touché de » quelque sentiment de compassion ? J'ai un extrême regret de vous voir en cet état, répliqua le Chevalier du Guet : *Ayez-en regret pour le Roi & non pour moi*, reprit le Maréchal. Enfin ce Seigneur mourut par les mains du Bourreau, pénétré, disoit-il, de l'injustice qu'on lui faisoit, & appel- lant le Ciel & la terre à témoins de son innocence,

Guerre con-
 tre le Duc de
 Lorraine.

Le Duc de Lorraine n'avoit conclu le Traité de Vic, que de peur de perdre ses Etats, & jamais il n'avoit eu envie de l'observer exactement. Il avoit même promis à Monsieur de le

rompre à la première occasion. En effet, il fit bientôt après de nouvelles levées, & travailla à mettre ses Places en état de défense, & Monsieur retourna en Lorraine avec quelques troupes qu'il joignit à celles du Duc,

1632.

Pendant ce temps-là, le Roi & le Cardinal étoient en Picardie, & l'on craignoit que le Peuple ne se soulevât en faveur des mécontents. Valancé, Gouverneur de Calais, suspect d'intelligence avec la Reine mere & Monsieur, fut rélégué dans une de ses maisons; & l'on donna son Gouvernement à une créature de Richelieu; ensuite le Roi revint à Saint Germain. Une petite fièvre arrêta quelque tems le Ministre en Picardie, mais elle ne l'empêcha pas de prendre soin des affaires; & bientôt après il suivit le Roi en Lorraine, où les Maréchaux de la Force & d'Effiat amenèrent une armée de vingt-cinq mille hommes. Elle prit d'abord Pont-à-Mousson, sans aucune résistance; ce qui étonna si fort le Duc, que sur le champ il voulut entrer en conférence. Il tâcha de s'excuser sur ce qu'il avoit reçu le Duc d'Orléans dans ses Etats, & offrit de donner au

1632.

Roi de nouvelles assurances de sa fidélité ; mais le Cardinal voulant le mortifier , lui tailla en pièces deux Régimens , & prit encore quelques-unes de ses Places. Après quoi le Roi s'étant avancé à Liverdun , on y conclut bientôt un Traité * où le Duc fut obligé de recevoir la Loi du plus fort. Il promit de remettre au Roi pour quatre ans , les Villes de Stenai , de Jamets & de Clermont , & même de lui vendre cette dernière Place , sur laquelle la Couronne de France avoit des prétentions. Il s'obligea aussi d'exécuter ponctuellement le Traité de Vic , & au moyen de cela le Roi devoit lui rendre tout ce qu'il avoit conquis dans ses Etats , depuis que l'armée Francoise y étoit entrée.

Gaston à la tête d'une armée.

Peut-être le Cardinal n'auroit-il pas conclu sitôt ce traité , si le Roi n'avoit pas été obligé de retourner à Paris , pour s'opposer aux entreprises de Monsieur. Ce Prince entra en France par le Bassigni , & se jeta sur la Bourgogne à la tête d'environ deux mille chevaux. En même tems il publia un Manifeste , où il prenoit le titre de Lieutenant Général du Roi , pour redresser les

Le 26 Juin.

abus, & réprimer les violences de Richelieu, qu'il traitoit de tyran, d'usurpateur, d'ennemi du Roi & de la Maison Royale; & il déclaroit qu'il n'avoit pris les armes que pour ouvrir les yeux à Sa Majesté, & lui faire toucher au doigt que son Ministre le trompoit. Il passa ensuite à Dijon, dont il brûla un Fauxbourg, parce que cette Ville refusa de fournir des vivres à son armée; de là il alla en Auvergne, où il leva trois mille Fantassins sans y faire aucun ravage.

Au mois d'Août, le Roi se rendit au Parlement pour y faire vérifier une nouvelle Déclaration contre son frere. Il y déclaroit rebelles & criminels de leze-Majesté ceux qui l'assisteroient ou se joindroient à lui, & ordonnoit de procéder contr'eux selon la rigueur des Ordonnances. A l'égard du Duc d'Orléans lui-même, il lui accordoit le terme de six semaines pour rentrer dans son devoir. Cependant on avoit fait avancer contre lui deux corps d'armée, sous le commandement de la Force & de Schomberg, qui s'étoient avancés de deux côtés, pour tâcher d'enfermer entre eux les troupes de ce Prince, mais comme il

1632.

étoit dangereux pour des sujets d'attaquer l'héritier présomptif de la Couronne, sans en être autorisé par la présence du Roi, ce Prince résolut d'aller commander l'armée en personne.

Le Duc d'Orléans n'étoit point en état de résister à l'armée Royale ; de toutes les Provinces qu'il avoit traversées, aucune n'avoit voulu se déclarer pour lui, & il n'y avoit que le Duc de Montmorenci qui soutint son parti. Quoique ce Seigneur eût de grands sujets de se plaindre du Cardinal, qui non content de l'avoir trompé plusieurs fois, avoit traversé tous ses desseins, il avoit toujours été attaché aux intérêts de ce Prélat, & lui avoit même rendu de grands services ; mais ennuyé de vivre sous l'autorité d'un Ministre, qui ne regardoit comme ses amis, que ceux qui vouloient être ses esclaves, il céda enfin aux importunités de Marie des Ursins son épouse, qui le sollicitoit sans cesse de faire quelque effort en faveur de la Reine mere, dont elle étoit parente, & il promit à Monsieur de l'aider autant qu'il lui seroit possible.

Dès lors il avoit cherché divers pré-

textes pour lever quelques troupes 1632.
sans donner de l'ombrage à la Cour ;
mais dès que le Duc d'Orléans fut en-
tré en France , il se déclara ouverte-
ment , & engagea les Etats de Lan-
guedoc , dont il étoit Gouverneur , à
prendre hautement le parti de ce Prin-
ce. Il y avoit long-tems que le Duc
de Montmorenci étoit fort mécontent
du Cardinal , celui-ci ne cherchant
qu'à diminuer le crédit du seul Sei-
gneur du Royaume en état de lui don-
ner encore de l'ombrage. Ce n'est pas
que Richelieu n'affectât de se souvenir
des services que lui avoit rendus Mont-
morenci dans le tems de ses traverses ;
mais il est presque toujours dangereux
d'être au-dessus des récompenses. Le
Roi étant dans la résolution de tenir
supprimée la Charge de Connétable ,
il ne restoit aucune dignité dans le
Royaume , qui ne fut au-dessous du
Duc de Montmorenci * Le Cardinal
de Richelieu commença , dit-on , à
s'éloigner de ce Seigneur , parce qu'il
se trouvoit dans l'impossibilité de lui
faire du bien ; mais il est vrai de dire
que Montmorenci manifesta avec trop
d'aigreur le chagrin de ne pouvoir

1632. être Connétable : on pardonne rarement à ceux qui enlèvent nos espérances ; & Montmorenci , quoique rempli de bonnes qualités , n'en avoit pas moins d'ambition ; il se récria donc contre le Cardinal , qui s'opposoit , disoit-il , à son élévation , il ne considéra point la raison d'Etat , qui justifioit le Ministre , & se déclara son ennemi.

Richelieu lui fit en vain des avances , il les regarda comme suspectes , & continua d'agir suivant sa prévention. Le Ministre se piqua à son tour , le Roi même se tint offensé de cette conduite ; mais ce Monarque aimoit le Duc , & il voulut lui donner lieu de s'expliquer , en témoignant un peu de froideur ; elle confirma au contraire les soupçons de Montmorenci ; une affaire fâcheuse lui étant survenue avec le Duc de Chevreuse , Prince de la Maison de Lorraine , il sortit de la Cour & se retira dans sa belle Maison de Chantilli , ancien azile de ses glorieux Ancêtres , & que quelques-uns d'entr'eux avoient déjà rendu témoin du ressentiment & de la douleur , que leur causoit l'injustice des Rois , & la persécution des Ministres. Le

Duc de Montmorenci, se rappelant leurs travaux, & les comparant aux récompenses qu'ils en avoient reçues, crut devoir prendre la résolution de terminer les siens, & de ne plus exposer aux hazards de la guerre & aux caprices de la Cour, une vie que tout concouroit à rendre heureuse. Flatté par la première idée de ce beau projet, le Duc cherche la solitude, il se promène seul dans ses Jardins; & s'il se joint à quelques amis affidés, il leur fait remarquer d'un air de complaisance, les agrémens de son séjour. Montmorenci augmente ses Bâtimens, ajoute de nouvelles beautés à celles qu'il y trouve, & n'épargne rien pour l'ornement d'un lieu, où il se propose de passer & de finir sa vie. Malheureusement il étoit de son devoir de faire un voyage en Languedoc. C'étoit-là où la fortune l'attendoit; tout détaché qu'il paroît des faveurs de la Cour, il se plaint cependant du refus que lui fait le Cardinal de certaines choses qu'il lui demande pour l'avantage de sa Province. » Les » Ministres *, dit le Duc en se plaignant ne me sont pas favorables. Je

» ne reviendrai point à la Cour. Tout
 1632. » ce qui me regarde en particulier,
 » je le remets entre les mains de Dieu.
 Cette résignation étoit le reste des
 bons desseins qu'il avoit formés du-
 rant sa retraite. Il crut devoir soute-
 nir avec fermeté les privileges de sa
 Province , persuadé que l'on sert le
 Roi en satisfaisant les peuples , il se
 plaignit de ce qu'on n'avoit aucun
 égard à ses plus justes représenta-
 tions , que l'on différoit sous divers
 prétextes de le contenter sur aucun
 point , à dessein , disoit-il , de lasser
 sa patience , & de lui enlever le cœur
 des peuples dont il avoit le Gouver-
 nement.

Méconten-
 tement du
 Duc de Mont-
 morenci.

Le dépit de se voir ainsi traité , fit
 tenir au Duc des discours , qui furent
 exactement rapportés à Richelieu &
 au Duc d'Orléans. Ils donnerent de
 la crainte au premier , & de l'espéran-
 ce à Gaston. Par son ordre , d'Elbe-
 ne , Evêque d'Albi , voit Montmo-
 renci , & lui parle du Duc d'Orléans ;
 le Prélat tâche de le rendre sensible
 au malheur de la Mere & du Frere
 unique de son Roi , qui se trouvoient
 alors l'un & l'autre éloignés de leurs
 Maisons & de la France. En se décla-

rant pour ces illustres malheureux , c'est selon d'Elbene , servir le Roi & la Patrie , menacés l'un & l'autre de ne jouir d'aucun repos , tant que l'héritier présomptif de la Couronne sera entre les mains des Errangers. Montmorenci ne se rendit point à cette première tentative qu'on fit pour le gagner , & d'Elbene le quitta , persuadé que ce Seigneur balanceroit longtemps entre les propositions qu'on lui faisoit , & l'amour de son devoir.

Montmorenci particulièrement attaché à Gaston , & ressentant pour lui cette affection naturelle à tous les bons François pour le sang de leurs Rois , souhaitoit avec ardeur de le revoir à la Cour de Louis , occuper le rang dû à sa naissance , & mettre fin par-là aux troubles qui menaçoient le Royaume. D'un autre côté la Duchesse , son épouse , lui parloit chaque jour des malheurs de Marie de Médicis & de la douleur que devoit éprouver une mere tendre en se voyant séparée , peut être pour toujours , d'un fils qu'elle chérissoit , & la cause innocente des traverses d'un autre , pour qui elle ne ressentait pas moins de tendresse.

1632. La Duchesse de Montmorenci ,
 comme je l'ai déjà dit , étoit parente
 de la Reine mere ; mais les liens du
 sang n'étoient pas ce qui la détermi-
 noient le plus à parler en faveur d'une
 Princesse infortunée. Cette Dame qui
 a été regardée avec raison comme le
 prodige de son siècle , avoit sur-tout
 une ame tendre & compatissante , on
 l'avoit vue s'intéresser souvent à de
 moindres malheurs. L'idée de sçavoir
 chez les Etrangers la Veuve de Henri
 le Grand , la mere d'un Roi de Fran-
 ce , des Reines d'Espagne & d'An-
 gleterre , la touchoit quelquefois jus-
 qu'aux larmes. A une grande beau-
 té * , elle joignoit la douceur , la mo-
 destie , une extrême politesse , avec
 toutes les qualités qu'on acquiert à la
 Cour , sans avoir contracté aucun des
 défauts qui y regnent ; exacte dans ses
 devoirs , prudente dans ses démar-
 ches , circonspecte dans ses discours ,
 affable , prevenante , sérieuse sans
 froideur ; sa présence inspiroit à la fois
 de la confiance & du respect : son
 éminente piété ne la rendoit ni som-
 bre , ni austere dans le Public ; la fé-
 rénité regnoit sur son front , & une

Portrait de
 la Duchesse
 de Montmo-
 renci.

* Vie de la Duchesse de Montmorenci.

joie douce brilloit dans ses yeux ;
 signes certains du calme de l'esprit ,
 & de l'innocence des mœurs. Elle
 parloit peu , mais toujours avec beau-
 coup de sens , de jugement & de vé-
 rité. Tant de rares qualités lui avoient
 assuré le cœur du Duc de Montmo-
 renci , son mari. Ce Seigneur avoit
 pour elle une confiance extrême , &
 l'intérêt qu'elle prenoit à la triste
 situation de la Reine mere & de Gas-
 ton , fut ce qui le détermina le plus à
 tenter de les en délivrer. En même
 temps les principaux Habitans du Lan-
 guedoc lui portent leurs plaintes de
 l'infraction de leurs privilèges : gagnés
 par les ennemis de Richelieu , ils se
 récrièrent contre la conduite de ce Mi-
 nistre à leur égard.

Le Duc crut devoir saisir cette oc-
 casion pour faire en leur faveur de
 nouvelles instances à la Cour. Le Car-
 dinal avoit pénétré ses vues depuis
 long-tems. Un Ministre moins ferme
 auroit sans doute travaillé à regagner
 un Seigneur de la réputation de Mont-
 morenci ; mais ce ne pouvoit être
 qu'aux dépens de l'autorité Royale ,
 dont le Ministre s'étoit montré jus-
 ques-là si jaloux , qu'il avoit souvent

exposé sa fortune & sa vie pour la conserver dans toute sa splendeur. Il étoit moins que jamais dans la disposition d'y donner atteinte , & ce Ministre , quoique menacé de toutes parts , rejeta les propositions des Habitans du Languedoc & de leur Gouverneur. L'Evêque d'Alby revient alors à la charge ; & voyant le Duc de Montmorenci ébranlé par le chagrin que lui donnoit la fermeté du Cardinal , il vouloit le déterminer par les exemples de ceux qui avoient entrepris avec gloire ce qu'on le pressoit d'entreprendre lui-même. Le Duc d'Espernon , lui disoit-il , avoit traversé toute la France avec des troupes , pour enlever la Reine mere à main armée , & cependant le Roi avoit fait une Déclaration , par laquelle ce Prince reconnoissoit que le Duc d'Espernon n'avoit rien fait contre son service , ni contre le bien de l'Etat. Ce discours qui fut appuyé de plusieurs raisons fortes , ébranla le Duc , & le mit sur le bord du précipice dans lequel cet infortuné Seigneur devoit bientôt tomber.

Le Cardinal de Richelieu veut

Richelieu , averti de tout ce qui se passoit , & des sollicitations qu'on fait

DE RICHELIEU. 185

au Gouverneur du Languedoc contre
lui , croit devoir prévenir la révolte
qu'il médite , il en rend au Roi un
compte exact ; & ce Prince donne or-
dre , dit-on au Marquis des Fossés ,
Gouverneur de Montpellier , & à
d'Hemery de l'arrêter prisonnier. Les
Jésuites de cette Ville devoient faire
jouer à quelques jours de-là une pièce
dont le sujet étoit le combat de Veil-
lane , où le Duc de Montmorenci
s'étoit couvert d'une gloire immortel-
le. On ne doutoit point que ce Sei-
gneur n'assistât à la représentation d'u-
ne Pièce , dont il étoit le principal
Héros.

Le Marquis des Fossés , avec d'He-
meri , complotterent de l'arrêter du-
rant le spectacle , & de le conduire
à la Citadelle, peu éloignée de la Mai-
son des Jésuites. Tous deux ense-
mble firent part de leur projet à ceux
qu'il étoit nécessaire d'employer pour
cette exécution ; ils en furent effrayés.
Le Duc de Montmorenci , quoique
seul, & en quelque sorte désarmé, n'é-
toit pas homme à se laisser prendre sans
résistance ; & ce courage qui avoit
renversé en plusieurs occasions des
escadrons & des bataillons entiers ,

1632

faire arrê-
le Duc
Montmor-
ci.

1632. pouvoit aisément faire tête à une vile troupe de Satellites.

On ne doutoit pas non plus que la Noblesse & le peuple de Montpellier n'accourussent au secours d'un Seigneur qu'ils adoroient. D'Hemeri, dit-on, craignant les suites de son entreprise, fit avertir secrètement le Duc de Montmorenci *, qui ne laissa pas de se rendre au spectacle avec sa suite ordinaire; peu de momens après, le bruit courut dans Montpellier, qu'on en vouloit à la liberté du Gouverneur de la Province. Aussi-tôt les Officiers du Duc, & tout ce qui se trouva de Gentilshommes, coururent aux Jésuites offrir leurs services à ce Seigneur. Le peuple s'assembla de son côté, & en peu de momens, Montmorenci se trouva en état de s'assurer du Marquis des Fossés & d'Hemeri, & de se rendre Maître de la Citadelle de Montpellier, dont la garnison étoit très-foible. Le Duc refusa d'en venir à aucune violence, ne pouvant croire que le Roi eût effectivement donné ordre de l'arrêter, ni que l'on eût osé entreprendre, sans son aveu, un coup aussi hardi. Il ne fut pas long-

2. Vie du Duc de Montmorenci.

tems sans être persuadé que l'on avoit voulu en effet s'assurer de sa personne, sans en avoir rien communiqué au Roi. Ses amis lui représenterent alors le péril qu'il couroit, si persistant dans ses scrupules de prendre les armes, il tomboit entre les mains de Richelieu : *Suivez, lui disoit-on, suivez l'exemple de feu M. le Connétable, votre pere ; il ne se conserva dans son Gouvernement de Languedoc, qu'en se tenant redoutable.* On ajoutoit qu'il ne devoit plus craindre d'être traité de rébelle, puisqu'il ne prendroit les armes que pour se garantir des attentats d'un Ministre ambitieux, qui agissoit à l'insçu de son Roi. Mais il lui suffisoit que Richelieu fût premier Ministre de Louis, pour qu'il craignît de l'attaquer, quelque sujet qu'il en eût. Ce Seigneur ne pouvoit se résoudre à souiller la gloire de ses belles actions pour le titre de rébelle, & il sçavoit que le Roi, lui-même, aveuglé de son Ministre, ne lui donneroit désormais que ce nom odieux. L'Evêque d'Albi lui remontra que combattant pour conserver les Privilèges de sa Province & sa propre liberté, pour réunir la mere avec le

1632. fils , le frere avec le frere , , & les délivrer de leur Tyran commun , on ne pouvoit que louer son entreprise , & le regarder comme le Libérateur de la Patrie : » Retirer l'héritier présomptif de la Couronne des mains des Etrangers , ajouta d'Elbene , » n'est-ce pas utilement servir le Roi & l'Etat ? Le Roi peut être prévenu en faveur du Ministre ; mais quand mieux informé de la droiture de vos intentions , il verra que vous pensez uniquement à vous opposer aux entreprises d'un Ministre odieux à la famille Royale & à toute la France , ce Prince ne pourra s'empêcher de vous rendre justice. Les gens de bien applaudiront à votre projet , & toute la France en secondera l'exécution avec plaisir.

La Duchesse de Montmorenci appuya fortement l'Evêque d'Albi , & enfin le Duc promit de se déclarer pour Monsieur , à condition que ce Prince ne viendrait de Bruxelles en Languedoc , qu'à la fin du mois d'Août pour avoir le temps de prendre les mesures nécessaires à un bon succès. Dès lors il commença à gagner les Députés des Villes de sa Province ;

& la meilleure partie de la Noblesse & des Evêques se déclarerent en sa faveur, les uns par zele pour leur Patrie, & les autres par attachement pour sa personne. L'Archevêque de Narbonne, ami de Richelieu, ayant découvert les menées de Montmorenci, s'y opposa de tout son pouvoir, & se conduisit en cette occasion avec un courage & une résolution qui lui firent honneur, même parmi ses adversaires. Cependant Soudheilles*, Gentilhomme de Languedoc, particulièrement attaché à la personne du Duc de Montmorenci, & envoyé à la Cour de sa part, revient & se désespere de voir son Maître si fort engagé dans un parti qu'il croit mauvais. Il s'empporte contre l'Evêque d'Albi, & transporté du zele qui l'anime, Soudheilles menace de chasser ce Prélat à coups de canne de la maison du Duc de Montmorenci. Ensuite se jettant aux genoux de ce Seigneur, il le conjure de penser sérieusement aux risques de ce qu'il veut entreprendre. Montmorenci paroît touché, & Soudheilles écrit au Cardinal. Celui-ci effrayé du péril qui le menaçoit, pro-

1632.

* Mém. anon. sur les affaires du Duc d'Orléans.

1632.

met tout, mais il étoit aisé de s'appercevoir qu'il étoit dans la disposition de ne rien tenir, si-tôt que l'orage seroit passé. Plus indigné que jamais contre cette mauvaise foi qu'il découvre,

» Cher ami, dit-il à Soudheilles, le

» dé est jetté, il n'y a plus moyen de

» s'en dédire. Puisque vous oubliez

» vos véritables intérêts & ceux de

» vos amis & de vos serviteurs, lui

» répondit ce Gentilhomme, confi-

» derez du moins que vous allez per-

» dre une Province, que vous avez

» toujours particulièrement aimée.

» Elle sera en proie à deux ou trois ar-

» mées, qui la désoleront de tous cô-

» tés. Ne craignez-vous point qu'on

» ne vous reproche un jour tous les

» maux que cette affaire causera in-

» failliblement au Languedoc ? Le

Duc de Montmorenci répondit que l'affaire étant conclue, il n'étoit plus tems de réfléchir que sur les moyens de réussir.

Monseigneur se
rend en Lan-
guedoc avec
une armée.

Le Duc se conduisit en effet à cet égard avec beaucoup de circonspection & de prudence ; mais la précipitation de Monsieur à se rendre dans le Languedoc, rompit ses plus sages mesures, & il se vit dans la nécessité de

CHRON. II, 212. L'ORDRE. LE DUC
presse le Roi de se rendre en Lor-
pour contenir ou soumettre le
Charles, qui semble se préparer
une diversion en faveur du Duc
ans, pendant que ce Prince
entra dans le Languedoc. En-
l quitte la Picardie, & se rend
es Provinces voisines du Gou-
nement de Montmorenci, avec
mée que commandoient sous lui
tréchaux de Schomberg & de
ce. Lorsque ces deux Seigneurs
urent qu'on se dispoisoit à en-
action, ils témoignèrent hau-
t la répugnance qu'ils avoient
abattre le frere unique de leur
héritier de la Couronne, & le
hal de la Force exigea un ordre

1632.

gard du Duc d'Orléans , avec tout le respect dû à son rang & à sa naissance ; & sur ce que les deux Maréchaux lui avoient répliqué , qu'il seroit bien difficile de reconnoître Monsieur dans la fureur d'une mêlée , * Richelieu conseilla au Roi de marcher lui-même contre son frere , afin d'animer par sa présence des gens qui paroissent incertains & embarrassés. Ensorte que le voyage de Louis fut résolu , & il se prépara pour le départ. La Princesse de Guimenée , rencontrant le Cardinal dans l'appartement du Roi , & craignant pour le Duc de Montmorenci qu'elle avoit beaucoup aimé , » Monsieur , lui dit-elle , vous allez » en Languedoc ; souvenez-vous des » grandes marques d'affection que » M. de Montmorenci vous a données , il n'y a pas long-tems. » Vous ne pouvez les oublier sans ingratitude. Madame , répondit sèchement le Cardinal , je n'ai pas » rompu le premier. On jugea dès-lors que le Duc étoit perdu sans ressource , s'il ne venoit à bout de perdre lui-même Richelieu. En effet , par une Déclaration du Roi

* Bernard , Vie de Louis XIII.

datée

datée de Cosne, Montmorenci fut déclaré criminel de leze-Majesté & déchu de tous les privileges que pouvoient lui donner ses Charges & ses dignités. *

1632.

Ce Seigneur avoit remis la Ville d'Albi au Duc d'Orléans, & pendant que ce Prince continuoit sa route, le Comte de Moret, fils naturel de Henri IV. gardoit Albi avec cinq cens chevaux. Monsieur veut entrer dans Narbonne, on lui ferme les portes; pour comble de malheur, Puilaurens & le Duc d'Elbeuf, contestent au Duc de Montmorenci le titre de Lieutenant Général de Monsieur, que celui ci ne veut point leur céder. Le Duc d'Orléans se vit dans la nécessité de diviser son armée, & par conséquent de l'affoiblir; une partie se rendit dans le Bas Languedoc, sous les ordres du Duc d'Elbeuf, pour s'opposer au Maréchal de la Force, & l'autre commandée par Monsieur & par le Duc de Montmorenci, marche contre le Maréchal de Schomberg. *Quand nous aurons battu ce Général, disoit le Gouverneur de Languedoc, nous ne manquerons pas de Villes. Là-dessus,*

* M^{ort} de François 1632.

1632.

Bataille de
Castelnau
fi.

on marche droit à Schomberg, & les deux armées se rencontrent dans le voisinage de Castelnau. Celle du Roi étoit de sept à huit mille hommes; & celle de Monsieur d'environ treize mille, mais la plupart Payfans, sans courage & sans discipline, au lieu que Schomberg avoit sous ses ordres les meilleurs Soldats du Royaume, & la plus grande partie de la Maison du Roi. Richelieu l'avoit ordonné ainsi, non-seulement à cause de la bravoure éprouvée de ces derniers, mais encore pour rendre ses ennemis plus coupables, en les mettant aux mains avec les Gardes mêmes de leur Souverain. Tout étant disposé pour le combat, le Duc de Montmorenci crut s'appercevoir que Monsieur tenoit une contenance mal assurée; il veut le ranimer, & lui dit : *Allons, Monsieur, voici le jour où vous serez victorieux de vos ennemis*. Mais, ajouta le Duc en montrant son épée, *il faut la rougir jusqu'à la garde*. Ah! M. de Montmorenci, répliqua Gaston d'un ton chagrin, *vous ne quitterez jamais vos rodomontades: apprenez que je serai toujours en état de faire ma paix & de m'en aller moi-même*. * Montmo-

† Vie du Duc de Montmorenci.

elles n'avoient pas été acceptées.
morenci dit à ses amis en parti-
: * *Notre homme s'aigne du nez ;*
il faut aujourd'hui l'engager si
qu'il soit obligé, malgré lui, de
épée. Le Duc marche aussi-tôt à
mi, & entraîné autant par son
n, que par sa valeur, on le voit
et aux mains avec les troupes du
Il alloit si vite, que ses Gentils-
es, & encore moins ses trou-
pe pouvoient le suivre. Arrêté
es chemins creux & par des fon-
s qui se trouverent sur son pas-
il est rejoint par environ cent
es, & poussé avec eux une petite
e des ennemis. Ceux-ci se dé-
nt avec vigueur, & font leur dé-

4632. sa troupe s'enfuit à toute bride ; en-
 sorte que ce Seigneur ne vit plus au-
 tour de lui que quatre ou cinq per-
 sonnes au plus ; trop avancé pour pou-
 voir se retirer sans un péril extrême ,
 il préfère de mourir , s'il le faut , au
 milieu des ennemis. Montmorenci at-
 taque seul la Cavalerie de Schomberg,
 & les Gardes Françoises. Il comptoit
 que toute son armée , & Monsieur lui-
 même, le voyant engagé de cette sorte,
 risqueroient tout pour venir à son se-
 cours ; mais les confidens de Gaston ,
 qui haïssoient le Gouverneur de Lan-
 guedoc , s'obstinèrent à retenir Mon-
 sieur malgré lui , & empêchèrent par
 ce moyen ce qu'il y avoit de meilleur
 Cavalerie dans l'armée de voler au
 secours de Montmorenci. Ce Sei-
 gneur se voyant abandonné , fait des
 efforts incroyables pour se dégager ;
 malgré douze blessures qu'il reçut
 presque toutes à la fois , il perce deux
 escadrons de Cavalerie , & se retire
 de la mêlée. Le Duc étoit sauvé , si
 un Soldat plus hardi que les autres ,
 s'avançant contre lui , n'avoit porté
 un coup mortel à son cheval. Le Duc
 tue le Soldat , & picque en même tems
 pour rejoindre son armée. Il n'étoit

plus qu'à deux cens pas d'une fondrière, qui la séparoit des ennemis, lorsque son cheval s'abattit sur lui, affoibli par ses blessures, & accablé du poids de ses armes, le Duc fait de vains efforts pour se relever : il appelle, il crie, à moi *Montmorenci* ; mais cet infortuné Seigneur fut seulement entendu des troupes de Schomberg. Un Sergent des Gardes en avertit Saint Preüil, qui refuse de le croire, désirant dans le fond de son cœur, que Monsieur vînt au secours de Montmorenci, pour ne pas voir un homme de qualité dont il étoit ami, exposé à la rigueur des Loix & à la vengeance de l'implacable Richelieu. Cependant ne pouvant résister davantage, il marche avec quelques Soldats vers l'endroit ; où le Duc couché sous son cheval, continuoit de faire des efforts pour se dégager, son sang ruisseloit de tous côtés à travers ses armes. Saint Preüil le voyant en cet état, s'écrie : *Ah ! mon Maître* ; il avoit coutume de l'appeler de ce nom. Montmorenci se souvenant d'avoir eu querelle au jeu avec cet Officier, & craignant qu'il ne vînt pour l'outrager, lui dit : *Ne m'a-*

~~1532.~~ *proche pas , j'ai encore assez de vie pour
l'arracher la sienne.*

Le Duc est fait prison-
nier.
S. Preüil touché jusqu'au fond du
cœur lui proteste que bien loin de son-
ger à lui nuire , il ne vient que pour
l'obliger. On s'approche de Montmo-
rency , & on le tire de dessous son
cheval , son sang coulant en abondan-
ce de ses playes & par la bouche :
*Mes amis , dit-il alors , je me suis sa-
crifié pour des lâches ; je les reconnais
tels au Siège de Beaucaire ; j'étois trahi
dans l'armée de Monsieur.*

Saint Preüil le soutenant sous les
bras , le fait mettre dans un manteau ,
que quatre Soldats portent chacun par
un coin. Il fut présenté en cet état au
Général victorieux , qui parut sensi-
ble à son infortune , & l'envoya prison-
nier à Castelnaudari. Plusieurs Offi-
ciers de l'armée de Monsieur offrirent
d'enlever Montmorency aux ennemis ;
mais Puilaurens s'opposa à ce dessein ,
& refusa même de risquer quelques-
uns des Soldats qu'il commandoit ,
pour délivrer le défenseur de son
Maître.

Un Officier étant allé porter au
Roi la nouvelle de la victoire de

Schömberg, le Monarque, remarquant sur son visage le chagrin que lui causoit le malheur du Duc de Montmorenci, pâlit tout à coup, & s'écria : *Quoi donc ! mon frere est-il mort ?* Le Cardinal de Richelieu parut surpris de cette exclamation : il se tourne vers les Courtisans : *Le Roi, leur dit-il, a beau faire la guerre à son frere, il l'aime toujours : la nature se déclare & lui fait violence.* On remarqua que tous les Couriers qui arrivèrent coup sur coup après le premier, s'adressèrent au Cardinal avant de parler au Roi ; ce qui mortifioit beaucoup ce Prince naturellement jaloux & fier.

Richelieu se voyant plus absolu que jamais, par la défaite des troupes de Monsieur, & la prise du Duc de Montmorenci, songea à faire périr ce dernier, pour intimider par un si grand exemple le reste des Grands Seigneurs du Royaume. On assembla donc le Conseil du Roi à ce sujet. Sa Majesté y assista, & Richelieu lui parla ainsi : » Je trouve de fortes raisons *, dit-il au Roi, pour déterminer Votre Majesté à pardonner.

* Vittorio Siri, *Memorie ricondite*.

1632. » au Due de Montmorenci. La pro-
 » messe que Monsieur veut faire de
 » renoncer à toutes factions, & de
 » rompre ses intelligences avec les
 » Etrangers, en cas que vous lui ac-
 » cordiez la grace de M. de Montmo-
 » renci, paroît d'une importance ex-
 » trême au service de Votre Majesté...
 » Votre condescendance en cette occa-
 » sion lui fournira un prétexte honnête
 » de se séparer de tous ceux auxquels
 » il s'est lié mal-à-propos... Que si
 » vous refusez à Monsieur la grace qu'il
 » vous demande avec instance, il se
 » plaindra qu'on l'aura empêché de
 » rentrer dans son devoir avec hon-
 » neur. On ne manquera pas de lui
 » représenter qu'il devoit risquer tout,
 » plutôt que d'abandonner un Sei-
 » gneur qui ne s'est rendu coupable
 » que pour l'avoir servi; & que tout
 » le monde le regardera comme un
 » Prince indigné, que le moindre
 » Gentilhomme suive sa fortune...
 » Bien des gens pourront croire qu'on
 » n'a pas dû souffrir, que Monsieur
 » prît la résolution de se jeter une
 » seconde fois entre les bras des Es-
 » pagnols, plutôt que de consentir à
 » un traité capable de flétrir à jamais

» sa réputation. Et qui sçait si un pareil
 » coup de désespoir n'allumera point
 » une guerre immortelle contre vous? 1632.
 » Les Espagnols remueront ciel &
 » terre, pour engager Monsieur à les
 » servir dans leur ancien projet de dé-
 » membrer un Royaume, dont la puis-
 » sance leur cause de grands ombrages.
 » Les fidèles serviteurs de Votre Ma-
 » jesté se trouveront encore exposés à
 » de grands dangers, si elle abandon-
 » ne M. de Montmorenci à la rigueur
 » de la Justice. Tous les Partisans de
 » Monsieur croiront ne se pouvoir
 » sauver qu'en nous perdant. Que si
 » gagné par cette indulgence, Mon-
 » sieur se sépare des Espagnols & des
 » autres ennemis de votre prospérité,
 » s'il prend une ferme résolution de ne
 » former plus de parti ni de cabale
 » dans l'État; & s'il rentre de bonne
 » foi dans son devoir, Vous êtes, Sire,
 » en état de tout entreprendre contre la
 » Maison d'Autriche; au lieu que s'il
 » persévère dans sa mauvaise disposi-
 » tion, vous n'oserez jamais vous ser-
 » vir de la belle occasion qui se présen-
 » te, d'abattre l'orgueil & la puissance
 » des ennemis irréconciliables de vo-
 » tre Couronne.

Tout le Conseil du Roi fut surpris d'entendre Richelieu parler avec tant de force en faveur de Monsieur & du Duc de Montmorenci. On ne pouvoit en effet alléguer des raisons plus capables de déterminer son Maître à la clémence ; mais on ne fut pas moins étonné, lorsque le Ministre reprenant la parole, fit connoître avec plus de force encore tout le danger de l'impunité.

» D'un autre côté, ajouta Richelieu, la situation des affaires de votre Royaume demande un grand exemple de sévérité. Sans cela, peut-on arrêter ceux qui comptant mal à propos sur la foiblesse de votre santé, veulent se dévouer absolument à votre héritier présomptif ? l'Histoire nous apprend que les Souverains âgés ou valérudinaires ne se sont conservés que par l'exécution rigoureuse des Loix. Si les Seigneurs, les Provinces, les Villes, & le peuple se mettent une fois dans la tête, que, quoiqu'il puisse arriver, on obtiendra l'impunité par le crédit de Monsieur, aucun ne fera difficulté de se donner à lui. Il y aura beaucoup à gagner & peu à perdre.

» Combien de gens hafarderoient
 » volontiers de perdre une Charge ou
 » un Emploi , dans l'efpérance d'être
 » un jour amplement dédommagés par
 » l'héritier préfumptif de la Couron-
 » ne. Plusieurs circonftances rendent
 » la révolte de M. de Montmorenci
 » plus criminelle que les précédentes ;
 » non content d'avoir appellé Mon-
 » fieur dans le Languedoc , il a soule-
 » vé cette Province & fait des levées
 » d'hommes & d'argent contre votre
 » fervice , & enfin il a donné bataille
 » contre un des Généraux de Votre
 » Majefté. Il n'y a pas même de fureté
 » à garder en prifon un Seigneur fi
 » redoutable , à caufe de fa naiffance ,
 » de fes richesses , de fes amis , & de
 » fes alliés. Le parti de Monsieur , à
 » préfent réduit à la foumiffion , fe
 » réveillera auffi-tôt que la conferva-
 » tion du Duc de Montmorenci fera
 » affurée. Les Efpagnols n'en feront
 » pas moins attentifs à fomenter les
 » mécontentemens. L'aigreur de la Reine ne
 » diminuera point : Puilaurens & les
 » autres confidens de Monsieur , n'au-
 » ront , ni moins d'inquiétude , ni
 » moins d'ambition. Si vous voulez ,
 » Sire , abandonner les Provinces-

1632.

1632.

» Unies & la Suede à la Maison d'Au-
 » triche, sacrifier à la Reine mere
 » tous ceux qu'elle hait, dépendre
 » absolument de ses volontés, & ren-
 » dre les Places au Duc de Lorraine,
 » les factions & les cabales pourront
 » cesser à ce prix; mais je ne crois
 » pas que Votre Majesté ait jamais
 » une complaisance si préjudiciable à
 » ses intérêts. Il faut donc penser sé-
 » rieusement à dissiper tous les partis,
 » Celui du Duc de Montmorenci tom-
 » bera en Languedoc, & Monsieur
 » perdra en même-tems tout son cré-
 » dit dans le Royaume... Si Mon-
 » sieur n'a pas le pouvoir de sauver le
 » Duc de Montmorenci, qui osera dé-
 » former se déclarer pour lui? Cette
 » seule considération doit vous déter-
 » miner à faire châtier le prisonnier,
 » comme il le mérite.

Richelieu finit son discours par cer-
 te funeste conclusion, & le Roi déclara
 qu'il étoit résolu de suivre, à l'égard
 du Duc de Montmorenci, l'exemple
 qu'il avoit reçu de Henri IV. son pere,
 au sujet du Maréchal de Biron. * Gas-
 ton ayant appris cette résolution de
 son frere, s'écrie que Bullion l'a trom-

¶ Mém. anonymes sur les affaires du Duc d'Orléans

pé, en lui faisant entendre que le Roi s'attendoit que sa soumission, pour pardonner au Maréchal-Duc. Il dépêche la Vaupot, un de ses Gentilshommes à Louis, pour demander de sa part la grace du Duc de Montmorenci. La Vaupot s'acquitta de sa commission avec tout le zèle possible ; il se jeta trois fois aux genoux du Monarque, & le pressa les larmes aux yeux de vouloir pardonner à un Seigneur, qui avoit, disoit-il, *péché plutôt par légèreté, que par malice.* 1632.

Ce Prince équitable, mais sévère par tempéramment, voyoit & croyoit voir dans Montmorenci un Sujet rébele, un rival. On lui avoit trouvé, dit-on, en le dépouillant pour le penser de ses blessures, une paire de gands d'Espagne, tels que la Reine en avoit, la seule en France de cette sorte, & au bras le portrait de cette Princesse. Ces faits ont été écrits & débités par des Contemporains ; & si l'on adopte ces bruits généralement répandus, lors de la prise du Maréchal-Duc, on ne doit point trouver étrange que ceux qui connoissoient plus particulièrement l'esprit soupçonneux & vindicatif de Louis, ayent

1632,

jugé qu'il étoit inutile de le solliciter à la clémence, dans une occasion où son ressentiment particulier se trouvoit appuyé de l'intérêt de l'Etat, & de l'autorité des Loix. Il répondit à la Vaupot. d'une façon qui laissoit beaucoup plus à craindre qu'à espérer.

Le Duc d'Angoulême, beau-frère du Maréchal de Montmorenci, écrivit en sa faveur une Lettre au Roi, remplie de soumissions; ce Prince la reçut avec beaucoup de douceur & de politesse: » Je sçai bon gré, dit ce Prince, à Monsieur d'Angoulême, d'être sensible au malheur de son beau-frère. Il ne peut pas faire, moins, & je réfléchirai sur sa Lettre. On retourne alors vers Richelieu, qui s'excuse sur les devoirs de son état; il fait voir que la révolte de M. de Montmorenci est un exemple dangereux, que les Loix le condamnent, & que la bonté seule du Roi peut le sauver.

Le Duc d'Espernon, ce Seigneur généreux, ayant été instruit du malheur du Duc de Montmorenci, qu'il avoit toujours regardé comme son fils, accourut de Guienne à Toulouse, pour

demander sa grace. Ce Vieillard vénérable se jeta aux pieds du Roi : & avec cet air noble & grand , qui lui étoit naturel , » Je ne cherche point ,
 ,, dit-il à ce Prince , à justifier le Duc
 ,, de Montmorenci , mais à fléchir
 ,, Votre Majesté. Son crime est grand
 ,, & manifeste. C'est ce qui le rend
 ,, plus digne de votre clémence. . . Je
 ,, vous demande sa grace avec d'au-
 ,, tant plus de confiance , qu'ayant re-
 ,, çu une pareille marque de votre
 ,, bonté , dans une occasion presque
 ,, semblable , je puis me vanter que
 ,, Votre Majesté n'a pas eu lieu de
 ,, s'en repentir. Je ne suis pas le seul ,
 ,, Sire , ajouta adroitement le Duc
 ,, d'Espernon , qui vous suis redevable
 ,, d'un si grand bienfait. Monsieur le
 ,, Cardinal de Richelieu y a eu autant
 ,, de part que moi ; nous étions l'un
 ,, & l'autre dans les intérêts de la Rei-
 ,, ne votre mere , dans un tems où le
 ,, nom de Votre Majesté nous étoit
 ,, contraire : si vous nous eussiez alors
 ,, abandonnés à la rigueur des Loix &
 ,, de la Justice , vous vous seriez privé
 ,, des services utiles de Monsieur le
 ,, Cardinal & de la gratitude que j'ai
 ,, toujours conservée. La jeunesse de

1632. „ Monsieur de Montmorenci mérite
 „ autant d'être excusée, que les bon-
 „ nes intentions de Monsieur le Car-
 „ dinal & les miennes durant les trou-
 „ bles dont j'ose vous rappeler la
 „ mémoire.

Le Ministre fut très-mécontent d'un discours, où il trouva que le Duc d'Espéron ne l'avoit pas cité à propos; les instances de ce Seigneur & de tous les Courtisans furent inutiles, le Roi étant déterminé à punir cet infortuné Seigneur, ne répondit encore au Duc d'Espéron qu'en termes généraux, & le renvoya dans son Gouvernement de Guyenne. Cependant la Princesse de Condé, dont on croyoit alors le Cardinal amoureux, tremblante pour les jours du Duc de Montmorenci son frère, accourt en Languedoc, dans le dessein de se jeter aux pieds du Roi: on faisoit espérer à cette Princesse qu'elle obtiendrait par ses larmes ce que Sa Majesté avoit refusé aux instances réitérées de toute la Cour. La Princesse de Condé, avec une beauté rare, possédoit tous les avantages de l'esprit; elle étoit adorée à la Cour, sur-tout depuis l'at-

richement qu'elle avoit témoigné pour son mari, en s'enfermant avec lui à la Bastille & à Vincennes, & le Roi lui-même ne pouvoit s'empêcher d'admirer une personne, dont les charmes avoient léduit Henri le Grand son pere. Louis ne voulut point s'exposer avec une Princesse si redoutable, & si-tôt qu'il eût appris qu'elle étoit arrivée aux environs de Toulouse, il lui envoya défendre d'entrer dans la Ville. 1632

La Princesse de Condé obéit, & ne pût solliciter la grace de son frere, que par le moyen de ses amis. L'inutilité de leurs tentatives réitérées la mettoit au désespoir, & l'on dit que cette Princesse passoit les jours entiers dans les plaintes & dans les larmes; tantôt désirant n'obtenir la vie de M. de Montmorenci que par ses prieres: quelquefois projetant de se porter aux dernières violences, & d'assassiner elle-même le Cardinal de Richelieu, les ennemis de ce Ministre lui faisant entendre qu'il ne restoit que ce moyen pour sauver la vie d'un frere tendrement aimé. Au moins, dit-on, que la Princesse de Condé forma cet hardi dessein, & que le Cardi-

1632. nal. en ayant pénétré quelque chose, refusa long-tems de la voir ; mais les amis de la Princesse , qui espéroient tout de cette entrevue , étant heureusement venus à bout de dissiper une partie de ses soupçons , le Ministre se rendit enfin chez elle.

En entrant dans la maison , le Cardinal témoigna beaucoup d'inquiétude, que Bullion son confident tâcha de dissiper ; il sembleroit appréhender qu'on n'eût caché des assassins dans quelque endroit du Logis. Il entra encore troublé dans la chambre de la Princesse qui fondoit en larmes , dans un fauteuil où elle étoit assise. Si-tôt qu'elle apperçoit celui dont elle croit que dépend la destinée de son frere, elle se leve avec précipitation , & sa douleur lui faisant oublier son rang & sa qualité, elle se jette aux genoux du Cardinal. Il ne pût tenir contre une démarche si soumise & si touchante ; on peut juger de la situation où il se trouva , si on adopte le bruit de son inclination pour la Princesse. Le Prélat tombe lui-même à genoux , & paroît tout déconcerté. La Princesse de Condé le presse ; tous ceux qui l'environnent, pénétrés de sa douleur, & voyant

le Cardinal ébranlé, redoublent leurs instances ; mais remis de sa première émotion, il se défend sur ce qu'il ne peut fléchir la justice du Roi, qui veut absolument qu'un grand exemple restienne, à l'avenir les Seigneurs de son Royaume. Il consent néanmoins à faire un nouvel effort, à condition que la Princesse, pour témoigner davantage sa soumission aux ordres de S. M. quittera les Fauxbourgs de Toulouse, & s'éloignera de quelques lieues de cette Ville. Un discours de cette nature surprit beaucoup la Princesse, qui crut que le Cardinal vouloit seulement la mettre hors de portée de s'adresser directement au Roi. Mais ne voulant laisser au Ministre aucun sujet d'excuse, elle suivit son conseil & s'éloigna de Toulouse.

Le Cardinal rentré dans cette Ville, voulut remplir sa promesse, & parla en effet en faveur du Duc de Montmorenci ; mais le fier Prélat trouvant mauvais que quelqu'un osât mêler ses sollicitations aux siennes, imposa silence à Saint Preuil, le même qui avoit fait Montmorenci prisonnier, duquel il étoit mécontent, & qui périt depuis sur un échafaut ; ce Prélat applaudit au contrai-

1632.

re à du Châtelet, celui qui avoit assisté au Jugement du Maréchal de Marillac, & qui étoit entierement dévoué au Cardinal. Il sollicita en faveur du Duc de Montmorenci son ami, d'une manière fine & ingénieuse, qui fit honneur à son esprit & à son cœur, & qui fut applaudie de toute la Cour. Toutes les fois que les Grands imploroient la clémence du Roi, en faveur de l'infortuné Montmorenci, du Châtelet mêloit ses supplications à leurs prières, & ses regards parloient, quand il n'osoit parler lui-même. Un jour que le Roi le vit dans cet embarras : » Je pense, » dit le Monarque, que M. du Châtelet voudroit avoir perdu un bras, » pour sauver M. de Montmorenci. » Je voudrois, Sire, répliqua du » Châtelet, en avoir perdu deux » inutiles à votre service, & en sauver un qui vous a gagné des tailles, & qui vous en gagneroit » encore.

On peut dire que toute la France, avoit le même zele pour le salut du Duc de Montmorenci. On fit des Processions publiques, pour obtenir de Dieu, qu'il lui plût toucher le cœur du Roi. Les plus Grands Seigneurs y

assistèrent , suivis d'une multitude incroyable de peuple , & tous ensemble paroissoient sensiblement touchés du malheur de celui , pour qui ils redoubloient leurs vœux. Montmorenci , durant le tems qu'il avoit gouverné le Languedoc , s'étoit signalé par plusieurs actions d'une générosité rare. On se plaisoit à les raconter dans le monde , & ces récits augmentoient encore l'affection du peuple pour ce Seigneur. Un jour ils s'assemblerent en grand nombre , & se rendirent auprès de la Maison qu'habitoit alors le Roi , criant d'un ton plaintif, grace , grace , miséricorde. Le Maréchal de Châillon , qui étoit alors assez bien dans l'esprit de ce Prince, voulant profiter de cette occasion favorable , ouvrit une fenêtre : » Sire , dit-il , si Votre Majesté veut bien mettre la tête » à la fenêtre : elle aura compassion de » ce pauvre peuple , qui implore votre clémence en faveur du Duc de » Montmorenci. Louis écouta avec peine ce discours , & répondit qu'il ne se laissoit point toucher par les clameurs d'une multitude , au mépris de ce qu'il se devoit à lui même , & au repos de son Etat.

1632

Cependant on continuoît de faire le Procès au Maréchal-Duc : Château-Neuf, Garde des Sceaux, fut nommé Président des Juges qui devoient le condamner. Il avoit été Page du Connétable de Montmorenci ; & ce ne fut pas sans peine que ce Magistrat se résolut à prononcer l'Arrêt de mort du fils de son ancien Maître. Le Duc de Montmorenci, instruit de tout ce qui se passoit *, n'en avoit ni moins de résolution ni moins de fermeté. Si-tôt que ce Seigneur se vit arrêté les armes à la main contre son Roi, il jugea bien que les ennemis puissans qu'il avoit à la Cour, inspireroient à Louis la nécessité de le perdre, & qu'il n'avoit plus rien à espérer. Montmorenci à la fleur de son âge, comblé de biens & d'honneurs, chéri de toute la France, se prépara à la mort avec une constance & une résignation !, qu'on auroit eu peine à trouver dans ceux même, qui dénués de tout ce qui peut rendre la vie supportable, en regardent la fin comme le seul remède à leurs maux. La Princesse de Condé, lui ayant envoyé un Mémoire, qui contenoit les moyens dont il pouvoit se servir pour

à Vie de Montmorenci,

recuser ces premiers Juges , & traîner son Procès en longueur , *je ne veux point* , dit-il , *chicaner ma vie , mon parti est pris*. En effet , deux Conseillers du Parlement de Toulouse , étant venus l'interroger , il leur répondit , quoiqu'il eût pu s'en dispenser, en qualité de Duc & Pair de France : même pour montrer au monde combien il avoit d'indifférence pour la vie , & ne conservoit aucun ressentiment contre les auteurs de sa mort , ce Seigneur fit présent au Cardinal de Richelieu d'un Tableau excellent , & déclara hautement qu'il lui pardonnoit sa mort. Lorsqu'on le présenta devant ses Juges , Château-Neuf leur Président suivit l'usage ordinaire , & lui demanda son nom. *Vous le devez savoir* , répliqua le Duc , *vous avez mangé assez long temps le pain de mon père*. Château-neuf un peu ému lui répondit doucement , qu'il lui avoit seulement fait cette question pour suivre la forme. Le Maréchal Duc , après avoir encore une fois satisfait à l'interrogatoire , se retira , & tous les Juges le condamnèrent à la mort les larmes aux yeux. Lorsqu'on lui vint annoncer cet Arrêt fatal , Montmorenci ne chan-

1632. gea pas seulement de visage. Le Jésuite Arnoux, qu'on lui avoit donné pour Confesseur, étonné d'une si grande fermeté, lui représenta qu'il devoit quitter la vie d'une manière moins déterminée, & faire les derniers efforts pour la conserver, s'il étoit possible. Le Jésuite lui persuada qu'il étoit obligé par humilité de faire prier M. le Cardinal de demander sa grâce au Roi, *Faisons le*, répondit le Duc, *quoique je n'attende plus rien, que de la miséricorde de Dieu.* * L'Officier qui le gardoit, fut envoyé sur le champ au premier Ministre pour l'assurer que le Duc de Montmorenci étoit son serviteur, & que s'il lui plaisoit obtenir sa grâce du Roi, il vivroit de sorte qu'il n'auroit pas sujet de s'en repentir. Le Duc ajouta qu'il ne prétendoit pas faire par cette prière, aucune violence au Conseil du Roi, *en cas qu'on jugeât que sa mort fût utile à l'Etat.* Cette démarche fut inutile, comme le Duc de Montmorenci & le Pere Arnoux lui-même l'avoient bien jugé; & le Comte de Charlu fut envoyé peu de momens après, pour redemander à ce Seigneur le Cordon

† Relation de la mort de Montmorenci. bien

bleu & son Bâton de Maréchal de France. Montmorenci se défit sans regret de ces marques d'honneur, & les rendit au Comte de Charlu, en le priant d'assurer le Roi qu'il mouroit son serviteur. Le Roi jouoit aux échets lorsque le Comte revint de sa funeste commission; le Seigneur qui jouoit contre Louis, & tout le reste des Courtisans paroissoient pénétrés de douleur, & ne pouvoient retenir leurs larmes. Charlu se présenta, & remit au Roi le Cordon-bleu & le Bâton, qu'il venoit de recevoir de l'infortuné Montmorenci. La vue des dépouilles de ce Seigneur malheureux redoubla l'affliction de tous les courtisans. *Sire, dit Charlu, j'ai ordre de M. de Montmorenci de vous assurer qu'il meurt pénétré de repentir; & qu'il trouve la mort trop douce, par rapport au crime qu'il a commis.* Charlu tombe en même temps aux pieds du Roi qu'il arrose de ses larmes. *Ah, Sire, dit-il, faites grace au Duc de Montmorenci! Ses Ancêtres ont si bien servi les Rois vos prédécesseurs.* *Ah, Sire, faites lui grace,* s'écrierent tous ceux qui se trouverent dans la chambre en se jettant à genoux. Une Scene si touchante ne fit aucun effet

1632.

[illegible]

la clémence de ce grand Roi , au sujet
 du Maréchal de Biron , que son opi-
 niâtreté dans le crime rendit plus cou-
 pable que le crime même. Un moment
 après , le Duc ayant baisé plusieurs
 fois un Crucifix qu'il tenoit entre ses
 mains : *Non , je ne veux plus vivre ,*
dit-il , je ne veux plus de débats : que je
suis heureux de pouvoir ainsi sortir de
ce monde ! Helas que Dieu est bon ! lors-
 qu'il fut sur l'échaffaut , il s'agenouilla
 de lui-même , & reçut enfin le coup
 mortel , en implorant la miséricorde
 de Dieu. Ainsi mourut à l'âge de 37
 ans , Henri de Montmorenci , Duc ,
 Pair , Maréchal , & autrefois Grand
 Amiral de France , de la Maison la
 plus ancienne & la plus illustre du
 Royaume , à cause des services impor-
 tans que ceux de cette Maison ont ren-
 dus à nos Rois dans tous les tems , pe-
 tit-fils & fils de Connétables de France ,
 beau-frère & oncle de trois Princes
 du Sang , adoré à la Cour , à la Ville
 & à l'armée & estimé des Etrangers ,
 qui connoissoient sa haute valeur & ses
 autres qualités admirables. Ainsi mou-
 rut, dis-je, au milieu de ses plus belles
 années le Seigneur du Royaume le
 mieux fait , le plus riche & le plus gé-

1632.

nérveux, & dont tous les jours auroient été une longue suite de bonheur, de plaisir & de gloire, si son grand cœur avoit été moins sensible aux malheurs des peuples & de la famille Royale, également opprimés.

Louis parut se repentir quelque temps après de sa rigueur pour le Duc de Montmorenci. Le Pere Arnoux lui ayant dit, que par la mort de ce Seigneur, il avoit fait un grand exemple de sa Justice sur la terre, & un grand Saint dans le Ciel : *Je voudrois*, répondit le Roi en soupirant, *lui avoir procuré son salut par des voies plus douces*. Le Cardinal de Richelieu s'applaudit au contraire de l'avoir emporté sur les sollicitations de toute la France, & d'avoir enfin, par un si grand exemple, jetté la terreur parmi les plus intrépides.

La mort du Maréchal-Duc fit avorter le projet que la Reine mere avoit formé, de faire enlever M^c. de Combalet nièce du Cardinal, pour que sa tête répondît de celle de Montmorenci. On arrêta à Paris les complices de cette entreprise; & le Roi en ayant été informé, protesta que si Madame de Combalet avoit été enmenée dans

les Pays Bas, il auroit été en personne la redemander à l'Infante, à la tête d'une armée de cinquante mille hommes. Cette Dame pour être moins exposée, quitta le petit Luxembourg où elle avoit logé jusqu'alors, & qui appartenoit à son oncle, depuis l'éloignement de la Reine mere. Cependant le Cardinal se voyant exposé à tant de différentes conjurations, n'osoit accorder sa confiance à personne, & cherchoit toutes les occasions d'augmenter encore sa puissance, pour se garantir par la crainte des efforts de ceux qu'il n'avoit pû gagner par ses bienfaits. Il demanda au Duc d'Espèrnon, qu'il lui cédât le Gouvernement de Metz, dont le Marquis de la Valette son fils avoit la survivance, à condition de faire donner à ce dernier celle du Gouvernement de Guyenne; mais le Duc d'Espèrnon, qui n'étoit pas homme à plier sous les volontés du Ministre, dont il étoit ennemi ne voulut point lui donner cette satisfaction, malgré les avantages qu'il pouvoit en retirer. Bientôt après ce Seigneur lui causa plusieurs petits chagrins, qui augmentèrent encore l'éloignement que Richelieu avoit conçu pour lui.

1632.

Il ne rejaillit pourtant pas sur le Cardinal de la Valette son fils , qui fut toujours un des Favoris du Ministre.

Lorsque le Roi partit de Languedoc , le Cardinal voulut le mener à son Gouvernement de Brouage , & à la Rochelle , pour le conduire à Paris par Richelieu , où il avoit dessein de lui faire une réception magnifique ; mais le Roi ne voulut point y aller. Cependant il permit à toute la Cour de suivre le Prélat , & se rendit presque seul à Versailles.

La Reine , les Ministres , le Nonce , les Ambassadeurs de Venise & de Savoie , tout prit avec le Cardinal le chemin de Bordeaux. Plusieurs personnes faisoient ce voyage malgré elles ; la Reine sur-tout auroit bien voulu s'en dispenser ; mais Richelieu n'ayant pu engager le Roi à le suivre , ne voulut laisser auprès de lui aucun de ceux qui pouvoient lui parler mal de son Ministre. Cette Princesse ayant voulu voir Cadillac , Maison de Campagne du Duc d'Espernon , ce Seigneur envoya des carrosses sur le bord de la Garonne , pour la recevoir à la descente du Bateau. Ils suffirent à peine pour

la suite de la Reine , & le Cardinal , qui passa un moment après , n'en ayant point trouvé , fut obligé de s'acheminer à pied vers Cadillac. Le Duc d'Espèrnon , qui , après avoir remis la Reine en son appartement , étoit accouru au-devant de ce Prélat , lui fit mille excuses , & le pressa vainement d'entrer dans son carrosse : de colere , il fit le reste du chemin à pied , quoiqu'il fût incommodé.

1632

Deux jours après , la Cour retourna à Bordeaux , & le Cardinal y tomba malade d'une rétention d'urine , qui mit sa vie en danger ; le bruit courut même qu'il n'en réchaperoit pas , & peu s'en fallut qu'on ne fit des feux de joie. Il y eut à Bordeaux , pendant qu'il y étoit malade , un grand nombre de Bals & de Fêtes galantes , & les réjouissances augmentoient selon que sa maladie devenoit plus dangereuse. Cependant la Reine partit pour la Rochelle ; & le Duc d'Espèrnon , qui pendant tout le temps qu'elle avoit passé à Bordeaux , s'étoit dépouillé de toutes les marques de sa dignité , les reprit aussi tôt après son départ , & se fit suivre par ses Gardes , toutes les fois qu'il rendit visite au

3632. Cardinal ; ce qui mortifia extrêmement l'ambitieux Prêlat , qui vouloit qu'on lui rendît les mêmes honneurs qu'à Sa Souveraine. Enfin , sa santé se rétablit parfaitement , & il partit de Bordeaux , où il ne se croyoit pas en fureté.

Monsieur
se retira en
Flandres.

Le Roi étant en chemin pour Versailles , reçut une Lettre du Duc d'Orléans , écrite à Montereau-Faut-Yonne , le 12 Novembre , par laquelle il se plaignoit fortement de ce qu'on avoit fait mourir le Duc de Montmorenci , & prioit Sa Majesté de ne pas trouver mauvais qu'il sortît encore une fois du Royaume. Dès que Monsieur eut appris la mort du Maréchal-Duc , il jugea que son honneur ne lui permettoit pas de rester en France , & se crut d'autant plus légitimement déchargé de tout ce qu'il avoit promis par le Traité de Beziers , qu'il avoit protesté aux Commissaires du Roi , que si , nonobstant les assurances données de la part de Sa Majesté , il arrivoit quelque chose de funeste au Duc de Montmorenci , il ne tiendrait aucune des conditions stipulées , déclarant qu'il ne se soumettoit aveuglément aux volontés du Roi , que dans l'espérance

de sauver la vie à un Seigneur, qui lui étoit attaché par les liens du sang & de l'amitié, & auquel il avoit de grandes obligations. Il se retira donc dans les Pays-Bas, & fut parfaitement bien reçu de l'Infante Isabelle.

1632.

La Reine mere, mécontente de ce Prince, qui bien loin de soutenir ses intérêts, n'avoit pas même fait mention d'elle dans le Traité de Beziers, partit pour Malines, un jour avant l'arrivée de son fils à Bruxelles. Il la suivit vainement, & racha de se justifier par la nécessité où il s'étoit trouvé de céder au tems. Il ne put la détourner du dessein qu'elle avoit d'aller demeurer à Gand.

Cependant le Roi avoit envoyé en Espagne, pour se plaindre du secours que l'Infante avoit déjà accordé à la Reine mere & à Monsieur, & pour justifier celui que la France donnoit au Roi de Suede; mais la mort imprévue de ce Prince apporta un grand changement dans les affaires générales de l'Europe. Il fut tué le 6 Novembre 1632 à la bataille de Lutzen, que son armée gagna après sa mort. Richelieu, dont cet accident derangeoit les desseins, résolut de secourir vigou-

Affaires
Etrangères.

1637. **Renouveau des Suédois en Allemagne.** On tint conseil à ce sujet dès le commencement de l'année 1633, & cette Assemblée suivant, selon la coutume, l'avis du Ministre, conclut qu'il falloit employer tous les moyens possibles pour faire continuer la guerre en Allemagne & dans les Pays-Bas, sans que le Roi se déclarât ouvertement; & pour cacher cette résolution, on envoya en même tems des Ambassadeurs extraordinaires à l'Empereur, à tous les Electeurs, Catholiques & Protestans, & aux Etats des Provinces-Unies, pour promettre aux uns de grands & prompts secours, pendant qu'on juroit aux autres qu'on vouloit vivre en paix avec eux. Richelieu vouloit par ses intrigues donner tant d'occupations à la maison d'Autriche, qu'elle ne pût prendre aucune part dans les brouilleries de la Reine mere & de Monsieur. Il fit renouveler à Heilbron la ligue que la France avoit faite avec le feu Roi de Suède, & promit de faire toucher à Christine sa fille un million de livres par an, pour continuer la guerre en Allemagne. Dans le même tems il travailloit à empêcher la conclusion d'une trêve

qui se négocioit entre les États Géné-
raux des Provinces-Unies , & les En-
voyés des Pays-Bas Espagnols. Il fit
offrir aux premiers la continuation
d'un million de livres par an , avec
un secours de six mille hommes de
pied & de six cens chevaux qui de-
voient se joindre à l'armée Hollan-
doise devant Dunkerque , pour attra-
quer conjointement cette Place , &
prendre ensuite Gravèline , que les
États Généraux offroient de remettre
au Roi. Les Hollandois , lassés des
longueurs de cette négociation, récu-
rent à compte les deux tiers de l'ar-
gent qu'on leur promettoit , & recom-
mencerent la guerre. Ainsi la France
n'étoit proprement , ni en paix , ni en
guerre ouverte avec la Maison d'Au-
triche , & paroissoit disposée à pren-
dre le parti qui lui seroit le plus avan-
tageux.

Cependant on continuoit de pour-
suivre à toute rigueur tous ceux qui
avoient suivi le parti du Duc d'Or-
léans & du Duc de Montmorenci ; ils
furent condamnés les uns à perdre la
tête , & les autres à être écartelés. On
ôta les Sceaux à Château-Neuf , quoi-
qu'il eût paru jusques-là fort avan-

~~1631.~~ 1632. dans les bonnes graces du Cardinal ; & on les donna à Pierre Seguier , Président au Parlement. On ne sçait pas bien quelles furent les causes de sa disgrace. On dit seulement qu'il avoit dansé plusieurs fois à Bordeaux, pendant que le Cardinal étoit à l'extrémité, espérant de lui succéder bientôt dans le Ministère , & de plus qu'il entretenoit un commerce secret avec la Duchesse de Chevreuse ennemie déclarée de Richelieu. Quelques-uns ajoutèrent que Richelieu surprit quelques Lettres qu'ils s'écrivoient mutuellement , dans lesquelles ils le railloient en termes outrageans , & il n'en fallolt pas tant pour faire regarder le Garde des Sceaux , comme criminel d'Etat. Il fut enfermé au Château d'Angoulême , & sa Maîtresse se vit bannie une seconde fois. On mit en même tems à la Bastille plusieurs amis de Château-neuf , & entr'autres le Chevalier du Jars , que l'on accusa d'avoir voulu faire passer en Angleterre la Reine mere & le Duc d'Orléans. Comme on n'en avoit aucune preuve , le Cardinal pour en découvrir quelques-unes , tant contre du Jars , que contre Château-Neuf ,

engagea les Juges à faire le procès au premier & à le condamner à mort, en leur donnant parole que le Roi lui feroit grace, en cas qu'il ne fut pas criminel. Il fut donc condamné & conduit sur l'échaffaut. S'étant mis en posture pour recevoir le coup mortel sans avoir rien avoué, on cria *grace*. Lorsqu'il descendit de l'échaffaut, un des Juges l'exhorta de découvrir les intrigues de Château-Neuf; mais il répondit courageusement, que l'image de la mort n'ayant pu le faire parler, on devoit croire que rien ne seroit capable de lui faire dire quoique ce fût qui pût faire tort à son ami. De tous ceux que le Cardinal fit conduire sur l'échaffaut, du Jars fut presque le seul qui montra de la fermeté. La plupart des autres lui firent une espee d'aman-de honorable avant d'être exécutés.

Peu de tems après *, le Roi tint le Chapitre Général des Chevaliers de l'Ordre du Saint-Esprit, & donna le Cordon aux Cardinaux de Richelieu & de la Vallette, qui le reçurent debout, au lieu que les autres Commandeurs, & même les Evêques, ne le recevoient qu'à genoux.

* Le 14 Mai.

1632 **Affaire de Lorraine.** On se plaignoit en France que le Duc de Lorraine faisoit tous les jours des infractions du Traité de Liverdun ; & on lui avoit envoyé un exprès pour lui en demander satisfaction ; mais on ne put en tirer aucune & la nouvelle du Mariage de Monsieur avec la Princesse Margueritte , étant devenue publique dans ce tems là , le Roi & le Cardinal entrèrent également en fureur contre la Maison de Lorraine. Pour la punir , on commença par faire confisquer le Duché de Bar , parce que le Duc n'en avoit pas fait hommage à la Couronne ; & la Cour partit ensuite pour aller conquérir les Etats de ce Prince. En vain le Cardinal de Lorraine-essaya de justifier les infractions que l'on reprochoit à son frere ; en vain pour gagner du tems , il offrit au Cardinal de Richelieu d'épouser sa nièce de Combalet ; soit que le Ministre se doutât des motifs qui engageoient le Prince à faire cette proposition , soit qu'il eût des raisons pour n'y pas donner les mains , le Roi s'avança en Lorraine avec son armée. Les Princes Lorrains sçachant que ce mariage de Marguerite étoit la principale cause de cette guerre , firent offrir de

remettre sa personne au Roi, avec ~~Saverne~~, d'Elstein & la Motte ; mais 1631. quoique le Roi acceptât le premier article, n'ayant voulu écouter aucune proposition à moins qu'on ne lui remit Nancy, ils changerent de sentiment & la firent sortir de Lorraine. L'Infante Isabelle lui envoya à Thionville une escorte nombreuse, & les équipages dont elle avoit besoin ; & dès qu'elle fut arrivée, elle alla joindre son époux, qui vint au-devant d'elle jusqu'à Namur.

Autant cette nouvelle fit de plaisir au Duc d'Orléans & à la Reine mere, autant chagrina-t'elle le Cardinal de Richelieu. Il se voyoit enlever avec regret une proie si belle, & son chagrin étoit encore augmenté par la honte de se voir aux yeux même du Roi la dupe du Cardinal de Lorraine, qu'il projettoit de faire son neveu, en lui faisant épouser la Marquise de Combalet sa nièce. * Il fit donc révoquer le passeport du Prince Lorrain. L'armée du Roi s'avança toute entiere, & Nanci se vit enfin assiégé dans les formes. Le premier Ministre en agissoit ainsi, pour faire croire au Roi naturellement soupçonneux, qu'il se fon-

* *Nani Historia Veneta.*

1632. geoit qu'au bien de l'Etat , & qu'il
 avoit oublié en cette considération ,
 tout ce qui pouvoit l'engager à ménager le Cardinal de Lorraine. » A Dieu
 » ne plaise * , disoit Richelieu , que le
 » siècle présent , ou les suivans me re-
 » prochent un jour d'avoir mêlé mes
 » intérêts , ou ceux de mes parens ,
 » dans une entreprise que j'ai unique-
 » ment conseillé pour le service du
 » Roi & pour le bien de l'Etat. Le
 » Cardinal d'Amboise fit un tort irré-
 » parable à sa réputation , quand le
 » projet ambitieux de mettre la thiare
 » sur sa tête , fut le motif du conseil
 » qu'il donna à Louis XII. de porter
 » ses armées en Italie. On ne dira ja-
 » mais rien de pareil du Cardinal de
 » Richelieu. Malgré ces protesta-
 » tions que le Ministre répéta tant de
 » fois , quelques-uns continuèrent de
 » dire qu'il avoit deux desseins , en pour-
 » suivant le Duc de Lorraine avec tant
 » de vivacité ; le premier pouvoit être
 » l'intérêt de l'Etat , & l'autre de ré-
 » duire le Duc de Lorraine à une telle
 » extrémité , que ce Souverain fût obli-
 » gé d'accorder toutes sortes d'avanta-
 » ges au Cardinal François son cadet ,

à qui Richelieu donneroit alors sa
nièce.

1632.

Charles Duc de Lorraine & de Bar *, étoit doué de cette valeur héréditaire aux Princes de son illustre Maison. Il avoit de l'esprit, de l'affabilité & de la douceur; mais étant d'une vivacité extrême, ce Prince se laissoit conduire par la fougue de ses premières idées, agissoit beaucoup & réfléchissoit peu. S'imaginant que la vertu consistoit à braver le danger, jamais il ne sçut sagement le prévenir, ni appliquer avec prudence les remèdes convenables aux maux causés par sa témérité. Charles se piquoit d'ailleurs de dire des bons mots, & de jolies choses, & d'être intrépide dans les plus grands périls. Aussi les Lorrains admiroient-ils les réparties ingénieuses de leur Duc, & élevoient sa valeur jusqu'au Ciel, & quoiqu'ils se vissent souvent punis de ses folies, ces peuples ne laissoient pas de l'aimer.

Lorsque Charles vit sa Capitale environnée des troupes Françoises, il se mit à la tête de ce qu'il put ramasser de Cavalerie & se retira avec elle dans

des postes aisés à conserver, dépêchant
16321 Courriers sur Courriers pour hâter la
marche d'un armée de trente mille
hommes, qui venoit à son secours.

Richelieu, inquiet de l'approche des ennemis, presse le siège; & pour donner l'exemple, ce Prélat fait lui-même le tour de la Place, à la portée du mousquet. Le Marquis de Moui, premier Prince du Sang de Lorraine, chargé de défendre Nanci, avoit reçu ordre de ne faire tirer aucun coup de mousquet ni de canon, pendant qu'il entretiendrait quelque négociation avec les François. Le Roi, qui étoit naturellement brave, & qui aimoit la guerre, fit tracer en sa présence, les lignes de circonvallation, & marqua lui-même les lieux que l'on devoit garder avec plus de soin.

L'ardeur, qu'on remarquoit dans Louis & dans ses troupes, ne déli-vroit pas le Cardinal de Richelieu de son inquiétude. Nanci, munie d'une bonne garnison pouvoit tenir assez long-tems pour donner le tems aux Espagnols, & aux Allemans réunis, de venir fondre sur l'armée Françoisse, & de la chasser de la Lorraine; la honte de cette défaite seroit retombée

toute entière sur Richelieu , qui avoit conseillé l'entreprise. Un accident redoubla les soucis du Cardinal ; encouragé par le silence des troupes de la Ville , le moins hardi s'approchoit de ses murailles , & bravoit la garnison. Le Marquis de Moui perdit patience , & fit tirer quelques volées de canon sur ces aventuriers. La Princesse de Phaltzbourg , femme d'un grand courage , & qui étoit extrêmement animée contre les François , monte sur les remparts de la Ville , parle aux Soldats , & fait tirer de tous côtés avec furie. Le Roi , étant allé pour visiter quelques travaux , courut risque de sa personne , & pensa être tué d'un coup de canon. Ce Prince , quoique courageux , témoigna quelque chagrin de ce que Richelieu l'avoit engagé dans une entreprise , dont l'issue lui paroissoit aussi douteuse , qu'on la lui avoit assuré certaine. Le premier Ministre redoutant ce premier dépit de son Maître , envoie à Nanci , se plaint qu'on a rompu la négociation * , en tirant le canon sur la personne du Roi même ; & sans se compromettre , il fait ce qu'il peut pour la renouer. Le Marquis de

1632.

Moui paroît ébranlé des raisons que lui alléguel' envoyé de Richelieu, pour lui persuader que le plus foible ajoute à son malheur , à mesure qu'il se défend davantage contre le plus fort. Mais la Princesse de Phaltzbourg s'opposoit de tout son pouvoir à toute négociation avec les François. Il falloit , selon elle , résister à leur orgueil , & mourir sous les ruines de Nanci , plutôt que de rendre cette Place à des Usurpateurs. Cette généreuse Princesse ne fut point écoutée ; la crainte de se voir forcé l'emporta sur ses exhortations ; & ce fut en cette circonstance , que l'on remarqua encore un effet du bonheur qui accompagnoit par-tout le Cardinal de Richelieu. Le Marquis de Moui composa avec les François , dans le tems qu'il se trouvoit plus en état de leur résister , dans l'espérance que le Duc Charles alloit terminer par des voies plus douces son différend avec Louis.

François , Cardinal de Lorraine , vient à la Neuville , où étoit alors le Roi , & propose au premier Ministre de remettre aux François la partie de Nanci , qu'on nomme la Nouvelle-Ville. Richelieu refuse cette proposi-

tion ; & convient enfin avec le Prince Lorrain que le Duc Charles renoncera à toutes les alliances contraires à celles de la France , & particulièrement avec la Maison d'Autriche ; servira le Roi envers & contre tous , & ne fera aucun armement durant les troubles d'Allemagne , sans le consentement de Sa Majesté ; qu'il désarmera aussi-tôt que les Suédois auront donné parole de ne rien entreprendre contre la Lorraine , & livrera la Ville entière de Nanci dans trois jours , pour être gardée en dépôt par le Roi , jusqu'à ce que la bonne conduite du Duc Charles ait mérité la restitution de cette Place. Le Duc promettoit de plus de faire son possible pour remettre la Princesse Marguerite Duchesse d'Orléans entre les mains du Roi , jusqu'à ce que le Pape eut décidé sur la validité de leur mariage. Cet article étoit un de ceux qui intéressoit plus Louis , & qui inquiétoit le moins Charles , qui ne se voyoit pas à portée de le remplir.

Ce Traité si désavantageux au Duc de Lorraine lui fut porté par le Cardinal son frere. Il le ratifia ; mais ce Prince défendit sous main au Mar-

1632.

quis de Moui , de remettre la Place sans un nouvel ordre ; cependant le Roi presse le Cardinal de Lorraine * ; celui-ci use de délai , & déclare enfin que le Duc Charles a changé de sentiment , & que le Gouverneur de Nanci a reçu un nouvel ordre de se défendre jusqu'à l'extrémité. Nouvel embarras pour le premier Ministre , qui voyant la pluie & les vents d'automne arriver , craignoit de se trouver obligé de lever le Siège. Il dépêche donc un de ses confidens au Duc de Lorraine , pour l'assurer que ses intérêts lui sont chers. Le Duc de Lorraine ajouta peu de foi à cette protestation ; mais voyant le péril pressant & le secours éloigné , il consentit à s'aboucher avec le Cardinal , dans le dessein de se jeter lui-même dans Nanci , s'il ne terminoit pas avantageusement avec les François. Dans cette vue le Duc offrit de s'avancer jusqu'à S. Nicolas , pour y conférer avec Richelieu ; mais ce Ministre ayant pénétré dans ce que le Lorrain préméditoit , voulut aller jusqu'à Charme , Ville plus sûre , & moins éloignée du Pays ennemi. L'un & l'autre s'y trouverent le 18. de Sep-

* *Vittorio Siri, Memorie Ricordate.*

tembre. Le Duc de Longueville voulant faire sentir sa supériorité, y arriva huit ou dix heures après. Richelieu étant déjà couché, le Duc ne voulut pas souffrir qu'on éveillât le Cardinal, & la conférence ne se tint que le lendemain.

1632.

Richelieu, après avoir rendu de grands honneurs au Duc, se servit de toute son éloquence, pour lui persuader de se fier à la bonté du Roi, & de remettre Nanci à ce Prince, jusqu'à l'entière pacification des troubles de l'Allemagne*; mais Charlestrouvant trop de dureté dans les conditions qui lui étoient offertes, prit le parti de s'en retourner dans ses montagnes, & dit adieu au Cardinal. Le premier Ministre ne pouvant le laisser échapper, sans perdre en même tems l'espérance de se rendre Maître de Nanci, parla encore une fois à Charles, & l'engagea à venir trouver Louis, le flattant d'obtenir de ce Prince des conditions plus avantageuses, & lui promettant en tout cas de lui laisser la liberté de se retirer où il jugeroit à propos. Le Duc pensant qu'il lui seroit aisé de passer tout à-coup dans

* Mémoires du Marquis de Beauvau.

1632. Nanci, du Quartier du Roi où il seroit, accepta la proposition de Richelieu, étant d'avance convenu avec lui, que s'il pouvoit dans trois mois remettre la Princesse-Marguerite entre les mains du Roi, on lui rendroit aussi sa Ville de Nanci. * Après ces conventions : Charles & le Cardinal partent ensemble, & arrivent au Quartier du Roi séparément, Richelieu avoit pris les devants, afin d'en rendre compte à Louis du succès de sa négociation, & lui donner les conseils qu'il croyoit nécessaires de suivre, c'est-à dire, de songer uniquement à ses intérêts & d'oublier le droit des gens pour s'assurer d'un Prince inconstant, que rien autre que la violence n'étoit capable d'arrêter. Cette résolution ayant été prise. Charles qui ne s'en doutoit nullement, parut devant le Roi avec beaucoup de confiance. On lui fit en effet mille caresses, & tous les Courtisans le louerent à l'envi, sur la délicatesse de son esprit, sur son ardeur pour la guerre, & sur le courage qu'il avoit témoigné durant le cours de son infortune. Le Roi lui-même, & Richelieu sur-tout l'accablerent de complimens

* Histoire de Louis XIII. par Bernard.

de protestations d'amitié : * Tout ce
 en dura jusqu'à la nuit ; mais le Duc
 ayant alors voulu se retirer^o, on le re- 1632.
 tint sur divers prétextes ; & ce Prince
 comprit alors que sa bonne foi & sa
 confiance alloient lui coûter la li-
 berté. Pour charmer son chagrin , le
 Roi le fit entretenir par les Principaux
 Seigneurs de sa Cour. Ils lui servoient
 en même temps de compagnie & de
 Gardes. Si-tôt que ceux-ci se furent
 retirés, on mit douze Suisses à la porte
 du logis de Charles.]

Pendant qu'il se plaignoit de la
 perfidie de Richelieu , ce Ministre Le Duc de
 Lorraine est
 arrêté.
 étoit occupé à dissiper les scrupules de
 son Maître sur la détention du Duc de
 Lorraine. Il lui citoit des exemples ,
 car il n'y a rien qui ne puisse être justi-
 fié par-là. La politique du Comte de
 Charolois , qui arrêta Louis XI. au
 Château de Péronne, fut louée, & l'on
 exhorta le Roi à se conduire en cette
 occasion par le même principe. Enfin
 il fut décidé, que le malheureux Char-
 les demeureroit prisonnier jusqu'à ce
 qu'il eût mis le Roi en état de ne rien
 craindre de son infidélité. Le Duc de
 Lorraine se montra le lendemain pé-

* *Vittorio Siri, Memorie Recondite.*

Tome IV,

L

1632. netré de dépit & d'inquiétude ; mais un instant après, il fut obligé de montrer bon visage , & de consentir à tout ce que le Roi & son Ministre voulurent exiger de lui.

Entrée du Roi à Nanci, De cette sorte , Nanci tomba entre les mains du Roi , & ce Prince n'en dût la conquête qu'à l'artifice de Richelieu. Le Monarque fit son entrée quelques jours après dans cette Capitale de la Lorraine, qu'il soumit entièrement. Richelieu , au comble de la joie , y parut suivi d'un brillant cortège , recevant des louanges de toute la Cour sur l'importance du service qu'il venoit de rendre au Roi.

Affaires de la Reine mère & de Monsieur, Ce Prince étant revenu à Metz , y fit condamner à mort , par le nouveau Parlement de cette Ville , un nommé *Alfeson* , qui avoit confessé d'être venu en France à dessein de tuer le Cardinal de Richelieu. Il étoit arrivé depuis quelques jours de Bruxelles sur un cheval de l'Ecurie de la Reine mère , avec deux hommes qui avoient autrefois été dans les Gardes de cette Princesse. Dans ses interrogatoires il chargea le Pere Chanteloube , que le Parlement cita avec quelques autres , & jugea par contumace. Enfin *Alfeson*

ton fut conduit au lieu marqué pour son supplice, & il y fut roué vif. En même tems, pour diffâmer la Reine, on lui fit rendre son cheval, & on la fit prier de ne permettre pas désormais que de si mauvais desseins se formassent dans sa Maison. Pour affermer la vie du Cardinal contre de semblables dangers, le Roi augmenta sa Garde d'une Compagnie de cent Mousquetaires, qu'il choisit lui-même sur un grand nombre de personnes de toute condition, qui se présentèrent pour y entrer.

Dès le printems, le Cardinal avoit fait tous ses efforts pour faire sortir la Reine mere & Monsieur des terres des Espagnols. Si l'on eût été obligé de leur faire la guerre, au moindre désavantage des armes de France, ils pouvoient exciter de grandes brouilleries dans le Royaume, sous le nom de la Mere du Roi, & de l'héritier présomptif de la Couronne : si au contraire on faisoit la paix générale pendant leur séjour dans les Pays-Bas, l'Empereur & le Roi d'Espagne ne pouvoient conclure aucun traité sans les y comprendre; & ils étoient d'autant plus en droit de stipuler de bonnes condi-

1632.

tions en faveur d'une Reine & d'un Prince qui s'étoient mis sous leur protection, que le Roi vouloit entrer dans tous les traités, quoiqu'il ne fût point en guerre ouverte avec la Maison d'Autriche. Le Cardinal n'étoit pas embarrassé d'attirer en France le Duc d'Orléans. Les Favoris de ce Prince, abusant de sa confiance, étoient toujours prêts à le livrer, pourvu qu'ils en retirassent quelque profit ; mais il n'en étoit pas de même de la Reine mere ; outre qu'elle étoit naturellement opiniâtre, ses Confidens lui représentoient sans cesse que son honneur & sa sûreté demandoient qu'elle rentrât en France, indépendamment du Cardinal ; & ne pouvant le faire sans l'appui de la Maison d'Autriche, elle n'avoit garde de sortir de ses terres. Chagriné cependant d'être trop long-tems à charge au Roi d'Espagne, elle résolut de se retirer en Angleterre ; le Roi Charles son gendre, prévenu contre son humeur, n'osa lui donner une retraite. On vouloit, à quelque prix que ce fût, l'engager à aller à Florence, & le Grand Duc offroit de la recevoir ; mais la Reine craignant que l'Empereur & le Roi

d'Espagne n'oubliassent ses intérêts, si elle s'éloignoit des terres de leur domination, refusa d'y aller. Cependant la guerre ayant recommencé dans les Pays-Bas, avec autant de chaleur qu'auparavant, la Cour changea d'avis, & crut que le séjour de cette Princesse chez les Espagnols, ne seroit que les embarrasser. Depuis quelques temps, elle commençoit à s'ennuyer dans les Pays-Bas; mais le Pere Chanteloube, qui vouloit tirer quelques avantages de sa faveur auprès d'elle, lui conseilloit de demeurer hors de France, jusqu'à ce qu'on lui offrit des conditions honorables, & il lui persuada facilement alors que le Roi seroit contraint d'en venir-là; il étoit bien éloigné de ces dispositions: Sa Majesté ne vouloit le retour de la Reine sa mere, qu'autant qu'il seroit assuré de sa tranquillité, il craignoit de nouveaux troubles. D'ailleurs on n'avoit rien alors à redouter de son séjour parmi les Espagnols, & les mortifications qu'elle y essuyoit, pouvoient garantir que cette Princesse rebutée ne cherchoit plus à l'avenir une retraite parmi eux, si son bonheur vouloit qu'elle pût sortir de leurs mains. Ce

4632. n'étoit pas le dessein du Pere Chanteloube; ce Prêtre ambitieux ne pouvant espérer que des châtimens de la Cour de France, vouloit toujours la retenir chez les Etrangers.

Cependant les chagrins de la Reine mere croissant de jour en jour, elle envoya un Gentilhomme à la Cour, pour tâcher d'obtenir son retour à des conditions supportables, & fit faire au Roi de grandes plaintes de la maniere peu respectueuse, dont Monsieur & Puilaurens la traitoient. Elle lui fit même dire, qu'en considération de Sa Majesté, & pour lui prouver combien elle l'aimoit, elle consentoit d'oublier tous les chagrins que le Cardinal lui avoit faits, & d'avoir de l'affection pour lui : qu'elle n'entendoit pas pour cela se défaire d'aucun de ses Domestiques, & encore moins du Pere Chanteloube, qui lui avoit rendu de grands services; que néanmoins il se retireroit de lui même, si le Roi le vouloit absolument. Le Roi répondit qu'il étoit bien fâché que le Duc d'Orléans en usât mal avec la Reine sa mere; mais qu'elle s'étoit elle-même attiré tous ces chagrins, en refusant de suivre ses conseils & ceux de ses fideles

serviteurs. Que si elle lui remettoit les **mauvais Conseillers**, pour les punir **comme ils le méritoient**, & qu'elle aimât, comme elle devoit, les bons serviteurs de la Couronne, alors on croiroit qu'elle ne seroit plus dans la mauvaise disposition où elle avoit été, lorsqu'elle étoit sortie de France. Ainsi tous les discours du Roi, dictés par le Cardinal, se réduisoient à contraindre Marie de Médicis d'abandonner tous ceux de ses Domestiques qui étoient à juste titre suspects au Roi; & d'en recevoir d'autres de sa main, avant que de rien conclure. Mais il auroit été trop honteux pour la Reine mere, de sacrifier ainsi tous ses anciens Domestiques, dont, selon elle, le plus grand crime étoit leur attachement pour sa personne; & il n'y avoit pas d'apparence que cette Princesse, qui étoit fiere & opiniâtre jusqu'à l'excès, s'humiliât à ce point. Aussi ne lui faisoit-on des propositions si dures, que pour lui ôter toute espérance de réconciliation.

Puilaurens & le Pere Chanteloube connoissant peu leurs vrais intérêts, qui demandoient que la Reine mere & Monsieur fussent étroitement unis, les

1632. irritoient sans cesse l'un contre l'autre La Mere & le Fils étoient également maîtrisés par leurs Favoris , qui les engageoient dans toutes leurs passions ; mais par malheur pour Marie de Médicis & pour Gaston , ceux qui les conduisoient , avoient beaucoup moins d'habileté que le Ministre de Louis. Celui-ci avoit presque entièrement gagné Puilaurens ; & pour le rassurer contre tout ce qu'il pouvoit craindre en revenant en France , il avoit promis de lui donner en mariage une de ses parentes , à condition qu'il porteroit Monsieur à se remettre absolument à la bonté du Roi , surtout à l'égard de son mariage , contre lequel le Roi avoit protesté de nullité aussi-tôt qu'il l'avoit sçu. On vouloit aussi qu'il le détachât entièrement des intérêts de la Reine mere & de ceux des Espagnols.

Puilaurens avoit déjà gagné son Maître sur une grande partie de ce qu'on demandoit de lui ; mais ce Prince n'ayant pû le cacher à son épouse ni à sa mere , elles lui firent honte de ce qu'il se livroit aveuglément à tous les conseils d'un homme qui le trahissoit pour gagner la faveur du Cardi-

nal , & retarderent pour quelque tems la conclusion du traité.

1632²

Cependant elles s'appercevoient que le Duc d'Orléans s'ennuyoit en Flandres , & elles commençoient à craindre que ce Prince inconstant ne les abandonnât au premier jour. La mort de l'Infante Isabelle * augmenta encore leur crainte. Les Espagnols occupés de leurs propres affaires, commencerent dès lors à prendre moins de part à celles de la Reine & de Monsieur. Le Cardinal informé de tout , fit tenir un Conseil en présence du Roi, pour voir ce qu'on pourroit faire en cette conjoncture. Il y discourut au long, selon la coutume , pour persuader au Roi de ne donner aucune satisfaction à sa Mere , ni à son Frere ; mais comme il auroit été trop odieux de publier que Louis XIII. ne vouloit jamais se réconcilier avec la Reine mere, le Conseil conclut qu'on lui feroit des offres raisonnables. Ces offres furent , que si elle vouloit faire voir qu'elle n'avoit eu aucune part dans les assassinats, que Richelieu prétendoit que ses serviteurs avoient projetés , en livrant à la Justice les auteurs de ces pernicious con-

* Elle mourut le premier Décembre.

1622. seils, le Roi lui permettoit de revenir en France, lui rendroit la jouissance de son douaire, & lui donneroit la liberté d'aller dans une de ses maisons éloignées de la Cour. A l'égard du Duc d'Orléans, le Cardinal conclut à le laisser où il étoit, s'il ne vouloit pas revenir aux conditions que le Roi lui avoit fait offrir depuis peu, qui étoient de lui donner une somme considérable pour payer ses dettes, de le rétablir dans tous ses appanages & dans tous ses biens, de lui donner le Gouvernement d'Auvergne, & la permission d'y demeurer avec ses Gardes, & enfin de faire de grandes gratifications à Puitaurens.

Gaston & sa Mere rejetterent également ces conditions; cette Princesse ne se put résoudre à voir traîner au supplice ses Domestiques les plus fidèles, tandis qu'on combloit ceux de son fils d'honneurs & de richesses; & le Duc d'Orléans s'imagina que s'il refusoit ces premières offres, on lui en feroit de plus considérables; mais connoissant bien-tôt qu'il se roidissoit en vain contre un parti infiniment plus fort que le sien, il se crut trop heureux de pouvoir conclure aux mêmes conditions.

Sur la fin de l'année, le Cardinal de Lorraine se rendit à Paris pour les affaires de son frere, & pour parler de son mariage avec la nièce de Richelieu. Ce Prince témoignoît beaucoup d'envie d'en venir à la conclusion, parce que le bien de sa Maison le demandoit ainsi. Il vit la nièce du Cardinal & la trouva fort aimable : il ne s'agissoit plus que des conditions de part & d'autre. Richelieu vouloit absolument que le Cardinal de Lorraine eût cent mille écus de revenu & le titre de Duc de Bar. Ce Prince de son côté prétendoit qu'en considération de ce mariage, on rendît à son frere tout ce qu'on lui avoit ôté, & que Richelieu s'engageât de faire approuver le mariage de Monsieur avec la Princesse Marguerite. Ce mariage étoit si avantageux au Cardinal, qu'on croyoit généralement qu'il seroit bientôt conclu; mais il y avoit de grandes difficultés de part & d'autre. Le Cardinal de Lorraine étoit promis depuis longtemps à une Princesse de sa Maison, qu'il falloit mettre dans un Monastere; & outre cela, le Duc de Lorraine avoit une aversion incroyable pour la France, & sur-tout pour le Cardi-

1632

Affaire
Duc de Lorraine.

1632. nal, qui étoit cause qu'on l'avoit dépouillé de ses Etats, & il ne consentoit à cette alliance, que parce qu'il ne voyoit aucun autre moyen de les recouvrer. D'un autre côté il étoit peu glorieux au Roi, après avoir fait tant de frais & de dépenses pour châtier le Duc de Lorraine, de lui rendre tout ce qu'il lui avoit pris, seulement en considération du mariage de la nièce de son Ministre. Il étoit à craindre aussi pour ce dernier, qu'on ne l'accusât d'agrandir sa famille aux dépens de l'Etat, & que le Roi n'en prît de l'ombrage. Le mariage du Duc d'Orléans n'étoit pas non plus un petit embarras. Le Roi irrité au dernier point de ce qu'il avoit été contracté sans son consentement, ne vouloit point entendre parler de l'approuver, & il étoit impossible de se raccommoder entièrement avec la Maison de Lorraine, & de continuer à en soutenir la nullité. Pour tâcher d'obtenir des Princes Lorrains des conditions plus avantageuses, & surtout pour voir s'ils pourroient se résoudre à laisser quelques-unes de leurs Places entre les mains du Roi, Richelieu affectoit une froideur surprenante pour cette affai-

te, quoiqu'il souhaitât ardemment d'en voir la conclusion, & disoit qu'il n'étoit pas possible d'ôter de l'esprit de sa nièce l'envie qu'elle avoit de se faire Religieuse. Mais le Cardinal de Lorraine s'étant apperçu de son dessein, se servit de la même adresse, & sans discontinuer de faire agir à la Cour. il alla attendre sa réponse en son Pays. Un moment avant son départ, Richelieu lui fit dire que dans un mois on lui feroit sçavoir si Madame de Combalet étoit enfin déterminée à se remarier. Sans les obstacles dont j'ai parlé, la prétendue vocation de cette Dame n'auroit pas été capable de la faire balancer entre un Couvent & le frere d'un Souverain. Le Cardinal de Lorraine partit donc sans avoir rien conclu, & porta seulement à son frere la restitution des revenus du Duché de Bar, & une prorogation de deux mois, pour en faire hommage au Roi.

Plus de trois mois s'étant écoulés, sans que le Duc de Lorraine eût satisfait à la promesse qu'il avoit faite, de remettre la Princesse sa sœur entre les mains du Roi, la Cour ne songea plus qu'à faire déclarer nul son mariage.

1632.

1634.

La Cour
veut faire
casser le ma-
riage de
Montieur.

avec le Duc d'Orléans , & cela sous prétexte que les Princes Lorrains avoient enlevé Monsieur. Le Procureur Général , suivant ses instructions , présenta une Requête au Parlement , tendante à faire citer ces Princes , pour rendre raison de ce prétendu rapt. Le Parlement demanda du temps pour informer & délibérer d'une affaire de si grande conséquence ; mais on ne lui en donna que très-peu : car le Roi s'y rendit en personne le 18 Janvier , pour lui ordonner de juger sur les informations qu'on avoit faites contre le Duc de Lorraine , pour prouver qu'il avoit enlevé Monsieur , & faire voir par conséquent la nullité du mariage. Il y fit vérifier en même temps une Déclaration , contenant les raisons pour lesquelles il ne pouvoit l'approuver , & le rétablissement du Duc d'Orléans dans ses biens & honneurs , pourvu que dans trois mois il reconnût sa faute , & revînt demeurer en France.

Le Cardinal , qui avoit suivi Louis XIII. au Parlement , y fit une longue harangue * dans laquelle il louoit

* Elle est imprimée dans le Journal de Richelieu , Part. 2. pag. 148.

beaucoup ce Prince, & exagéroit les victoires qu'il avoit remportées sous son Ministère. Il décrivoit aussi avec de grandes hyperboles les bontés que le Roi avoit eues pour la Reine mere & pour Monsieur, & particulièrement la grace qu'il vouloit faire à ce dernier. Ensuite il promettoit de grands soulagemens au peuple, si tôt que les embarras, qu'on donnoit tous les jours au Roi, seroient diminués. Il dit cependant, que quoique Sa Majesté eût besoin de beaucoup d'argent pour subvenir à toutes les dépenses que les affaires de l'État l'obligeoient de faire, pour prouver à son peuple l'affection qu'il lui portoit, outre la réduction des droits & la révocation de cens mille Officiers de nouvelle création, dont l'exemption étoit l'accablement de ceux qui portoient le faix des levées, il lui remettoit encore le quart des tailles. Quoique ce quart fût une nouvelle imposition de l'année précédente, pendant laquelle on avoit levé outre cela neuf millions de livres d'extraordinaire, les peuples ne laisserent pas de faire de grandes réjouissances pour ce petit soulagement, parce qu'ils s'attendoient à tout le contraire.

Le Parlement n'étoit pas peu embarrassé sur l'affaire du mariage de Monsieur, à cause des fâcheuses conséquences que pouvoit avoir le jugement qu'on rendroit, puisqu'il s'agissoit des héritiers du légitime Successeur à la Couronne. Il ne manquoit à ce mariage que le consentement du Roi; autrement il n'étoit ni trop inégal, ni désavantageux à l'Etat. Ainsi Louis XIII. n'auroit pas dû en poursuivre si vivement la prétendue nullité. Il fit demander au Duc le contrat original, & toutes les pieces qu'il pouvoit avoir concernant cette affaire. Il vouloit aussi sçavoir quels étoient les témoins qui avoient assisté à la cérémonie, & avoir entre ses mains le Prêtre qui avoit officié. Le Duc de Lorraine laissa à Nicolas-François son frere le soin de répondre à ces demandes; & pour pouvoir se déclarer ouvertement contre les François, sans crainte d'être privé du peu qui lui restoit de ses Etats, il lui en fit une donation par Acte du 19 Janvier. Après quoi il se retira avec deux mille Fantassins & huit cens chevaux, & alla joindre l'armée Impériale. Le nouveau Duc donna sur le champ avis au Roi & au Car-

dinal de ce qui s'étoit passé entre son Frere & lui, & promit d'observer exactement le dernier Traité. Contrisson, qu'il avoit envoyé à la Cour à ce sujet, lui ayant rapporté que le Roi n'avoit ni approuvé ni désapprouvé la démission du Duc de Lorraine, le Cardinal de ce nom, pour faire voir qu'il n'y avoit point de collusion entre son Frere & lui, prit possession des Etats de sa Maison, avec les solemnités ordinaires. Peu de tems après il renvoya Contrisson à la Cour, & lui donna une Lettre de créance adressée au Cardinal de Richelieu. Comme le nouveau Duc n'avoit pas encore renoncé au Chapeau, il y prenoit la qualité de *Cardinal-Duc de Lorraine*. Richelieu s'imaginant sans doute que le titre de *Cardinal-Duc* lui appartenoit exclusivement à tout autre, s'emporta extraordinairement à la vue de cette souscription; mais ce fut bien pis, quand Contrisson lui eût dit qu'on avoit fait des recherches inutiles chez tous les Notaires de Nanci en présence du Gouverneur, pour avoir l'original du contrat de mariage de Monsieur; que l'on n'avoit pas trouvé non plus la dispense des bans: que l'on ne sçavoit

1634

pas le nom des témoins, & que le Moine qui avoit fait la cérémonie étoit sorti de Lorraine. Richelieu répondit avec emportement, que puiſque le Cardinal de Lorraine (car il ne le nomma pas Duc) vouloit ſuivre les traces de ſon frere, il ſe déclaroit ſon plus grand ennemi; & qu'à l'égard des témoins que le Roi demandoit, Sa Majeſté feroit voir qu'elle avoit les bras longs. Mais ce Miniſtre eût bientôt après un plus grand ſujet de dépit.

Mariage du
nouveau Duc
de Lorraine.

Tandis qu'on ſ'imaginoit en France que le Cardinal de Lorraine alloit enfin épouſer Madame de Combalet, pour appaiſer ſon oncle, ce Prince ſe maria à Claude de Lorraine ſa couſine, & ſœur de la femme de ſon Frere, en préſence de la Duchefſe, de quelques Demoifelles & d'un Gentilhomme. Le Cardinal de Lorraine, que l'on appellera désormais le Duc François, ne ſ'étoit déterminé ſi promptement, que dans la crainte que le Maréchal de la Force, qui n'étoit pas loin de-là avec l'armée du Roi, ne vînt enlever ces deux Princeſſes pour les envoyer en France, & ſe ſervir après des droits qu'on prétendoit qu'elles avoient ſur

la Lorraine, au préjudice des Princes de cette Maison. En effet le Maréchal fut à peine averti de ce mariage, qu'il fit investir Lunéville, & conduire les nouveaux mariés, avec la Duchesse de Lorraine & la Princesse de Phalsbourg à Nanci, pour les y faire garder.

Le Cardinal de Richelieu, extrêmement irrité de ce que le Duc François n'avoit pas épousé sa nièce, crut pouvoir lui faire faire aussi son Procès, sur le prétendu rapt de Monsieur. Il le fit ajourner au Parlement, aussi bien que son frere & la Princesse Marguerite & fit décréter de prise de corps le Prêtre qui avoit béni le mariage de Monsieur. Le Duc François ne jugea pas à propos d'attendre en Lorraine la fin de ce Procès; & ayant trouvé moyen de s'échaper avec la Princesse Claude son épouse, ils se retirèrent à Besançon & de-là à Florence; mais pour punir les Princes Lorrains de ce que le Duc François n'avoit recherché la nièce du Ministre, que pour l'amuser & gagner du tems, on résolut de réunir toute la Lorraine à la Couronne. Tant que le Cardinal de Richelieu avoit espéré que le frere de ce Prince épouserait enfin sa nièce, il

1634.

avoit consenti à ménager Charles; mais lorsqu'il n'y eût plus lieu de songer à ce mariage avantageux, il résolut de le pousser à bout. Ainsi en peu de tems les troupes Françoises se saisirent de deux ou trois Places fortes, qui restoient encore au Duc de Lorraine.

La France
s'empare de
la Lorraine.

Ce Prince entierement dépouillé, & ne ménageant plus rien à son tour, fit afficher dans toutes ses terres un Edit sanglant contre les François, défendant à tous ses Sujets, sous des peines rigoureuses, d'obéir en aucune façon à des gens qu'il qualifioit d'usurpateurs & de tyrans *. Cet Edit choqua extrêmement la Cour de France, & l'on recommença à poursuivre avec plus de chaleur que jamais le Duc de Lorraine au nouveau Parlement de Metz. Celui de Paris, où l'affaire fut portée dans la suite, lui fit signifier un ajournement personnel à l'Hôtel de Lorraine **, sans égard pour la Duchesse Nicole qui y logeoit depuis que le Roi l'avoit fait venir à Paris. Après une courte procédure, le Duché de Bar fut confisqué pour crime de félonie,

* Mémoires pour servir à l'Histoire du Cardinal de Richelieu.

** Vie de Richelieu.

& le Cardinal de Richelieu fit exécuter cet Arrêt à toute rigueur. Ne pouvant se saisir de la Lorraine par le même moyen , & pensant bien que le Roi se verroit un jour obligé de rendre par un traité de paix ce qu'il n'auroit acquis en ce Pays-là que par la force des armes , Richelieu établit à Nanci une Chambre de Justice , qui adjugea au Roi les Places les plus considérables de la Lorraine, sous prétexte qu'elles avoient été aliénées des trois Evêchés. En même temps , il fit saisir le reste du Pays pour les frais de la guerre , obligea le Clergé, la Noblesse & le Peuple , à prêter serment de fidélité au Roi ; & craignant que les Lorrains , qui marquoient beaucoup d'attachement pour leur Prince, ne le soulevassent en sa faveur , le Cardinal fit démanteler toutes les Places, où ils auroient pû se cantonner. Le Duc de Lorraine, hors d'état de s'opposer à la ruine de son Pays , combattoit alors pour l'Empereur à la tête d'une troupe de Soldats , qui avoient bien voulu suivre sa fortune, & il n'épargnoit rien pour faire triompher la Maison d'Autriche , la seule puissance de l'Europe qui fût en état de le remettre en pos-

1584.

session de ses Etats , ou du moins de les faire restituer au Duc François son frere, à qui Charles en avoit fait la cession , & que les mauvais traitemens de la Cour de France, avoient, comme je l'ai déjà dit, contraint de se réfugier en Italie.

Ainsi le Cardinal de Richelieu confondant ses intérêts particuliers avec ceux de l'Etat , se vengeoit par-tout de ses ennemis , & triomphant de tous les obstacles , reculoit au loin les Frontieres du Royaume & augmentoit sa fortune.

Négociations pour le retour de Marie & de Gaston.

La Reine mere comptoit alors qu'elle seroit aussi obligée de céder enfin à ce torrent de prospérités , & qu'il lui seroit beaucoup plus avantageux de revenir de bonne grace , que d'attendre à l'extrémité. Les Etrangers commençoient à plaindre les secours qu'ils lui accordoient ; & le Duc d'Orléans, dont le crédit étoit en partie cause de la considération qu'on avoit pour elle , négocioit sous main avec Richelieu, & ne cherchoit qu'à s'accorder en secret , sans penser aux intérêts de la Reine sa mere. Il ne la voyoit plus que par bienfaisance ; & lorsqu'ils se trouvoient ensemble , leurs Con-

dens les environnoient de telle sorte,

que l'un ni l'autre ne pouvoient s'expliquer. 1634.

Puilaurens, qui fut depuis Duc & Pair & neveu du Cardinal de Richelieu, étoit alors Favori de Monsieur; & ce Prince entierement à ceux qui avoient scû une fois lui inspirer de la confiance, s'éloignoit de la Reine mere, à cause de l'inimitié qui regnoit entre le Père Chanteloube, Favori de cette Princesse, & Puilaurens. Celni-ci avoit des émissaires à la Cour de France, qui l'avertissoient de la disposition du Cardinal, & il scavoit que ce Ministre souhaitoit avec ardeur le retour de l'héritier présomptif de la Couronne. Il représentoit donc à son Maître, que faisant un plus long séjour parmi les Etrangers, il s'exposoit à aliéner de lui l'esprit des François; qu'on s'accoutumoit à son absence; & qu'enfin si le Roi venoit à avoir des enfans, il se verroit tout à coup abandonné de tout le monde.

Le Duc d'Orléans écrivit donc au Cardinal de Richelieu, dans le même tems que celui-ci recevoit les Lettres de la Reine mere. Bouthillier Secrétaire d'Etat lui présenta ces dernie-

res, & lui dit de sa part, que la résolution de cette Princesse étoit de se jeter entre les bras du Roi son fils, de ne se mêler en aucune façon des affaires d'Etat, & de bien vivre avec le Cardinal de Richelieu. Le Duc d'Orléans, instruit des démarches de sa Mere, craignit que le Cardinal les voyant tous deux soumis en même temps, n'en fût moins pressé de finir avec lui. Ce Prince rompit donc tout commerce avec sa Mere, & défendit même à Madame de lui rendre aucune visite. Les Domestiques des deux Maisons se brouillerent en même tems, & l'on ne vit plus dans Bruxelles, que des querelles & des combats entr'eux; enforte que les Espagnols scandalisés d'une pareille conduite, disoient hautement, que cette poignée de François leur donnoit plus de peine que le Gouvernement des Pays-Bas.

Cependant la Reine mere ayant appris les conditions de l'accommodement de Monsieur avec le Cardinal de Richelieu, en fit honte à son fils, & lui reprocha de s'être avili pour satisfaire à l'ambition de Puilaurens, qui le sacrifioit au Cardinal; Gaston en convint, & retournant chez lui
tout

tout en colere , déclara à Puilaurens
 qu'il rompoit son traité avec le Car-
 dinal de Richelieu * & n'en vouloit
 plus entendre parler. Puilaurens au dé-
 sespoir de voir ainsi échouer le projet
 de sa fortune , va chez la Reine mere ;
 & ne doutant point que le Pere Chan-
 teloube ne soit l'auteur du conseil
 que Gaston vient de recevoir , il me-
 nace & maltraite ce Pere , oubliant
 même ce qu'il devoit à la Reine. Pui-
 laurens s'emporte contre elle , & lui
 reproche qu'elle s'oppose à la réconci-
 liation des deux freres , pour con-
 tenter sa passion contre le premier Mi-
 nistre. » Sçachez , lui répondit-elle ,
 » que tout mon ennemi qu'il est , ce
 » Prélat ne m'a jamais perdu le respect
 » de la sorte : Il s'en faut beaucoup
 » qu'il ait osé me parler avec tant de
 » hauteur & d'intolence. Sçachez en-
 » core que si je veux dire un mot pour
 » le recevoir dans mes bonnes grâces ,
 » je dissiperai tous vos projets. Sortez
 » d'ici, petit écervelé, où je vous ferai
 » jeter par les fenêtres. On voit bien
 » que vous avez le cœur aussi bas que
 » la naissance. * *.

1634.

* Histoire de Louis XIII.

* *Vittorio Siri Memoria Recounte.*

1634.

La Duchesse d'Orléans embrassoit toujours les intérêts de la Reine mere; elle craignoit de se voir un jour exposée aux mêmes malheurs que cette Princesse infortunée, & peut-être de passer avec elle le reste de ses jours en exil. Gaston regagné par les intrigues de Puilaurens, défendit à sa femme de lui parler jamais contre ce Favori, le seul de ses amis, disoit ce Prince, qu'il avoit reconnu fidele, & qu'il chérissoit plus que les autres. Ce discours, & la correspondance que le Duc d'Orléans continuoit d'entretenir avec le Cardinal de Richelieu, acheverent d'indisposer Marie de Médicis contre Gaston. La Duchesse d'Orléans voyoit avec beaucoup d'inquiétude, que le premier Ministre de France exigeoit de Monsieur, qu'il la remit entre les mains du Roi, ou du moins qu'il l'abandonnât dans les Pays Bas à la discrétion des Espagnols.

Ceux-ci instruits par la Reine mere des dispositions de Monsieur, & des efforts du Cardinal de Richelieu pour avoir sa femme en France, firent entrer de la Cavalerie & de l'Infanterie dans Bruxelles. Alors on déclara au Duc d'Orléans, que le Roi d'Espagne

ne souffriroit pas que la Duchesse la femme se vît traitée avec autant d'indignité, ni qu'il fût dit que ce Monarque s'étoit prêté à un commerce criminel; que Marguerite de Lorraine étant la femme légitime de Gaston, héritier présomptif de la Couronne de France, il naîtroit un jour des disputes au sujet de cette précieuse succession, si Monsieur lui-même donnoit atteinte à la validité de son mariage. Depuis ce moment, Gaston se vit comme prisonnier entre les mains des Espagnols, & il se trouva réduit à la nécessité, ou de vivre dans cette servitude, ou de s'échapper pour rentrer en France aux conditions qu'il plairoit au Roi de l'y recevoir.

Cependant la Reine mere continuoit de son côté de négocier avec le Cardinal de Richelieu, & le Pere Joseph, Capucin, étoit chargé de cette affaire avec Gondi, Envoyé du Grand Duc de Toscane; l'un expliquoit les demandes de la Reine mere, & l'autre les réponses du Cardinal de Richelieu. Marie de Médicis, impatiente de savoir le succès de toutes ces démarches, envoya Villiers à la Cour, avec ordre de s'adresser directement au Roi, &

1634.

de le presser d'accorder enfin un azile honorable dans les Etats à celle qui lui avoit donné le jour. Le Roi répond que dès lors il n'y sera plus en sûreté. » Elle a * , dit-il à Villiers , des esprits brouillons dans sa Maison , qui recommenceront leurs cabales , dès qu'ils seront à ma Cour . . . Tant que la Reine ma mere gardera dans sa Maison des gens faits comme la du Fargis & Chanteloube , il n'y a point de réconciliation à espérer. La Reine ne connoît bien Madame du Fargis , répondit Villiers ; je n'en crois rien , reprit Louis ; cette créature est une de ces malheureuses vipères de Lyon , qui concerterent avec le Duc de Bellegarde , le Garde des Sceaux Marillac & d'autres canailles , de porter la Reine ma Mere à faire tant d'éclat & de vacarme. Le Roi demanda encore à de Villiers , s'il avoit reçu ordre de voir M. le Cardinal ; & sur ce que celui-ci répondit que non : » Vous le voyez bien , dit ce Prince ; ma Mere n'a point envie de bien vivre avec moi , puisqu'elle ne veut point rendre ses bonnes grâces à un Ministre , qui m'est

¶ *Vittorio Siri Memoria Rispondite.*

» si nécessaire & qui a rendu tant de
» services à l'Etat.

1634

Villiers ayant instruit Marie de Médicis des dispositions du Roi , & de l'envie qu'avoit ce Prince de la voir réconcilié avec le Cardinal de Richelieu, cette Princesse lui manda qu'ayant appris qu'il ne peut se persuader qu'elle l'aime , tant qu'elle refusera de rendre ses bonnes grâces au Cardinal de Richelieu , & que le Pere Chanteloube restera dans sa Maison , elle veut bien donner au Roi son fils une marque certaine de la sincérité des protestations qu'elle lui fait ; que tous les déplaisirs causés par le Cardinal de Richelieu seront mis en oubli ; & en considération du Roi son fils , qu'elle le recevra dans ses bonnes grâces ; mais qu'elle ne présume pas qu'après cette complaisance , on lui impose la nécessité d'éloigner de sa personne le moindre de ses serviteurs , encore moins le Pere Chanteloube , qui lui a rendu des services signalés mais que comme ce Pere seroit bien fâché d'apporter le moindre obstacle à la réunion du Roi & de la Reine mere, il promettoit d'obéir au Roi , dès qu'il

lui commanderoit de sortir de la Maison de la Reine.

4694

Cette soumission de Marie de Médicis ne fit aucune impression sur l'esprit du Roi, ou plutôt du Cardinal. Ils ne la croyoient pas sincèrement résolue de vivre désormais en repos ; & le premier Ministre étoit plus fortement persuadé que jamais que la Reine mere ne respiroit que sa perte. Les égards de cette Princesse pour le Pere Chanteloube, & la peine qu'elle avoit à se séparer de cet homme dangereux, choquoient sur-tout le Roi . . .

» Ce fripon, disoit le Monarque, s'est
» moqué de la visite que j'ai fait ren-
» dre à la Reine ma mere. En vérité,
» j'aurois envoyé une seconde fois, si
» l'insolence de ce coquin ne m'avoit
» fait changer de résolution. Com-
» ment puis-je me persuader de la droi-
» ture des intentions de la Reine ma
» mere, lorsque je la vois protéger un
» misérable hypocrite qui tient de pa-
» reils propos ?

Par ce discours, on voit que le Roi étoit parfaitement instruit de la conduite & du caractère du Pere Chanteloube, un des principaux Confidens de la Reine mere ; il avoit sçu lui en

imposer en plusieurs rencontres par des
 dehors trompeurs , & le plus souvent
 il agissoit sous son nom sans son aveu. 1634.
 On peut décider de la noirceur de cet
 homme par les affreux Libelles qu'il
 répandit contre Richelieu & contre le
 Roi lui-même.

Quoique les grandes choses que le
 Cardinal avoit été obligé d'entreprendre depuis le commencement de son
 Ministère , lui eussent donné un grand
 nombre d'ennemis , on détestoit hautement le Pere Chanteloube dans tout
 le Royaume. On étoit persuadé qu'il
 avoit suivi la Reine par ambition , &
 non par dévouement pour sa personne,
 & que loin de songer à ses intérêts ;
 il ne pensoit qu'aux siens ; on convenoit
 enfin qu'il haïssoit le Cardinal par
 envie de sa fortune , & non par zele
 pour le bien de l'Etat. De plus , les
 honnêtes gens instruits de ce qui s'étoit
 passé au Parlement de Metz , au sujet
 des assassins envoyés pour se défaire
 du premier Ministre de France , ne
 doutoient point que ce méchant homme
 ne fût le principal , & peut-être
 le seul auteur d'un si détestable complot :
 on étoit certain que son génie inquiet
 & turbulent susciteroit tous

1634

les jours quelques nouveaux démêlés entre le Roi & la Reine mere , & que cette Princesse ne pouvoit rien faire de plus utile pour elle , de plus favorable au repos de la famille Royale , & de plus agréable à toute la France , que d'abandonner à sa mauvaise étoile celui de tous ses conseillers qui avoit le plus contribué à sa mauvaise fortune.

La Reine mere & le Duc d'Orléans continuant de presser à la fois pour leur accommodement, Louis crut devoir leur rendre enfin une réponse décisive. Pour cela il assembla un Conseil extraordinaire le 18 de Décembre , & exposa à chacun des Conseillers le sujet pour lequel on les avoit assemblés. Richelieu , que cette affaire intéressoit principalement , avoit eu soin de bien disposer tous les esprits & d'employer à propos la crainte ou l'espérance , pour les déterminer à ce qui convenoit le plus à sa fortune * ; en même tems il avoit préparé un discours , où confondant les intérêts de l'État avec les siens * * , ce Prélat avoit trouvé le moyen de les rendre plus chers à

* Vie de Richelieu.

** Histoire de Louis XIII.

Louis , lorsqu'on le pressa de parler. **1634.**
 » C'est avec un extrême déplaisir * ,
 » dit-il , que je me trouve aujour-
 » d'hui , Sire, dans la nécessité de par-
 » ler contre la Reine votre mere , qui
 » m'a comblé de bienfaits. Le souve-
 » nir que j'en conserverai toute ma
 » vie , me porteroit à vous persuader
 » de lui accorder toutes ses deman-
 » des , ou du moins à garder le silence
 » dans cette occasion , si le com-
 » mandement exprès de Votre Ma-
 » jesté ne m'obligeoit à lui déclarer
 » sincerement ce que je juge de plus
 » utile à son service & au bien de l'E-
 » tat , & ne m'engageoit à rappeler
 » dans son esprit des choses , que je
 » voudrois avoir ensevelies dans un
 » éternel oubli. Je l'avoue , & c'est
 » avec la dernière confusion, en sortant
 » de la France , la Reine mere vous a
 » donné une marque indubitable de sa
 » mauvaise volonté. On lui avoit of-
 » fert un lieu de retraite à son choix ,
 » des Places, des Gouvernemens , en
 » un mot toutes les conditions capa-
 » bles de la convaincre que vous n'a-
 » viez pas intention d'en user mal avec
 » elle , & qu'elle n'avoit aucun mau-

* *Vittorio Siri, Memorie raccolte.*

1634. » vais traitement rigoureux à craindre
 » de votre part. Au lieu d'être sensible
 » à des avantages si grands & à des
 » avances si obligeantes, elle a pris le
 » parti de se retirer chez les ennemis
 » déclarés de votre Couronne ; Que
 » doit-on penser de cette démarche ?
 » Que la Reine a résolu de se venger
 » cruellement & de ne pardonner ja-
 » mais le mal qu'elle s'imagine fauf-
 » sement qu'on lui a fait. Elle n'igno-
 » roit pas que sa liaison étroite avec
 » Monsieur vous déplaisoit, que tous
 » les bons François condamneroient
 » sa retraite chez les Espagnols ; que
 » cette action seroit regardée comme
 » contraire aux sentimens naturels ,
 » qu'une mere doit avoir pour son fils ;
 » que les moins clairvoyans s'aper-
 » cevoient que sa fuite étoit la marque
 » la plus certaine d'une haine impla-
 » cable. Cependant aucune de ces
 » considérations ne l'arrête. Elle ne
 » doit donc pas trouver étrange que
 » vous lui reprochiez que sa conduite
 » dément les protestations qu'elle fait
 » de n'avoir aucun mauvais dessein.
 » On ne découvre dans ses actions que
 » dissimulation, qu'artifice, que pas-
 » sion envenimée.

» Si Votre Majesté, ajouta le Car-
 » dinal, veut bien approfondir l'af-
 » faire qui se propose, elle reconnoî-
 » tra que bien loin de retirer quel-
 » que avantage du retour de la Reine
 » mere, il y a de fort grands inconvé-
 » niens à craindre. L'empressement
 » que Monsieur a maintenant de reve-
 » nir auprès de Vous, diminuera sur-
 » l'heure. Puilaurens, qui le gouver-
 » ne, sera bien aise de le tenir éloi-
 » gné de la Reine. Le favori que ses
 » galanteries retiennent à Bruxelles,
 » ne se mettra pas autrement en peine
 » de ramener son Maître auprès d'une
 » mere, qui pourra se venger en
 » France des chagrins qu'on lui aura
 » faits dans les Pays Bas. Supposons,
 » je le veux, que Monsieur revienne
 » aussi-bien que la Reine mere: qui
 » vous répondra, Sire, qu'à la pre-
 » miere occasion ils ne se mettront pas
 » à concerter ensemble de nouveaux
 » projets Votre esprit sera moins
 » tranquille & votre personne plus ex-
 » posée. Vous préviendrez tout incon-
 » vénient, Sire, en les tenant fort éloi-
 » gnés l'un de l'autre.

Personne dans le Conseil ne crut
 devoir faire aucune objection au Car-

dinal, ni rien représenter au Roi en faveur de Marie de Médicis. On ne pouvoit ignorer l'éloignement invincible de cette Princesse pour le Cardinal, ni l'attachement du Roi pour ce Ministre. De plus, on ne pouvoit justifier la retraite de Marie de Médicis, chez les ennemis de la France, ni les troubles que ses Confidens l'avoient porté à exciter à diverses reprises dans le Royaume, depuis qu'elle en étoit sortie.

Toutes ces conjurations formées contre la vie du Cardinal, avoient été entreprises sous son nom. La Reine mere s'étoit mis peu en peine de se justifier à ce sujet. Si cette justification lui sembloit au dessous de ses sentimens, elle étoit au moins convenable à sa fortune présente, & son silence ne laissoit point douter, qu'étant revenue en France, & jouissant du haut rang qui lui étoit dû, elle ne cherchât plus que jamais à renverser la fortune d'un Ministre que le Roi vouloit absolument conserver, & qu'alors on verroit naître à la Cour ces dissensions & ces querelles, dont elle avoit été si long-tems troublée.

Il fut donc passé tout d'une voix

dans cet important Conseil *, que recevoir la Reine, c'étoit s'exposer de nouveau à tout ce que l'ambition & la vengeance de ses Courtisans les porteroit à entreprendre contre le Cardinal de Richelieu, que non seulement l'Etat seroit en risque, mais encore que la vie du premier Ministre seroit continuellement en danger. On délibéra ensuite sur l'affaire de M. le Duc d'Orléans, dont le retour étoit alors ardemment souhaité par le Cardinal de Richelieu, & par tous les bons François; mais suivant sa coutume, le Prélat parla pour & contre avec la même force. » Ceci mérite de sérieuses réflexions, dit-il; car enfin l'absence de Monsieur est maintenant » utile au Roi, & le mal qu'elle peut » causer paroît encore éloigné. D'un » autre côté, si Monsieur alloit prendre de trop grands engagemens avec » les Espagnols, ce contre-tems seroit capable de renverser en un jour » tout ce qu'on a eu beaucoup de peine à établir durant le cours de plusieurs années. Tout bien considéré, » je ne sçai si la crainte d'un inconvé-

* Vie de Richelieu.

Vittorio Siri Memorie Recondite.

1634 » nient incertain , & dont les effets
 » ne se sentiront pas si tôt , doit l'em-
 » porter sur l'avantage présent, de n'a-
 » voir pas Monsieur dans le Royau-
 » me , tant que ses intentions ne se-
 » ront pas droites. S'il vouloit se con-
 » tenter de certaines conditions ca-
 » pables de le rendre véritablement
 » heureux la bonne intelli-
 » gence des deux premières personnes
 » de l'Etat , apporteroit un bien ines-
 » timable. Mais tant que Monsieur
 » ne voudra revenir qu'aux conditions
 » proposées par Puilaurens il
 » y aura beaucoup de mal à craindre ,
 » & peu de bien à espérer de son re-
 » tour Voyons maintenant si le
 » Roi peut en conscience , & sans in-
 » téresser son honneur , promettre
 » tout à Puilaurens , afin de l'atti-
 » rer en France , après quoi on s'as-
 » surera de sa personne. En usant de
 » ce stratagème , Dieu ne sera point
 » offensé. Les mauvais desseins que
 » ce Favori ambitieux & inquiet for-
 » me contre l'Etat , rendent la chose
 » indubitable. Il y a plus de difficulté
 » pour l'honneur. Un pareil man-
 » quement de parole peut flétrir la
 » réputation du Roi , & causer des

» maux irréparables. Je ne vois pas
 » quel avantage on tirera de l'emprisonnement de Puilaurens , à moins
 » que le Roi n'use de la même sévérité
 » à l'égard de Monsieur : chose impossible , & à laquelle il ne faut jamais
 » penser. Si Monsieur refuse de revenir , sous la condition de lui fournir
 » une somme considérable pour l'aider
 » à payer ses dettes , d'y ajouter le
 » Gouvernement de l'Auvergne , où
 » il pourra demeurer avec ses Gardes
 » ses Chevaux-Légers & ses Gens-
 » d'armes , il vaut mieux laisser Monsieur où il est , que de tenter les autres moyens proposés.

1634

Les inconvéniens annoncés par Richelieu , sur le retour de Gaston , acheverent de déterminer le Roi à ne le point rappeler , à moins qu'il ne se soumit aux conditions proposées par son Ministre. Tous les Conseillers d'Etat y applaudirent ; & il fut conclu que Monsieur resteroit hors du Royaume , tant que le Cardinal jugeroit son éloignement nécessaire au repos de l'Etat. Richelieu ne témoignoît tant d'indifférence pour le retour de Monsieur , que parce que depuis la mort de l'Infante Isabelle , Gouvernante

des Pays-Bas , la perte de cette généreuse Protectrice devoit beaucoup diminuer ses prétentions , & le réduire bientôt au point d'accepter tout ce que le Ministre de son frere daigneroit lui offrir ; en sorte que ce Prince ne reviendrait en France , que pour grossir le nombre des esclaves de Richelieu , & faire connoître à toute la terre qu'on ne pouvoit l'offenser impunément. Le Roi , après en avoir communiqué avec son Parlement , donna donc une Déclaration , par laquelle il promettoit à son frere d'oublier tout le passé , de ne point confondre les injustices *faites au Public* , que la Justice des Rois ne doit point pardonner , avec les offenses commises contre leur personne , que la clémence peut souvent remettre *. Poussant même cette clémence plus loin , le Roi promettoit à Gaston de le traiter favorablement , & de donner une Amnistie pour tous ceux qui avoient suivi sa fortune , à condition qu'il reviendrait dans trois mois , reprendre le rang glorieux de la seconde personne du premier Royaume de l'Europe.

Mais bien loin de se trouver dans

* Histoire de Louis XIII.

tes dispositions, Gaston , toujours conduit par Puilaurens , parut tout-à-coup plus éloigné que jamais de revenir en France ; sollicité de tous côtés par les Princes & les Princesses de la Maison de Lorraine, Monsieur déclaroit hautement que rien au monde ne seroit capable de le faire consentir à la dissolution de son mariage avec Marguerite de Lorraine ; & les Principaux Docteurs des Pays-Bas furent consultés ensemble & séparément sur la validité de ce mariage , ne voulant rien négliger de ce qui pourroit le rendre indissoluble. Gaston pressa alors Marie de Médicis de vouloir bien confirmer l'approbation qu'elle avoit donnée à son mariage ; mais cette Princesse continuant de négocier avec Louis , refusa d'accorder à Monsieur cette ratification, qu'elle jugeoit d'ailleurs peu nécessaire ; elle se plaignit du peu d'égard que Monsieur avoit eu pour elle , & qu'il avoit rejeté ses meilleurs avis avec opiniâtreté. Depuis ce tems , ajouta-t'elle , j'ai résolu de ne me plus mêler de vos affaires , mon parti est pris ; je me conformerai entierement aux volontés du Roi.

1634 Le Cardinal de Richelieu , irrité des démarches de Monsieur , pour soutenir la validité de son mariage , fait dire à la Reine mere , que le Roi lui faisait gré du refus qu'elle a fait au Duc d'Orléans. En même tems il en presse la cassation au Parlement. Mais le Marquis d'Aytone , Gouverneur des Pays-Bas , depuis la mort de l'Infante Isabelle , déclara publiquement que Sa Majesté Catholique emploieroit l'épée de ses Officiers & de ses Soldats , pour maintenir contre qui que ce fût la validité du mariage du Duc d'Orléans avec la Princesse Margueritte. En sorte que cette affaire devint de jour en jour plus difficile & plus embarrassante. Richelieu craignant que le Pape à qui Gaston avoit eu recours , n'intervînt dans ce démêlé & n'en fit une affaire de Religion , oblige le Parlement de Paris à continuer vivement les procédures commencées , & semble peu s'inquiéter de tout ce que le Roi Catholique , le Duc d'Orléans & les Princes de la Maison de Lorraine , peuvent entreprendre en faveur de ce Mariage.

Monsieur , plus éloigné que jamais de se réconcilier avec la Reine fa

mere *, lui donnoit chaque jour de nouveaux sujets de chagrins, & souffroit que Puilaurens son Favori, insultât cette malheureuse Princesse; rebutée de tant de traverses, & présentant de souffrir à la Cour de France, au milieu de ses biens, & jouissant de ses honneurs, ce qu'elle souffroit à Bruxelles dans un abandon presque entier **, elle envoya à Rebours de la Leu, son Ecuyer, avec trois Lettres : l'une pour le Roi, la seconde pour le Cardinal, & la troisième pour Bouthillier.

1634.

» Monsieur mon fils, mandoit la
 » Reine mere à Louis, puisque je suis
 » privée de l'honneur de vous voir,
 » & que je ne puis espérer d'autre satisfaction, que celle d'envoyer le
 » plus souvent qu'il me sera possible,
 » sçavoir de vos nouvelles, je suis résolue de faire tout ce que Votre Majesté peut desirer de moi, pour en
 » obtenir la permission. Le Sieur de
 » Laleu, auquel je vous prie de prendre créance, vous témoignera combien je vous aime & vous honore. ***

* Lumieres pour l'Histoire de France.

** Vie du Cardinal de Richelieu.

*** *Vittorio Siri Memorie Raccontate.*

1634

Pendant que Marie de Médicis écrivoit ainsi à son fils, elle faisoit dire par Laleu au premier Ministre, qu'elle vouloit bien oublier tout le passé, lui rendre ses bonnes grâces, & ne se mêler plus à l'avenir d'aucune affaire, pourvû que ce Prélat lui voulût procurer un retour prompt & avantageux. On s'attendoit si peu à cette démarche si humble de la part de la Reine, que le Cardinal ne put s'empêcher de témoigner de la défiance; mais en même tems elle se réduisoit à de conditions si raisonnables, qu'on ne pouvoit les rejeter. Richelieu se trouva en cette occasion dans une étrange perplexité, que diroit l'Europe, s'il continuoit de se montrer contraire à la Veuve de Henri le Grand, à la mere de son Roi, qui oubliant sa dignité & son rang suprême, consentoit à s'humilier devant un pouvoir qu'elle avoit elle-même élevé? Les raisons qui le justifioient à ses yeux, étoient ignorées ou combattues; l'état de la Reine parloit en sa faveur; le Public absout avec autant de facilité qu'il condamne, & il ne faut que lui paroître long-tems à plaindre pour cesser de lui sembler coupable. D'un

Autre côté, quel risque ne couroit pas Richelieu, s'il consentoit à ce retour de la Reine, dans une Cour dont elle avoit toujours voulu être la Maîtresse, & d'où elle vouloit l'exiler? Le Roi, naturellement bon, se montra touché des démarches de sa mere; d'ailleurs il craignoit avec raison qu'on ne l'accusât de dureté, de barbarie, s'il se montroit insensible aux supplications d'une Mere affligée, qui se soumettoit aux conditions les plus humiliantes, pour obtenir la permission de venir achever ses jours auprès de lui. Richelieu, voyant le Roi dans cette disposition, consentit au retour de cette Princesse; mais il fit entendre au Roi qu'il devoit d'abord exiger de la Reine mere tout ce qui pourroit l'assurer de sa tranquillité. Le Garde des Sceaux Seguier fit naître de nouvelles difficultés dans le Conseil; & le Roi se trouvant ainsi flottant entre le désir de revoir sa mere, & la crainte de perdre son repos, ne voulut rien décider, & laissa plus que jamais la disposition de cette affaire à la discrétion de son Conseil.

Richelieu se retira à Ruel, comme voulant se donner tout entier à cette

1634.

Négociations pour le retour de M^{re} de

1634.

affaire. Laleu vint y trouver le Cardinal ; celui-ci rendit au Domestique de sa bienfaitrice tous les honneurs imaginables & le combla de caresses,
 « Il n'y a rien ici d'extraordinaire ,
 » dit Richelieu à Laleu , qui sembloit
 » surpris ; j'ai un si profond respect
 » pour la Reine mere , une si forte
 » passion de lui témoigner combien
 » je lui suis dévoué , que je voudrois
 » traiter avec beaucoup plus de distinction ceux qui viennent de sa
 » part Mais je prie Sa Majesté
 » de considérer que la place où je suis ,
 » m'oblige indispensablement à suivre
 » les intentions du Roi , & que dans
 » la conjoncture présente , je ne puis
 » m'écarter tant soit peu de ce qui
 » m'est prescrit , sans m'exposer à lui
 » déplaire. Le Cardinal finit par déclarer que son Maître ne consentiroit jamais au retour de la Reine mere à la Cour , qu'on ne lui eût auparavant livré le Pere Chanteloube , & quelques-uns de ceux dont Louis avoit le plus à se plaindre. Marie de Médicis instruite par Laleu du peu de succès de sa négociation , se repentit en quelque sorte de l'avoir entamée ; cependant ne voulant rien oublier de ce qui

pouvoit mettre fin à son malheur ,
 cette Princesse écrivit encore de nou-
 velles Lettres au Roi & au Cardinal.
 1634.
 Espérant qu'en changeant de négocia-
 teur, elle seroit plus heureuse , cette
 Princesse fit demander un Passeport ,
 pour le Pere Suffren , son Confesseur ;
 mais on répondit qu'on n'écouterait
 personne , à moins que la Reine ne
 donnât parole de livrer les trois hom-
 mes * qu'on demandoit , ce qu'elle ne
 pouvoit faire , selon elle , sans s'a-
 vouer coupable. Aussi dès que Laleu
 lui eut porté ces tristes nouvelles ,
 elle perdit l'espérance de revoir jamais
 son fils.

Cependant le Roi , inquiet du long
 séjour de la Reine mere dans les Pays-
 Bas , qui ne sont éloignés de Paris
 que de peu de journées , pensa de
 nouveau à la faire aller à Florence. Il
 crut pouvoir y réussir par le moyen de
 Gondî , Envoyé du Grand Duc de
 Toscane , que Louis envoya exprès
 en Flandres pour présenter à cette
 Princesse une Lettre de son Maître ,
 qui l'invitoit de venir chez lui , jus-
 qu'à ce qu'elle fût réconciliée avec le

* Le Pere Chanteloube de l'Oratoire , l'Abbé
 de Saint Germain , & le Vicomte Fabroni.

1634 Roi. Marie de Médicis témoigna beaucoup de reconnoissance pour le Grand Duc qui avoit plus de considération pour elle , que ses fils ; ni les gendres , & demanda quelques jours pour répondre. Quoiqu'il fût de son intérêt de ne pas s'éloigner de Paris , de fortes raisons l'engageoient à quitter les terres des Espagnols , où elle recevoit tous les jours de nouveaux désagrémens. Le Roi d'Espagne ne lui donnoit plus qu'avec peine ce dont elle avoit besoin , & le lui envoyoit si tard , qu'elle se trouvoit quelquefois dans l'indigence des choses les plus nécessaires.

Mais comme elle comptoit encore pouvoir retourner à la Cour , elle dit à Gondi que Florence en étoit trop éloigné , & que si elle y alloit , ce voyage feroit cause que toutes les affaires tireroient en longueur : que néanmoins elle ne refusoit pas la retraite que lui offroit le Grand Duc ; mais qu'elle ne se rendroit auprès de lui que lorsqu'elle auroit perdu toute espérance de réconciliation. Elle réitéra encore les offres qu'elle avoit faites , de renvoyer ceux de ses Domestiques qui déplaisoient à son fils.

Tout

Tout ce qu'elle dit à Gondi, lui parut sincère ; il en écrivit à la Cour ; mais le Roi ayant demandé qu'elle commençât, selon ses offres, de chasser ceux de ses Domestiques qui étoient désagréables au Roi, cette Princesse livrée à leurs séductions, traîna les choses en longueur.

1634

Cette conduite fit renaître les premiers soupçons, & lorsque Gondi revenu à la Cour, voulut parler de son état, le Roi lui répondit qu'il la connoissoit trop bien, pour croire qu'elle pût oublier le passé, & que l'on ne pouvoit se fier à ses promesses, tant qu'elle auroit auprès d'elle des gens comme Fabroni, l'Abbé de Saint Germain & le Pere Chanteloube, qu'il traita d'assassins, d'empoisonneurs & de gens exécrables. Richelieu se plaignit à son tour que le dernier avoit attenté trois fois à ses jours, ce qui étoit vrai ; que Fabroni avoit mis de l'argent en dépôt à Anvers, pour récompenser celui qui feroit le coup ; & que Saint Germain avoit déchiré sa réputation par des écrits détestables ; il conclut que le repos & la sûreté de l'Etat exigeoient que la Reine mere, avant d'entrer en France, livrât ces

trois hommes à la Justice. Il assura néanmoins, que si elle avoit voulu le faire, on ne les auroit peut-être pas traités comme ils le méritoient, & que la Reine avouant par-là, que jusqu'alors elle avoit donné sa confiance à des ennemis du Roi, il n'auroit rien oublié pour porter Sa Majesté à la rappeler, & en auroit même signé la permission de son sang; mais que le refus de livrer ces coupables victimes, faisoit naître des soupçons & des craintes pour l'avenir, qu'il n'étoit pas le maître de dissiper. Richelieu faisoit faire dans le même tems de grandes promesses à Monsieur & à son Favori, dans la crainte que Gaston ne se liât plus étroitement aux Espagnols. On comptoit de le revoir bientôt en France, parce qu'on lui accordoit tout ce qu'il demandoit, excepté une place de sûreté. Mais Monsieur mit en ce tems là un nouvel obstacle à sa réconciliation, sur ce que les ennemis du Cardinal firent répandre, qu'ayant perdu l'espérance de marier sa nièce au Duc François de Lorraine, il ne faisoit poursuivre si vivement la dissolution du mariage du Duc d'Orléans, que pour le réduire à épouser Madame

de Combalet. L'Université de Louvain, que Monsieur consulta, ayant déclaré son mariage valide, il le fit confirmer par l'Archevêque de Malines, en présence de sept témoins. Cela ne retarda néanmoins que pour peu de tems le retour de ce Prince.

1634.

Pour ôter tout soupçon aux Espagnols, il se lia avec eux par un nouveau traité, par lequel il s'engageoit de n'entendre à aucun accommodement avec le Roi son Frere, pendant l'espace de deux années & demie, sans le consentement de Sa Majesté Catholique, quelques avantages qu'on pût lui faire, & quelque changement qui pût arriver en France par la ruine du Cardinal, ou autrement. Le Marquis d'Aitonne, Gouverneur des Pays-bas, & le Prince Thomas de Savoye, qui s'étoit mis depuis peu au service d'Espagne, presserent extrêmement la Reine mere d'entrer dans ce Traité; mais elle eut assez de fermeté & de prudence, pour ne vouloir pas prendre des liaisons si contraires au Roi son fils. Le Marquis d'Aitonne ayant envoyé ce Traité en Espagne pour le ratifier, le Vaisseau qui rapportoit la ratification, échoua sur

1634

les côtes de Calais ; & cette ratification ayant été envoyée en Cour , obligea le Cardinal de conclure au plutôt avec le Duc d'Orléans. L'Abbé d'Elbéne fit pour cela plusieurs voyages de Paris à Bruxelles. La principale difficulté qui retardoit sa négociation , regardoit la personne de Madame , que le Roi vouloit absolument que son Frere lui remit entre les mains. On vouloit aussi qu'il consentît que des Evêques François nommés par le Pape , jugeassent de la validité de son mariage , mais il déclara qu'il ne pouvoit consentir ni à l'un ni à l'autre ; il écrivit même au Pape , qu'il n'accepteroit jamais pour Juges des Ecclésiastiques François , & il se plaignoit de ce que dans le temps qu'il épousoit une Princesse Catholique , le Cardinal se liguoit avec diverses Puissances Hérétiques , pour rendre douteux son droit de succéder à la Couronne.

L'Abbé d'Elbéne , ayant rendu compte à la Cour de sa négociation , on y tint un Grand Conseil pour délibérer sur ce qu'il y avoit à faire pour ramener Monsieur à la Cour , ou de se précautionner contre les mauvais

desseins de ses Confidens. Le Cardinal 1634.
dit alors que deux choses pouvoient
procurer le retour de Monsieur. L'une
dépendoit de la bénédiction du Ciel ,
& l'autre de la prudence de Sa Ma-
jesté. La premiere c'étoit la naissance
d'un Dauphin ; & la seconde étoit une
union si étroite entre les Ministres ,
qu'elle fit comprendre au Duc d'Or-
léans , que si le Trône de France ve-
noit à vacquer pendant qu'il seroit lié
aux ennemis de l'Etat , ce ne seroit pas
sans dispute qu'il s'en mettroit en pos-
session. On ne doutoit pas que Mon-
sieur instruit de cette résolution , ne
se hâtât de se soumettre , dans la crain-
te de perdre un héritage aussi précieux
que celui d'une Couronne. Quoique
l'avis du Cardinal prévalût dans le
Conseil , on ne jugea point encore à
propos de pousser les choses à cette ex-
trémité. Sans doute que le Cardinal
ne vouloit qu'épouvanter Monsieur.
Quoiqu'il en soit , la négociation de
d'Elbéne fut interrompue pour quel-
que temps , mais un attentat commis
contre la personne de Puilaurens en fit
hâter la conclusion.

Des assassins inconnus , ayant en-
trepris de tuer ce Favori , lui tirèrent

1634. un coup de carabine , le blessèrent légèrement à la joue , & se sauverent si promptement , qu'on ne pût en apprendre aucunes nouvelles. Le Duc d'Orléans fit grand bruit, & soupçonnoit le Duc d'Elbeuf, ou quelques-uns des gens de la Reine mere ; ce qui fit beaucoup de tort à cette Princesse, qui se trouvoit chargée du soupçon d'avoir voulu faire ruer les Favoris de ses deux fils, pour les gouverner ensuite à son gré ; mais il est plus naturel de penser, que les Espagnols ayant découvert les desseins de Pui-laurens , voulurent les prévenir en le faisant assassiner. Dès lors ne se croyant plus en sureté à Bruxelles , il pressa si fort Monsieur de se reconcilier avec le Roi , que ce Prince consentit à tout ce qu'on voulût. Par le Traité que le Roi signa à Escoüan le premier d'Octobre, Louis & son Frere consentirent de s'en remettre, touchant le mariage de ce dernier, au jugement qui intervient droit en la maniere dont les autres Sujets du Roi avoient coutume d'être jugés en pareil cas.

On accorda une Amnistie pour lui & ses Domestiques, excepté trois ou quatre ; on lui fit d'ailleurs de grands

avantages; entr'autres choses, le Roi promit de le rétablir dans tous ses biens, appanages & pensions; de lui donner quatre cens mille livres aussitôt qu'il seroit en France, & cent mille écus quinze jours après, avec le Gouvernement d'Auvergne, à la place de celui de l'Orléannois & du Blésois. Le Favori de ce Prince avoit pour sa part le Gouvernement du Bourbonnois, avec promesse d'être fait Duc & Pair, & d'épouser une parente du Cardinal, huit jours après son arrivée en France.

1634.

Monfieur & Puilarens, pleins de joie d'avoir obtenu ces avantages de la Cour, ne penserent qu'à chercher les moyens de s'échaper au plutôt des Pays-bas, de peur d'être arrêté par les Espagnols. Ils prirent le temps que le Gouverneur de Bruxelles en étoit parti, & en sortirent eux-mêmes le 8 d'Octobre. Monsieur ne dit adieu à personne, pas même à sa femme, qu'il recommanda ensuite à la Reine mere par une Lettre. Il trouva le Roi & le Cardinal à Saint Germain en Laye, & il en fut parfaitement bien reçu. Le lendemain, ce dernier le régala splendidement, & lui fit des hon-

Retour de Gaston.

1634.

neurs extraordinaires ; ensuite Monsieur se rendit à sa Maison de Limours, à cinq lieues de Paris, & de-là à Blois, pour éviter les persécutions de la Cour, qui vouloit le porter à consentir que son mariage fût déclaré nul. Il n'y fut pas long-temps, sans se plaindre des délais qu'on apportoit à faire Puilaurens Duc & Pair, & à lui donner en mariage la parente de Richelieu. Le Cardinal craignant de nouvelles brouilleries, fit avertir Gaston & son Favori, que ce dernier pouvoit venir à Paris, pour conclure son mariage avec la fille puînée du Baron de Pont-Château. Monsieur & Puilaurens consentirent donc enfin à revenir à la Cour. Gaston & son Favori allèrent ensemble à Ruel rendre visite au Cardinal, qui s'y étoit retiré. Il les reçut avec une grande magnificence. Les Gardes du premier Ministre mirent les armes bas, aussi-tôt que son Altesse Royale parut, & Richelieu lui-même tint la serviette, à laquelle ce Prince essuya ses mains, quoique, comme l'on sçait, il portât plus haut qu'aucun Cardinal les prétentions de cette Dignité. Mais tous ces honneurs *

E Hist. du Card. de Richelieu. Hist. de Louis XIII.

qu'on rendoit à Gaston , n'étoient que pour le préparer à mieux recevoir les propositions fâcheuses qu'on vouloit lui faire ; elles regardoient la cassation de son mariage. A peine le Duc d'Orléans étoit-il sorti du Palais du Roi son Frere , qu'on lui demanda de sa part un écrit , par lequel il avouât que les Princes Lorrains lui avoient fait violence , pour lui faire épouser Marguerite de Lorraine. Gaston refusa de donner un témoignage si deshonorant pour lui : il persista à déclarer hautement , que son mariage avec Marguerite avoit été fait selon toutes les formes , & que rien ne pourroit le résoudre à rompre un nœud si saint. Pour faire connoître combien les sollicitations qu'on lui faisoit à ce sujet , lui étoient désagréables , Gaston quitta subitement la Cour , se retira à Orléans & de-là à Blois. Aussi-tôt les Espagnols font solliciter le Duc d'Orléans de se retirer de nouveau parmi eux , lui promettant d'avoir pour lui les mêmes égards , qu'on avoit toujours eus pour sa personne , & même de le traiter encore avec plus de dignité. La dépêche tomba par malheur entre les mains du Cardinal de Riche-

1634.

1634. lieu. Ce Ministre découvrit ainsi ce que l'on tramoit de nouveau contre les intérêts de l'Etat, & les siens en particulier. C'est ce qui le détermina à conseiller au Roi de faire emprisonner Puilaurens.

Mais il n'étoit pas remis d'exécuter encore cette résolution, ni même de laisser connoître qu'on l'eût formée. Gaston se plaignoit avec aigreur de ce qu'on différoit d'élever Puilaurens à la dignité de Duc & Pair, comme on l'avoit promis, & de lui donner en mariage la nièce du Cardinal de Richelieu. Puilaurens de son côté étoit dans une inquiétude extraordinaire; il craignoit de se voir la victime de la mauvaise humeur qu'inspiroit au Cardinal la fermeté de Gaston au sujet de son mariage, & il projettoit de se retirer en Angleterre. Le premier Ministre instruit de cette résolution craint que le Favori du Duc d'Orléans n'entraîne son Maître dans sa fuite, & que le Roi ne lui reproche ce nouvel accident. Il dépêche l'Abbé d'Elbène, pour dire à Son Altesse Royale & à Puilaurens, qu'il étoit enfin résolu de tenir ses promesses, & que celui-ci pouvoit venir à Paris con-

clure son mariage avec la seconde fille du Baron de Pont-Château. Le Duc de la Valette * devoit épouser l'aînée le même jour , & le Comte de Guiche, fils du Comte de Grammont, Mademoiselle du Plessis-Chivrai, aussi nièce du Cardinal. Puilaurens comblé de joie par cette heureuse nouvelle, sent toutes ses craintes se dissiper ; il inspire sa confiance au Duc d'Orléans, & ce Prince étant revenu à la Cour avec son Favori, ils ont la satisfaction de voir que Richelieu n'a rien avancé de si favorable, qu'il ne soit dans la disposition d'exécuter. Les trois Contrats de mariages furent signés, & la cérémonie des fiançailles se fit au Louvre le 26 du même mois. Le lendemain on enregistra au Parlement la Déclaration du Roi, en faveur de Puilaurens, & des autres qui avoient suivi Monsieur hors du Royaume. Les trois mariages se célébrèrent le 28 avec une magnificence extraordinaire à l'Arsenal. On acheta à Puilaurens la Seigneurie d'Aiguillon, qui fut érigée en Duché en sa faveur. Peu de jours après, le nouveau Duc & Pair alla prendre séance au Parlement,

1634

* Mémoires de Montresor.

accompagné du Comte de Soissons & d'un grand nombre de personnes de qualité.

Richelieu ayant satisfait à ses promesses à l'égard de Puilaurens, pressa de nouveau ce Favori, de faire consentir le Duc d'Orléans à la dissolution de son mariage ; il l'assura que s'il donnoit cette satisfaction au Roi, on lui accorderoit le Bâton de Maréchal de France, le commendement d'une armée, & des richesses immenses. Loin de prêter l'oreille à des propositions si avantageuses, Puilaurens méprise le Cardinal & fait publiquement des railleries de ses discours. Coudrai-Montpensier étoit l'intime ami de Puilaurens, & peut-être étoit-il la cause de son indiscretion ; le Cardinal lui dit de s'en défaire, & exige ce sacrifice comme une marque de son amitié. Puilaurens, loin de témoigner plus de froideur à Coudrai-Montpensier, brava le premier Ministre, & se montrant plus familier avec ce Gentilhomme, à mesure que Richelieu le pressoit de rompre avec lui, il le logea dans sa maison, & lui donna un appartement qui communiquoit avec le sien. Ce dernier trait acheva d'irri-

ter le Cardinal contre l'indiscret Fa-
vori de Monsieur ; il connut bien dès-
lors qu'il n'y avoit rien à espérer de
bon de Puilaurens , & que son allian-
ce ne l'avoit aucunement attaché aux
intérêts de sa Maison. Le Duc de Pui-
laurens avoit pris cette nouvelle auda-
ce , sur ce que le Roi sembloit depuis
quelques jours avoir moins d'égard
pour son Ministre. Sourdis , Archevê-
que de Bordeaux , créature de Riche-
lieu , malgré la protection de ce Pré-
lat , reçut ordre de se retirer de la
Cour, sur ce qu'il avoit triomphé avec
trop de faste du Duc d'Espernon son
ennemi , & que le Roi ne vouloit point
le mécontenter. Toute la Cour crut le
Cardinal de Richelieu perdu sans res-
source , lorsqu'on le vit solliciter inuti-
lement la révocation de l'ordre donné
contre Sourdis , & voilà ce qui rendoit
le Duc de Puilaurens si peu circonspect
dans sa conduire à l'égard du Ministre ;
mais loin que le mécontentement du
Roi eût des suites , le Cardinal peu
de jours après parut plus avant que
jamais dans les bonnes grâces de son
Maître , qui lui accorda outre ses Gar-
des ordinaires , une Compagnie de
Mousquetaires de trois cens hommes.

1634

Richelieu ne songea plus alors qu'à se venger des mépris de Puilaurens : il lui cherche querelle , & lui reproche qu'il ne l'a pas averti que Gaston , avant de revenir en France , a écrit à Rome de n'ajouter aucune foi à tout ce qu'il pourroit désormais signer au préjudice de son mariage. La Duchesse d'Orléans avoit exigé cette Lettre de Monsieur , & Puilaurens n'avoit pas jugé à propos d'en faire la confidence à Richelieu * ; celui-ci , qui ne cherchoit qu'à rompre , se plaint de ce mystère avec aigreur. Puilaurens lui répond , qu'il n'a point été interrogé là-dessus : *Vous auriez pu* , répliqua le Cardinal , *m'épargner la peine de vous en faire la question.*

Le Duc de Puilaurens songeoit à prendre ses mesures pour se dérober au ressentiment du Cardinal , quand on les raccommoda ensemble. Le premier se confiant trop aux promesses trompeuses de Richelieu , revient de Blois où il étoit allé avec le Duc d'Orléans , & se met ainsi à la discrétion de son ennemi , qui le fit arrêter , & conduire au Château de Vincennes. Monsieur

* Mémoires de Montresor & de Fontrailles. *Vie, priò Siri Memoria Raccontata.*

instruit du malheur arrivé à son Favo-
ri, & craignant quelque chose de fu-
neste pour lui-même, témoigne beau-
coup de chagrin & d'inquiétude. Le
Roi le rassure, & s'excuse sur la né-
cessité où il s'étoit trouvé, de faire
arrêter un homme qui cherchoit à les
brouiller de nouveau. Le Duc d'Or-
léans étourdi de ce coup, ne répondit
que par des protestations de fidélité,
& se retira le plutôt qu'il lui fut possi-
ble, de peur de courir trop de risque,
en témoignant le ressentiment dont
son cœur étoit pénétré.

L'infortuné Puylaurens fut interro-
gé le même jour de son emprisonne-
ment. Ses Juges ne le purent con-
vaincre d'aucun crime depuis l'am-
nistie qui lui avoit été accordée, mais
la Cour jugea à propos de le laisser
en prison, où il tomba malade; on
publia peu de temps après, qu'il y
étoit mort du pourpre. Alors Riche-
lieu ne souffrit plus auprès de Gaston,
que des gens bien intentionnés & en-
tièrement dévoués à ses volontés.
Ceux-ci représentoient sans cesse au
Duc d'Orléans, que tant d'infidélités
qu'il avoit faites au Roi*, diminueoient

1634. beaucoup de la considération que tous les François devoient à son rang ; & que malgré l'éclat de sa haute naissance, il s'étoit mis au point , par sa conduite, passée, de voir sa fortune entièrement dépendre du premier Ministre, & qu'il ne pouvoit espérer désormais de repos & de gloire , qu'en se liant avec lui le plus étroitement qu'il lui seroit possible.

Tous ces discours concertés avec Louis & Richelieu , tendoient à inspirer tant de crainte à Monsieur de déplaire au Cardinal , qui n'osât plus lui résister , au sujet de la cassation de son mariage , & que Gaston se rétolut à se soumettre là-dessus & à satisfaire enfin le Roi , qui craignoit extrêmement les suites de cette alliance de son frere avec la Maison de Lorraine.

Gaston ne répondoit rien de positif ; ce Prince aimoit trop la Duchesse d'Orléans , pour jamais consentir à son divorce. Mais il ne vouloit point témoigner là-dessus trop d'ardeur , de peur d'irriter le Roi & le Ministre : il se contentoit de garder un profond silence , & de laisser agir les Lorrains , qui faisoient de puissans efforts en faveur de la Princesse Marguerite.

Les nouvelles de la surprise de Philisbourg par les Impériaux, qui arrivèrent en ce tems-là à la Cour, donnerent un peu de relâche à Monsieur. Richelieu extrêmement inquiet d'une perte si considérable, ne parut occupé durant long-tems que des moyens de la réparer. Depuis la mort du Grand Gustave, le plus redoutable des ennemis de la Maison d'Autriche, Oxenstiern, Grand Chancelier de Suède, étoit demeuré à la tête des affaires des Suédois en Allemagne : il ne dépendoit que du Sénat de Stolkolm ; & ce Corps illustre étoit gouverné par Oxenstiern ; en sorte que celui-ci paroïssoit plutôt en Allemagne un Souverain indépendant, qu'un Sujet soumis à des ordres supérieurs. Toutes les Places conquises par les Suédois, depuis les Frontières de la Poméranie jusques dans l'Alsace, étoient gouvernées par le Grand Chancelier ; & il se promettoit, avec le secours de ses Alliés, de suivre avec succès la route glorieuse que le Grand Gustave leur avoit tracée, & de donner bientôt des bornes étroites à la domination de la Maison d'Autriche, lorsqu'il reçut la nouvelle de la perte de la bataille de

1634.

Affaires
d'Allemagne

1634.

Nortlingue, & la surprise de Philisbourg. Aussi-tôt il dépêche Couriers sur Couriers en France, pour y demander un prompt & puissant secours. Il y vient lui-même; & le Cardinal de Richelieu, charmé des grands avantages que la France retire de cette entrevue, & du mérite d'Oxenstiern, lui accorde toutes ses demandes, & fait marcher une armée considérable sous les ordres du Maréchal de la Force, pour seconder les desseins des Suédois, & arrêter les progrès des Impériaux. Ses intrigues, jointes à la force des armes, réduisirent bientôt les Allemands sur la défensive; & s'ils semblerent quelquefois supérieurs, au moins ne jouirent-ils pas des avantages que sembloient leur promettre leurs premiers succès. L'Allemagne se vit encore long-tems en proie aux armes des Suédois, que l'on croyoit alors abbattus sans ressource.

La Maison d'Autriche attaquée de toutes parts, dans les Pays-Bas, en Italie & en Allemagne, répandit dans toute l'Europe, contre le Cardinal de Richelieu, les Manifestes les plus violens. » Tous les désordres * du monde

* Manifeste de la Maison d'Autriche. Histoire de Louis XIII.

» Chrétien , y disoit on , sont l'ou-
 » vrage d'un homme qui gouverne la
 » France, & qui est dans ce Royaume
 » tout ce qu'il veut y être. Il fait ,
 » ajoutoit-on , le Catholique zélé , &
 » menace la Cour de Rome d'un schis-
 » me , & d'un Patriarche en France.
 Et sur ce que le Cardinal leur repro-
 choit à son tour avec aigreur , qu'ils
 étoient cause eux-mêmes des maux
 qui désoloient l'Europe. « Vous ver-
 » rez , disoient-ils , que nous avons
 » rendu le Cardinal ingrat , insolent
 » & violent envers la Reine sa bien-
 » faitrice On lui peut appliquer
 » ce qu'on disoit autrefois de Sejan ,
 » qu'il est plus dangereux d'être son
 » ami que son ennemi . . . Nous espé-
 » rons que la France , remplie de gens
 » d'esprit & de cœur , fera usage de
 » ses lumières & de son courage ,
 » pour obliger le Roi à ne pas suivre
 » les conseils dangereux d'un Ministre,
 » qui a réduit ce Royaume si florissant
 » à une condition si déplorable. . . Les
 » Ecclésiastiques y sont contrainsts à
 » fournir des contributions contre l'E-
 » glise. La Noblesse est forcée à expo-
 » ser sa vie , pour soutenir la prodigieuse
 » fortune de celui qui ne la peut

1634.

» conduire au but qu'il se propose ,
 » qu'en répandant le plus noble sang
 » de France. Les Magistrats sont les
 » éponges de son avarice , & le menu
 » peuple est la victime de sa cruauté.
 » Il ruine le commerce , & ne se sou-
 » cie pas de voir sa Patrie désolée ,
 » parce qu'il espère se rendre maître
 » de ce qui restera de sain & d'entier,
 » & de réduire son Roi à la nécessité
 » de dépendre de lui.

Telle étoit la façon de penser des Princes de la Maison d'Autriche , sur le Chapitre de Richelieu ; elle leur étoit sans doute inspirée par le chagrin que leur donnoient les succès continuels de ses projets contre leur puissance , & ces invectives des ennemis de l'Etat faisoient l'éloge de sa fidélité.

Toute l'Europe étoit en armes ; mais il suffisoit à Richelieu de voir celles de son Maître prospérer , pour se donner à d'autres soins. L'Abbé de Bois-Robert * , homme d'esprit & diseur de bons mots , avoit coutume de divertir le Cardinal par sa bonne humeur , & par des saillies si plaisantes , que le Médecin du premier Ministre ,

* François Metel de Bois-Robert, Abbé de Châtillon sur-Seine.

Qui disoit souvent : *Monseigneur, Nous*
ferons ce que nous pourrons pour votre 1634,
santé; mais toutes nos drogues seront inu-
tiles, si vous n'y mettez un dragme de
Bois-Robert. Celui-ci alloit fréquem- Origine de
 ment dans une Assemblée de gens de l'Académie
 Lettres qui se tenoit rue Saint Denis, Française,
 chez Valentin Conrart *, dont le pere,
 originaire de Valenciennes, s'étoit ré-
 fugié en France pour fuir la persé-
 cution du Duc d'Albe. Bois-Robert
 se*trouvoit chez Conrart avec Go-
 deau, depuis Evêque de Grasse & de
 Vence, connu par un grand nom-
 bres d'Ouvrages en Vers & en Prose;
 avec Giris Habert, Commissaire de
 l'Artillerie, l'Abbé de Cerisi son fre-
 re, Gombault, Malleville, Serisai,
 &c. Ils se voyoient exactement une
 fois la semaine, & se communiquoient
 les Ouvrages de leur façon, sur les-
 quels chacun d'eux disoit son senti-
 ment avec autant de liberté que de
 politesse. Bois Robert charmé de la
 noble émulation qui regnoit dans cette
 Assemblée, vanta au Cardinal l'union,
 les mœurs & les talens de ceux qui
 la composoient. Richelieu naturelle-

* Histoire de l'Académie Française. Menagiana
 Tames I. & II.

ment porté aux grandes choses, & qui ne cherchoit qu'à illustrer son Ministère par des établissemens, sinon nécessaires à l'Etat, du moins utiles à sa gloire, proposa, dit-on, de lui-même, à l'Abbé de Bois-Robert, de réunir tous *ces Messieurs* en un seul Corps, qui pourroit s'assembler régulièrement sous une autorité publique, & qu'il honoreroit de sa protection. Bois-Robert répondit, que cette offre seroit sans doute reçue avec joie : & il y avoit tout lieu de présumer; mais quel dût être l'étonnement de cet Abbé, lorsque * *ces Messieurs* lui témoignèrent leur répugnance & leur déplaisir, & qu'il les vit appréhender que l'honneur qu'on leur faisoit, ne vînt troubler la douceur & la familiarité de leurs Conférences. Serisai & Malleville surtout, l'un Intendant du Comte de la Rochefoucault, & l'autre Secrétaire du Maréchal de Bassompierre, tous deux persécutés par le Cardinal, opinoient à refuser sa proposition. Chapelain l'emporta; il représenta à ses amis, que des Gens de Lettres ne pouvoient mieux faire, que de se mettre sous la

protection d'un Ministre puissant &

ami des Sciences ; qu'ils se seroient bien passés de l'honneur qu'on leur faisoit ; mais qu'il ne leur étoit plus libre de le refuser , sur-tout ayant affaire à un homme qui ne vouloit pas médiocrement ce qu'il vouloit , & qui n'avoit pas coutume de trouver de la résistance , ou de la souffrir impunément. Il fut donc résolu que Bois-Robert remerciéroit très-humblement M. le Cardinal de l'honneur qu'il faisoit à ces Messieurs , & l'assureroit qu'ils étoient résolus de suivre ses volontés. Richelieu satisfait de leur réponse , leur fit dire qu'il s'assembleroit comme de coutume , & qu'ils examinassent entr'eux , quelles loix & quelle forme il seroit bon de donner à leur Compagnie.

Aussi-tôt qu'elle fut approuvée du Cardinal-Ministre , les gens du premier mérite , & de la condition la plus relevée , s'empresserent de s'y joindre. Elle fut d'abord augmentée de Montmort , Maître des Requêtes ; de Bautru , Conseiller d'Etat ; de Servien Secrétaire d'Etat , & de Seguier , Garde des Sceaux. On pensa alors à la forme que devoit avoir la nouvelle

1634

Compagnie. Le nombre de ses membres fut fixé à quarante , & trois Officiers furent créés, un Directeur , un Chancelier , qui seroient changés de tems en tems , & un Secrétaire perpétuel. Dans les premières délibérations qui se firent , on agita quel nom devoit porter l'Académie , & quel seroit le genre de ses occupations. La décision en fut remise au Cardinal :

» La valeur des François , disoit-on à
 » ce Ministre , & leurs grandes ac-
 » tions sont demeurées dans une espèce
 » d'oubli , parce que les François n'a-
 » voient pas possédé l'art de les ren-
 » dre illustres par leurs écrits ; mais
 » alors il se rencontroit , heureuse-
 » ment pour la France , des hommes
 » capables de faire lire avec plaisir ce
 » que nous avions vû exécuter avec
 » étonnement. Par cet article , l'A-
 » cadémie s'engagea à tirer de cet ou-
 » bli , honteux à la Nation , les grands
 » hommes qu'elle avoit produits , & les
 » choses mémorables qu'il avoient fai-
 » tes. Le projet plut beaucoup au Car-
 » dinal de Richelieu , sur-tout quand
 » il vit les qualités rares , que les pre-
 » miers membres de la nouvelle Aca-
 » démie exigeoient dans leurs Confre-

en France des Appelles, des Zeuxin, pour la Peinture; des Phidias & des Praxitelles, pour la Sculpture. Le Cavalier Bernin, l'honneur de l'Italie, attiré par les bienfaits de Colbert, avoua que Paris avoit aussi bien que Rome des chef-d'œuvres en ce genre. (a) Il en fit un lui-même; & le buste du Roi que ce grand Maître acheva, ne le cède en rien à ce que l'antiquité nous a laissé de plus parfait.

En attendant que Colbert fût en état de procurer aux Sciences les mêmes avantages que le Roi venoit d'accorder aux beaux Arts, il songea à l'établissement de cette foule de Manufacturiers de toutes espèces, qui accouroient en France pour y travailler sous les auspices de ce Ministre. Il avoit acheté de Ratabon au commencement du mois de Janvier de l'année précédente, la Charge de Sur-Intendant des Bâtimens du Roi, la somme de deux cens mille livres. Colbert travailla aussi-tôt à réparer les Maisons Royales, qui étoient toutes en désordre; & ce Ministre songea en même tems à les orner de meubles superbes,

(a) Il admiroit sur tout la Fontaine des SS. Innocens de la rue S. Denis.

1665.

lans être obligé d'avoir recours aux
Etrangers. Il commença d'abord par
établir au Fauxbourg S. Antoine une
Manufacture pour les Glaces, que les
François avant lui étoient obligés d'a-
cheter des Vénitiens à un prix exces-
sif, ce qui portoit de grandes sommes
d'argent hors du Royaume. Les Ou-
vriers encouragés par les récompenses
que Colbert accordoit à leur indus-
trie, firent en peu de temps de grands
progrès; & les Glaces travaillées au
Fauxbourg Saint-Antoine, l'empor-
terent sur celles de Venise, pour la
grandeur, & leur céderent de peu de
chose pour la finesse.

Dans le même tems, & conformé-
ment au dessein d'empêcher l'argent
de sortir du Royaume, M. Colbert
établit les Manufactures des laines,
des toiles & des points de France. Cet-
te dernière, indépendamment des au-
tres avantages qu'elle procuroit, fai-
soit subsister plus de deux cens filles,
dont quelques-unes étoient de qualité;
ce qui étoit un soulagement pour la
pauvre Noblesse, que M. Colbert
avoit en vûe dans la plupart de ses en-
treprises.

Mais la Manufacture la plus brillante

& la plus utile, celle qui demandoit plus de goût, plus de délicatesse, & qui devoit servir le plus à l'ornement des Palais du Roi, & des magnifiques Hôtels qui s'élevoient de tous côtés, sur celle des Tapisseries. Colbert l'établit aux Gobelins, lieu déjà connu par la teinture des laines en écarlatte : l'eau de la Riviere de Bièvre qui passe auprès de cette maison, ayant, dit-on une qualité particuliere pour augmenter l'éclat de cette couleur. Le Brun, ce fameux Peintre, qui égala les plus grands Maîtres d'Italie, fut choisi pour Directeur de la nouvelle Manufacture. On ne travailla d'abord que sur ses desseins ; ce qui joint à la finesse des laines, au brillant des couleurs qui furent employées, & à l'habileté des Ouvriers, rendirent ces tapisseries aussi agréables aux yeux, que les tableaux les plus exquis. Les premières que Colbert fit fabriquer, furent tendues dans le magnifique Château de Versailles, que le Roi faisoit alors construire, & dont ce Prince avoit remis depuis long-tems le soin à Colbert.

Ce Ministre employoit les plus habiles Maîtres de l'Europe pour achever

1665.

Manufactures des Gobelins.

Construction du Château

1655. **u.** **Versail-** ce superbe Palais, dont une partie des fondemens avoient été jettes sous le règne de Louis XIII. Mais on avoit entièrement changé le premier plan ; & ce qui ne devoit d'abord être qu'une maison de plaisance , & comme un rendez-vous de chasse , surpasse , sinon en grandeur, du moins en richesses , ces Palais si vantés de la Grèce & de Rome , & approche fort de ce que l'imagination peut représenter de plus brillant & de plus parfait.

Mansard le plus habile des Architectes François , le Cavalier Bernin , le plus célèbre des Sculpteurs d'Italie, qui joignoit à ce rare talent, une grande connoissance de l'Architecture , épuiserent pour bâtir Versailles & le nouveau Louvre , tous les secrets de leurs Arts & toutes les ressources de leur génie. Colbert conféroit sans cesse avec eux , & son goût naturel , perfectionné par l'étude & par l'expérience , aidoit à ces grands Maîtres , & les animoit d'autant plus , qu'ils n'avoient point à craindre les désagréments d'une mauvaise critique , ce qui seule est capable de ralentir le zèle le plus ardent. Ces magnifiques pièces d'orfèvrerie , ces guéridons , & autres meu-

bles plus précieux encore par la façon 1665
~~que par la matière~~ (qui parerent le
 Château de Versailles , jusqu'à ce que
 le malheur des temps obligeât le Roi
 de les sacrifier aux besoins publics)
 toutes ces richesses accumulées sous
 les yeux de ce Monarque , étoient
 dues aux soins , au bon goût de Col-
 bert , & devenoient , si j'ose parler ainsi
 autant de bouches , qui répétoient sans
 cesse au Roi , l'habileté , la prudence ,
 la probité de son Ministre , & l'avan-
 tage de la paix , que Colbert regar-
 doit comme le plus précieux de tous
 les trésors.

Dans le même tems , ou peu aupara-
 vant , Colbert avoit fait travailler
 au Palais des Thuilleries , le plus beau
 de l'Europe , avant la construction de
 celui de Versailles , encore les Con-
 noisseurs balancent-ils à donner le prix
 à ce dernier. Versailles a plus d'éclat ,
 & les Thuilleries plus de noblesse &
 de dignité. En parlant ainsi , on ne
 comprend point le Parc de Versailles ;
 à quoi rien n'est comparable.

Avant M. Colbert , le Palais des
 Thuilleries étoit séparé du Jardin par
 une rue : il les fit joindre ensemble , &
 ordonna de travailler à ce grand par-

1665.

terre & aux trois jets d'eau placés en triangle, vis-à-vis le Bâtiment. On abatit la volière & plusieurs maisons voisines, pour former cette superbe terrasse qui régnent le long du Quai, depuis la porte du Jardin, jusqu'à celle de la Conférence. Enfin tous les ornemens que l'on voit aujourd'hui dans ce beau Jardin, sont dus aux soins de M. Colbert.

1666.

La Marine de France commençoit à se rétablir ; mais ce n'étoit encore que pour le Commerce ; & le Roi s'étant ligué avec les Hollandois contre l'Angleterre, il reconnut combien ses Prédécesseurs avoient eu tort de négliger une partie si considérable de sa puissance. On fut obligé d'attribuer entièrement à la politique, ce qui fut principalement occasionné par un manque de force ; & Louis trouvant ses Vaisseaux trop inférieurs alors à ceux des Anglois & des Hollandois, il ne voulut point les mêler avec la Flotte de ces derniers, qui jouirent seuls de l'honneur d'avoir vaincus les ennemis communs des deux Etats. Les reproches que les victorieux firent en cette occasion à Louis, & le chagrin que ce Prince ressentit de n'avoir

pû partager avec eux la gloire de triompher d'un peuple, qui se paroît hautement du titre fastueux de Roi de la Mer, hâterent la résolution qu'avoit fait naître les conseils de Colbert, de prétendre lui-même à cet Empire si disputé. 1666.

En attendant l'accomplissement de ces vastes projets, le Ministre continua le dessein qu'il avoit pris de faire revivre les Sciences, qui sont les sources pures de la vraie gloire, de la politique, & de tous les agrémens de la société civile. Elles languissoient depuis long-tems dans un oubli honteux à la Nation; & ceux qui les cultivoient encore par goût, par amour pour ces Sciences, se plaignoient de ne se pouvoir rendre utiles à leur Patrie, & vivoient confondus dans la foule nombreuse des ignorans. On prétend que Messieurs l'Abbé de Bourzais & du Clos, ayant représenté à M. Colbert l'utilité d'un établissement en faveur de ces sciences négligées, ce Ministre rassembla ce qu'il trouva de plus sçavans hommes en Géométrie, Physique, Méchanique, Anatomie, & en Chymie; il en forma un Corps, auquel il donna le soin de perfectionner

Etablis-
ment de l'A-
cadémie de
Sciences.

320 **JEAN-BAPTISTE**
1666. ces Sciences, & de faire part au Public
de leurs recherches & de leurs décou-
vertes. Il donna à ce Corps composé
de Sçavans du premier ordre, le nom
d'*Académie des Sciences*. D'abord ils
s'assemblerent dans la Bibliothèque du
Roi ; ensuite Sa Majesté leur accorda un
appartement au Louvre. Ils y tiennent
leurs Conférences deux fois la semaine ;
& chacun des Membres qui la compo-
sent, travaillant avec soin à procurer
le bien public ; ils ont donné depuis
leur établissement, un grand nombre
d'ouvrages utiles & de recherches cu-
rieuses ; mêmes plusieurs se sont signa-
lés en différens genres, par des dé-
couvertes dont quelques-unes vien-
nent à bout de procurer des avan-
tages, que jusques-là on n'avoit osé
espérer.

Depuis cet établissement, tout le
monde se fit honneur dans le Royau-
me de cultiver les Sciences. La No-
blesse, qu'un mauvais préjugé avoit
retenu jusques-là dans une ignorance
crasse, fit des efforts pour se distinguer
par ses progrès dans l'étude, comme
elle l'étoit par la naissance. Les hom-
mes recherchent principalement l'esti-
me de leurs semblables. Aussi-tôt qu'on

méprisa le défaut de sçavoir , tout le monde voulut être sçavant.

1666.

L'Académie des Sciences devint bientôt célèbre dans toute l'Europe ; & sa réputation fut encore au-dessous des avantages qu'elle procura. Ce fut en sa faveur , que M. Colbert fit construire l'année suivante l'Observatoire au bout du Fauxbourg Saint Jacques. C'est là que dans le silence & dans le recueillement , ceux d'entre les Académiciens qui s'adonnent à l'Astronomie , vont travailler à se perfectionner dans cette étude , & à augmenter en même temps par leurs découvertes , les sciences qui dépendent d'elle. On trouve dans cet Observatoire tout ce qui est nécessaire pour achever de s'instruire dans le Génie , les Fortifications & la Navigation , avec les instrumens propres à cette étude.

Picard , Richer , la Hire & le fameux Cassini , travaillèrent d'abord ensemble à ces observations , dont les différens Recueils ont enrichi le Public , qui les attendoit avec une impatience , excitée par l'opinion que l'on avoit conçue du mérite de ces Académiciens. Cassini se distingue sur

1666,

tous les autres, par l'importance de ses découvertes. Huguens, inventeur de ce Pendule si admiré, & Auteur du sçavant Ouvrage, intitulé de *Horologio Oscillatorio*, se montra long-tems l'émule de Cassini, par rapport à l'Astronomie. Il découvrit l'anneau de Saturne, & un de ses Satellites; mais il reconnut enfin la supériorité de ce dernier, Cassini découvrit deux Satellites de Saturne, que Huguens n'avoit point aperçus; & il composa dans la suite ce sçavant Traité sur la Comète de 1630 & 1681. L'Académie des Sciences depuis le jour de son établissement, n'a pas cessé d'ajouter à sa réputation & à ses progrès, sa prééminence est reconnue chez les Etrangers même, qui ont souvent sollicité l'honneur d'entrer dans cette illustre Compagnie, rendant de cette sorte un hommage éclatant aux lumières & à la capacité de ceux qui la composent.

Cet établissement qui faisoit également honneur au Ministre qui avoit pris le soin de le former, & au Roi qui lui accordoit une protection si éclatante, fut célébré jusques dans les jeux & les spectacles publics. On dansa à

Saint-Germain un ballet, intitulé : *le Ballet des Muses*. (a) Les soins que le Roi prenoit pour faire fleurir les Arts & les sciences, en étoient le sujet. Les neuf Muses y paroissoient, & faisoient les neuf premières Entrées. Uranie y étoit représentée par les sept Planètes, à cause de son nom qui signifie céleste & de son occupation à l'Astronomie. Chaque Muse étoit entourée de tous ses attributs. Euterpe parut environnée de Bergers & de Bergeres. On joua pour Thalie une petite pièce comique. Pour Clio Muse de l'Histoire, on représenta la bataille, qui fut donnée entre Alexandre & Porus, &c. Jupiter terminoit le Ballet, par la punition des Piérides, qui avoient osé disputer aux Muses la gloire de chanter les Héros.

Dans ces Fêtes superbes consacrées à la gloire du Monarque, on auroit célébré hautement les louanges de M. Colbert, si ce Ministre, satisfait de concourir à la réputation de son Maître, & de répondre dignement à l'extrême confiance que ce Prince lui témoignoit, ne s'étoit opposé lui-même à ces témoignages de la reconnaissance

(a) Vie de Louis XIV.

1666. publique ; mais son éloge étoit dans la bouche de tous les bons François. Ils avoient hautement , qu'aucun Ministre avant lui ne s'étoit signalé par tant d'avantages procurés à l'Etat, & qu'un nom immortel étoit le moindre prix dont la Nation étoit redevable à ses soins & à ses heureux succès.

suppression
des rentes de
l'Hôtel de
ville.
Ce qu'il y avoit de plus merveilleux, c'est que pendant que le Roi dépensoit des sommes prodigieuses en Bâtimens & en Spectacles, il entretenoit encore de grandes armées, & faisoit d'importantes conquêtes. Ce Monarque venoit de prendre Lille. Colbert mettoit chaque jour des sommes immenses dans les coffres du Roi, pour subvenir aux dépenses des armées. Pour cette fois, il conseilla à ce Prince de supprimer une partie des rentes sur l'Hôtel de Ville. Elles avoient été créées sur un pied si bas, que le Roi en peu d'années avoit remboursé le principal aux propriétaires de ces rentes. L'exécution de ce dessein fit un grand nombre d'ennemis à Colbert. Les Rentiers crièrent de tous côtés contre un projet qui les ruinoit. Sous les régnés précédens, à force de parler haut, on avoit quelquefois fait

peur aux Ministres, & obtenu d'eux par la crainte, ce qu'ils n'auroient jamais accordé autrement. Les Rentiers menaçèrent Colbert ; & soit qu'il entrât ou qu'il sortît, ce Ministre étoit assiégé à toute heure par ces gens qu'il dépouilloit. 1666.

Un jour que Colbert se trouvoit chez le Chancelier Seguier, plusieurs d'entr'eux se présentèrent à lui ; & après les plaintes, quelques-uns osèrent en venir aux menaces : le Ministre les écouta avec un grand sang froid & beaucoup de tranquillité ; il parut même entrer dans leur peine. Ensuite il leur demanda leur nom, qu'ils eurent l'indiscrétion de lui dire, se flattant de l'avoir touché. Colbert ne les oublia pas, il en rendit compte au Roi ; & ce Prince qui vouloit être d'autant plus obéi, que malgré les cris des intéressés, il étoit persuadé de la justice de cette suppression, fit arrêter les plus coupables, que l'on mit en prison. Cet exemple, loin d'effrayer les esprits, acheva de les irriter. Les Rentiers crièrent si haut, que les Commis de Colbert, moins assurés que leur Maître, & craignant que l'orage ne crevât enfin sur leur tête, le pressèrent

Colbert est menacé.

326 JEAN-BAPTISTE
1666. pour la sûreté de sa personne, d'abandonner une entreprise si dangereuse. Mais les instances de ces Commis, ni les clameurs des Rentiers, ne furent point capables de le faire changer de résolution ; ce qui mit tous ses amis & toute sa maison en alarmes. Picon, son premier Commis, homme habile dans les affaires, mais aimant le vin, s'étant couché demi yvre, & les menaces des Rentiers dans la tête, il s'éveilla en sursaut, s'imaginant que ces gens le tenoient à la gorge. Il fit un bruit épouvantable, & réveilla toute la maison. M. Colbert se leva comme les autres, sans témoigner aucune crainte ; informé de la cause de ce grand bruit, il se retira, & le lendemain Picon fut renvoyé. Ce trait donne une idée de la fermeté de Colbert, & prouve que le courage comme l'esprit, sont nécessaires dans les emplois, qui semblent exiger le moins de l'un ou de l'autre.

Code Louis. Ce fut en ce temps-là que le Roi voulant remédier aux abus qui s'étoient glissés dans l'administration de la Justice, choisit le célèbre Puffort, oncle de Colbert, pour composer un Code, par lequel ce Prince se propo-

soit de réformer ce que la corruption des temps avoit amené d'impur & de contraire à l'équité. Ce Prince se flattoit de ramener les loix à leur première simplicité , de faire en sorte que la brigue & les subterfuges , ne triomphassent plus du bon droit & de la raison. En effet , le plaideur infortuné se perdoit dans les détours de la chicane , on le fatiguoit de formalités inutiles ; dans cette foule innombrable d'Officiers de Judicature , qui ne subsistoient que de la ruine des particuliers , il y avoit sans doute de bons Juges & des Avocats habiles ; mais la plupart d'entre ces derniers , ne se rendoient point assidus au Barreau pendant des années entières , pour apprendre à rendre la vérité victorieuse des obstacles qu'on lui opposoit ; mais pour s'instruire dans l'art de parer le mensonge de ses ornemens , de donner au sophisme l'apparence du raisonnement solide , ne cherchant qu'à séduire les Juges , à éblouir les Auditeurs par l'élégance & l'harmonie de leurs phrases composées , abusant quelquefois de l'asile sacré de la Justice & de la paix , pour accabler impunément d'injures grossières leurs Parties ; en sorte

1666. que la plupart de leurs discours ressembloient moins à des plaidoyers, qu'à des libelles diffamatoires. M. Colbert, quelque tems auparavant, ayant averti le Roi des abus excessifs qui se commettoient à l'occasion de la vente des Charges de Judicature, il lui avoit fait naître le dessein, que ce Prince exécutoit alors de reformer jusqu'à la façon dont on administroit la Justice. Pussort travailla long temps & avec beaucoup de peine. Le Roi lui-même eut les yeux constamment attachés sur cet Ouvrage; & il ne dépendit ni de ce Prince, ni de Colbert, ni de Pussort, qu'il n'eût en faveur du Public le succès qu'ils s'en étoient promis.

M. Colbert mit ordre dans le même temps à une autre sorte d'abus, qui s'étoit glissé dans le Royaume durant les troubles. Pour s'exempter de payer certains droits imposés seulement sur les roturiers, un grand nombre de Bourgeois se disoient Gentilshommes; des fils de Marchands, surtout ceux qui avoient passé par quelques Charges honnêtes, portoient aux yeux du Public indigné les titres de Comte & de Marquis, & par ce moyen, non-seulement ils en usurpoient les hon-

neurs, mais encore ils s'exemptoient, comme je viens de le dire, de payer la taille; ce qui retomboit entièrement sur le bas peuple. Colbert désirant le soulager, & réprimer l'insolence de ces usurpateurs, fit rechercher tous ceux qui prétendoient jouir des privilèges de la Noblesse; ils se virent obligés de représenter leurs titres, & de les justifier devant les Intendans de leurs Provinces. Ceux qui avoient pris mal à propos dans des Actes publics, la qualité d'Ecuyer ou de Chevalier, furent remis à la taille, & contraints de payer une taxe proportionnée à leur fortune.

Tant d'établissmens utiles, de réformations nécessaires, la conduite admirable de M. Colbert dans l'administration des Finances & le gouvernement du Commerce, que les soins de ce Ministre rendoient chaque jour plus considérable, avoient porté sa réputation au plus haut point. Il jouissoit de l'amitié & de l'estime de son Roi; & les peuples, quoiqu'ils se trouvaient à plaindre dans la suite, & que l'on fût obligé de les charger d'impôts, reconnoissoient hautement qu'ils devoient à sa capacité & à son

1666. zèle le soulagement qu'ils recevoient dans leur malheur. Le nombre des amis de Colbert augmentoit chaque jour ; & c'étoit moins sa fortune & son crédit qu'ils cherchoient , que ses rares qualités. Le défintéressement de ce grand homme égaloit son génie & ses talens. Il donna de grands exemples de générosité ; & ses ennemis les plus obstinés furent contraints d'avouer , que si son état l'exposoit à mécontenter quelques personnes , son inclination le portoit à satisfaire tout le monde. Les plus grands Seigneurs

1667. du Royaume s'empresserent de rechercher son alliance ; & dans le mois de Février de cette année , ce Ministre maria sa fille Jeanne-Marie Thérèse , avec Charles-Honoré d'Albert , Duc de Chevreuse , Pair de France , Chevalier des Ordres du Roi , &c. Capitaine Lieutenant des Chevaux-légers de Sa Majesté.

Malgré les soins de M. Colbert pour conserver la paix , la guerre étoit allumée entre la France & l'Espagne. Il ne manquoit rien au Roi de ce qui pouvoit le rendre victorieux de ses ennemis. Ce Prince avoit de grands Généraux ; de bons Soldats ; des Places

bien fortifiées & bien munies , & des sommes immenses dans ses coffres. Il étoit vaillant lui-même , ne respirant que le combat , préférant la fatigue au repos , & s'exposant à tout , lorsqu'il étoit question d'acquérir de la gloire. A peine ce Monarque eut-il menacé les Espagnols , qu'ils le virent maître de la Franche-Comté entière , & de leurs meilleures Places dans les Pays-Bas. Hors d'état de résister à ce torrent , les Espagnols acceptèrent la médiation du Pape.

Le Roi satisfait d'avoir montré quel le étoit sa puissance , convint de faire la paix , & voulut bien qu'Aix-la-Chapelle fût le lieu des Conférences. Je m'exprime ainsi , pour faire comprendre jusqu'à quel point le Roi étoit redouté de ses ennemis , qui n'osoient rien entreprendre alors que de conforme à ses desirs.

Charles Colbert de Croissy , frère du Contrôleur Général des Finances , & que l'on a vu depuis se signaler dans ses Ambassades en Angleterre & en Allemagne , fut nommé Plénipotentiaire pour la France ; & il se rendit à Aix-la Chapelle , avec un train & une suite digne du Monarque qu'il avoit

1667.

Paix d'Aix-la-Chapelle.

1667. l'honneur de représenter. Croissi trouva à Aix-la-Chapelle les plus habiles Négociateurs du monde. Le Baron de Bergyk y étoit de la part du Roi Catholique, le Chevalier Temple pour le Roi d'Angleterre, le Nonce Franciotti y avoit été envoyé par le Pape, & Bevernino par les Etats Généraux : ces trois derniers faisoient l'office de Médiateurs.

Le Marquis de Croissi Plénipotentiaire.

Le Marquis de Croissi se montra digne d'être opposé à ces Plénipotentiaires, déjà célèbres par d'importantes négociations dont ils avoient été chargés ; & ce fut à Aix-la-Chapelle, où Croissi gagna l'estime & l'amitié du Chevalier Temple, qui lui furent si utiles dans la suite, lors de son Ambassade auprès de Charles II. Le Traité fut achevé aux conditions les plus favorables pour la France ; après quoi M. de Croissi passa à la Cour d'Angleterre.

1669. Sur ces entrefaites, le Roi satisfait de plus en plus de la conduite de M. Colbert, le recompensa de la Charge de Secrétaire d'Etat, que possédoit avant lui M. de Guenegaud : Sa Majesté jugea à propos d'y ajouter le département de la Marine, persuadé

qu'il n'en pouvoit confier l'adminiftration à un Sujet plus capable de la rendre en peu de tems formidable aux ennemis. La fuite justifia d'une manière éclatante le choix que le Roi fit alors. 1669.

A mefure que l'on avance dans l'hiftoire de M. Colbert , on voit augmenter le zèle de ce Miniftre , à proportion de fes succès. On le retrouve toujours occupé du bien des peuples , & prompt à faifir tout ce qui s'offre pour les foulager. Il femble prévoir qu'une guerre longue & fanglante le forcera dans peu de furcharger ce peuple , dont il plaint d'avance la misère & l'infortune. Ce n'étoit pas feulement par des impôts que le peuple étoit accablé, on a vû dans les pages précédentes, les iniquités qui fe commettoient dans la façon de rendre la juftice , & de percevoir les droits du Roi , tous ces maux retomboient fur les plus foibles. Ce n'étoit point affez que d'avoir mis ordre à ces abus ; à mefure que Colbert en triomphoit ; ils fembloient renaître comme des monftres , contre lesquels ce Miniftre avoit à combattre de nouveau. La supercherie & l'impofture fe déguifoient sous

1669. toutes sortes de formes , pour échapper à ses poursuites. Malgré la rigueur de la Chambre de Justice , quelques uns d'entre les Traitans s'étoient sauvés par des subterfuges ; le Ministre scut les suivre dans leurs détours , & il les força de payer les taxes auxquelles ces ennemis publics avoient été condamnés. Colbert fit supprimer encore tous les droits & Offices qui étoient à charge au Roi , & en même-tems onéreux au Public. On avoit abusé sous le règne précédent , & au commencement de celui-ci , de la facilité des Ministres & du besoin des Rois. Les droits sur les Gabelles de Languedoc ; & divers Offices de cette Province furent mises au nombre des Charges supprimées ; en sorte que le Roi se trouva tous ces fonds en réserve , sans que personne eût un juste sujet de se plaindre.

Depuis quelque tems , on maltraitoit les Huguenots en France , & le Roi qui vouloit réunir tous ses Sujets sous une seule & même doctrine , avoit déjà pris la résolution de les contraindre à sortir du Royaume. M. Colbert, sans désapprouver les desseins de son Maître , en avoit cependant de

moins rigoureux à leur égard. Il auroit voulu pouvoir concilier les intérêts de la Religion avec ceux de la politique ; & rien n'étoit plus contraire aux loix de cette dernière , que de chasser à la fois du Royaume , quinze à seize cens mille personnes de tous états , parmi lesquels il y avoit un grand nombre d'excellens Ouvriers en toutes sortes de genres , qui alloient porter chez les Etrangers leur art & leur industrie. Mais à la fin , voyant que la piété du Roi étoit alarmée par la crainte des maux , qui pouvoient arriver à la Religion & à ses Sujets , par la mésintelligence que la différence de Doctrine fomentoit entr'eux , Colbert céda comme les autres Ministres , & fit casser la Chambre de l'Edit de Paris & de Rouen , quoiqu'elles ne fussent pas mi-parties , comme l'avoient été celles de Castres & de Guyenne , qui ne subsistoient plus depuis plusieurs années. Il fallut créer dans le même tems une Tournelle Civile , pour juger toutes les instances , & soulager la Grand'Chambre & les Enquêtes , chargées de tous les procès pendans en la Chambre de l'Edit. lors de sa suppression. Colbert se conduisit

1669. en cette occasion avec une équité & une prudence qui le garantit des pièges que lui tendoient ses ennemis, pour le rendre suspect au Roi. Ceux même que ce Ministre déplaça, n'eurent point de sujet légitime de se plaindre de lui. Il suivoit les ordres d'un Maître absolu dans ses commandemens, & qui vouloit à quelque prix que ce fût, extirper l'hérésie de ses Etats. Les entreprises de M. Colbert contre les Huguenots, se bornèrent à cette démarche. Elle étoit nécessaire par rapport aux Protestans mêmes, sur qui la conservation de la Chambre de l'Edit faisoit jeter trop souvent les yeux. Aussi ne lui reprocherent-ils aucunes des violences que l'on crut devoir exercer dans la suite contre eux, pour les contraindre à rentrer dans le sein de l'Eglise, que leurs Ancêtres avoient abandonnée.

Dessein de
Colbert en
faveur des
Protestans.

On dit même qu'ayant appris l'horreur invincible que les Japonois avoient conçue pour les Portugais, il entreprit de soulager les Protestans de France, en proposant au Roi de les charger du commerce du Japon. Pour l'intelligence de ce fait, je dois dire, que les Portugais ayant été bien reçus
dans

un grand intérêt à sa conservation, lui déclarerent que le Roi étoit extrêmement irrité contre lui, & qu'il feroit plaisir à Sa Majesté de s'éloigner de la Cour. * M. le Comte ne daigna pas se plaindre de ce traitement; & obéissant sur le champ, il fit voir qu'il n'est point de revers pour un grand cœur.

1636.

Richelieu admirant lui-même le courage du Comte de Soissons, voulut éprouver si une conduite contraire opéreroit des effets différens. Le Ministre paroît donc se radoucir; il parle favorablement de Soissons, & enfin il le fait rappeler à la Cour. Monsieur le Comte toujours prévenu, regardant cette démarche du Ministre comme une réparation de l'injustice qu'il lui avoit faite, ne crut être obligé envers lui à aucune reconnoissance; & d'ailleurs plus sensible aux maux du peuple, qu'à ses propres avantages, il continua de se montrer ennemi de Richelieu, qu'il supposoit en être la cause, & de chercher les moyens de l'ôter de la place qu'il occupoit.

Fermeté du
Comte de
Soissons.

Cependant le Royaume étoit attaqué de tous côtés; & le Roi obligé de

1636.

tenir sur pied trois armées à la fois, manquoit de Soldats & sur tout de Généraux. Le Cardinal de la Valette, à qui Richelieu avoit confié le commandement d'une de ses armées, venoit de recevoir un Bref du Pape qui lui défendoit de se charger d'un emploi si contraire à son état & à son caractère. Dans la disette de Généraux, Richelieu conseilla à S. M. de mettre Soissons à la tête de ses troupes en Champagne; se flattant que ce Prince se voyant enfin employé par son moyen, pourroit au moins s'empêcher d'entreprendre de lui nuire. M. le Comte peu flatté d'un choix qu'on avoit fait par nécessité, partit pour la Champagne, & se mettant à la tête des troupes qui l'attendoient dans cette Province, il se conduisit avec tant de prudence & de valeur, que le Roi eut sujet de se plaindre, d'avoir employé trop tard un Prince si propre à lui procurer les plus grands succès, s'il eût été bien secondé.

Le Parle-
ment. brouil-
lé avec le
Cardinal,

Le Chancelier d'Aligre étant mort sur ces entrefaites, Pierre Seguier, Garde des Sceaux, fut gratifié de cette première dignité de la Magistrature; il prêta le serment de fidélité le

19 du mois de Décembre, & fit présenter ses Lettres de Chancelier au Parlement de Paris, le 11 Janvier suivant. Cette Cour étoit alors fort agitée, à l'occasion de l'augmentation de ses Membres. Les Chambres des Enquêtes ayant voulu s'assembler, pour examiner les nouveaux Edits que le Roi venoit de faire, & pour voir s'ils ne pourroient pas s'opposer à l'augmentation faite de vingt-quatre Conseillers & d'un Président à Mortier; le Premier Président fit sçavoir aux Enquêtes, qu'il avoit une Lettre de Cachet, qui défendoit aux Chambres de s'assembler extraordinairement. Sur cela, il y eut une grande rumeur, & plusieurs Conseillers ayant montré trop de fermeté, reçurent d'autres Lettres de Cachet qui les envoyoit prisonniers en différens lieux du Royaume. Ils se récrierent beaucoup contre cette violence. Le Parlement députa un certain nombre de ses Membres, pour faire à ce sujet des remontrances au Roi; mais ce Prince qui vouloit être absolument obéi, leur répondit par la bouche du nouveau Chancelier, qu'ils commençassent par exécuter ses volontés; & que Sa Ma-

1636. jecté pourroit ensuite écouter ce qu'ils avoient à lui dire en faveur de leurs Confreres exilés ou prisonniers.

Le Parlement voyant qu'on le ménageoit si peu , & que le Chancelier s'étoit emporté jusqu'à menacer ses Députés , ne tint plus de séance & cessa de rendre la Justice. Richelieu se trouva alors fort en peine : on crioit de tous côtés contre le mauvais traitement que recevoit la premiere Cour supérieure du Royaume. Le Prince de Condé offrit ses services au premier Ministre , & s'entremît pour l'accommodement. Le Cardinal promit que si le Parlement vouloit seulement recevoir quelques-uns de ceux que le Roi avoit pourvus de nouvelles Charges , Sa Majesté n'insisteroit pas sur la réception des autres. Sur cette assurance , le Parlement s'appaîsa , & reçut Colomber : mais le premier Ministre se voyant peu de temps après plus pressé que jamais , continua de vendre de nouvelles Charges , sans s'inquiéter davantage des clameurs du Parlement , ni des plaintes du Prince de Condé , il se justifioit par la nécessité ; en même tems Richelieu fit fermer les coffres du Roi pour toutes sortes

de dépenses, excepté pour celles de la guerre; de sorte que les Gouverneurs des Provinces, & les autres Officiers qui ne servoient point à l'armée, ne pouvant être payés, accabloient le peuple, & augmentoient ses maux par leurs exactions. Aux inquiétudes que donnoit au Cardinal cette situation violente, se joignirent des chagrins particuliers.

La Cour de Rome rappella Mazarin, lié depuis long-tems d'une amitié étroite avec le Cardinal, & qui lui servoit pour les affaires étrangères. Ce Ministre fit des efforts inutiles, pour engager le Pape à l'envoyer en Espagne, où au moins à le donner pour Agent au Cardinal Ginetti, qui devoit bientôt se rendre à Cologne pour y négocier la paix. Le Saint Pere refusa en même temps à Richelieu les Bulles qu'il demandoit pour les Abbayes de Cîteaux & de Prémontré. Il étoit déjà Abbé de Cluny, & l'on craignoit que s'il se trouvoit Chef des trois plus riches Ordres de France, il ne se rendît Maître absolu de tous les Moines du Royaume, comme il l'étoit déjà de tous les Ecclésiastiques séculiers, par le moyen des Bénéfices, & qu'il

Sa conduite
à l'égard du
Pape.

1636. ne pensât à se faire Patriarche en France, ou au moins Légat à *Latere* pour toute sa vie, à l'exemple du Cardinal d'Amboise.

Mais si la Cour de Rome n'avoit pas pour Richelieu la complaisance qu'il souhaitoit, de son côté il ne cherchoit qu'à la mortifier. Il y envoya pour Ambassadeur le Maréchal d'Estrées, seulement parce que le Pape avoit témoigné beaucoup de répugnance pour sa personne. Le Saint Père irrité de ce choix, refusa long-temps de traiter avec le nouvel Ambassadeur; mais Richelieu, qui n'étoit pas accoutumé à céder, le soutint si fortement, qu'il fallut que le Pape le souffrît & traitât avec lui. En revanche, Richelieu esfuya encore un refus. En vain il fit presser & menacer pour obtenir le Chapeau de Cardinal au pere Joseph, le Pape fut inflexible.

Ce fut dans ce temps-là que Richelieu, toujours exposé à l'envie des Courtisans, voulant flatter la passion dominante de son Maître, lui donna son Hôtel *, sa Chapelle de Diamans, son Buffet d'argent ciselé, & son gros Diamant; se réservant seulement la

* C'est le Palais Royal.

jouissance de ces choses pendant sa _____
vie : outre la Capitainerie & Concier- 1636.
gerie de l'Hôtel , avec la propriété des
Maisons qui pourroient être bâties
au-tour du Jardin , pour les Ducs de
Richelieu ses successeurs. Le Cardinal
comptoit par un présent si considéra-
ble détruire dans l'esprit du Roi les
mauvaises impressions qu'on lui avoit
inspirées sur son desir d'accumuler.

Pendant que Richelieu signaloit Mauvai
ainsi sa magnificence , la guerre con- succès de l
tinuoit avec des succès différens ; com- guerre.
me on n'avoit qu'une fort petite ar-
mée en Alsace , on s'étoit contenté
de ravitailler quelques Places , & la
Cour tourna toute son attention sur
les Pays-Bas , vivement attaqués par
les Espagnols : on a vû que pour se
venger des efforts de Richelieu en
Italie , ils avoient assemblé une puis-
sante armée en Flandres sous le com-
mandement de Picolomini & de Jean
de Wert , deux Généraux fameux ;
ils entrèrent ensemble en Picardie ,
& s'emparèrent d'une grande quantité
de Places , que les Gouverneurs ren-
dirent aux premieres attaques : on at-
tribua cette perte à Richelieu. Ce Mi-
nistre , disoit-on , depuis la déclara-

tion de guerre, n'avoit nullement songé à mettre cette Frontiere en état de défense, & l'avoit même laissée plus dégarnie qu'en temps de paix. Richelieu s'emporta extrêmement contre eux; & quoiqu'il ne dût attribuer ces mauvais succès qu'à lui-même, il fit condamner les Gouverneurs des Places rendues, à être écartalés comme traîtres. A la fin pourtant, on opposa aux Espagnols le corps d'armée, commandé par le Comte de Soissons; mais comme il n'étoit pas capable de leur faire tête, il ne pût les empêcher de passer la Somme, & de prendre diverses Places; & les troupes Françaises commençant à s'épouvanter laissèrent le chemin libre à huit ou dix mille hommes, que commandoient Piccolomini & Jean de Wert; & se retirerent vers Compiègne. Les troupes ennemies ayant été considérablement augmentées, le Comte de Soissons, qui se voyoit en tête une armée de plus de trente mille hommes, se retira vers la Fere, avec dix mille hommes de pied & trois mille chevaux; quelques-uns disent que ce Prince n'avoit pas plus de huit à neuf mille hommes effectifs, & qu'ils manquoient

d'Artillerie & de poudre. Le péril extrême qui menaçoit la France, jettoit la consternation dans tous les esprits ; on tint un grand Conseil de Guerre , pour examiner les moyens les plus propres à arrêter les progrès de l'ennemi. Pendant que l'on délibéroit , les Généraux du Roi d'Espagne s'emparèrent de la Capelle , du Catelet & de Corbie. Piccolomini & Jean de Wert , enflés de ces grands avantages, poussent le Comte de Soissons, le forcent d'abandonner la défense de la Somme & de se retirer dans Compiègne. Le Cardinal de Richelieu tremble lui-même , & accuse Soissons d'être d'intelligence avec les ennemis. Celui-ci , qui s'étoit défendu autant qu'il avoit pu le faire contre des troupes si supérieures , se plaint à son tour , que le Ministre laisse son armée dégarnie des choses qui lui sont le plus nécessaires. Mais le Roi n'écoute que son Ministre * & envoie faire par du Hallier, les plus sanglans reproches au Comte de Soissons. Puiséguir détrompe le Roi , & lui prouve que M. le Comte se comporte avec

1636.

* Mémoires de Puiséguir. Vie du Pere Joseph. Vie de Guebriant. Mercure François. Nani Hist. Venezi.

1636.

autant de fidélité que de courage ; mais qu'il manque de Soldats & de munitions. Richelieu instruit sans doute du changement du Roi à l'égard d'un Prince qu'il avoit maltraité sans sujet , parla à Puiséguir du Comte de Soissons, & avoua qu'on l'avoit trompé sur son chapitre. Il pria cet Officier d'assurer son Général qu'il appaiseroit le Roi , & raccommoderoit tout , en faisant connoître à Louis qu'on lui avoit fait de faux rapports. *Avec le temps* , ajouta le Ministre, *M. le Comte connoitra que je suis plus de ses amis qu'il ne pense.*

Le Cardinal parloit de cette sorte , parce qu'il craignoit que le Comte de Soissons , poussé à bout , ne se joignît avec les ennemis , & n'achevât ainsi la perte de la France , qui paroissoit sur le point de sa ruine ; mais dans le fond du cœur il haïssoit ce Prince, & ne cessoit de le détruire auprès du Roi.

Les ennemis ne trouvant rien qui les arrêtât , s'avançoient de plus en plus vers Paris ; les peuples de cette grande Ville ne connoissant point leurs forces , paroissoient disposés à l'abandonner , & à chercher leur sûreté dans la fuite. Un grand nombre déména-

Alarmer les
le Cardinal.

geoit & faisoit emporter ce qu'ils avoient de plus précieux ; les plus courageux se préparant à la défense , abattent les auvents des boutiques , & bouchent les soupiraux des caves. En même temps on emplit les maisons de ce qui paroît le plus propre à repousser l'ennemi. Toutes ces précautions alarmoient de plus en plus les Bourgeois. Une crainte supérieure leur faisoit oublier ce qu'ils avoient à redouter du Cardinal , & ils se déchaînoient contre lui. On lui reprochoit ridiculement d'avoir fait abattre les murailles de Paris, du côté du Fauxbourg Saint Honoré , pour donner une entrée plus libre aux ennemis. *Enfin* , écrivoit ce Ministre au Cardinal de la Valette, *il sembloit qu'il y eût bénédiction à crier contre le Gouvernement ; mais j'espère qu'il n'en sera pas ainsi dans deux mois.* Cette espérance étoit bien foible , & diminuoit de peu la frayeur du premier Ministre ; il craignoit à chaque instant de se voir déchiré par le peuple en furie. D'un autre côté il falloit ranimer ce peuple , & lui montrer en même temps qu'on ne le craignoit pas. Le Pere Joseph conseille à Richelieu de parcourir les rues de Paris , & de

faire connaître à les ennemis par cette
 2576 démarche hardie, qu'ils n'avoient pas,
 comme ils le pensoient, la multitude
 pour eux. Bullion, Sur-Intendant, fut
 envoyé pour sonder le terrain. A
 peine parut-il à cheval, ayant seule-
 ment deux Laquais à ses côtés, qu'on
 l'accabla d'injures & de menaces : ce
 n'étoit qu'imprecations contre lui &
 contre le Cardinal. Bullion ne se dé-
 concerta point : il silue tout le mon-
 de, & parle avec douceur à ceux mê-
 mes qui l'appellent voleur & boureau.
 Son courage & la politesse déarment la
 multitude, accoutumée à changer su-
 bitement d'objet : les malédictions
 s'adressent seulement aux Allemands &
 aux Espagnols. Bullion vient rendre
 compte à Richelieu de la disposition
 du peuple, & l'exhorte à se montrer
 lui-même : il suivit ce conseil, tout
 périlleux qu'il lui parût encore. On
 le voit donc paroître sans crainte dans
 les rues de la Capitale, presque seul
 & sans Gardes, s'arrêtant aux carre-
 fours, & haranguant le peuple qui
 s'assembloit de tous côtés pour le voir.
 Le premier Ministre se servit de l'a-
 larme générale pour demander de
 nouveaux secours ; on les lui promit ;

& de son côté il assura les Parisiens, qu'une armée nombreuse marcheroit bientôt pour combattre les ennemis, & les obliger à se retirer dans leurs terres. Des cris de joie s'éleverent alors de toutes parts; & ce même peuple, qui deux heures auparavant ne prononçoit qu'avec horreur le nom de Richelieu, le bénit alors; & il revint chez lui au milieu des acclamations. Mais le grand courage, qu'il témoignait en cette occasion, fut bientôt abattu. Le Roi lui témoignait une froideur extraordinaire, & vouloit à peine lui parler. On vit alors ce superbe Ministre faire de grandes civilités à tout le monde, & s'humilier jusqu'à demander conseil en Public, & prier à souper chez lui ceux mêmes qu'il avoit méprisés davantage, & qu'il avoit plus lieu de regarder comme ses ennemis. Enfin la mauvaise humeur du Roi continuant toujours, on le vit prêt d'abandonner le Ministère, & de se mettre en danger de périr au gré de ses ennemis; mais le Pere Joseph, à qui il découvroit ses plus secrettes pensées, lui fit reprendre courage, & lui conseilla de faire quelque coup qui pût lui rendre sa réputation. Résolu de tout

1636. risquer pour rétablir sa fortune, Richelieu se conduit selon les vues du Public, & paroît adopter ses idées. Il rappelle Messieurs d'Angoulême, de Valençai & de la Rochefoucault, exilés durant les derniers troubles, & fait revenir le Maréchal de la Force, qui s'étoit retiré mécontent, pour lui donner le commandement d'une armée.

Ce fut alors que tous les Corps de Paris allèrent offrir leurs services au Roi, & se cottiserent pour faire promptement de nouvelles levées. On fit venir des environs tous les jeunes gens capables de porter les armes; on obligea tous ceux qui avoient plusieurs Laquais, & les Ouvriers qui avoient trop d'Apprentifs, d'en donner un. Enfin on ordonna que tous les Gentilhommes, & tous ceux qui étoient exempts de tailles, se trouveroient en armes à S. Denis dans six jours. Toutes ces troupes ramassées firent une armée de plus de cinquante mille hommes, dont le Duc d'Orléans fut déclaré Généralissime, & le Comte de Soissons Lieutenant Général. Le Cardinal vouloit prendre le commandement de cette armée; mais le Comte de Sois-

sons ayant refusé de servir sous lui, il fut obligé d'en charger Monsieur qui le demandoit. 1636.

Les Espagnols n'étant plus en état de faire tête à l'armée Françoisse, se retirèrent dans les Pays Bas, sans avoir eu le temps de mettre leurs conquêtes à couvert. Ainsi l'on reprit en peu de temps la plûpart des Places dont ils s'étoient rendus maîtres. Ces bons succès rendirent le courage & la tranquillité au Cardinal. Mais il connut bientôt qu'il avoit manqué de prudence, en joignant le Duc d'Orléans & le Comte de Soissons dans le commandement d'une même armée. Ces Princes qu'il persécutoit depuis longtemps, ne manquèrent pas de se réunir pour le perdre, & tinrent conseil à Péronne, pour en chercher les moyens. Les uns vouloient qu'on le mît mal dans l'esprit du Roi, en faisant entendre à ce Monarque, que son Ministre étoit la seule cause de tous les maux qui affligeoient le Royaume. Les autres étoient d'avis qu'on se défît de lui par un coup de main, & ce dernier avis fut jugé le meilleur. Les Princes en firent confidence à quatre personnes, dont l'un étoit Domestique

4636. de Monsieur, & les trois autres appartenoient au Comte de Soissons, & les chargerent de faire le coup.

Entreprise contre le Cardinal. Pour exécuter leur projet, ils se rendirent à Amiens où le Cardinal étoit logé : ils y assisterent au Conseil, & lorsqu'il fut fini, le Roi qui logeoit dans un Château hors la Ville, s'étant retiré selon sa coutume, ils arrêterent le Cardinal au bas du degré, sous prétexte de l'entretenir des affaires de la guerre. Déjà les Conjurés étoient derrière lui, prêts à frapper au moindre signal; mais le Duc d'Orléans, par un effet de ses irrésolutions ordinaires, ou plutôt par ce sentiment d'humanité naturel à tous les hommes, & sur-tout aux personnes bien nées, quitta brusquement la conversation, & remonta tout troublé dans la Salle où l'on avoit tenu conseil. Un des Conjurés qui l'avoit suivi à l'instant, lui représenta en vain qu'il perdoit la plus belle occasion du monde, & que rien n'étoit si facile que d'exécuter le projet qu'on avoit formé; il étoit si hors de lui-même, qu'il ne pût se déterminer à répondre, s'il y consentoit ou non. Enfin le Comte de Soissons qui étoit demeuré avec le Cardinal, ne voyant point

revenir le Duc, ni celui qui l'avoit suivi, ne voulut point donner le signal aux autres conjurés, ni se charger de ce qu'il y avoit d'infâme dans cet horrible assassinat ; de sorte que Richelieu échappa au plus grand danger auquel il eût jamais été exposé. En ayant sçu les circonstances peu de tems après, il résolut de se tenir dorénavant sur ses gardes. 1636.

Le Comte de Soissons étoit moins propre qu'un autre à une exécution semblable : son grand cœur détestoit un pareil moyen de se défaire du Cardinal ; l'exemple du Duc d'Orléans, les sollicitations de ses Favoris, & toute sa haine purent à peine le déterminer à se rendre complice, & il s'en repentit aussi-tôt. Le jour de l'arrivée du Cardinal au Camp, les Gens d'armes de ce Ministre voulurent disputer la droite à ceux de M. le Comte, tant la puissance de leur Maître les avoit rendus insolens. La dispute s'échauffa, & l'on mit de part & d'autre le pistolet à la main. Saint Ibal, confident du Comte de Soissons, indigné de l'orgueil de Richelieu, son ennemi particulier, conseilla alors au Prince de profiter de cette occasion pour se

4636. **défaire d'un Ministre odieux. Cela se**
pouvoit exécuter avec d'autant moins
de risque , que M. le Comte étoit au-
tant aimé des Soldats que le Cardinal
en étoit haï ; mais Soissons rejetta gé-
néreusement le conseil de Saint Ibal* :
Ne m'en parle pas davantage , lui dit-
il , on ne me reprochera jamais d'avoir
fait tuer un Prêtre.

Richelieu , voyant que les Gens-
d'armes de M. le Comte se prépa-
roient à charger les siens , & qu'il al-
loit être compromis dans ce combat ,
il leur ordonna de céder , & se re-
pentit de ne l'avoir pas fait d'abord.
Le Roi , averti de ce qui se passoit ,
blâma hautement la conduite de son
Ministre en cette occasion. Le Mo-
narque étoit fort attentif à conserver
les droits des Princes de son sang ;
& il étoit fâché de voir que son Mi-
nistre se fût ainsi compromis. *Voilà*
une dispute , dit-il , *qui pourra coûter*
cher à M. le Cardinal ; Qu'est il allé
chercher-là ? Ses Gens-d'armes ne doi-
vent point marcher devant ceux de
M. le Comte. Le lendemain le Roi
se rendit au Camp , & vint dîner

* Mémoires de Puiseux , de Montresor. Vie de
Richelieu.

chez le Comte de Soissons , à qui il fit beaucoup d'amitié , comme pour le consoler du désagrément qu'il avoit essuyé la veille. On jugea par cette démarche , que le Roi qui avoit le cœur naturellement bon , aimoit l'ordre & la justice. 1636.

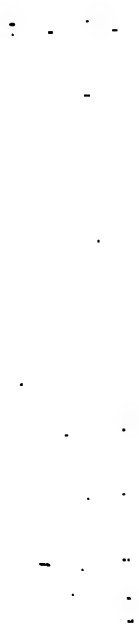
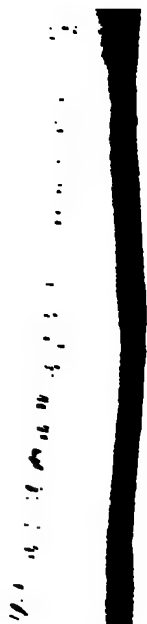
Les Princes étant enfin revenus à eux , & se voyant plus à portée de réfléchir sur l'énormité de l'action qu'ils avoient voulu commettre , détestèrent leur entreprise ; & rejetant ce moyen odieux de se défaire d'un ennemi , ils s'attachèrent seulement à mettre mal le Cardinal dans l'esprit du Roi , & à former un grand parti contre lui , persuadés qu'en perdant de cette sorte Richelieu , les peuples les combleroient de bénédictions , & qu'ils n'auroient point à leur reprocher de ne les avoir délivrés que par un crime. Soissons remarquant que ses soins plaisoient beaucoup au Roi , continua de lui faire sa Cour. Richelieu en devint jaloux. M. le Comte avoit dit hautement depuis peu qu'il ne céderoit jamais rien au Cardinal , ni à la Cour , ni à l'armée , & qu'il aimoit mieux être son ennemi par-tout , que son esclave en aucun endroit. Ainsi

1636. le Cardinal n'avoit aucun lieu de douter qu'un Prince aussi ouvertement déclaré contrelui, ne lui ôtât la confiance du Roi, si une fois il pouvoit la gagner pour lui-même. Richelieu crut donc devoir éloigner Soissons de son Maître, & M. le Comte ne voulant point sortir du Camp, il conseilla au Roi d'aller se reposer de ses fatigues à Chantilli.

Après le départ de Sa Majesté, M. le Comte prit le commandement de l'armée, sans vouloir faire à ce sujet aucune politesse au Cardinal; même dans les différens conseils qui se tinrent durant le blocus de Corbie, il se montra toujours contraire aux desseins du Premier Ministre, qui fut à la fin forcé de se rendre à Amiens, & de laisser M. le Comte, maître absolu de l'armée. Corbie capitula peu de jours après, & il ne resta rien aux Espagnols des conquêtes qu'ils avoient faites en France. Le Roi, instruisant de cet heureux succès les Généraux de ses autres armées, se loua beaucoup des soins du Cardinal de Richelieu & du Comte de Soissons, & se félicita surtout d'être venu à bout de chasser en si peu de tems des ennemis déjà maî-

tres des Places voisines de sa Capitale, & qui ne se promettoient pas moins qu'elle s'en emparer. 1636.

Cependant M. le Comte se plaignit plus que jamais du peu de récompense qu'on accordoit à ses services, & se lia plus étroitement encore avec Monsieur. Tout à coup on leur apprend, qu'ils feignent de croire que cette liaison déplaît au Roi, & qu'il a dessein de les faire arrêter. Ils prennent l'alarme l'un & l'autre, & sortent de la Cour ensemble. Le bruit courut qu'ils alloient en Guyenne, & cela commençoit à faire peur au Cardinal de Richelieu, lorsqu'on l'assura que Monsieur étoit à Blois, & Monsieur le Comte en Champagne. *La malice de M. le Comte, mandoit Richelieu au Cardinal de la Valette, & la facilité de Monsieur sont inexprimables. La Comtesse Douairiere de Soissons, voyant son fils lié avec Gaston, dont la coutume étoit d'abandonner ses amis, lorsqu'il les avoit conduits sur le bord du précipice, courut toute éplorée trouver le Pere Joseph, pour l'assurer que son fils n'entreprendroit rien contre le service du Roi, & qu'il se tiendrait en repos à Reims, où*



mande aussi pour moi. Mon unique dessein, c'est de vivre ici en sû-

1636.

même tems, M. le Comte écrit aux principales Villes de son Gouvernement de Champagne, pour tâcher de les attirer à son parti, & il se fait envoyer, de concert avec Monsieur, un Gentilhomme, pour sonder les dispositions du Duc d'Esper- & celles du Duc de la Vallette, qui leur avoit promis de se joindre à eux.

Pour l'intelligence d'un événement qui tra si long-tems Richelieu, vint enfin la vie au Comte de la Rochelle, & qui contraignit le Duc de se réfugier chez les Etrangers pour fuir une mort certaine, je dirai que ce Seigneur ayant épousé la nièce du Cardinal, le Ministre fut qu'il devoit désormais lui être entièrement dévoué. La Vallette ne se fonda point à cette espérance, & se montrant digne fils du Duc d'Esper- il ne rendit jamais au Cardinal ce qu'il lui devoit par bienfaisance; mais il se montrait souvent contraire à tout ce que le Ministre vouloit exécuter, parce qu'il n'y trou-

Intrigues
contre le
Cardinal

ce Prince s'étoit réfugié, & d'où il se rendit ensuite à Sedan chez le Duc de Bouillon son ami. Le Duc d'Orléans, environné de toutes parts des émissaires du Cardinal, songea à se raccommoder avec la Cour, le lendemain du jour qu'il en étoit sorti. Ce Prince écrivit au Roi une Lettre remplie de soumissions & d'assurances de sa fidélité ; en sorte qu'il étoit aisé de juger que ce Prince, intimidé par les amis du Premier Ministre, craignoit de se voir accablé dans sa retraite.

M. le Comte témoigna bien plus de fermeté* : il écrivit au Roi ; mais ne croyant pas avoir manqué à son devoir, il ne crut pas non plus devoir se justifier, ni recourir aux prières. » Si re, disoit-il, je ne puis assez me plaindre de mon malheur ; après avoir servi Votre Majesté avec autant d'affection que j'ai fait, je me trouve contraint de me retirer pour assurer ma liberté. J'ai reçu plusieurs avis, & de bon endroit qu'elle me devoit être ôtée ; J'ai choisi cette Ville, qui est à un de mes amis, Sujet de Votre Majesté, & sous votre protection ; je vous la

« demande aussi pour moi. Mon unique dessein, c'est de vivre ici en sûreté. 1636.

En même tems, M. le Comte écrivit aux principales Villes de son Gouvernement de Champagne, pour tâcher de les attirer à son parti, & il se hâta d'envoyer, de concert avec Monsieur, un Gentilhomme, pour sonder les dispositions du Duc d'Espèron, & celles du Duc de la Vaillette, son fils, qui leur avoit promis de se joindre à eux.

Pour l'intelligence d'un événement qui inquiéta si long-tems Richelieu, Intrigues contre le Cardinal qui coura enfin la vie au Comte de Soissons, & qui contraignit le Duc de la Vaillette à se réfugier chez les Etrangers, pour fuir une mort certaine, je dois dire que ce Seigneur ayant épousé une nièce du Cardinal, le Ministre crut qu'il devoit désormais lui être entièrement dévoué. La Vaillette ne répondit point à cette espérance, & se montrant digne fils du Duc d'Espèron, il ne rendit jamais au Cardinal que ce qu'il lui devoit par bienséance; même il se montrait souvent contraire à tout ce que le Ministre vouloit exécuter, parce qu'il n'y trou-

1636. Il ne voit pas son avantage particulier. La Valette par cette conduite, se vit en peu de temps déchu des bonnes grâces du Cardinal; mais ils se ménageoient encore dans le Public; lorsque Richelieu voulut faire condamner à mort le Gouverneur d'une des Places Frontières, qui dans la dernière campagne s'étoit rendue aux Espagnols.

Le Duc de la Valette protégeoit ce Gouverneur, & ne vouloit point assister à son jugement; cependant le Cardinal l'ayant pressé vivement, le Duc enfin fut obligé de se rendre; mais ce ne fut que pour tâcher de justifier l'accusé, en faveur duquel ce Seigneur qui avoit beaucoup d'esprit, allégué un grand nombre de raisons. Richelieu fut si outré de cette conduite*, que tirant la Valette en particulier, il lui fit de grandes reproches, & lui dit les choses les plus dures. Celui-ci répondit sur le même ton, & sortit rempli de colere contre le Ministre.

Le Pere Joseph & quelques autres,

* Vie de Richelieu. Histoire de Louis XIII.
Mémoires pour servir à l'Histoire du Cardinal
de Richelieu. Vie d'Espèron.

qui prévoyoit les suites de cette querelle, les raccommoderent en apparence ; mais la Valerte conçut un ardent desir de se venger de l'outrage qu'il prétendoit avoir reçu. Il confia son ressentiment à Monsieur & au Comte de Soissons. Celui-ci ennemi personnel du Ministre, exhorta le Duc de la Valerte à se lier avec lui & avec Gaston , pour accabler leur ennemi commun. La Valerte encore jeune & d'un caractere emporté , ne respirant plus que la perte du premier Ministre, ne fit point assez de réflexion sur ce qu'on lui proposoit. Il promit tout , même d'engager le Duc d'Espernon son pere à servir son ressentiment. Le Duc d'Orléans & le Comte de Soissons ne douterent plus alors que l'instant de la chute de leur ennemi ne fût enfin arrivé. Gaston formoit un corps considérable de Partisans de la Reine mere & des siens. Soissons croyoit pouvoir compter sur les meilleures Places de son Gouvernement de Champagne, sur les secours du Prince d'Orange & des Espagnols , & il s'étoit assuré du Duc de Bouillon. La Valerte avoit de grandes ressources. Le Duc d'Espernon commandoit dans la Guyenne,

1636.

1636.

avec un pouvoir presqu'absolu. Les peuples du Poitou & des environs lui étoient entièrement dévoués, & les habitans du Languedoc, pleurant encore la mort funeste de Montmorenci, leur ancien Gouverneur, attendoient avec impatience le moment où ils le verroient en état de le venger. Le Roi avoit, il est vrai, des troupes nombreuses sur pied; mais à peine pouvoient-elles suffire à repousser les divers ennemis, que l'ambition de Richelieu avoit armés contre la France. De sorte que le ministre demouroit exposé à la vengeance de cette multitude de mécontents, que Gaston, M. le Comte, les Ducs d'Espernon & de la Valette pouvoient en un instant soulever contre lui. Dès lors le Duc d'Orléans & Soissons crurent que sa perte étoit certaine, & qu'il n'étoit plus besoin de le ménager; au contraire, ils avoient cru perdre l'occurrence la plus heureuse, & voilà ce qui les rendit si peu circonspects dans leurs démarches, & qui les fit sortir ensemble de la Cour, sans autre précaution & sans autre sûreté que les promesses de la Valette, & leurs conjectures,

Aussi-tôt que Monsieur & le Comte de Soissons se furent retirés, l'un à Blois, & l'autre à Sedan, ils envoyèrent chacun de leur côté * un Gentilhomme au Duc de la Valette, pour l'instruire de ce qu'ils avoient fait, & pour le sommer de tenir la parole qu'il leur avoit donnée; Montresor, confident de Monsieur, ennemi personnel du Cardinal, & homme de beaucoup d'esprit, fut chargé de la part de ce Prince, de parler aux Ducs de la Valette & d'Espèron & de les presser l'un & l'autre de se déclarer au plutôt. Les affaires des deux Princes étoient alors dans une situation tout-à-fait différente de ce qu'ils avoient crû pouvoir se promettre; mille difficultés qu'ils n'avoient pu prévoir, s'offrirent tout-à-coup. Ce que l'un & l'autre avoient regardé comme douteux entre eux & leur ennemi, se déclara pour lui; & ce qu'ils avoient cru de plus assuré en leur faveur, se tourna tout-à-coup contre eux-mêmes. Le Prince d'Orange, étroitement lié avec Richelieu par le besoin qu'il avoit de la France, ne vouloit rien entreprendre contre le Cardinal, & le Duc de

1636,

Bouillon dont ils s'étoient le plus promis, paroissoit froid & lent, dans le tems quel'on couroit le plus de risque, si on ne brusquoit la fortune. De sorte que les deux Princes mécontents, n'avoient plus d'espérance que dans le secours des Ducs d'Espèron & de la Valette. Celui-ci ne demandoit pas mieux qu'à se déclarer contre Richelieu, & il avoit tout mis en usage pour déterminer son pere à prendre les armes contre ce Ministre, Mais d'Espèron plus que septuagénaire s'étoit montré absolument disposé à sacrifier tous ses sujets de mécontentement au repos de ses dernières années. Il avoit témoigné assez jusqu'à la fermeté contre le Ministre; & lui-seul s'étoit montré capable de le braver impunément. D'Espèron ne croyoit pas devoir lutter davantage contre un adversaire si redoutable, pour qui la fortune se déclaroit en toute occasion. Depuis près de soixante ans, on le voyoit avec trop d'éclat sur la scene du monde, pour qu'il ne dût pas être très-attentif sur ce qui regardoit sa réputation. S'il y avoit quelque gloire à espérer de la chute d'un Ministre, dont le crédit étoit trop

grand, il voyoit bien en même-tems que le péril d'une entreprise aussi hardie étoit extrême. Le même Gaston qui avoit abandonné l'infortuné Duc de Montmorenci à la vengeance de Richelieu ne laissoit pas espérer plus de sermeté pour le Duc d'Espèrnon, si son soulèvement étoit suivi d'un malheureux succès. Ce Seigneur pouvoit-il à son gré supporter les fatigues d'un Chef de parti ? & quand il se seroit vû encore dans ses jeunes années, auroit-il été raisonnable d'en sacrifier la tranquillité & le bonheur au ressentiment d'autrui ?

Voilà ce que le Duc d'Espèrnon répondit à la Vallette, lorsque celui-ci le pressa de se déclarer en faveur des Princes. Soissons étoit généreux, & l'on pouvoit tout espérer de sa reconnaissance ; mais Gaston s'étoit perdu comme je le viens de dire, dans l'esprit des Grands & de la Noblesse du Royaume, en abandonnant le Duc de Montmorenci ; & le moindre Gentilhomme faisoit difficulté de rien risquer pour lui. Ainsi lorsque Montrésor arriva auprès du Duc de la Vallette, il le trouva au désespoir de ce que son pere lui avoit refusé nette-

ment de se joindre à lui , ni de rien
 1636. entreprendre en faveur des Princes.
 Ce fut un coup de foudre pour Montresor, lorsqu'il apprit que la Valette n'avoit rien obtenu de son pere, & que ce Seigneur lui avoit ôté tout moyen de pouvoir rien par lui-même. Ce fut en vain que Montresor le pressa de tenir la parole qu'il avoit donnée aux Princes, de les recevoir dans son Gouvernement & d'y faire consentir son pere. La Valette, très-affligé de ne pouvoir remplir ses engagemens, ne répondit que par des larmes * aux instances de Montresor. Ce Gentilhomme réussit encore moins auprès du Duc d'Espéron. A peine lui donna-t'il le tems d'expliquer la commission dont il étoit chargé. D'Espéron le menaça même de le faire arrêter ; & le Confident de Gaston se seroit vu sans doute la victime de son zele inconsidéré, si d'Espéron n'avoit craint d'exposer trop son fils, en mettant ce Gentilhomme entre les mains de la Justice. Montresor voyant qu'il avoit tout à craindre, & ne pouvoit rien espérer, quitta la Guyenne & revint à Blois, où il rendit compte à Monsieur

* Mémoires de Montresor. Vie d'Espéron.

du malheureux succès de sa négociation. Le Comte de Soissons en fut aussitôt instruit ; & en même tems il apprit que Monsieur travailloit à son accommodement particulier , M. le Comte reçut tant de nouvelles fâcheuses avec une fermeté qui lui fit honneur même parmi ses ennemis. Déchu tout d'un coup des espérances que ce Prince croyoit les mieux fondées , & se trouvant abandonné de tout le monde , il ne fit aucune démarche , dont son ennemi pût tirer le moindre avantage. Soissons témoigna à son égard la même fierté que dans la meilleure fortune ; & pendant que l'héritier présomptif de la Couronne , toujours vaincu par sa foiblesse , s'humilioit devant Richelieu , M. le Comte continuoit de le braver.

Le Cardinal n'oublioit rien pour ramener Gaston à la Cour. * Il s'imaginait que Son Altesse Royale étant une fois rentrée dans le devoir, il seroit aisé d'obliger Soissons à se soumettre.

Dans ce dessein , il rend la liberté à l'Abbé de la Riviere , enfermé depuis long-tems par ses ordres , à condition que cet Abbé mettroit tout en

1636.

usage pour déterminer le Duc d'Orléans son Maître à un accomodement. Chavigni , créature du Cardinal & Chancelier de Monsieur , est envoyé à Blois pour la même fin. Richelieu gagne Goulas, Secrétaire des commandemens de ce Prince : il s'assure en même tems du plus grand nombre de ceux qui ont part à la confiance. Par ses soins , on jette de la défiance dans l'esprit du Prince contre Montresor , & quelques autres ; en sorte que Gaston demeure en proie aux Emissaires du Cardinal. Chavigni , Goulas & ceux de leur parti représentent à leur Maître le péril qu'il court , en se tenant plus long temps éloigné du Roi , & en témoignant de la haine contre un Ministre qu'il aime , & dont il reconnoît la fidélité. Que peut-il attendre du Comte de Soissons , qui se trouve à Sedan sans argent , sans amis , & dénué de toutes choses ? Tous les Gouverneurs des Provinces sont contents de la Cour ; aucun ne voudra risquer un établissement certain & une fortune assurée , pour les embarras & le risque d'une guerre civile : ils ajoutèrent , avec raison , que les troubles passés , & la fin funeste de leurs auteurs , ser-

voient de frein à ceux que leur inquiétude naturelle, ou la seduction, pourroient engager à la révolte. On peint à Gaston le Roi à la tête de ses troupes, environnant Orléans ou Blois, pour réduire enfin par la force un Frere mécontent sans sujet. Les émissaires de Richelieu ne manquent pas alors de lui dire combien ses fautes passées doivent avoir laissé de ressentiment à Louis, & qu'il est à craindre que ce nouveau chagrin qu'il lui donne, n'irrite encore ces fâcheuses dispositions. Ce Monarque peut s'obstiner à la cassation du mariage du Duc d'Orléans avec Marguerite de Lorraine; & dans la situation présente des affaires, qui osera le blâmer de se résoudre enfin à ôter à son Frere une liberté, dont il ne fait usage que pour lui donner chaque jour de nouvelles inquiétudes, & mettre son état en péril. Les peuples déjà si fatigués des guerres étrangères applaudiront à tout ce qui pourra les garentir des discordes civiles.

Ces réflexions insinuées avec art firent trembler Monsieur; il falloit s'exposer à devenir bientôt captif, ou se déterminer à sortir encore une fois

1636. du Royaume : outre le peu de sûreté qu'il y avoit à l'entreprendre, le succès même en ce cas ne pouvoit lui être que funeste. Que deviendroît Gaston dans les Pays étrangers , si le Roi témoignoit s'inquiéter peu de son absence ? Il pouvoit, il est vrai, se montrer bientôt à la tête d'une puissante armée d'Espagnols & d'Allemands ; mais que ne devoit-il point appréhender du juste ressentiment des François , s'ils voyoient l'héritier présomptif de leur Couronne , encore une fois armé contre eux , désoler sa propre Patrie , & la replonger dans de nouveaux malheurs ? Voilà ce que l'on fit entendre au Duc d'Orléans , & ce qui le persuada de s'accommoder au plutôt avec le Cardinal. Il fit semblant durant quelques jours de ne vouloir rien conclure sans l'agrément de M. le Comte , & lui en vint en effet rendre compte des conditions avantageuses qui lui étoient offertes ; mais Soissons ayant refusé d'y souscrire , reconnoissant qu'elles rendoient la fortune des deux Princes plus à plaindre encore que leur situation passée , Gaston se contenta de l'approbation * que le Roi donnoit à

son mariage , & se sépara d'intérêts
d'avec le Comte de Soissons.

1636.

Le Cardinal alors n'avoit plus rien à craindre de cette intrigue ; & pouvoit, sans rien risquer, pousser à bout le Comte de Soissons. Ce Prince , loin de perdre courage, en se voyant abandonné de Monsieur , parla plus haut que jamais , & pendant que le Cardinal même railloit Gaston de sa foiblesse , qui le rendoit l'objet du mépris de toute la Cour, Soissons envoyoit à Bruxelles , à Madrid & à Vienne, pour obtenir les secours dont il avoit besoin contre le Vainqueur du Duc d'Orléans. Il s'emporta surtout contre le peu d'égard que le premier Ministre avoit eu pour la Douairière de Soissons sa mère , en l'obligeant de sortir de Paris , malgré ses incommodités vraies ou feintes. M. le Comte depuis ce moment parut si déterminé à se venger , que l'on craignit à la Cour qu'il ne se joignît aux Espagnols. En effet , on apprit qu'il avoit conclu un traité avec l'Empereur & le Cardinal Infant, par le canal de la Reine , qui croyoit n'avoir plus que ce seul moyen pour revenir en France. L'Empereur accor-

1636. ges ; & lui donnant le nom & la qualité de son Général , il lui fournissoit une bonne Armée , à laquelle on devoit joindre des troupes sous le nom de la Reine mere.

Richelieu , pour éviter ce coup qui menaçoit également la fortune de l'Etat & la sienne , écrivit à M. le Comte les Lettres les plus obligeantes , & lui fit faire des propositions si fort au-dessus de ce que le Prince s'étoit promis d'abord , que craignant quelque revers du côté des Etrangers , il s'accommoda * avec le Cardinal à de telles conditions , que la situation du Duc d'Orléans se trouva bien au-dessous de la sienne. Tout le monde applaudit à son bonheur , & il ne lui resta plus qu'à se justifier auprès de Marie de Médicis , du traité qu'il venoit de conclure. Il lui avoit fait entendre qu'il auroit soin de ses intérêts ; mais butte qu'elle ne pouvoit se plaindre , qu'un autre imitât l'exemple de son propre fils , cette Princesse connoissoit trop la façon de penser & d'agir des Espagnols pour qu'elle n'exécutât pas aisément les efforts de Soissons ,

* Vie de Richelieu par Aubert. *Vittorio* *Memorie* *Recondite*.

afin de n'avoir pas besoin de leurs secours. Cette Reine infortunée fit encore de nouvelles instances auprès de son fils; & le Roi d'Angleterre appuya sa demande. Mais on étoit persuadé à la Cour, que Charles I. n'agissoit ainfi que par des motifs de bienféance; il étoit lui-même prévenu contre Marie de Médicis, & son intervention ne changea rien au sort de cette Princesse.

Pendant que les François continuoient la guerre avec de grands succès en Guyenne, en Languedoc & dans les Pays-Bas, ils firent une perte considérable en Italie. Ce fut celle de la Valteline, dont le Duc de Rohan s'étoit emparé par ordre de la Cour dès le commencement de la guerre, & qu'il ne put conserver par la négligence de ceux qui administroient les Finances, & qui ne faisoient point payer aux Grisons les sommes qui leur étoient promises pour l'entretien des troupes; même au lieu d'envoyer au Duc de Rohan ce qui lui étoit nécessaire pour se soutenir dans ce Pays-là, quelques-uns disent qu'il fut défendu au Comte de Guébriant, en lui envoyant deux cens mille livres,

2636. d'aider Rohan , & de recevoir ses ordres.

Ferdinand II. étant mort , Ferdinand III. lui succéda à l'Empire , & fut généralement reconnu dans toute l'Europe. Le Roi fut le seul qui lui refusa durant quelque tems la qualité d'Empereur , sous prétexte que l'Archevêque de Treves , retenu depuis plusieurs années prisonnier par les Espagnols , n'avoit point assisté à son élection. Les Electeurs s'offensèrent de la conduite de la Cour de France , à l'égard de Ferdinand ; & Richelieu redoutant leur mécontentement , fit reconnoître enfin l'Empereur. La conduite de ce Ministre par rapport à Ferdinand , réveilla la haine de ses ennemis.

Complot de
leux Jésuites
contre le
Cardinal.

La Reine d'Espagne & celle d'Angleterre , qui n'entroient nullement dans les raisons d'Etat , se tenant vivement offensées du mauvais traitement que recevoit Marie de Médicis leur mere , tentoient toutes sortes de moyens pour renverser la fortune du seul homme , qui selon elles , s'opposoit au retour de cette Princesse en France. La Duchesse de Savoie leur sœur , n'avoit pas moins de zele pour

la Reine sa mere, ni de prévention contre Richelieu; elle lui étoit inspirée par son Confesseur , nommé le Pere Monod , Jésuite, fin & rusé selon le Cardinal de Richelieu même , & généralement reconnu pour être plus propre à bien conduire un complot , qu'à diriger les consciences. Il avoit acquis un si grand ascendant sur l'esprit de sa Maîtresse , que le Duc de Savoie en prit ombrage ; & craignant le mauvais succès de quelque nouvelle intrigue de sa part , il fit , à ce qu'on prétend , avertir sous main le Cardinal , qu'il eût à se défier du Pere Monod. Mais soit que l'avis fût arrivé trop tard , ou que Richelieu crût ce Jésuite hors d'état de lui nuire , il ne se défit de rien , dans le tems que cet homme , sans doute par les ordres de Madame de Savoie , cherchoit plus que jamais le moyen de le perdre.

Dans un voyage que le Pere Monod fit à Paris , il gagna l'amitié du P. Caussin , autre Jésuite , Confesseur du Roi. Comme ce dernier étoit simple & facile , le Pere Monod l'engagea aisément à favoriser son dessein. Le Pere Caussin ne connoissoit en aucune façon , ni la politique , ni l'ar-

376 LE CARDINAL
1636. de conduire une intrigue. Le Confesseur de la Duchesse de Savoie avoit ce talent pour lui ; & jugeant avec raison que la fortune du Cardinal étoit un obstacle invincible au retour de la Reine mere en France , les deux Jésuites prirent ensemble des mesures pour le ruiner dans l'esprit du Roi. Depuis , long tems , le Confesseur de Louis avoit commencé à lui donner des scrupules sur la conduite rigoureuse qu'il tenoit à l'égard de sa mere , & la dureté qu'il continuoit de témoigner , malgré les soumissions réitérées de cette infortunée Princesse. Il redoubla alors ses remontrances à ce sujet ; & croyant s'appercevoir que les sentimens de la nature , si long-tems éloignés du cœur du Roi par les efforts de son Ministre , commençoient à reprendre leur empire sur ce Prince , il le pressa davantage , & osa se risquer à dire du mal du Cardinal : s'étant beaucoup étendu là dessus , il conclut à le congédier , pour quatre raisons principales. La première étoit l'exil de la Reine mere , qui manquoit dans sa triste retraite des choses les plus nécessaires à la vie. La seconde plus politique souloit sur le trop grand

pouvoir du Cardinal. La troisième étoit l'oppression des peuples, réduits à la dernière misère; & enfin la quatrième étoit l'intérêt de la Religion, que Richelieu sembloit vouloir anéantir. Caussin parloit ainsi à cause de la hauteur avec laquelle le Cardinal avoit traité le Souverain Pontife, dans quelques affaires que la France avoit eues depuis peu avec la Cour de Rome. Quoi qu'il en soit de la solidité de ces raisons alléguées par le Pere Caussin, elles émurent le Roi au point, que son Confesseur se flatta d'avoir enfin réussi, & qu'il pouvoit compter sur la perte de Richelieu. Dans cette idée, il s'inquiète déjà sur le choix qu'il doit faire d'un sujet capable de remplir la place de ce Ministre. Le Jésuite jette les yeux sur le Duc d'Angoulême, homme habile, mais vain, intéressé, & également avide de richesses & de crédit. Il lui parla; & celui-ci surpris d'abord par l'éclat du poste qu'on lui propose d'occuper, donne sa parole au Jésuite, & lui promet que le souvenir d'un si grand bienfait ne s'effacera jamais de sa mémoire. Le Duc d'Angoulême quitta le Pere Caussin, pénétré de reconnaissance

& de joie ; mais la première agitation que cause un bonheur imprévu , ayant fait place à la réflexion, le Duc d'Angoulême songea sérieusement aux suites de son engagement avec le Confesseur du Roi. Il le connoissoit simple & crédule ; & se représentant tout ce que le Jésuite lui avoit dit des démarches du Pere Monod & des siennes , le Duc trouva que l'intrigue étoit mal liée , & qu'il y avoit grande apparence que le coup fatal préparé par les deux Jésuites retomberoit enfin sur eux-mêmes. Dans le même instant la terreur s'empare de son esprit : il croit déjà voir le cruel Richelieu se venger sur sa personne du complot formé contre lui. Pour éviter ce danger , le Duc d'Angoulême s'empresse d'aller révéler au premier Ministre la proposition qu'on vient de lui faire , & les menées des deux Jésuites. Quel fut son étonnement en voyant le sang froid de Richelieu durant un récit qui devoit si fort l'intéresser ? Plus le Cardinal se sentoit ému au-dedans , plus il affectoit de se montrer tranquille. Il étoit essentiel au Ministre de paroître instruit des tentatives du Pere Caussin , & de laisser croire au Duc d'Angoulême

me, qu'il y avoit déjà pourvu sous main. Par ce moyen, le Ministre diminuoit aux yeux de ce Seigneur l'importance du service qu'il en recevoit, & lui donnoit une grande idée de l'empire qu'il avoit sur l'esprit du Roi. Cette feinte eut tant de succès, que le Duc d'Angoulême ne doutant point que Louis n'eût tout dit à son Ministre, s'applaudit de lui avoir aussi tout déclaré, & de s'être dérobé par un avou sincère à la vengeance que le Prélat auroit pris sans doute de son intelligence avec ses ennemis. Le Cardinal lui fit néanmoins de grands remerciemens, & ne dit pas même que le Roi lui eût rien confié à ce sujet, comme s'il eut voulu laisser au Duc, par politesse la satisfaction de croire qu'il étoit redevable à lui seul d'une découverte si importante. Tout cela se fit avec tant d'art, que le Ministre non seulement se trouva dispensé de reconnaissance envers le Duc d'Angoulême, mais qu'il sembla en quelque sorte l'obliger. Le Cardinal ne manqua pas de se rendre sur le champ auprès du Roi, à qui il fit de grandes plaintes sur le mystère qu'il lui avoit fait du complot formé contre lui, Riche-

lieu ajouta que ne pouvant se résoudre à vivre dans une inquiétude continuelle , & toujours environné de soupçons & de périls , il étoit résolu à quitter de lui-même une place trop exposée à l'envie pour être conservée avec sûreté. Le Ministre avoit pris un tel ascendant sur l'esprit du Roi , que ce Prince écouta ses plaintes & les reproches sans y répondre. Le peu de prévoyance du Père Caussin , & l'infidélité que lui avoit faite le Duc d'Angoulême, furent donc ce qui sauva ce Ministre. Il eut le tems d'effacer de l'esprit du Roi les impressions du Confesseur ; & ayant remontré à son Maître le danger qu'il y avoit à prêter l'oreille à des esprits brouillons , il conclut à la disgrâce du Père Caussin.

Comme toutes ces choses s'étoient passées dans un grand secret , le Jésuite ne soupçonna rien de l'explication de Richelieu avec le Roi ; mais il s'aperçut sans peine que ce Prince n'écoutoit plus du même air ses remontrances au sujet de la Reine mère : Sa Majesté lui demanda même s'il oseroit soutenir devant le Cardinal tout ce qu'il avançoit en son absence.

Le Monarque croyoit effrayer par là son Confesseur ; mais celui-ci pénétré de la bonté de sa cause , ayant répondu avec courage qu'il consentoit volontiers à se voir exposé au ressentiment du Ministre , pourvu qu'il lui démontrât devant témoins la grandeur du péché , dont la conscience de Sa Majesté étoit chargée par ce qu'il laissoit souffrir à sa mere ; le Roi dit au Jésuite de se trouver au jour marqué à Saint Germain en Laye , & qu'on le mettroit aux mains avec le Cardinal.

Richelieu ne voulut point entrer en contestation avec le Pere Caussin , il jugeoit cette démarche indigne de lui ; mais par son ordre , plusieurs Jésuites , & quelques Docteurs de Sorbonne s'étant assemblés , déclarèrent que les Rois se devant premièrement à leurs Sujets , & le retour de la Reine mere étant constaté dangereux au repos de l'Etat , S.-M. pouvoit la tenir éloignée en sûreté de conscience. Il n'en fallut pas davantage pour rassurer le Roi : on ne voulut plus entendre le Pere Caussin ; & ce Jésuite s'étant rendu à la Cour , un Exempt des Gardes l'arrêta , & le con-

1636. duisit à Quimpercorentin. Caussin supporta cet accident avec un courage qui lui fit autant d'honneur, que la honteuse délation du Duc d'Angoulême fit de tort à ce Seigneur dans l'esprit des honnêtes gens. Ce qui acheva de le perdre d'honneur, fut la récompense qu'il reçut de sa trahison. Le Cardinal fit donner le Gouvernement de Provence au Comte d'Alets son fils. Le Pere Monod, principal auteur de l'intrigue, fut maltraité & menacé par le Cardinal, qui sollicita vivement sa punition auprès de la Duchesse de Savoie.

Rich. veut
perdre le P.
Monod.

Victor-Amédée, qui souffroit avec impatience le Pere Monod à sa Cour; venoit de mourir, & avoit laissé la tutelle de ses enfans, avec la Régence de ses Etats, à Christine de France, qui fut reconnue en cette qualité par les Senats de Turin & de Chamberri. Le Marquis de Saint Maurice, Ambassadeur de Savoie à la Cour de France en rendit compte au Roi & au Cardinal. Le premier promit sa protection, & l'autre des conseils à la Duchesse & à ses enfans. Celui que Richelieu donna d'abord, fut d'éloigner le Pere Monod, créature du Car-

Cardinal de Savoie & du Prince Thomas, oncle du jeune Duc, & qui prétendoient devoir être seuls chargés de la Régence des Etats de la Maison de Savoie & de la Tutelle de leurs neveux. Christine, effrayée d'abord par les avis du Cardinal, qui ne la menaçoit pas de moins que du fer & du poison, sembla déterminée à exiler le Pere Monod; mais ce Jésuite, qui ne le cédoit point en politique à Richelieu, trouva le moyen de se maintenir malgré lui; & dans le tems que son redoutable adversaire se flattoit de l'avoir perdu sans ressource, il parut plus avant que jamais dans la confiance de la Souveraine.

1636.

Christine se trouvoit alors chargée d'un fardeau extrêmement pénible, elle se voyoit dans la nécessité de ménager également les Cours de France & d'Espagne. Celle-ci lui promettoit de ne faire aucune entreprise sur ses Etats, pourvu qu'elle gardât une exacte neutralité. Le Cardinal au contraire la pressoit extraordinairement de conclure avec la France une ligue offensive. Elle n'osa refuser de satisfaire un homme sur qui rouloit le destin de toute l'Europe. Christine se déclara

1636.

pour la France ; & par-là cette Princesse trompée par les circonstances, exposa les Etats au ressentiment des Espagnols , supérieurs aux François en Italie , depuis que le Maréchal de Crequi avoit été emporté d'un boulet de canon. Le Cardinal de la Valette prit le commandement des armées en ce Pays-là.

Le Duc de
la Valette
sort du Ro-
yaume.

Du côté d'Espagne , le Cardinal avoit chargé le Prince de Condé , & sous lui le Duc de la Valette , d'assiéger Fontarabie. Ce dernier , prévoyant, dit-on , le mauvais succès de cette entreprise , ne s'en étoit chargé qu'à regret. La fuite en fut plus funeste encore qu'il ne l'avoit appréhendé ; & pour comble de malheur on l'accusa d'intelligence avec les ennemis de l'Etat. Le Cardinal , frere de ce Seigneur , par des motifs qu'on n'ignore , n'osa prendre la défense de son frere , qui se retira en Angleterre , pour éviter le triste sort dont il étoit menacé.

A ces événemens contraires à la France en général & en particulier , on vit succéder dans ce Royaume des réjouissances extraordinaires , pour la grossesse de la Reine Anne d'Autriche ,
qui

qui enfin se trouvoit enceinte après vingt-trois ans de stérilité. Mais dans le tems qu'elle se flattoit d'avoir le plus d'empire sur l'esprit du Roi, elle se vit exposée aux plus violens chagrins ; elle étoit examinée de près , on crut découvrir que cette Princesse entretenoit un commerce de Lettres avec le Cardinal Infant son frere , au sujet de la paix que la Maison d'Autriche désiroit avec ardeur. Il fut facile à ceux que ce commerce inquiétoit , de le rendre suspect à un Roi naturellement soupçonneux , & de faire donner ordre au Chancelier de saisir les papiers de la Reine ; mais ayant été avertie , dit-on , par ce Magistrat même , elle avoit eu la précaution de les donner à garder à la Marquise de Sourdis ; & le Cardinal fut au désespoir d'avoir inutilement donné cette mortification à la Reine. Cette Princesse s'en plaignit amèrement , mais le Roi fut insensible à tout ce qu'elle put lui dire de plus touchant à ce sujet , dans un état qui devoit sans doute réveiller son amour , & le rendre vainqueur de l'ascendant que le Cardinal avoit pris sur lui. Mais le Roi satisfait d'ailleurs de la conduite de son Ministre ,

1636.

Richelieu
maltraite la
Reine.

se contenta d'appaiser la Reine, en excusant le Cardinal, qui n'avoit, selon lui, péché que par zèle. Mademoiselle de la Fayette, dont le Roi, disoit-on, étoit amoureux, s'étant retirée dans un Monastere, sans en rien dire à ce Prince, il monta à cheval, sous prétexte d'aller à la chasse : il se rendit à ce Couvent, où il eut une longue conversation avec elle ; il reconnut que son Valet de Chambre les avoit trompés, en supposant de faux billets à la place de ceux qu'ils s'écrivoient mutuellement. Ce Domestique, qui devoit à Mademoiselle de la Fayette le poste qu'il occupoit, n'avoit pas hésité à sacrifier son Maître & sa bienfaitrice au Cardinal, qui lui avoit fait dire, qu'ayant été fait Valet de Chambre du Roi sans son agrément, il ne le seroit pas long-tems, à moins qu'il ne lui découvrit tout ce qu'il sauroit ; le Cardinal désapprouvoit fort le commerce du Roi avec Mademoiselle de la Fayette, quoiqu'il le crût innocent ; il résolut donc de le rompre tout-à-fait, & dans ce dessein il fit menacer la Marquise de Sennecey & l'Evêque de Limoges, parens de Mademoiselle de la Fayette, de les faire chasser de la

Cour, s'ils n'engageoient leur parente à se retirer. Cependant le Roi n'en fit pas plus mauvaise mine à Richelieu ; il se contenta de chasser son Valet de Chambre.

1636.

En quittant Mademoiselle de la Fayette, le Roi partit pour Saint Germain en Laye, où il fut à peine arrivé que la Reine accoucha * d'un fils. Cette naissance sembloit devoir augmenter l'autorité de la Reine, & diminuer d'autant celle du Cardinal ; mais cette Eminence avoit tant d'empire sur l'esprit du Roi, que cela n'apporta aucun changement à la Cour.

Naissance
du Dauphin.

Le mauvais succès des entreprises formées contre le Cardinal de Richelieu, & les supplices dont elles avoient été suivies, n'empêcherent pas *François Sabres*, ou *Sorbonne*, ancien Officier de Maréchaussée, de former le dessein de l'assassiner. Il s'adresse à la Duchesse Nicole de Lorraine, qui étoit alors retenue comme prisonnière à Paris, & qui avoit tout lieu de se plaindre du Cardinal. On lui écrit, que si elle veut donner mille pistoles, on tuera le Cardinal, en jettant des petards dans son carrosse, lorsqu'il for-

Projet d'as-
sassinier le
Cardinal.

* Le 5 Septembre.

636. tira de son Palais. La Duchesse Nicole, trop généreuse pour consentir à devoir son salut à un crime, donne le billet au Cardinal, qui lui dicte lui-même la réponse * qu'elle doit faire. Elle offre donc cinq cens écus ; l'inconnu les accepta, & manda qu'on les envoie dans un certain lieu de la plaine de Saint Denis. Six ou sept hommes braves & robustes se placent à quelque distance de ce lieu, mais de sorte qu'ils pussent aisément se secourir les uns les autres. L'assassin arrive, on se jeta tout-à-coup sur lui ; mais il se défendit avec tant de vigueur, qu'il poignarda trois de ses ennemis avant de pouvoir être saisi. Enfin percé de coups, il succombe, & on l'amène à Paris, où il fut roué vif. Ce scélérat dit à ses Juges, que son intention n'avoit jamais été d'assassiner le Cardinal, mais qu'il avoit espéré de tirer quelque argent de la Duchesse Nicole.

La Reine
ere se retire
Angleterre

Sur la fin de cette année, la Reine mere passa en Angleterre, afin de porter le Roi Charles I. son gendre, à faire de nouveaux efforts pour obtenir son rappel. Elle trouva moyen de parler à Bellièvre, qui étoit alors Ambassadeur

* Grotius, Epist. 934 & 935.

de France en cette Cour, malgré les soins qu'il se donna pour l'éviter. Elle le pria de faire sçavoir au Cardinal, qu'elle le supplioit de la tirer de la nécessité où elle étoit de demander son pain. Qu'elle souhaitoit ardemment d'être auprès du Roi, non pour se mêler d'affaires, mais pour passer en repos le peu de tems qu'elle avoit à vivre, & l'employer à son salut : Que si on ne vouloit pas qu'elle retournât à la Cour, on lui permît du moins de vivre dans le Royaume, & qu'on pourvût à sa subsistance : enfin qu'elle chasseroit de chez elle tous ceux qui étoient odieux ou suspects au Cardinal, & régleroit sa conduite sur ses conseils. L'Ambassadeur refusa d'abord de se mêler de cette affaire, de peur de déplaire au Roi ; mais enfin touché de l'état déplorable où se trouvoit une si grande Princesse, il écrivit en sa faveur. Malgré les précautions qu'il avoit pû prendre, on trouva mauvais à la Cour que l'Ambassadeur se fût chargé de cette commission : les nouvelles propositions de la Reine étant accompagnées de restrictions capables de les faire rejeter. Néanmoins on délibéra de nou-

1636.

1636. veau à ce sujet; & il fut résolu qu'on attendroit que Marie de Médicis eût effectué quelqu'une de ses promesses.

La Reine d'Angleterre, touchée de l'affliction de sa Mere, écrivit aussi des Lettres de sa propre main au Roi & au Cardinal. Chavigny fut chargé par Sa Majesté de composer la réponse. Ce Prince y louoit la bonne intention de sa sœur, mais il la prioit de ne se point mêler désormais de cette affaire. En même tems, ayant consulté ses Ministres, on leur fit donner leurs avis par écrit, à dessein de les rendre publics. Ces avis n'ayant point été favorables à la Reine mere, son retour fut encore différé, sans que les instances réitérées de la Reine d'Angleterre pussent rien changer à cette disposition.

Procès du
Duc de la
Valette.

On poursuivoit le Procès du Duc de la Valette, accusé de trahison & de félonie, pour n'avoir pas voulu prendre Fontarabie, & être sorti du Royaume sans la permission du Roi. Selon les formes ordinaires, ce Seigneur auroit dû être jugé au Parlement, qui est la seule Cour des Pairs; mais malgré les remontrances que le

Duc de la Valette fit faire au Roi, ~~_____~~
 Sa Majesté nomma des Commissaires, 1636.
 dont il prit quelques-uns dans le Par-
 lement ; & d'autres dans le Conseil
 d'Etat. Le Roi les fit venir à Saint
 Germain , & ayant fait faire lecture
 des informations qui avoient été faites
 en Guyenne contre le Duc de la Va-
 lette , les Rapporteurs conclurent par
 son ordre à un décret de prise de
 corps. Les Commissaires pris dans le
 Parlement , opinèrent les premiers ,
 & demanderent inutilement que l'af-
 faire y fût renvoyée. Intimidés par
 la présence du Roi, ils furent tous
 de l'avis des conclusions , excepté
 néanmoins les Présidens de Bellièvre
 & de Novion , dont le dernier , après
 avoir remarqué qu'on n'avoit dit dans
 les informations, ni le nom, ni l'âge
 des témoins, & que le Procès étoit
 contre toutes les formes, fut d'avis qu'
 on ajournât personnellement l'accusé.
 Bellièvre fut encore plus ferme , il
 dit hardiment au Roi tout ce qu'on
 pouvoit lui alléguer de plus fort en
 cette occasion , conclut au renvoi
 de l'affaire au Parlement. En vain le
 Roi par ses menaces voulut le con-
 traindre d'opiner au fond , il répondit

1636. que c'étoit du tems perdu, & qu'il ne changeroit pas de sentiment. Les Conseillers d'Etat opinerent ensuite, & après eux les Ducs & Pairs, qui furent suivis du Chancelier, du Cardinal & du Roi. En conséquence du résultat de cette Assemblée, le

1639. Duc de la Valette fut condamné par un Arrêt du Conseil d'Etat du 4 Février, à être mis à la Bastille pour répondre sur les chefs dont il étoit accusé ; ou à être ajourné à son de trompe à comparoître dans un certain tems, & cependant ses biens furent mis en sequestre. Au mois de Mai, le Roi fit assembler de nouveau les mêmes Commissaires, & fit lire en leur présence les dépositions de cinquante témoins, tant Officiers que Soldats, qu'on avoit choisis pour porter témoignage contre l'accusé, qui fut condamné à mort par toute l'Assemblée, conformément aux conclusions du Procureur Général. Il n'y eut que Bellièvre qui fut d'un avis contraire, & qui malgré la présence du Roi & du Cardinal, soutint qu'il n'y avoit aucune preuve du point capital dont on accusoit le Duc de la Valette, & qu'on ne pouvoit le condamner à

mort; néanmoins comme on ne pou-
 voit excuser sa sortie du Royaume, il
 fut d'avis de condamner le Duc à un 1639.
 bannissement de neuf ans, à la priva-
 tion de ses Charges, & à une amende
 de cent mille livres. L'Assemblée ayant
 été congédiée, le Roi fit prononcer
 un Arrêt par le Conseil d'Etat, qui
 sans avoir pris connoissance du fait,
 déclara le Duc de la Valette atteint
 & convaincu du crime de leze-Ma-
 jesté & félonie, & pour cela, le con-
 damna à perdre la tête; ce qui fut
 exécuté en effigie le 8 Juin. Le Roi
 se tint assis au haut de la table, au-
 tour de laquelle les Juges étoient ran-
 gés, & opina lui-même dans le Pro-
 cès de son beau-frere; car le Duc de
 la Valette avoit épousé en premie-
 res nœces une fille naturelle de Hen-
 ri IV.

En même-tems le Duc d'Espernon
 fut privé de ses Gouvernemens & de
 ses pensions, & relégué en sa Maison
 de Plassac. L'infortune de ces deux
 Seigneurs ne réjaillit point sur le
 Cardinal de la Valette, que Riche-
 lieu protégeoit ouvertement. Il est
 vrai que le Cardinal de la Valette,
 dès qu'on avoit commencé le Procès

1639. dont je viens de parler, avoit abandonné son frere, il écrivit même au Ministre : Que puisque M. de la Vallette ne lui étoit point agréable, il étoit le premier à se déclarer contre lui : « Car il est certain, disoit-il, que » je ferois le plus ingrat du monde, si » je ne préférerois votre service, non- » seulement à ses intérêts, mais enco- » re aux miens propres. »

Dès le commencement de l'année, le Cardinal de Richelieu avoit fait une perte considérable ; c'étoit celle du Pere Joseph du Tremblai, son Confesseur & son confident. Ce Capucin étoit d'un très-grand secours au Ministre, dont il connoissoit parfaitement les desseins & les maximes ; aussi Richelieu se déchargeoit-il sur lui de la plus grande partie des affaires étrangères.

Conduite de Richelieu à l'égard de la Duchesse de Savoye. Cependant le Cardinal de Savoye & le Prince Thomas, secondés par les Espagnols, entrèrent en Piémont avec une armée, & s'emparèrent de quelques Places ; ce qui alarma tellement la Duchesse, qui craignoit d'être assiégée dans Turin, qu'elle envoya le Duc son fils & ses filles à Montmélian. Le Cardinal lui écrivoit sans ces-

se, pour lui donner des conseils, & lui promettoit de grands secours, mais il exigeoit que cette Princesse, de laquelle il se défioit extrêmement, envoyât d'abord en France le Duc son fils, & qu'elle mît des garnisons Françoises & des Gouverneurs de la même Nation dans toutes les Places. 1639.

La Duchesse qui craignoit, qu'au lieu de la secourir, on ne voulut la dépouiller, ne pouvoit se résoudre à ce qu'on lui demandoit; mais bientôt les Piémontois s'étant soulevés en faveur des deux Princes de Savoye, dans toutes les Places où les François n'étoient pas les plus forts, la Duchesse fut obligée de remettre entre les mains du Roi une partie de celles qui lui restoient, & l'on se prépara enfin à la secourir, de crainte que les Espagnols ne se rendissent maîtres du reste de ses Etats.

Cependant le Roi, qui souhaitoit d'avoir le jeune Duc de Savoye entre ses mains, se rend à Grenoble, & demande une entrevue à sa sœur. Cette Princesse assemble alors son Conseil, & délibère sur les propositions du Roi, On conclut à les refuser; c'étoit mettre la Savoye entière entre les mains

de Louis *, & il n'y avoit point d'ex-
 4639. trémités, où les vrais serviteurs de
 Christine ne se portassent, plutôt que
 de consentir à un pareil assujettisse-
 ment. Ils représentent à leur Souve-
 raine, que l'on peut encore résister
 aux armes de France, en cas que le
 Roi son frere s'irrite de son juste re-
 fus; que l'Espagne la secourera de
 toutes ses forces, si elle se voit atta-
 quée par les troupes de Louis; & que
 ses beaux freres mêmes, quoiqu'alors
 armés contre elle, voleront à son se-
 cours, aussi-tôt qu'ils la verront en pé-
 ril, pour avoir voulu conserver la li-
 berté de la Patrie & celle du Souve-
 rain. Les Conseillers de Christine
 ajoutent, qu'en tout cas il vaut mieux
 périr les armes à la main, que de se
 soumettre lâchement à un esclavage
 honteux.

Le Comte Philippe d'Aglié, un
 des principaux Confidens de la Du-
 chesse de Savoye, & fortement soup-
 çonné d'être son amant, fut celui qui
 s'opposa davantage à la proposition
 faite par Richelieu. Il aimoit la gloire
 de sa Maîtresse & vouloit sa sûreté.

* Mémoires du Maréchal du Plessis. ni His-
 toire Vante. Vittorio Siri. Memorie Baroni.

Elle suivit ses conseils ; & cette Princesse fit dire à Louis , que n'étant point dans le dessein d'accorder rien de ce qu'on lui avoit demandé , il étoit inutile de se voir.

1639.

Le Cardinal de Richelieu qui voyoit toutes ses mesures dérangées par cette resolution de la Duchesse de Savoye, s'imaginant qu'il la fera changer s'il lui parle , la fait presser de venir à Grenoble où le Roi l'attend. Christine avoit trop d'intérêt à ménager le Roi son frere, pour lui refuser cette satisfaction : elle quitte ses Etats ; & après avoir envoyé le Duc de Savoye son fils à Montmelian, elle arrive à Grenoble , suivie d'un grand nombre de personnes de qualité , entre autres de ce Comte Philippe d'Aglié , que le Cardinal souhaitoit qu'elle laissât en Savoye , parce qu'il le connoissoit entièrement opposé à ses vues ambitieuses. Il est vrai que ce Seigneur fut celui de tous ceux qui avoient accompagné la Duchesse , qui la fortifia davantage contre ce que le Cardinal employa de prieres & de menaces , pour la déterminer à remettre au Roi le Duc son fils , & tout ce qui lui restoit de ses Etats. Aussi la Duchesse fut-elle.

1639. inébranlable; & le Cardinal n'ayant reçu d'autre satisfaction, que celle de faire répandre beaucoup de larmes à cette Princesse, il propose au Roi d'avoir par la ruse & la violence, ce qu'on ne veut point accorder à ses prières. Selon lui, on viendra aisément à bout de Christine, si on arrête le Comte Philippe d'Aglié & ses autres Confidens. Pour cette fois, le Conseil fut d'un avis contraire à celui du Cardinal; on alléqua, que retenir prisonniers les Ministres d'une Princesse, venus avec elle trouver le Roi sous la bonne foi publique, c'étoit une violence capable de flétrir à jamais la réputation du Roi.

Richelieu voyant que Louis étoit tout à fait éloigné de causer ce chagrin à sa sœur, retourne vers elle, croyant obtenir par importunité ce qu'elle avoit refusé à tout autre motif. L'adroit Ministre la veut persuader de son zèle extrême pour ses intérêts, dans le tems même qu'il ne songe qu'à la dépouiller. Mais voyant qu'il ne peut rien obtenir. » Je suis au désespoir *, lui dit-il, en la quittant, de » vous laisser dans un état encore plus

* *Vittorio Siri. Nani Historia Veneta.*

» dangereux , que celui où je vous ai
» trouvée en arrivant ici. Vos enne-
» mis , contens de vous voir rejeter
» les conseils que je vous donne , exécu-
» teront leurs projets avec d'autant
» plus de facilité , qu'ils vous verront
» dépourvue de l'appui de vos Sujets ,
» de celui de la puissance du Roi ,
» puisque vous ne voulez pas vous en
» servir comme il faut. Semblable à
» ceux qui observent une partie de la
» loi de Dieu , & se damnant en né-
» gligeant l'autre. Après cette com-
» paraison , à laquelle la Duchesse de
» Savoye n'avoit pas lieu de s'attendre
» de la part de Richelieu , il lui remet
» entre les mains un Mémoire , qui doit
» être le correctif de ses démarches pas-
» sées , & la règle de sa conduite présen-
» te. Le Cardinal a soin que son Mémoi-
» re soit conforme au stile de sa dernière
» conversation avec la Duchesse ; &
» affectant plus que jamais de paroître
» dévot , il exhorte Christine à vivre
» dans la suite avec tant de régularité &
» de sagesse , qu'elle puisse effacer le
» scandale de sa vie passée ; par ce
» moyen , selon lui , elle rétablira sa
» réputation , & attirera sur elle les bé-
» nédiction du Ciel. Tout cela regar-

1639.

doit le Comte Philippe d'Aglié, amant de la Duchesse, & dont le Cardinal brûloit de se venger. Il réussit au moins à chagriner beaucoup la Duchesse de Savoye; & cette Princesse outrée de se voir traitée avec tant de fierté & de hauteur par le Ministre de son frere, en fut plus déterminée à ne se soumettre jamais à sa puissance. Richelieu remarquant sur le visage du Roi le chagrin que lui causoit l'inutilité de son voyage en Dauphiné, & de son entrevue avec la Duchesse de Savoye, craint les reproches de ce Prince. Car depuis long-tems il n'avoit plus que ce désagrément à craindre. Ce fut assez pour le mettre en fureur. Il tira à part le Comte Philippe d'Aglié, qui se préparoit à suivre la Duchesse de Savoye, déjà montée en carrosse. » Vous voilà » content, Monsieur, lui dit-il, d'un » ton menaçant, & vous triomphez » d'avoir fait recevoir un sensible affront à S. M. Le monde croira que » le Roi étoit venu ici dans le dessein » d'enlever à son neveu des Places, » que Sa Majesté demandoit seulement pour les conserver à une Maison alliée de la Couronne de France, & pour garantir M. le Duc de

au Cardinal, pour le prier d'empêcher qu'on ne lui donnât pas ce chagrin; mais il lui répondit qu'il ne pouvoit lui donner de meilleur conseil, que celui d'obéir au Roi.

1639.

Le Cardinal ne fut point satisfait d'avoir fait chasser d'auprès de la Reine les personnes dont il croyoit avoir quelque chose à craindre. Ce Ministre pensa en même tems à éloigner Mademoiselle d'Haute-
Le Cardinal fait éloigner Mademoiselle d'Haute-
fort.
 fort & Mademoiselle Chemeraut, Confidente de la première. Hautefort, conduite par son amie, se comportoit avec beaucoup d'adresse & d'esprit. Le Roi ne pouvoit se passer d'elle, & il s'ennuyoit par-tout ailleurs, non que ce Prince toujours sage, sentit pour la Demoiselle autre chose que de l'amitié; mais il lui falloit des amusemens doux & innocens, tels qu'une femme spirituelle peut en procurer.

Hautefort, qui craignoit de voir sa réputation exposée à la malice des Courtisans, crut se mettre à couvert de tout soupçon, en faisant exactement sa Cour à la Reine; mais bientôt on l'accusa de chercher à jeter de mauvaise disposition dans l'esprit de cette Princesse, & de travailler de concert

1639.

avec les ennemis de Richelieu , pour nuire à ce Ministre. Hautefort se défendit de ces soupçons ; mais son étroite liaison avec la Reine , ne servant qu'à les confirmer , le Cardinal de Richelieu crut devoir se plaindre à Mademoiselle d'Hautefort d'une conduite si contraire à ses intérêts , & aux sentimens d'estime qu'il lui avoit témoignés. En effet , c'étoit lui qui l'avoit fait rappeler à la Cour , & qui lui avoit procuré la confiance du Roi. Mademoiselle d'Hautefort ne fit aucune attention aux reproches de Richelieu ; & sans se souvenir du sort qu'avoient subi tous ceux qui s'étoient élevés contre ce Ministre , elle osa lui résister & travailler contre lui auprès de la Reine. Richelieu ne lutta pas long-tems contre un si foible adversaire ; sçachant que l'affection de son Maître s'effaçoit à mesure que l'objet qui la caufoit en étoit éloigné , il emmena ce Monarque dans l'Artois , & de-là dans le Dauphiné ; au retour de ce voyage , Richelieu demande l'éloignement de Mademoiselle d'Hautefort & de Chemeraut sa Confidente.

Louis ne résista point aux instances

de son Ministre. Mademoiselle d'Hautefort & sa Confidente reçoivent ordre de se retirer de la Cour; elles obéirent, & Louis peu de jours après parut consumé de chagrin & d'ennui. Le Cardinal sçavoit bien que son Maître ne pouvoit rester dans cette situation; mais ne voulant plus se commettre à la légèreté & au caprice des femmes, il resolut de donner au Roi pour Favori le jeune Cinq-Mars, fils du Marquis d'Effiat, homme entièrement dévoué au Cardinal. Le Ministre se flattoit de trouver dans le fils autant d'affection & d'attachement que dans le pere; & que par son moyen il se verroit plus absolu que jamais sur l'esprit du Roi. Richelieu travailla donc à faire naître dans le cœur de ce Prince de l'inclination pour Cinq-Mars; car Louis n'étoit pas d'abord favorablement prévenu pour ce jeune Seigneur: ce n'est pas qu'il ne fût aimable, & ne possédât de grandes qualités; mais le Roi étoit froid, tranquille, & ne s'amusoit que de petites choses. Cinq Mars au contraire, qui avoit à peine vingt & un ans, étoit d'un caractère tout de feu, & ne respiroit que la joye; les plaisirs du Roi,

1639.

qui consistoient, ou à se promener lentement avec lui, ou à causer dans le fond d'un cabinet, ne lui convenoient point. Si-tôt qu'il approchoit du Monarque, l'ennui s'emparoit de son ame; & on le remarquoit aisément dans ses yeux & sur son visage. Cinq-Mars étoit sincère, & s'il avoit pû vaincre son ambition, & les sollicitations de sa famille, qui lui faisoit un crime de négliger l'amitié du Roi, il se seroit également éloigné & du Monarque & du Ministre. Il avoit du goût pour le Roi & de l'aversion pour Richelieu.

Le jeune Seigneur le témoignoit assez hautement, & dans certains instans, où la mauvaise humeur du Roi augmentoit ses chagrins ordinaires, Cinq Mars s'emportoit, se plaignoit de sa fortune, & s'accusoit de lâcheté, de ne pouvoir se vaincre, & de sacrifier à son repos les idées agréables dont ses amis flatoient quelquefois son ambition. Ces mêmes amis redoublèrent leurs efforts pour le résoudre à se conduire avec plus de modération & de sagesse. A peine daignoit-il les écouter; ce jeune homme, naturellement vain & présomptueux, étoit devenu

plus opiniâtre depuis son élévation ; il paroïssoit ne rien craindre , & ne vouloit rien obtenir , affectant beaucoup de désintéressement & d'indifférence , dans le tems même qu'il désiroit avec le plus d'ardeur : mais il auroit voulu que son élévation & les bontés de son Maître ne fussent point dépendantes du Cardinal , contre lequel il avoit conçu autant de jalousie que de haine. Cinq Mars étoit beau , bienfait , avoit du goût , de l'esprit , étoit capable de former de grands projets & de les exécuter avec courage , mais non de les conduire avec prudence. Bien tôt le Roi l'aima au dernier point ; & presque aussi-tôt Cinq-Mars songea aux moyens de se retirer sans risque de la Cour de ce Prince , ou de se rendre indépendant auprès de lui. Il travailla donc avec ardeur à détruire dans le cœur du Roi ce qu'il pouvoit y avoir encore de favorable au Cardinal , & le Favori auroit réussi à l'éloigner pour jamais , si Louis n'avoit conservé son Ministre bien plus par nécessité que par affection.

Richelieu ramena enfin le Roi à Paris , dès qu'il fut persuadé que ce Prince avoit entièrement oublié Mademoi-

1639.

selle d'Hautefort; & de peur qu'il ne recommençât à l'aimer, il lui envoya ordre de se tenir au moins à 40 lieues de Paris, & à Mademoiselle de Chémuraut, d'aller demeurer en Poitou. Le Roi, qui n'avoit cherché dans l'entretien de Mademoiselle d'Hautefort, que le même amusement qu'il trouvoit dans celui de son Favori, n'eut pas de peine à accorder cet ordre au Cardinal qui le lui demanda.

Outre la mort du Pere Joseph, le Ministre perdit encore cette année le Cardinal de la Valette, qui craignoit si fort de lui déplaire, qu'il ne se soucioit pas de perdre l'honneur, pourvû que Richelieu lui conservât ses bonnes grâces, ainsi qu'il l'écrivoit à ce Ministre. Le Pape lui refusa les honneurs qu'on a coutume de rendre aux Cardinaux, sous prétexte qu'il avoit commandé des armées hérétiques contre des peuples Catholiques. La Cour de Rome avoit donné plusieurs autres chagrins à Richelieu, & entr'autres, elle n'avoit aucun égard à la nomination que le Roi avoit faite de Mazarin pour le Chapeau de Cardinal, outre qu'elle refusoit constamment à Richelieu les Bulles de Général

al de Cîteaux & de Prémontré. Ce Ministre pour se venger, fit défendre à Scoti, nouveau Nonce du Pape, de venir à l'audience du Roi; & menaça le Pape de ne plus le reconnoître en France, que pour le Chef de l'Eglise, & seulement pour le spirituel. Malgré cela pour obtenir plutôt les Bulles qu'il souhaitoit, & le Chapeau qu'on avoit promis à Mazarin, il accordoit à la Cour de Rome une bonne partie de ce qu'elle demandoit.

1639

Pendant ce temps-là le Cardinal continuoit la guerre de tous côtés avec beaucoup de chaleur, & avec assez de succès. Le Marquis de la Meilleraye, son cousin, prit Hédin & diverses autres Places, ce qui lui valut le Bâton de Maréchal de France. Mais malgré ces avantages on ne peut pas dire que le sort des armes eût été favorable aux François. Le même Chef, qui l'année précédente avoit été obligé de lever le Siège de Fontarabie, fut encore plus malheureux dans le Roussillon; ce qui causa d'autant plus de chagrin au Cardinal, qui se voyoit accuser hautement de choisir mal ses Généraux, que tout le monde trou-

Mauvaise
succès de la
guerre.

~~1639.~~ voit dans ce mauvais succès une preuve évidente de l'innocence du Duc de la Valette.

En Allemagne, les affaires n'alloient ni bien ni mal. Le Duc de Weymar faisoit la guerre contre les Impériaux, bien plus pour lui que pour la France, & ne pensoit qu'à se conserver Brissac, pour former une Principauté de ce qu'il pourroit conquérir autour de cette Ville. Le bruit couroit outre cela, que ce Prince faisoit traiter secrètement son mariage avec le Landgrave de Hesse, ce qui auroit joint à ses troupes vingt mille hommes que cette Maison entretenoit, & l'auroit rendu formidable à toute l'Allemagne. Le Cardinal informé de tous ces bruits, résolut d'attirer le Duc de Weymar à Paris pour l'obliger de remettre Brissac au Roi; mais le Duc craignant avec raison que Richelieu ne lui jouât un mauvais tour, se contenta d'y envoyer le Colonel d'Erlac, Gouverneur de cette Place, dont le Ministre tira parole, que si le Duc venoit à mourir, il la remettroit à la France. Le cas ne tarda pas à arriver. Ce Prince s'étant rendu à Newbourg, y mourut à l'âge de 36 ans, après dix

huit jours de maladie. La mort de **Weymar** auroit pu nuire aux projets de **Richelieu**, s'il n'étoit venu à bout de se rendre maître des Places que ce Général avoit conquises; il n'épargna ni soins, ni dépenses, pour s'attacher ensuite son armée, qui continua de servir le Roi sous le commandement du Duc de Longueville. 1639.

Pendant que le Cardinal, par ces précautions, mettoit la France en sûreté du côté de l'Allemagne, ce Ministre apprenoit l'heureux succès des entreprises qu'il avoit formées contre la Maison d'Autriche en Catalogne & en Espagne, du vivant même de **Weymar**, dont il vouloit se servir sans jamais dépendre des vues, ni des succès de ce Général. Il avoit reconnu depuis long-temps, que pour parvenir à abaisser une Maison aussi puissante, on ne pouvoit employer trop de moyens; & le Cardinal joignit toujours pour en triompher l'intrigue à la force ouverte. Contre l'attente de l'Europe, on vit presque en même temps la Catalogne & le Portugal secouer le joug des Espagnols, & venir implorer le secours de la France. Révolte de la Catalogne.

Le Cardinal, qui s'attendoit à cette

révolution, fit partir aussi-tôt du Plessis-Bezançon, muni de pleins pouvoirs pour traiter avec les Catalans, & envoya ordre aux troupes Françaises, qu'il avoit fait tenir à dessein dans le Roussillon, de soutenir ces Peuples, contre lesquels leurs anciens Maîtres se dispoient à faire les derniers efforts. La révolte du Portugal préparée depuis long-temps, ne lui coûta que de l'adresse & du secret. Du sein de la France, il vint à bout de soulever & de liguier ensemble les Grands de cet Etat éloigné & les Principaux d'entre le Peuple, sans que la Maison d'Autriche, attentive à toutes les démarches, en pût pénétrer le mystère; dès l'an 1638, ce Ministre avoit envoyé Saint Pé à Lisbonne, qui recevant à mesure de nouvelles instructions du Cardinal, triompha de la crainte d'une partie des conjurés, de l'incertitude & de la tiédeur du Duc de Bragance, & réussit enfin à prendre avec eux de justes mesures pour ce grand événement. Ils le firent avec tant de secret, que les Espagnols ne le sçurent que lorsqu'il ne fut plus temps d'y remédier. Le nouveau Roi de Portugal fut reconnu sur le champ

par la France, & par toutes les Puissances ennemies de la Maison d'Autriche; & le Cardinal lui écrivit par le même Saint Pé, qu'il renvoya à Lisbonne pour y demeurer en qualité de Consul de France; il l'avertit d'envoyer au plutôt un Ambassadeur, pour faire part au Roi de cette révolution, & traiter du secours, dont il auroit besoin, afin qu'on pût le faire partir sans délai. Il lui conseilla aussi de travailler avec vigueur aux préparatifs nécessaires pour faire la guerre aux Espagnols, tant par mer que par terre, & de faire alliance avec tous ceux qui avoient de la disposition à le favoriser.

Comme il ne se passa rien cette année qui regardât plus particulièrement le Cardinal de Richelieu, que les autres Ministres, je passerai tout de suite aux événemens de l'année suivante.

Le Cardinal ignoroit encore les mauvais services que Cinq-Mars s'efforçoit de lui rendre. Le Roi ne lui témoignoit aucun mécontentement, & le Favori continuant de lui rapporter une partie de ce que ce Prince lui confioit, le Ministre se flattoit que Cinq-Mars lui étoit entièrement dé-

Conduite de
Cinq - Mars
avec le Roi.

1639.

voué , & il s'empressoit à remédier aux petites brouilleries qui survenoient de temps en temps entre le Roi & son Favori. Ce jeune Courtisan aimoit la faveur , mais il n'aimoit pas son Maître , peut-être par un éloignement naturel , peut-être aussi par réflexion. Il se voyoit successeur de plusieurs personnes des deux sexes, que le Roi avoit abandonnés aussi tôt que le Ministre s'étoit déclaré contre eux. Cet amour de soi-même dans l'amitié que l'on témoigne aux autres , étoit plus grand dans Louis , que dans les autres hommes ; il ne vouloit aucune gêne dans son affection , & il la sacrifioit aussi-tôt qu'elle se trouvoit contrariée. Le Monarque ne dissimuloit point cette façon de penser ; & il ne daignoit pas même à cet égard rassurer ses amis en leur montrant du moins les apparences de la fermeté & de la constance.

Cinq-Mars étoit franc & sincère , il aimoit de bonne foi , & le caractère du Roi lui déplaisoit ; quel avantage pouvoit-on trouver en effet , à jouir de la faveur d'un Prince qui en laissoit la disposition à son premier Ministre ? Le Favori n'avoit d'autre res-

source pour rendre sa situation avantageuse, que de tenter de détruire le Cardinal ; & pour cela il falloit se voiler aux yeux du Roi , quoiqu'il parût le haïr. Ce Prince se feroit déclaré le plus grand ennemi de quiconque auroit tenté sans succès de le délivrer du joug. Cinq-Mars ne laissa pas de travailler sourdement à la ruine du Cardinal , & il vint à bout , comme je l'ai dit , d'indisposer le Roi contre lui.

1639.

Richelieu de son côté-vouloit bien que Cinq-Mars fût Favori , mais il ne vouloit pas que sa famille se mît sur un trop haut pied ; & l'Abbé d'Effiat , frere de Cinq Mars , ayant demandé un Bénéfice , il lui donna une Abbaye d'un revenu très-modique. Le Roi animé par son Favori parut indigné du peu d'égards qu'on avoit témoigné pour lui en cette occasion ; & de lui-même il accorda à l'Abbé d'Effiat un Bénéfice considérable. Le Cardinal en témoigna beaucoup de chagrin ; & le Favori au contraire montra à découvert la joie que lui causoit ce triomphe. Richelieu dès-lors résolut de l'ôter au Roi. Cinq Mars s'aperçut bientôt de la mauvaise volonté

1639. de Richelieu , & sembla s'en embar-
 rasser peu ; même il parla plus haut
 que jamais ; jusqu'à ce que le Roi lui-
 même lui imposât silence , en lui fai-
 sant entendre qu'il l'abandonneroit à
 la vengeance de son Ministre , s'il con-
 tinuoit à l'irriter contre lui (a) » Je vous
 » aime beaucoup , lui dit ce Prince , &
 » je n'aime point M. le Cardinal.
 » Cependant si vous lui rompez en vi-
 » siere , n'attendez pas que je prenne
 » votre parti contre lui ; mes affaires
 » sont en telle situation , que je ne
 » puis me passer de mon Ministre : je
 » ne les gâterai jamais pour l'amour
 » de qui que ce soit.

Ces discours , que Louis eut soin de
 répéter souvent à Cinq-Mars , dégoû-
 terent tout à fait ce Courtisan de sa
 faveur ; il témoigna au Roi plus de
 froideur que jamais , il ne lui tenoit
 compagnie qu'à regret ; & aussi-tôt
 qu'il le pouvoit , il s'échapoit , al-
 loit se réjouir avec des jeunes gens
 comme lui , & ne revenoit auprès
 de son Maître , que lorsque la bien-
 féance & son devoir l'exigeoient.

Louis se plaignoit aigrement de
 cette conduite ; il combloit Cinq-
 Mars de biens , & venoit de lui accor-

der la Charge de grand Ecuyer de France. Il lui reprochoit son ingratitude, & menaçoit de le laisser retomber dans sa première fortune. Mais ses reproches ni ses menaces n'opéroient rien d'avantageux pour lui dans l'esprit de Cinq-Mars; au contraire, le Grand Ecuyer avouoit à tout le monde, qu'il étoit plus éloigné que jamais d'aimer un Prince de si mauvaise humeur. Si le Favori étoit obligé de l'accompagner dans ses parties de chasse, au retour il s'excusoit de rester sous différens prétextes, & se retiroit seul chez lui. Le Roi en instruisoit aussitôt son Ministre. Celui-ci ne manquoit pas de faire au Grand Ecuyer les plus sévères réprimandes, auxquelles celui-ci ne répondoit qu'en offrant de quitter la Cour, & d'aller vivre en repos dans sa Maison. Le Favori recevant chaque jour de nouveaux reproches de la part de son Maître, se déterminâ à sacrifier son ambition & sa fortune à son repos. Il témoigna plus d'indifférence que jamais pour le Roi, & ne parut plus devant ce Prince, que le chagrin sur le visage.

Enfin Louis & Cinq-Mars en vinrent à une brouillerie ouverte; Sa Ma-

1639. jecté lui dit les choses du monde les plus désobligeantes & les plus dures. Ce jeune homme, naturellement sensible & fier, en parut accablé de douleur & de désespoir. Il prend la plume & écrit au Cardinal.

» Monseigneur, (a) j'ai une extrême honte de sçavoir les oreilles de votre Eminence si souvent frappées par des plaintes contre moi ; & pour y remédier, plutôt que recourir à une longue & inutile justification, encore que ma faute me soit inconnue, je ne laisse pas de me confesser coupable.

» Par là, Monseigneur, je demande à Votre Eminence, qu'elle n'écoute plus sa bonté pour moi ; & au contraire qu'elle se laisse aller à la complaisance & au contentement que Sa Majesté peut desirer, préférant son repos à mon propre avantage. Que Votre Eminence ne reçoive point ceci comme un emportement dont je puis me repentir. J'ai tout considéré, & je proteste que je n'en appréhende rien, pourvu que Votre Eminence m'exempte de l'aversion du Roi.

* Mémoires pour l'Hist. du Card. de Richelieu. Tome V, pages 362 & 363.

C'est ainsi que le Favori nommoit l'amitié que ce Prince avoit pour lui. il écrivit sur le même ton à des Noyers, confident du Cardinal. » Je vous prie, » lui dit-il, par tout ce que vous avez » jamais eu d'amitié pour moi, de ne » plus consentir à une vie aussi misérable que celle que je mene. Et voyez » avec son Eminence quels moyens » il y a de m'en tirer; en sorte que » l'aversion du Roi ne me vienne point » persécuter. C'est tout ce que je demande & tout ce que je desire.

Cinq-Mars écrivit ces deux Lettres pressantes au premier Ministre & à des Noyers, pour témoigner à l'un & à l'autre, qu'il ne se soucioit point de conserver la faveur du Roi, qu'elle lui étoit même à charge, & qu'il ne cherchoit qu'à s'en débarrasser. Le Grand Ecuyer s'étoit outré de ce que Louis avoit écrit au Cardinal, au sujet d'une dispute très-vive qu'ils venoient d'avoir ensemble. Cette Lettre est si singulière par rapport à la chose même qu'elle contient, & à la façon dont Louis s'exprime avec son Ministre, que j'ai cru devoir la rapporter toute entière.

» Je suis bien mari de vous imposer

» tuner sur les mauvaises humeurs de
 » M. le Grand. * A son retour de
 » Ruel, il m'a baillé le paquet que
 » vous lui avez donné. Je l'ai ouvert,
 » & l'ai lû. Je lui ai dit, Monsieur
 » le Cardinal me mande que vous lui
 » avez témoigné avoir grande envie
 » de me complaire en toutes choses;
 » cependant vous ne le faites pas sur
 » un chapitre, de quoi je l'ai prié de
 » vous parler, qui est sur votre pares-
 » se. Il m'a répondu que vous lui en
 » aviez parlé; mais que pour ce cha-
 » pitre-là, il ne se pouvoit changer,
 » & qu'il ne seroit pas mieux qu'il n'a-
 » voit fait. Ce discours m'a fâché. Je
 » lui ai dit; un homme de votre con-
 » dition, qui doit songer à se rendre
 » digne de commander des armées,
 » & qui m'avez témoigné avoir ce des-
 » sein-là, la paresse y est du tout con-
 » traire. Il m'a répondu brusquement
 » qu'il n'avoit jamais eu cette pensée,
 » ni n'y avoit point prétendu. Je lui
 » ai répondu, que si, & n'ai pas voulu
 » enfoncer ce discours. Vous sçavez
 » bien ce qui en est. J'ai repris ensuite
 » le discours sur la paresse, lui disant,
 » que ce vice rendoit un homme inca-
 » pable de toutes bonnes choses, &

» qu'il n'étoit bon qu'à ceux du Ma-
 » rais où il avoit été nourri , qui
 » étoient du tout adonnés à leurs plai-
 » sirs ; & que s'il vouloit continuer
 » cette vie , qu'il falloit qu'il y retour-
 » nât. Il m'a répondu arrogamment
 » qu'il étoit tout prêt. Je lui ai répon-
 » du , *si je n'étois plus sage que vous, je*
 » *sçais bien ce que j'aurois à vous répon-*
 » *dre là-dessus.* Ensuite de cela , je lui
 » ai dit , que m'ayant les obligations
 » qu'il m'a , il ne devoit pas me parler
 » de la façon. Il m'a répondu son dis-
 » cours ordinaire , *qu'il n'avoit que*
 » *faire de mon bien, qu'il étoit tout prêt*
 » *à me le rendre , & qu'il s'en passeroit*
 » *fort bien , & qu'il seroit aussi content*
 » *d'être Cinq-Mars , que M. le Grand ,*
 » *& que pour changer de façon de vivre,*
 » *il ne pouvoit vivre autrement.* Et en-
 » suite est venu toujours en me pico-
 » tant , & moi lui , jusques dans la cour
 » du Château , où je lui ai dit qu'é-
 » tant en l'humeur où il étoit , il me
 » feroit plaisir de ne me point voir.
 » Il m'a témoigné qu'il le feroit vo-
 » lontiers. Je ne l'ai point vû depuis.
 » Tout ce que dessus a été dit en la
 » présence de Gordes. LOUIS.

» J'ai montré ce mémoire à Gor-

1639. » des avant de vous l'envoyer , qui
 » m'a dit n'y avoir rien lû que de vé-
 » ritable.

Ce récit fit connoître quelle étoit la confiance du Roi pour le Cardinal , & combien ce Ministre l'emportoit dans son esprit sur le Favori même.

Richelieu connoissant la facilité de son Maître à pardonner les plus grands écarts , & ne s'étant point encore tout à fait déterminé à perdre le Grand Ecuyer, s'entremît pour le réconcilier avec le Roi: il en vint aisément à bout; & le Favori trouvant apparemment moins de désagrément dans le commerce de son Maître , parut aussi de meilleure humeur , & témoigna un nouvel attachement au Cardinal , soit que ce changement de conduite provînt de l'inconstance naturelle aux jeunes gens , soit que les mécontents lui-eussent déjà donné les idées du funeste projet , dont l'exécution le perdit dans la suite.

Révolution
 Normandie. Cependant le peuple continuoit à se plaindre des nouveaux impôts. Les Paysans de Normandie se révolterent sur la fin de cette année ; & on dit qu'ils s'assemblerent au nombre de

vingt mille hommes sous la conduite

d'un Prêtre, nommé Morel ou Moreau. Ils éclatèrent surtout dans Rouen. 1639.

On n'entend que leurs cris dans les rues de cette grande Ville, ils la parcourent toute entière, & se jettent en furieux dans huit maisons de Malto-tiers, dont ils égorgent les Maîtres, & abattent ensuite leurs maisons; après avoir sacrifié ces malheureux, ils s'en prennent au premier Ministre.

Les Religieux Dominicains, qui avoient mis ses armes au dessus de leur porte, se hâtent de les ôter, de peur de se voir les victimes de la populace. Le mal s'étendit bientôt par toute la Province; les Magistrats & la Noblesse ne se trouvant point assez forts contre les rebelles, parurent au gré de la Cour trop lents à les poursuivre. Cette négligence augmenta leur nombre; & l'on se vit enfin obligé d'envoyer contre eux le Colonel Gassion à la tête de quelques troupes, avec le Chancelier Seguier.

On avoit donné aux mutins le nom de *la-nus-pieds*. Gassion les attaqua: ils se défendirent avec courage, & tuerent près de la Ville d'Avranches le Marquis de Courtaumers; mais bien-

1639. ~~Henri de Guise~~ tôt leur fureur se vit réprimée par la valeur réglée des vieux Soldats que Gassion commandoit. Il fit un grand carnage de ces malheureux ; & ceux qui vinrent à bout de lui échaper , effrayés des supplices dont Segulier les menaçoit , se réfugièrent en Angleterre & dans les Îles voisines. Cette extrême rigueur , loin d'être blâmée à la Cour , fut regardée comme le seul moyen qui pût alors être employé contre la turbulence des peuples.

Henri de
Guise brouil-
lé avec Ri-
cheheu.

Toutes ces exécutions augmentèrent encore le nombre des mécontents ; mais la crainte de succomber comme les premiers , les retint , à l'exception de Henri de Guise , troisième fils du Duc de Guise , mort à Florence. Son ambition & son amour pour une Princesse de la Maison de Mantouë , le rendirent ennemi déclaré du Cardinal. Henri de Guise possédoit alors l'Archevêché de Reims , & quatre cens mille livres de rente en Bénéfices en France ; il quitta Florence où il s'étoit réfugié , & revint dans sa Patrie ; mais n'osant se montrer dans le Royaume sans une permission du Roi , il se retira d'a bord à Sedan auprès du Duc de Bouillon , d'où il écrivit aussi-

tôt à Richelieu, pour le prier de le remettre en grace avec Louis. Le premier, qui avoit ses vues, lui mande qu'il peut venir : on le reçoit bien ; & le Cardinal, qui sçavoit mieux que personne prendre l'air de toutes les vertus, affecte avec l'Archevêque de Reims une générosité sans égale, comme s'il eût voulu réparer en sa faveur le mal qu'il avoit fait à son pere. Henri, éperduement amoureux d'Anne de Gonzague, seconde fille de Charles, Duc de Nevers & de Mantoue, propose à Richelieu de changer d'état, & de céder ses grands Bénéfices pour d'autres avantages, qui le mettroient en situation d'épouser la Princesse Anne. (a) Le Cardinal s'écrie ; il trouve que le Prélat passionné manque de raison, & demande son malheur. Guise s'obstine ; c'est en vain qu'on l'exhorte à réfléchir & à prendre du temps. Poussé par sa Maîtresse, il ne confidere plus d'autre bonheur que la satisfaction de son amour, & le premier Ministre se voit continuellement importuné par l'Archevêque.

* *Nani Historia Veneta. Mercurio di Vittorio Sisto*
Tome I.

1639. Il y avoit bien moins de sincérité que de politique dans cette conduite de Richelieu. En privant la Maison de Guise d'un revenu si considérable, il la privoit d'un de ses plus grands avantages ; & dès lors elle cessoit de pouvoir causer jamais aucune jalousie au Cardinal. La fierté du Duc de Guise, pere de celui qui sollicitoit sa propre destruction, avoit causé trop de peines à Richelieu, pour que ce Ministre ne fût pas ravi de trouver l'occasion de diminuer les forces d'une Maison si puissante ; il convient donc avec Henri ; & ce Prince aveuglé par son amour alloit terminer cette affaire ruineuse, s'il ne s'étoit obstiné à demander pour son frere cadet les Bénéfices dont il se dépouilloit. Richelieu n'y voulut point consentir : on en vint aux reproches, de-là aux menaces ; l'Archevêque de Reims quitta la Cour & se retira à Sedan. Le Cardinal fut d'autant plus inquiet de cette retraite, que le Prince de Joinville, aîné de Henri, & le Duc de Guise son pere étant morts, il hérita de leurs grands biens ; ce qui joint au revenu immense de ses Bénéfices, & au titre de Duc de Guise, qu'il prit dès ce

moment, le rendit un des plus grands ~~Seigneurs~~
 Seigneurs du Royaume. Richelieu 1639.
 appréhendant de le voir associé au
 Comte de Soissons, employa toutes
 sortes de moyens pour le ramener,
 jusques-là qu'il ne craignit point de
 compromettre la Princesse Anne de
 Gonzague, en l'envoyant à Sedan, où
 étoit toujours le Duc de Guise. Elle se
 flattoit que son esprit & ses char-
 mes l'emporteroient sur le ressentiment
 de son amant contre le Cardinal,
 & qu'il reviendrait l'épouser à la Cour
 de France. Le Duc de Guise en cette
 occasion triompha de lui-même; &
 sacrifiant son amour à sa gloire, il laissa
 partir sa Maîtresse sans lui rien promettre
 de favorable. Ceux qui veulent justifier
 Richelieu, disent que ce Ministre,
 loin de se prêter à la démarche de
 la Princesse de Gonzague, lui fit défendre
 de sortir de Nevers où elle étoit. C'est
 un fait certain; mais il est certain aussi,
 que cette nouvelle héroïne ayant été
 arrêtée déguisée en homme, par Tavanne,
 cet Officier reçut ordre de la laisser aller
 où elle jugeroit à propos; ce qui fait croire
 que Richelieu étoit convenu avec elle en
 secret de sa retraite à Sedan, où elle

~~1639.~~ acheva de perdre ce qui lui restoit de
bonne réputation. sans enlever le Duc
de Guise aux méconteris.

Commence-
ment de ali-
gner contre le
Cardinal.

Le Duc de Bouillon étoit un des
plus grands politiques de son siècle. Il
avoit été long-tems sans paroître vou-
loir se déclarer contre le Cardinal;
content de pouvoir, sans encourir la
disgrace du Roi, donner un azile au
Comte de Soissons son ami. La vio-
lence du Cardinal de Richelieu ne
lui permit pas de profiter de cette mo-
dération. L'impérieux Ministre vou-
loit qu'on fût tout à lui; & si-tôt que
le Duc de Bouillon se fut déclaré en
faveur de Monsieur le Comte, le Car-
dinal prit toutes les mesures néces-
saires pour éclaircir de près cette nou-
velle union; & comme il étoit aussi
puissant que politique, il ne manqua
pas de moyens pour mortifier, & le
Prince & le Duc. Il commença par
faire arrêter le paiement d'une certai-
ne somme, que Henri IV. avoit accor-
dée au Maréchal de Bouillon, pour
l'entretien de la garnison de Sedan,
n'étant pas juste, disoit ce Ministre,
de payer des gens tout prêts à faire la
guerre au Roi. Le Duc ne manqua
pas de se plaindre d'un procédé si

contraire aux engagements des Rois de France avec les nouveaux Souverains de Sedan, depuis qu'ils les avoient pris sous leur protection. Mais Richelieu bravant ses reproches & ses menaces, vint à bout de gagner le Vicomte de Turenne, mécontent de son frere, & voulut l'engager à se rendre maître de Sedan au nom du Roi. Le Duc de Bouillon para le coup ; & cette tentative du Cardinal ne servit qu'à le rendre plus irréconciliable avec lui. L'entreprise manquée ne diminua point la fierté du Cardinal à l'égard du Duc de Bouillon ; & dans le tems que celui-ci parloit avec le plus de hauteur, il lui fit signifier un ordre de renvoyer M. le Comte.

Bouillon se trouva dans la situation la plus fâcheuse ; le procédé du premier Ministre l'irritoit de telle sorte, qu'il auroit sacrifié à son ressentiment tout ce qui lui auroit été moins précieux que la fortune & le repos de sa femme & de ses enfans. Il ne pouvoit digérer que le Cardinal voulût lui faire hautement la loi, & lui imposer de dures conditions, jusques dans Sedan même ; mais il avoit trop d'esprit & d'expérience, pour ne pas voir

1639.

d'un coup d'œil le peu qu'il pouvoit espérer de la Cour d'Espagne, & le malheur dont il étoit menacé de la part de la France : la seule ressource qui lui restoit , étoit le temps. Il résolut donc de le bien employer , & de se mettre peu à peu en état , sinon de triompher de son ennemi , du moins de ne devenir pas si-tôt sa victime.

Conduite
du Duc de
Bouillon.

Le Duc de Bouillon commence par envoyer à la Cour * : on y représente de sa part , qu'ayant reçu le Comte de Soissons avec l'agrément du Roi , il n'a plus la liberté de proposer à ce Prince de se retirer. En même temps que cette réponse lui sert auprès du Roi , il la fait valoir à M. le Comte , pour déterminer ce Prince à se déclarer enfin hautement contre son persécuteur ; c'étoit pour lui que le Duc de Bouillon se mettoit dans le précipice ; c'étoit à lui à l'entirer. Sa décision étoit d'une importance extrême : le nom de Prince du Sang pouvoit beaucoup sur l'esprit des Espagnols. Bouillon représente donc à M. le Comte qu'il doit demander du secours à cette puissance , se résoudre à

* Mémoires du Duc de Bouillon,

une guerre ouverte , & se servir de tous les moyens qui lui restent pour la bien soutenir. Le Duc ajouta , que n'ayant pas à se plaindre autrement de la Cour de France , & n'en espérant non plus aucune grace , il hasar-
doit tout , seulement pour le service de M. le Comte ; mais qu'il lui avouoit en même temps , que ne pouvant se résoudre à se voir assiégé tout à coup dans Sedan , il falloit consentir à s'accommoder avec le Cardinal , ou à le prévenir , en lui déclarant la guerre. M. le Comte protesta sur le champ , qu'il mourroit plutôt , que de se réconcilier avec son ennemi : qu'il ne vouloit plus rien écouter de sa part , & que son dessein étoit de traiter incessamment avec l'Empereur & le Roi d'Espagne.

Bouillon , qui ne vouloit laisser à Seillons aucun lieu de lui faire un jour des reproches , lui dit , que ce qu'il lui proposoit , étoit digne de sa générosité ; mais qu'il le prioit de songer aux suites de son soulèvement. Il lui peignit alors les Espagnols , comme des gens qui ne songeoient qu'à leur intérêt particulier ; & lui dit , qu'il ne falloit pas espérer que ces Etrangers l'aidassent purement par générosité ;

1639.

au contraire , que songeant seulement à entretenir le trouble & la division dans le Royaume , ils conserveroient le Cardinal , pour être une source continuelle de discorde ; & que leur accordant des forces pour se soutenir contre lui , ils ne leur en fourniroient jamais assez pour l'abattre. Le Duc ajouta , que dans ce conflit de forces à peu près égales , il étoit à présumer qu'ils succomberoient à la fin sous les efforts d'un homme , qui n'avoit besoin que de lui-même pour se soutenir. En ce cas-là , l'un & l'autre se trouveroient obligés de se donner entièrement aux ennemis de la France , ce qui les mettroit dans la situation la plus triste. En parlant ainsi , Bouillon sembloit insinuer à M. le Comte de s'accommoder avec le Cardinal ; mais ce n'étoit pas son intention ; il vouloit seulement lui faire envisager tous les inconvéniens d'une rupture , afin qu'il se conduisît avec plus d'ordre & de sûreté , & qu'il ne l'accusât pas dans la suite des malheurs qu'elle pourroit attirer sur sa tête.

Soissons paroît inébranlable ; indigné contre Richelieu , l'idée du péril

Memoires du Duc de Bouillon,

qu'il

qu'il court en se déclarant contre lui, ne l'arrête point. Il convient avec le Souverain de Sedan, de ce qu'ils ont à faire. Le Duc de Guise, malgré son antipathie contre M. le Comte, signe le traité, & envoie, de concert avec eux, vers l'Empereur & vers l'Infant à Bruxelles. Pendant qu'on négocie de leur part auprès de l'un & l'autre Prince, Soissons envoie secrètement en France, pour recueillir quelque argent, & lier des intelligences avec les ennemis de Richelieu. Ce Ministre voyoit l'orage sans s'effrayer, il préparoit tout pour le faire tomber sur la tête de ceux-mêmes qui l'avoient excité. Par son ordre, on fait de grands magasins sur la frontière; les troupes se mettent en mouvement dans une saison qui sembloit devoir encore être accordée à leur repos : il en augmente le nombre, s'assure des Généraux, se munit de beaucoup d'argent; & s'appête à accabler encore une fois ses ennemis sous le poids de sa bonne fortune.

On travailloit de tous côtés à Sedan, à réparer les fortifications abattues, & à en faire de nouvelles. Le Duc fait entrer des vivres & des munitions

Traité du Duc de B. & du C. de Soissons avec la Maison d'Autriche.

1639. dans la place ; quelques Soldats Liégeois viennent se joindre à la garnison ; plusieurs Officiers les plus braves & les plus expérimentés des troupes de Hollande, se rendent auprès de lui ; & enfin le Gentilhomme envoyé à l'Empereur & à l'Infant, arrive à Sedan, chargé des offres les plus avantageuses. L'un & l'autre Prince promettoient chacun sept mille hommes : & l'Espagnol ajoutoit un présent de deux cens mille écus , pour être employés à telle usage que le Comte de Soissons , & les Ducs de Bouillon & de Guise jugeroient à propos.

Le Cardinal fut bientôt instruit de ce traité ; mais l'omission de quelques circonstances qu'il lui étoit important de sçavoir , lui faisant connoître de quelle utilité étoient les espions , il voulut en avoir parmi les mécontents. Gassion, qui depuis plusieurs années s'étoit donné entièrement à lui, fut d'abord choisi par ce Ministre pour cet indigne emploi ; il sçavoit que les Princes confédérés ne demanderoient pas mieux qu'à s'attacher un homme du mérite de Gassion ; & qu'il le rendroit sans doute le dépositaire de leurs plus importants secrets. Richelieu

s'adressa donc à lui , & employa toutes choses pour le résoudre à une si lâche trahison ; mais Gassion témoigna tant d'éloignement & tant d'horreur pour cette proposition , que le Cardinal cessa de lui en parler , & jeta les yeux sur quelque autre , qui seignit de se mettre aussi-tôt au nombre des mécontents,

1639.

Le Cardinal avoit retiré trop d'avantage de l'effet qu'avoit produit la mort du Maréchal Duc de Montmorenci , pour ne pas rechercher les occasions de donner de nouvelles marques de sa sévérité , & de la rigueur avec laquelle son Maître traitoit les ennemis déclarés de son Ministre , * Depuis le commencement de son élévation, César , Duc de Vendôme lui avoit donné des marques de son aversion. Ce Prince étoit frere naturel de Louis XIII. & comme lui, fils de Henri IV. La mort du Grand Prieur de France son frere , emprisonné , disoit-on , à Vincennes par les ordres de Richelieu , avoit donné un nouveau degré à la haine du Duc de Vendôme contre Richelieu : il ne respiroit que

Le Card. se
brouille avec
le Duc de
Vendôme.

* Mémoires pour l'Hist. du Card. de Richelieu
Memorie di Vistorio Siri. Tome I.

1639,

la vengeance ; mais il étoit de la prudence d'en contenir les mouvemens , jusqu'à ce qu'il se rencontrât une occasion favorable de la faire éclater avec succès. En attendant , César vivoit tranquille en apparence , & dissipoit les biens immenses , qu'il avoit reçus de la libéralité de son auguste père , Richelieu le laissa jouir de son repos , tant qu'il le vit hors d'état de nuire au sien. Il étoit même charmé que ce Prince dérangé dissipât les grandes richesses , & travaillât ainsi lui-même à sa propre destruction ; mais la fâcheuse circonstance où il se trouvoit alors , lui faisant craindre avec raison , que le Duc de Vendôme ne se joignît aux mécontents , & qu'il ne portât parmi eux le crédit que devoit donner le nom de fils de Henri IV. il se déterminâ à le perdre , & à effrayer par son exemple les Princes qui se préparoient à se soulever contre lui.

Il falloit nécessairement un prétexte plausible pour attenter à la liberté d'un homme , qui ne donnoit aucun lieu aux soupçons. Richelieu n'en manqua pas ; un scélerat nommé Poirier , tiré du fond d'un cachot du Grand Châtelet de Paris , déclara au

Lieutenant Criminel que le Duc de Vendôme lui a proposé autrefois d'attenter à la vie du Cardinal de Richelieu ; qu'il consentit à cet assassinat ; & qu'ayant fait part de son dessein à son compagnon nommé Allais , & à un certain Hermite de Gisors en Normandie, il étoit venu à Paris dans le dessein de l'exécuter. A peine cette déposition eut-elle été entendue , qu'on la rapporta à Richelieu, Le Chancelier Seguier interroge lui-même le criminel ; & ordonne qu'un Chanoine de Vendôme , devant qui Poirier assure avoir parlé à César , le Géolier de la prison où ce scélerat avoit été enfermé , & l'Hermite de Gisors seront amenés dans les prisons du Châtelet de Paris.

1639.

Toutes ces démarches ne pouvoient se faire sans bruit. Le Duc de Vendôme apprend avec la dernière surprise le crime dont on le charge : aussi-tôt il envoie à la Cour la Duchesse son épouse , & les Ducs de Mercœur & de Beaufort ses fils, pour travailler à sa défense , & protester de son innocence au Roi. Ils alléguèrent en vain la qualité des accusateurs , gens infâmes , chargés de cri-

Retraite du
Duc de Ven-
dôme en An-
glettre.

1639.

mes amocés , & qui cherchoient à prolonger leur vie par de nouveaux forfaits. On s'obstina à croire le Duc de Vendôme coupable , & le Roi lui ordonna de se rendre à Paris pour se justifier. Ce n'étoit pas le sentiment de César ; il avoit offert de venir à la Cour , sans réfléchir assez sur le danger de ce voyage. Ce Prince y fit plus d'attention ; & ne voulant pas s'exposer à périr en prison comme le Grand Prieur son frere , il aim mieux suivre l'exemple du Duc de la Valette , & se retirer comme lui en Angleterre . A la premiere nouvelle de sa fuite , le Roi donne ordre à la Duchesse de Vendôme & à ses deux fils de se retirer à Chenonceaux en Touraine ; & sans perdre de tems , on travaille au Procès de César. Les Juges , ou plutôt les Commissaires sont nommés , & s'assemblent à S. Germain en Laye. * Toute la France attentive à cette procédure , en attendoit l'issue avec inquiétude. Dès la premiere séance , le Chancelier dit aux Juges qu'il ne pouvoit leur cacher une circonstance considérable , & capable de prouver les mauvais desseins du Duc de Vendôme .

me: c'est, dit-il, que saluant la Reine
 mere à Londres, il lui a dit: » Ma-
 » dame, vous voyez un malheureux
 » banni, accusé d'une entreprise qu'il
 » voudroit avoir exécutée plutôt en
 » effets qu'en paroles. Toute la preu-
 ve qu'on eut de ce fait, c'est que le
 Roi rendant témoignage à son Chan-
 celier, dit: *Cela est vrai, j'en ai la*
Lettre. Il fut ordonné que le Duc de
 Vendôme seroit pris au corps, & fau-
 de ce, crié à trois brefs jours. On lui fait
son procès.

Prince n'eut garde de comparoître,
 & les Juges se rassemblèrent pour pro-
 noncer la Sentence. Le Cardinal qui
 avoit eu autrefois des liaisons étroi-
 tes avec le Duc de Vendôme, rom-
 pues depuis avec éclat, voulant mon-
 trer qu'il s'étoit dépouillé de tout res-
 sentiment, envoya Cheré son Secré-
 taire, qui se présenta à la porte du
 Cabinet où se tenoit l'Assemblée, &
 demanda à parler au Chancelier de
 la part de son Maître: on le fit en-
 trer, & ayant rendu une Lettre de
 Richelieu: Seguier déclara au Roi,
 qu'il avoit ordre de M. le Cardinal de
 lui demander la grace du Duc de Ven-
 dôme. Le Roi répondit qu'il ne vou-
 loit point lui pardonner; mais qu'à

1639. la priere de son Ministre , il suspendoit le jugement du Procès , & se réservoit de faire grace à M. de Vendôme , s'il s'en rendoit digne par sa conduite à venir. Segulier pressa encore de la part de Richelieu ; mais ses instances furent inutiles , & le Roi s'entint à son premier avis. Richelieu content d'avoir mis Vendôme hors d'état de se joindre à M. le Comte , vouloit lui conserver les moyens de rentrer dans son devoir.

Il lui restoit encore un adversaire plus redoutable que les autres ; c'étoit la Duc de Lorraine son ennemi particulier , dont les troupes pouvoient être d'un grand secours à ses ennemis , & qui ne manqueroit pas sans doute de se joindre à eux , pour recouvrer par leur moyen ses Etats envahis par le Roi* , & que tous les efforts de la Maison d'Autriche n'avoient pu lui faire rendre. Richelieu songea à parer ce coup , & non-seulement à enlever le Duc de Lorraine aux mécontents , mais encore à l'employer contr'eux , s'il étoit possible.

Lorsque ce Ministre s'étoit emparé des Etats de ce Prince , il avoit sa

* Histoire de Louis XIII. Vie de Richelieu.

crifié à l'intérêt de l'Etat, les murmures du Public & des Etrangers. L'exemple du Duc de Lorraine, errant de Province en Province, avec un petit corps de troupes qu'il avoit pû ramasser, souvent chagriné de ceux-mêmes dont il avoit embrassé le parti; toute sa Maison dispersée, sa femme elle-même prisonniere du Roi de France; cet exemple, dis-je, avoit indisposé tous les voisins de la France.

1639.

Les Princes d'Italie surtout, qui n'étoient pas en état de résister à Louis, craignoient le même sort que le Duc de Lorraine, & que Richelieu n'entreprit aussi de les dépouiller de leurs Etats. Par cette raison, ils s'opposoient sous main aux progrès des armes Françoises dans leur Pays, où le Roi continuoit de faire la guerre aux Espagnols. Richelieu sçavoit ces choses; c'est pourquoi content d'avoir humilié le Duc, en le dépouillant de ses Etats, il se disposa à les lui restituer.

Le Duc de Lorraine se rendit au mois de Mai à Saint Germain, & en abordant le Roi, il se mit un genouil en terre, & lui dit qu'il venoit reconnoître que son repos & sa for-

1639. tune dépendoient absolument de la clémence de Sa Majesté. Louis le reçut avec de grandes marques de politesse ; & peu de temps après , on conclut avec le Lorrain un Traité, par lequel il fut remis en possession de tous ses Etats , à l'exception de Nancy , qui devoit demeurer entre les mains du Roi , jusqu'à la fin de la guerre. Pour tenir le Duc de Lorraine dans une attention continuelle sur ses démarches , on mit dans le traité un Article , par lequel ce Prince consentoit que tous ses Etats fussent dévolus à la Couronne de France , en cas qu'il se soulevât de nouveau contre le Roi. Le Duc de Lorraine eut bien de la peine à signer un Article , qui le rendoit aussi dépendant de la France que le dernier de ses Sujets , mais enfin il fallut s'y résoudre , dans l'espérance que le Cardinal de Richelieu travailleroit à la Cour de Rome , comme il le lui avoit promis , pour la dissolution de son mariage avec la Duchesse Nicole. La Comtesse de Canteleu , connue par tout alors sous le nom de femme de Campagne du Duc de Lorraine , se flattant que Richelieu tiendrait sa parole , pressa elle-

même Charles de s'accorder avec la France. Quelle fut sa surprise & sa colere , lorsqu'elle entendit défendre publiquement aux Lorrains de la part des François , de lui accorder le nom de Duchesse. Redevenue Comtesse de Cantecroix , elle anime de nouveau le Duc Charles , & l'exhorte à se venger d'un Ministre qui les traite l'un & l'autre avec tant de mauvaise foi & de mépris. Le Lorrain mécontent d'ailleurs , & voyant que l'orage se grossissoit tous les jours sur la tête de Richelieu , crut devoir se rejoindre avec ses ennemis , pour achever avec eux sa ruine entiere , se flattant que par ce moyen sa fortune deviendra meilleure. Charles renoue donc avec la Maison d'Autriche , recommence la guerre contre la France , & perd de nouveau ses Etats.

Il n'étoit pas possible à Richelieu de parer de tels coups ; mais ce délié politique , quoique trompé dans son attente , réparoit avec tant d'adresse & de bonheur les accidens qui dérangeoient ses vues , que presque toujours ils retomboient sur les ennemis. La prompte désertion du Duc de Lorraine ne dérangea point son projet , de pouf

639. ser à bout le Comte de Soissons , & les autres mécontents. La révolte du Portugal & des Catalans , devoit trop occuper le Comte-Duc d'Oliverès & les forces d'Espagne , pour que cette Puissance , obligée d'entretenir des armées aux deux extrémités de ses Etats , pût fournir des troupes aux mécontents de France.

Conduite de Richelieu à l'égard de la Ligue. Richelieu voulut mettre à profit cette heureuse circonstance , & il y fut d'autant plus porté , que le Prince de Condé , ennemi personnel du Comte de Soissons , se déchaîna alors contre lui . & regarda sa perte comme une nouvelle assurance de la fortune de sa Maison. Dans un autre tems , le Cardinal n'auroit eu peut-être aucun égard à cette raison particulière ; mais il venoit de marier sa nièce Claire-Clémence de Maillé-Brézé , avec le jeune Duc d'Enguyen ; & il lui étoit important de paroître faire quelque chose pour un Prince de si grande espérance , & dont il comptoit de se faire un appui. De plus , le Cardinal voyant les forces du Roi diminuer chaque jour , se trouvoit essentiellement engagé à détruire tout ce qui restoit de partis dans l'Etat.

Le Comte de Soissons jouissoit de toute l'estime des François mécontents; son infortune le leur rendoit plus cher, Ils le regardoient comme un héros; & il est certain que si le Roi fût mort, tous auroient jetté les yeux sur lui, pour voir de quel côté il feroit tomber la Régence, en cas qu'il eût voulu en revêtir la Reine mere, ou la Reine regnante, ou peut-être la garder pour lui même. Soit qu'il eût pris l'une ou l'autre résolution, la cachant avec soin, & les deux Princesses espérant toujours, leurs Partisans se feroient empressés de se joindre à lui; & il ne pouvoit alors manquer de triompher avec facilité du Cardinal, & de la Maison de Condé; quoiqu'elle fût puissante, n'entrant dans aucun parti, cette illustre Maison n'auroit pû le disputer à un Prince, soutenu d'une foule de mécontents.

Quoique Soissons parût n'avoir d'autre objet que de se venger de Richelieu, il ne pouvoit considérer sans frémir les maux qu'il alloit causer à la France par une guerre civile. Le peuple lui témoignoît trop d'affection; pour qu'il n'en fût pas touché; & ce Prince ne pouvoit se cacher d'ail-

1639. leurs qu'en attaquant le premier Ministre, il se déclaroit contre le Roi. D'un autre côté, ce qui lui restoit d'amis bien intentionnés le pressoient sans cesse de vivre en paix ; & de sacrifier tout ce qu'il croyoit avoir de sujets de ressentiment à l'amour de son devoir & au repos de sa patrie. Des conseils si sages étoient bientôt déduits par les discours des mécontents qui environnoient le Comte de Soissons. Ils lui représentoient que Richelieu le voyant à la tête d'un parti considérable ne manqueroit pas de lui faire dans peu les offres les plus avantageuses, & de tout sacrifier à la crainte de succomber sous ses efforts.

Soissons desiroit avec ardeur ce triomphe ; mais Richelieu étoit bien éloigné de vouloir le lui accorder. Toutes voyes d'accommodement furent donc rejetées de part & d'autre. Les esprits parurent plus aigris que jamais. La guerre fut absolument résolue, & les troupes commandées pour les Pais Bas furent confiées à la Meilleraie, parent de Richelieu. Il devoit attaquer les Places les plus importantes, afin de détourner les Espagnols de l'attention qu'ils auroient eue sans

cela sur Sedan. Cette dernière Ville se vit en même tems menacée par le Maréchal de Châtillon ; mais le Duc de Lorraine , sur lequel on comptoit , ayant alors rompu de nouveau avec la France , comme je l'ai dit plus haut , Châtillon se trouva dans une grande inquiétude ; & ce fut - là le premier trait qui fit sentir à Richelieu , que ses succès dans cette affaire étoient plus douteux qu'il ne l'avoit espéré. 1639.

Châtillon s'avança néanmoins à la tête de 12 mille hommes , & entra sur les terres de la Principauté de Sedan. Le Duc de Bouillon ne se déconcerta point , il sçavoit que sa Place pouvoit tenir long-tems ; & même contraindre quiconque voudroit s'en emparer , à lever le Siège. Alors il proposa à Soissons d'envoyer à Lamboi , Général de l'Empereur , qui se tenoit prêt à marcher au secours des mécontents , à la tête de sept mille hommes promis par Ferdinand. Monsieur le Comte y consentit , mais Lamboi ne voyant point paroître les troupes Espagnoles qui devoient le joindre , refusa de marcher jusqu'à leur arrivée. Bouillon surpris de cette conduite , s'aboucha avec Lamboi , & le voyant

1639.

obstiné à refuser ses troupes , il lui déclare que M. le Comte & lui vont s'accommoder avec Richelieu, & qu'alors ce Ministre n'ayant plus rien à craindre de leur part , tournera toutes les forces de la France contre la Maison d'Autriche. Le Général de l'Empereur étant instruit , qu'en effet plusieurs Seigneurs des amis du Comte de Soissons faisoient tous leurs efforts pour renouer une négociation entre ce Prince & le Cardinal, craignit qu'ils ne s'accommodassent ; & il promit au Duc de Bouillon de s'avancer au plutôt contre les troupes du Roi. Le Duc se hâte d'écrire au Comte , pour lui annoncer la bonne volonté de Lamboi. Le Comte plus irrefolu à mesure que l'instant critique approchoit, avoit écouté pendant l'absence de Bouillon quelques propositions d'accommodement de la part du Duc de Longueville son beau-frere , qui , pour le retenir , lui promettoit les plus grands avantages. C'étoit une ruse du Cardinal. Il vouloit traîner les choses en longueur , pour donner le temps aux troupes du Roi de faire des progrès dans la Principauté de Sedan , & contraindre Lamboi à abandonner les

Princes , pour marcher au secours d'Aire , assiégée par le Maréchal de la Meilleraye. Soissons donnoit dans le piège , & il étoit résolu d'attendre une réponse positive du Duc de Longueville & du Cardinal ; mais le Duc de Bouillon lui écrivit avec tant de force , & le persuada si bien du danger auquel il s'exposoit en accordant du tems à son ennemi que M. le Comte avoua qu'il traiteroit avec plus de gloire & d'avantage , si le Cardinal le voyoit en état de se faire craindre , & Lamboi au-deçà de la Meuse. Cependant son inquiétude redouble , si-tôt qu'il voit des soldats étrangers marcher sous son nom sur les terres de France. Tant que ce Prince est avec Bouillon , il paroît résolu à tout risquer , & ne se promet que d'heureux succès : rendu à lui-même , la crainte s'empare de son ame ; & il n'envisage plus que les suites malheureuses d'une défaite. Dans cet état d'agitation & de trouble , il parle à la Duchesse de Bouillon , & la prie de se joindre à lui , pour engager le Duc à consentir que Lamboi campe durant quelques jours sous les murailles de Sedan ; persuadé que Richelieu les voyant maîtres d'une

1639. bonne armée, n'osera risquer la bataille, & leur accordera les meilleures conditions. Ce que Soissons regardoit comme un effet de sa prudence, le Duc le traita de défaut de jugement ; & il lui répondit *, que ces ménagemens qu'il vouloit garder, étoient hors d'œuvre, dans une occasion où il ne s'agissoit plus que de marcher tête baissée : & qu'étant aussi avancés qu'ils l'étoient, rien n'étoit plus imprudent que d'avoir de la prudence. Il ajouta pour le prouver, que Lamboi s'appercevant qu'on ne l'avoit fait venir que pour faire peur à Richelieu, sans dessein de rien entreprendre en effet contre lui, s'en retourneroit aussi-tôt, & les laisseroit exposés par sa retraite à toute la vengeance de leur implacable ennemi. Bouillon représenta encore à M. le Comte, qu'ayant une armée de plus de dix mille hommes, ils étoient égaux en forces au Duc de Châtillon ; que si la victoire se déclaroit pour eux, Richelieu étoit perdu sans ressource, & que leur fortune ne dépendroit plus que de leurs desirs. En même tems pour résoudre toutes les difficultés qui se formoient dans l'esprit de Soissons,

* Mémoires du Duc de Bouillon.

Bouillon se supposa vaincu; alors il leur restoit avec les débris de leur armée, la forte Ville de Sedan, que le victorieux ne se trouveroit pas en état d'assiéger sitôt, à cause de la perte qu'il ne pouvoit éviter de faire dans le combat. Le Duc conclut enfin, que les autres mécontents de France, voyant un parti, qui après le malheureux succès d'une bataille, étoit encore en état d'opposer au vainqueur une des plus fortes places de l'Europe, & même un corps d'armée, ne manqueroient pas de se joindre à eux; & que l'Empereur engagé plus que jamais par intérêt & par honneur à les soutenir, leur enverroit des secours assez considérables pour les rendre vainqueurs à leur tour.

M. le Comte accoutumé à céder aux raisonnemens solides du Souverain de Sedan, s'y rendit encore, surtout depuis qu'il sçût que Châtillon ayant négligé d'assiéger la Ville de Bouillon, s'avançoit pour s'opposer à la marche de Lamboi. Les deux Princes, & le Général de l'Empereur, prirent la résolution de le prévenir; & sans délibérer davantage, le Comte de Soissons se mit à la tête de l'armée.

Il desiroit que le Duc de Bouillon demeure à Sedan, pour ne pas s'exposer aux hasards d'un combat. Ce Prince le refusa généreusement, & voulut accompagner son ami. Si-tôt qu'ils furent en campagne, on répandit par leurs ordres un Manifeste, qui contenoit les sujets de plaintes qu'ils avoient reçus, & le bien qu'ils se promettoient de procurer à l'État. » Le

Manifeste des Confédérés. » Comte de Soissons, *disoit ce Manifeste*, les Ducs de Guise & de Bouillon, & les autres Princes & Officiers de la Couronne, unis pour

» avancer la paix générale, & principalement celle de France, déclarent que le zèle qu'ils ont pour le

» service du Roi, & pour le bien de son Etat, les contraint de prendre

» le seul remede, que les violences & les artifices d'Armand Cardinal de Richelieu leur ont laissé, pour faire

» entendre au Roi ce qui se passe en la conduite de ses affaires. Et afin

» que personne ne doute de la sincérité de leurs intentions, ils protestent, sans avoir égard à leurs intérêts, & sans être piqués des injures

» qu'ils ont reçues, que leur but principal est la gloire du Roi, le repos de

» l'Etat , le desir de remettre toutes
 » choses sur l'ancien pied, de retabli
 » les loix renversées, les immunités,
 » les privilèges des Provinces, des
 » Villes & des personnes, le bon or-
 » dre dans les Conseils, dans la guer-
 » re & dans les Finances, d'avancer
 » le retour des Exilés, de donner le
 » moyen aux gens injustement dépo-
 » sés de rentrer dans leurs biens &
 » dans leurs Charges . . . En un mot,
 » de procurer à tous les douceurs &
 » les avantages de la paix, &c.

On ne pouvoit faire de plus magni-
 fiques promesses, ni donner des mo-
 tifs plus nobles à la prise d'armes des
 Princes, C'étoit le langage ordinaire
 de tous les mécontents; mais de tous
 ces beaux projets, il ne restoit pres-
 que toujours que des ravages & des
 supplices, suites nécessaires des soule-
 vemens. Soissons ajoutoit en son par-
 ticulier, que le procédé tyrannique
 du Cardinal l'avoit forcé de manquer
 en apparence à son devoir, & de se
 servir du privilège naturel d'une dé-
 fense légitime, puisque toute autre
 voie lui étoit fermée; que les plaintes
 & les remontrances n'ayant jusques-
 là produit que des exils, des emprison-

1639. nemens, & la ruine entiere des bons Sujets du Roi, on se trouvoit enfin malheureusement réduit à la nécessité d'employer la force des armes, pour faire écouter la raison, & *appercevoir le danger, ou la méchanceté & la perfidie d'un mauvais Ministre avoient justifié le Roi & ses Sujets.**

Les écrits sont communément les ressourcés d'un parti vaincu, ou qui est le plus foible. Ils furent en cette occasion les préliminaires d'une sanglante bataille. M. le Comte & le Duc de Bouillon sembloient ne point douter de la victoire, tant ils faisoient peu de cas du Maréchal de Châtillon, Général d'une bravoure éprouvée, mais d'une négligence incroyable. À ce défaut, qui devenoit plus considérable par le courage & la capacité de ses ennemis, se joignit encore le souvenir de plusieurs sujets de plaintes, que Châtillon avoit reçus du Cardinal. Mais ce Ministre connoissant la fidélité du Duc, n'avoit pas cru devoir confier à d'autres le commandement de l'armée. On doit ajouter que le Duc de Bouillon avoit sçu gagner les principaux Officiers de cette armée,

* Mémoires de Montecor.

Ils aimoient tous M. le Comte , & regardoient comme une victoire , l'assurance qu'ils donnoient de se laisser vaincre.

1639.

Le Cardinal étoit plongé dans une inquiétude mortelle ; non-seulement il voyoit ses ennemis avec des forces supérieures à celles qu'il pouvoit leur opposer ; mais ceux qu'il avoit toujours cru les plus attachés à sa personne , croyant que la fortune alloit lui devenir contraire , lui témoignent une négligence & une froideur ; dont il ne pouvoit tirer qu'un mauvais augure. Le Roi lui-même sembloit se mettre peu en peine des mouvemens de M. le Comte ; & l'aversion qu'il avoit toujours témoignée pour ce Prince, diminueoit à mesure qu'il avoit plus de sujet de le haïr. C'étoit l'effet des intrigues que Soissons avoit eu soin de lier avec Cinq-Mars. Ce jeune Seigneur plus avant que jamais dans la confiance de son Maître, n'avoit pu résister aux sollicitations d'un Prince du Sang , qui lui promettoit la place de Richelieu, s'il aidait à la lui faire perdre ; on dit même qu'il lui fit espérer en mariage la fille du Duc de Longueville sa nièce.

Embaras
du Cardinal.

639.

Le Grand Ecuyer se déterminâ d'autant plus aisément à se lier au Comte de Soissons, qu'il sçavoit que le Cardinal commençoit à se défier extrêmement de lui, & que ce Ministre ne manqueroit pas de le perdre aussi-tôt qu'il auroit découvert ses complots. Ce jeune homme interprétant suivant ses idées quelques chagrins passagers, que le Roi témoignoit quelquefois contre Richelieu, supposa que Louis se verroit avec plaisir délivré d'un Ministre, devenu depuis long-tems redoutable à son Maître même; il donna sa parole à M. le Comte, & de plus il se lia étroitement avec le Duc d'Orléans *, & avec les Grands Seigneurs les plus mécontents de Richelieu; en sorte qu'au moindre revers de fortune, cette cabale animée devoit environner le Roi, & achever la ruine du Cardinal. Cette résolution, que la plupart des Courtisans avoient dans l'ame, se manifestoit sur leur visage. Richelieu s'en étoit aperçu, & cette découverte l'animoit de plus en plus contre Cinq-Mars.

641.

Bataille de
sedan,

Le moment décisif approchoit. Les deux armées se joignirent à Marfée
Mémoires de Fontenilles,

près

près de Sedan , en un lieu appelé Thornoy, le 6 du mois de Juillet. Le 1641.
 Duc de Bouillon avoit remporté la
 veille quelque avantage sur les troupes
 du Roi , c'en étoit assez pour augmen-
 ter le courage des siennes , qui étoient
 d'ailleurs aguéries & bien comman-
 dées. La bataille commença par plu-
 sieurs volées de canon qui furent tirées
 de part & d'autre ; mais avec plus
 d'avantage du côté de l'armée Royale.
 Bien-tôt on s'approcha de plus près ;
 & les Impériaux commandés par
 Lamboi , firent leur décharge si à
 propos , qu'ils tuèrent un grand nom-
 bre d'ennemis. Les troupes du Roi
 ne perdent point courage , & resser-
 rant leurs rangs éclaircis , ils fon-
 dent sur les Gens de Lamboi & les
 font reculer. Soissons , étonné de leur
 peu de résistance , se plaint au Géné-
 ral de l'Empereur , de la lâcheté de ses
 Soldats. Lamboi paroît ne s'en point
 mettre en peine , & assure M. le Com-
 te que les Allemands vont bientôt
 reprendre cœur. Cependant le Duc
 de Bouillon , à la tête de sa Cavalerie,
 se jette sur les bataillons François , &
 les enfonce avec d'autant plus de faci-
 lité , que l'Infanterie de l'armée Roya-

1636.

Mort du
Comte de
Soissons.

le n'eut pas plûtôt aperçu Monsieur le Comte, qu'elle jeta ses armes par terre. Quelques coups tirés de derriere des buissons sur la Cavalerie Françoisse lui donnerent un prétexte de fuir à son tour : elle se sauva , au rapport du Comte de Rouffillon, *cornettes arborées & trompettes sonnantes* , faisant connoître par-là que les Chets étoient tous gagnés par M. le Comte. Chatillon fait de vains efforts pour ramener ses gens au combat : aucun ne l'écoute; & le Duc de Bouillon tombant sur quelques braves qui vouloient se rallier , les dissipe , & force Châtillon, qui n'a plus que sept ou huit personnes avec lui , de fuir lui-même. Il revenoit victorieux , lorsqu'on lui apprit la mort du Comte de Soissons. Ce Prince , disoit-on , s'étoit tué lui-même en levant la visiere de son casque avec le bout de son pistolet ; d'autres prétendoient qu'un Gendarme de la Garde du Roi * l'ayant rencontré dans la mêlée , lui avoit cassé la tête , quoi-qu'il lui eût offert une rançon de vingt mille écus. D'autres soutenoient hardiment que ce malheureux Prince

* Mémoires de Bouillon , de Montresor , de Puiseux.

avoit reçu le coup mortel au milieu des siens , par un des émissaires du Cardinal. Il est étonnant que de tant de personnes de considération , qui se sont trouvées à cette bataille , & qui ont elles-mêmes écrit leurs Mémoires, aucun ne s'accorde sur un fait de cette importance. Les uns disent que Soissons se mêla fort avant parmi les ennemis ; en ce cas , il n'auroit pas été fort étrange qu'il y eût perdu la vie ; d'autres avancent que Soissons ne se battit point du tout , & qu'il resta dans son poste , environné de quelques Gentilshommes. Alors l'homme apostaté par le Cardinal , pouvoit il pénétrer au milieu de cet escadron , & tuer un Prince du Sang , à la fortune de laquelle tant de gens s'intéressoient sans qu'aucun des siens ne se fût mis en état de l'arrêter ; encore , dit-on que le coup fut tiré de si près , que la bourse du pistolet étoit entrée dans le crâne. Cette circonstance sert à prouver , que Soissons s'étoit tué lui-même. D'un autre côté , comment concilier l'inaction de ce Prince avec la désertion presque totale de l'Infanterie Françoisse , qui jette ses armes à sa vue , à moins d'ajouter , que satisfait de leur fuite,

1641. & ne voulant point tremper les mains dans le sang de ces mêmes Soldats, qui lui témoignoit tant d'affection, ils'arrêta sur le champ de bataille, sans se mettre en devoir de les poursuivre, On peut croire avec une espece de certitude, que la mort du Comte de Soissons n'a été attribuée au premier Ministre, que parce qu'il étoit absolument perdu sans cet accident.

On ne peut exprimer le chagrin que ressentit * le Duc de Bouillon en apprenant une si triste nouvelle. La mort de M. le Comte le privoit de tous les avantages de sa victoire, & le mettoit hors d'état de pouvoir continuer une guerre commencée avec tant de succès & dont il devoit se promettre les suites les plus heureuses, puisqu'il faisoit la guerre de concert avec un Prince du Sang, tant que ce Prince vivoit. Le Duc de Bouillon étoit un homme de cœur, qui sacrifioit tout à la juste défense d'un ami malheureux; tout au plus, on le qualifioit de mécontent. Mais s'il continuoit de combattre après la mort de Soissons, il ne pouvoit plus passer que pour un rebelle, & pour le Chef d'un parti mal-inten-

* Mémoires de Bouillon.

tionné. Le Duc, brouillé pour la même cause avec les Etats Généraux des Proviaces Unies, n'avoit plus rien à espérer que de la terreur, que sa victoire devoit jeter dans l'esprit de Richelieu; & de la frayeur qu'il étoit en état d'inspirer, tant que les Impériaux consentiroient à demeurer avec lui. 1641.

Louis avoit reçu avec assez d'indifférence la perte de la bataille de Sedan; & il se préparoit tranquillement à revenir à Paris avec les débris de ses troupes. Le Cardinal au contraire étoit consterné. Tantôt il se récrioit sur la malice de ses ennemis, qui vouloient en même temps sa perte & celle de l'Etat. Dans d'autres momens, le Ministre hors de lui-même, se plaignoit de ce que le Roi par ses irrésolutions avoit donné le tems à M. le Comte de se fortifier & de le vaincre. Mais le Cardinal se déchaînoit sur-tout contre le Maréchal de Châtillon, qui avoit laissé battre toute son armée par quelques escadrons de Cavalerie. Richelieu, ainsi agité, dévoré d'inquiétudes & de remords, osoit à peine se montrer aux Courtisans qui dans le fond de leur ame se réjouissoient de

son malheur. Le fier Ministre les pénétrait aisément : mais transi de crainte, il n'osoit témoigner son ressentiment.

1641.

Toutes les créatures se trouvoient dans un état semblable au sien. Ils devoient tomber avec lui. Des Noyers sur-tout étoit dans un chagrin mortel, & il attendoit avec inquiétude, quel seroit le dénouement d'une affaire si épineuse. Le Capitaine des Gardes du Maréchal de Châtillon*, envoyé à Péronne par son Maître, frappe à la porte de des Noyers à une heure après minuit. Celui ci croyant qu'il vient seulement pour certifier la perte de la bataille, lui dit brusquement qu'on n'en étoit que trop certain. Le Capitaine lui répondit qu'il ignoroit peut-être que M. le Comte étoit mort. Des Noyers refuse de le croire, & ne se rend qu'aux preuves incontestables, que le Capitaine lui donne de son funeste accident. Des Noyers étoit bien éloigné de lui donner ce nom. Il court tout transporté en avertir Richelieu. Ce Ministre passe du plus profond chagrin au comble de la joie. Sa for-

* Mémoires de Sirois. *Mercurio di Vittorio Siri.*
Tome I. *Grande Epist.* iv fol.

tune changeoit par ce coup , & devenoit plus assurée que jamais. Il instruit le Roi de la mort de M. le Comte , & les troupes qui marchaient déjà vers Paris , reçoivent ordre de tourner du côté de Reims. Le Cardinal reprend toute sa fierté , sans rien perdre de la colere où il étoit contre le Maréchal de Châtillon : Surpris de ce que ce Général , comptant sur le plaisir que devoit causer au Ministre la nouvelle de la mort de M. le Comte , lui demande son Gouvernement de Champagne , il lui répond durement. » Qu'il étoit » extrêmement fâché du malheur qui » étoit arrivé. Dieu a voulu châtier M. » le Comte , & nous donner un coup » de fouet. Nous l'avons fort bien mérité pour nos péchés particuliers , & » vous pour votre longue irrésolution , » à faire ce qu'en votre conscience » vous sçavez bien pouvoir & devoir » faire. Je vous prie d'y penser sérieusement.

Cette Lettre fut un coup de foudre pour Châtillon , & depuis la réception de cette Lettre , il ne fut pas un moment tranquille , jusqu'à ce qu'il eût appris que le Cardinal , défait du Comte de Soissons , ne l'étoit pas de

1641.

1641. tous les ennemis , & que l'on continuoit de travailler fortement à la Cour contre lui.

Le Duc de Bouillon venoit de s'emparer de la Ville de Donchery , & cette conquête le mettoit en état de traiter avec plus d'avantage. Le Cardinal , qui veut avoir le tems d'examiner les intrigues que l'on fait à la Cour contre lui , cherche à finir promptement la guerre civile , & envoyer Puisegur à Sedan , qui demande au Duc , comme de sa part, quelles sont ces prétentions. Bouillon les explique , & si modestement, que Puisegur ne doute pas qu'elles ne soient reçues à la Cour. Il se hâte d'en rendre compte. Des Noïers s'obstina à dire qu'on ne pouvoit aucunement se fier aux promesses du Duc qui avoit manqué treize fois de parole à la Cour. Il se plaint à son tour , répondit Puisegur*, que la Cour l'a trompé quatorze fois. Richelieu , qui vouloit la paix , ne fit pas les mêmes difficultés que des Noyers ; il accorde tout au Duc de Bouillon , & le Roi même se relâcha sur le Procès qu'il vouloit faire à la mémoire de Monsieur le Comte ; ce que Bouillon ne

Bouillon se
sumet.

* Mémoires de Puisegur.

vouloit pas souffrir. Enfin celui-ci 1641,
 ayant pris ses mesures du côté des Espagnols & de l'Empereur, alla se jeter aux pieds du Roi à Mézieres, & conclut son accommodement. Richelieu lui servit de caution pour sa fidélité auprès de son Maître. Le Cardinal débarrassé de la guerre civile, se retourne vers les Courtisans, & tâche de démêler ce qu'ils ont comploté entr'eux contre lui. Cinq-Mars, qui se sentoit coupable, ne sçavoit quel parti prendre pour se dérober à son ressentiment. Il consulte Fontrailles; & celui-ci qui étoit un des plus furieux ennemis du Cardinal & de plus homme à tout risquer, après lui avoir fait connoître l'imprudence de sa liaison avec M. le Comte, lui dit qu'il n'y avoit plus d'autre moyen de se sauver, que de s'humilier devant le Cardinal, ou de former une nouvelle conjuration contre lui, ou de sortir promptement de la Cour.

Ce dernier parti ne convenoit nullement au caractère de Cinq-Mars, Embarras de Cinq-Mars.
 ni à la situation présente de ses affaires. Ce Seigneur n'avoit rien écrit durant le cours de son intelligence avec Soissons, qui pût lui être représenté, pour

1641.

souvent aux avis de ce Grand Ecuyer, & la fermeré avec laquelle il s'opposoit quelquefois aux siens , chagrinoient extrêmement Richelieu. Ce Ministre parla au Roi , sur le danger qu'il y avoit à confier des affaires aussi importantes à un jeune homme , tel que le Grand Ecuyer ; il dit qu'il pouvoit , sinon par infidélité , au moins par indiscretion , instruire les ennemis de l'état des projets formés contr'eux , & leur donner par-là le moyen de s'y opposer , & de nuire beaucoup à la France. Louis s'étoit fait une loi de céder à son Ministre , toutes les choses sur lesquelles il s'obstinoit. Ce Prince craignoit de le rebuter , & ne le contredisoit presque jamais ouvertement , que par humeur & pour un instant. Le Roi le voyant jaloux de l'entrée qu'il donnoit à son Favori dans le Conseil secret , lui promit de l'en exclure désormais ; & se trouvant peut-être en ce moment quelque chose de fâcheux dans l'esprit contre Cinq-Mars , il le témoigna au Cardinal , en le comblant de marques de bienveillance.

Richelieu
le maltraite.

Le premier Ministre recevant par-là une nouvelle preuve de son crédit sur l'esprit de son Maître , ménagea

encore moins le Favori. Il le fit donc
avertir , qu'il trouvoit fort mauvais de
le voir toujours à sa suite , lorsqu'il
alloit chez le Roi pour lui parler d'affaires. Cinq-Mars surpris de ce discours , se rend chez des Noyers pour en demander l'explication à ce Secrétaire d'Etat. Le Cardinal voulut avoir le plaisir de la lui faire lui-même , & il entre chez des Noyers presqu'en même tems que le Favori. Animé par la vue du seul homme qu'il redoute alors en Europe , & le seul en état de lui disputer le souverain pouvoir , Richelieu s'emporte & s'exhale en reproches & bientôt après en menaces. Le rang de Cinq-Mars , ni la qualité de Favori du Roi , ne furent point capables d'arrêter Richelieu. Il n'y eut point de termes trop forts pour exprimer son ressentiment : le Ministre étoit en effet pénétré de l'ingratitude du Grand Ecuyer. Il conclut par défendre à Cinq-Mars de se présenter jamais au Conseil ; & croyant voir dans les yeux du Favori qu'il se flattoit de recevoir un ordre du Roi tout contraire à celui-là : *Allez* , lui dit-il fièrement , *allez lui demander si ce n'est pas là son sentiment.* Ces dernieres paro-

1641. les acheverent d'accabler le Grand Ecuyer : il ne douta point que le Roi ne l'eût abandonné ; & ne pouvant soutenir la présence d'un homme qui lui témoignoît tant de mépris ; il sortit le désespoir dans le cœur , & alla s'enfermer chez lui. Fontrailles son Confident fut aussitôt mandé. Il le trouva dans sa Chambre , s'agitant comme un homme transporté de fureur , & pleurant de dépit & de rage. Tout ce que l'on peut dire de plus outrageant contre le Cardinal , fut dit alors par Cinq-Mars. Il raconta à son ami , jusqu'à quel excès Richelieu s'étoit laissé emporter contre lui devant des Noyers ; mais il n'eut pas la force de répéter à Fontrailles toutes les injures qu'il venoit d'essuyer : elles l'humilioient trop.

Enfin , le Grand Ecuyer consulte avec lui sur ce qu'il doit faire pour se venger , protestant qu'il est résolu de risquer jusqu'à sa vie même pour perdre son ennemi. Fontrailles n'eut garde de détourner le Favori d'une résolution si conforme à sa haine particulière pour Richelieu : il le fortifia au contraire dans ce sentiment , & lui donna les avis qu'il crut nécessaires

pour se bien conduire dans un chemin ~~aussi~~
aussi dangereux que celui que Cinq-
Mars vouloit suivre désormais. 1641.

Richelieu , revenu de son empor-
tement , avoue qu'il en a trop fait ; &
que si le Favori sçait se conduire avec
dextérité , il ne manquera pas de
moyens de se venger : dès lors il en
cherche un de l'éloigner de la Cour, &
lui fait offrir le Gouvernement de Tou-
raine , comme le plus à sa bienfiance,
à cause de la plûpart de ses biens qui
y étoient situés. Le Grand Ecuyer ne
tombe point dans le piège. Il refuse le
Gouvernement , continue de faire sa
cour au Roi & paroît plus résolu &
plus en état que jamais de demeurer
à la Cour. Il n'étoit pas néanmoins
bien sûr qu'on ne le forçât bientôt à
céder sa place , à moins de former un
nouveau parti contre le Cardinal. Le
Duc de Bouillon , sur qui seul on pou-
voit jeter les yeux en cette occasion ,
venoit de conclure son accommodement
avec le Roi , & le premier Mi-
nistre paroissoit se flatter de s'être attri-
ché pour jamais ce Seigneur, en lui
donnant les plus belles espérances.

Cependant , à travers les protesta-
tions que faisoit le Duc de Bouillon

1641. au Cardinal, il n'étoit pas difficile à des yeux clairvoyans de démêler son mécontentement secret. Richelieu ne s'étoit point assez mis en peine de dissiper l'inquiétude, qu'avoient pu donner à Bouillon ses desseins sur la Ville de Sedan. Ce Seigneur craignoit qu'il ne profitât du tems où l'intérieur de la France étoit en paix, pour s'emparer de cette Principauté. Ayant ces idées dans l'esprit, tout devenoit suspect à Bouillon, jusqu'aux caresses même du Cardinal. Il se croyoit assez de jugement & de pénétration, pour découvrir de bonne heure ses projets à cet égard; mais il n'étoit pas sûr de se trouver en état de s'y opposer, lorsque le Ministre jugeroit à propos de les faire éclater. De plus le Souverain de Sedan, en se déclarant pour le Comte de Soissons, s'étoit promis des avantages, que son accommodement ne lui avoit pas procurés, & qu'il ne pouvoit se promettre que d'un nouveau soulèvement.

Lisison
Bouillon
de Cinq-
Mars,

Cinq-Mars le fonda adroitement; & il découvrit avec d'autant plus de facilité le fond de l'ame du Duc de Bouillon, que celui-ci trouvoit son intérêt à ne lui rien cacher. Leurs diffé-

rentes entrevues dans un tems où le Cardinal étoit attentif aux moindres démarches auroient pu les exposer. Ils prirent donc le parti de se servir d'un tiers, également ami de l'un & de l'autre, & à portée de connoître & de ménager leurs divers intérêts. Ils jetterent les yeux sur de Thou, depuis un tems particulièrement attaché au Favori, de plus parent & ami du Duc de Bouillon. De Thou, d'une famille ancienne & distinguée dans la Robe, avoit de l'esprit, du courage, de la droiture & de la grandeur d'ame. Les grandes Charges que ses Aïcêtres avoient possédées dans la Magistrature; & le soin avec lequel tous ceux de sa Maison s'étoient appliqués à faire de belles alliances, lui donnoient un grand crédit à la Cour, & l'on y avoit oublié en faveur de ses rares qualités, ce préjugé si injuste des Courtisans contre la naissance des gens de Robe. Lui-même cependant avoit paru penser là-dessus comme eux; & après avoir suivi quelque tems les armées en qualité d'Intendant, de Thou avoit voulu prendre l'épée, & vivoit depuis un tems sans se déclarer ouvertement pour aucune profession, le Cardinal

Idée de M.
de Thou.

1641.

lui ayant refusé de l'emploi dans le Militaire. Cette espede d'inaction dans un homme du rang & du mérite de M. de Thou , chagrinoit sa famille. Ses amis l'exhortoient de leur côté de se décider enfin , & d'embrasser un état. Le Duc d'Espèrnon * fut celui de tous qui le pressa davantage à ce sujet. Ce vieux Courtisan connoissoit Cinq-Mars , & le génie turbulent des jeunes gens de la Cour. Il craignoit avec raison que de Thou , qui étoit d'un caractère doux & facile , ne prît avec eux des engagements , sinon contraires à son devoir , du moins dangereux à son repos. L'extrême vivacité de de Thou , & sa haine contre la tyrannie , étoient ce qui causoit au Duc le plus d'appréhension. D'ailleurs il étoit extrêmement attaché à ses amis , & cette qualité nuit à la Cour , bien plus que le défaut de n'aimer personne. Ce fut en vain que le Duc d'Espèrnon parla à de Thou : il écouta ses avis avec respect ; il en reconnut la solidité & l'avantage : mais il n'en suivit aucun , cédant à son mauvais destin. De Thou continua de vivre dans cette oisiveté , dont on lui avoit fait connoître le dan-

* Histoire du Duc d'Espèrnon.

ger , & s'avança ainsi peu à peu vers 164
 le précipice, où Richelieu devoit bien-
 tôt le faire tomber , faisant connoître
 par cette chute , que la pratique des
 vertus , les dispositions les plus bril-
 lantes & les plus heureuses ne suffisent
 pas toujours pour nous garantir d'un
 sort funeste.

Le Grand Ecuyer ne balançoit point
 à confier à de Thou le ressentiment
 dont il étoit animé contre le Cardinal ,
 & à lui faire part en même tems des
 moyens qu'il vouloit employer pour
 satisfaire sa haine & sa vengeance ;
 mais le Favori n'eut garde de lui dire
 qu'il étoit résolu de tremper , s'il le
 falloit , ses mains dans le sang du Car-
 dinal , pour se délivrer de cet objet
 odieux. Une pareille proposition au-
 roit révolté de Thou , & sa probité ne
 se seroit jamais prêtée à un si noir des-
 sein. Bien loin de penser ainsi , il se
 récria , disent quelques-uns , sur le
 projet formé par Cinq-Mars de ruiner
 le Cardinal ; c'étoit selon lui manquer
 à la fidélité due au Roi , qui l'avoit
 choisi pour son Ministre. Il représenta
 à son ami , que la chute de Richelieu
 si ce Ministre devoit tomber , devoit
 être l'ouvrage de Louis , & non de ses
 Sujets.

Ces remontrances si sages ne firent aucun effet sur l'esprit de Cinq-Mars : son esprit ulcéré , depuis l'affront qu'il prétendoit avoir reçu du Cardinal , n'étoit plus capable de concevoir que ce qui pouvoit hâter l'instant de sa vengeance. Le Grand Ecuyer se servit pour gagner de de Thou des raisons les plus spécieuses , & lui répéta ce qu'il avoit déjà dit à Bouillon , que le Roi ne demandoit pas mieux que de se voir délivré du Cardinal. Il ajouta , pour lui confirmer ce discours , auquel de Thou ne voyoit pas de vraisemblance , que ce Prince n'osoit rien entreprendre contre lui , parce qu'il le voyoit Maître de toutes les Places fortes du Royaume , & des plus braves Officiers de ses armées. Cinq-Mars s'avança même jusqu'à dire au Duc de Bouillon , que Louis ne se voyant environné que par les créatures de son Ministre , Sa Majesté ne comptoit plus avoir d'autre azile , en cas de révolution , que sa Ville de Sedan. Cinq-Mars , en parlant ainsi , étoit bien éloigné de peindre le véritable état des choses ; mais il vouloit amener le Duc de Bouillon & de Thou au but qu'il se proposoit. Le premier reconnut

bientôt que la vengeance aveugloit le Grand Ecuyer , & il se garda bien de lui promettre rien de positif , jusqu'à ce qu'il eut examiné par lui même la situation des affaires , & que le Duc d'Orléans se fut ouvertement déclaré contre Richelieu.

1641.

De Thou ne fut pas si circonspect , & n'ayant pu ramener Cinq-Mars dans le bon chemin , il se laissa séduire & s'égara avec lui. il se chargea donc de parler encore au Duc de Bouillon , & fit tout de suite plusieurs voyages à Sedan ; enfin de Thou fut d'abord le seul qui travailla à la liaison du Souverain de Sedan avec Cinq-Mars , contre la fortune de Richelieu. Il sçavoit bien que le Favori travailloit d'ailleurs à s'assurer du Duc d'Espèrnon & de plusieurs autres Grands Seigneurs. De-là de Thou pouvoit juger qu'un tel parti n'éclateroit point sans répandre de sang ; de sorte que sans respecter le préjugé commun , qui veut que de Thou n'ait commis d'autre faute , que celle d'avoir gardé le secret au Favori , on doit avouer que Cinq-Mars lui cacha en effet qu'il en vouloit à la vie du Cardinal , & que son dessein étoit d'appeller les Etran-

1641.

d'inquiétude , qu'il se voyoit soutenu de Monsieur , & que chaque jour , les plus grands Seigneurs du Royaume le faisoient assurer de leur bonne volonté. D'un autre côté , il voyoit le dégoût du Roi pour le Cardinal augmenter , à mesure qu'il appercevoit moins d'apparence à la paix , & que les événemens d'une guerre si couteuse & si longue lui devenoient moins favorables. Les Finances de ce Prince étoient absolument épuisées , & le cours du commerce étant interrompu depuis un si grand nombre d'années , il ne lui restoit plus que de faibles ressources de la part de ses Sujets ; La Maison d'Autriche se relevoit chaque jour de ses pertes , surtout en Allemagne & sans une bataille que le Comte de Guébriant gagna sur les Impériaux à Wolfembüttel , les affaires de la France & de la Suede étoient absolument ruinées en ce Pays-là. Les Catalans sur la révolte desquels Richelieu avoit compté pour le succès de ses entreprises , ne se montroient plus si éloignés d'un accommodement avec l'Espagne. On étoit embarrassé à les retenir & le Cardinal qui vouloit assurer la Vice royauté de cette Province à un
de

de ses parens, dépensoit des sommes immenses pour entretenir une bonne armée de terre, & une Flotte nombreuse, destinée à serrer de près Tarragone, dont les François vouloient s'emparer. 1641.

Le Comte-Duc d'Olivarés, jaloux de la bonne fortune de Richelieu, avoit équipé de son côté une grande Flotte. La voyant supérieure à celle de France, & voulant tout risquer pour sauver Tarragone, il lui donna ordre de la combattre. L'Archevêque de Bordeaux *, qui commandoit la Flotte Françoisise, avoit plus de courage que d'habileté. Il ne refusa pas d'en venir aux mains, & le combat commença à la vûe de la Ville assiégée; il dura quatre heures avec un bruit épouvantable. Les François se battirent avec toute la bravoure possible; mais étant moins forts de la moitié que les Espagnols, ils ne purent les empêcher de jeter un secours considérable dans Tarragone. L'Archevêque de Bordeaux vouloit recommencer le combat le lendemain; mais instruits d'un renfort considérable, que les ennemis avoient reçu la veille, les Officiers s'y opposerent, & le Prélat guerrier se vit obligé de fuir devant

La Flotte
Françoisise est
battue.

* Sourdieu

1641.

les Espagnols, qui lui fracassèrent un grand nombre de Vaisseaux & de Galeres, avant qu'il eût pû gagner les ports de Provence. Le Comte de la Motthe n'eut pas plutôt appris sa défaite, qu'il leva précipitamment le Siège de Barcelone, ne cherchant plus qu'à sauver ses troupes.

La nouvelle de cette déroute, tant sur mer que sur terre, étant arrivée à la Cour, Richelieu s'emporta beaucoup contre l'infortuné Sourdis. Il oublia dès ce moment l'attachement sincere que ce Prélat avoit toujours témoigné pour sa personne, ainsi que les services qu'il lui avoit rendus, & ne le menaça pas de moins que de lui faire son Procès. Cinq-Mars allié de Sourdis, le soutint à la Cour de toutes ses forces, & dit au Roi, que la défaite de l'Archevêque avoit été occasionnée par la négligence de Richelieu, qui ne se mettoit point en peine de laisser manquer aux Généraux des choses les plus nécessaires, lorsqu'il trouvoit son intérêt à les laisser battre, pour se rendre plus nécessaire au Roi, en prolongeant la guerre. Ces discours de Cinq-Mars n'empêcherent pas que Sourdis ne se vît obligé de prendre la

suite ; mais ils laisserent une terrible
 impression dans l'esprit du Roi contre
 le Cardinal ; & il se détermina enfin
 à conclure la paix de lui-même , pour
 se voir en état de le chasser. Richelieu
 crut aller au-devant du coup qui le
 menaçoit ; en proposant au Roi de se
 mettre à la tête de ses troupes *. C'é-
 toit flatter la passion dominante de
 Louis , qui aimoit la guerre , lorsqu'il
 pouvoit la faire en personne. D'ail-
 leurs , il se flattoit que ses armes ayant
 toujours été victorieuses entre ses
 mains , elles auroient alors de tels
 succès , qu'il pourroit faire une paix
 avantageuse , & se la donner lui mê-
 me. Soit que Richelieu pénétrât le
 dessein du Monarque , ou qu'il ne lui
 eût proposé l'expédition de Catalo-
 gne , que pour dissiper le noir chagrin
 dans lequel ce Prince étoit plongé
 depuis la défaite de l'Archevêque de
 Bordeaux , le Ministre saisit l'occasion
 de quelques incommodités survenues
 au Roi , pour le presser de se donner
 du repos , & de ne point commettre
 une santé si chère à la France. Louis ,
 à qui le Cardinal n'avoit promis rien
 moins que la conquête entière du

1641.

* Vie de Riche.ieu.

à la France des accidens
roient arriver pendant le
voyage que la santé du Ro
n'être pas en état de souten
ger.

1642.

Dans la situation prése
faires , il ne pouvoit rien
plus fâcheux au Cardinal
d'un Monarque , de la co
duquel dépendoit toute
mais voyant que ses efforts
rêter ne faisoient que l'aig
clara publiquement à la C
Roi alloit se rendre à Font
& marcher ensuite du côté
Louis , ni son Ministre ,
point d'abord que l'on avo
de tourner du côté de la
mais on cessa d'en douter
vit que le Roi emportoit

une comparaison bien avantageuse, de sa conduite avec celle du Comte-Duc d'Olivarés. Le Roi d'Espagne, par la mauvaise administration de celui-ci, perdoit des Provinces entières, pendant que Louis acquéroit de nouveaux Etats.

1642.

Le Ministre ne s'étoit opposé au départ de Sa Majesté, que dans la crainte des fatigues inséparables d'une pareille expédition; mais aussitôt qu'il vit le Roi résolu de se transporter aux extrémités du Royaume, il tâcha de profiter de cet éloignement pour détruire les complots de Cinq-Mars, & lui enlever ses amis; bien certain que n'ayant, pour ainsi dire, à le combattre que seul à seul, il en triompheroit aisément. Le Ministre crut d'abord devoir s'assurer des lieux qu'il quittoit; & craignant au sujet de Cinq-Mars les efforts de cette foule de créatures, que le Duc d'Orléans & son parti avoient dans la Capitale, il fit donner au Prince de Condé le pouvoir de commander dans Paris durant l'absence du Roi. On mit aussi ce Prince à la tête du Conseil, que le Ministre eut soin de remplir de personnes choisies.

En conséquence de ces vûes, le
 1642. Roi avoit aussi décidé que la Reine
 La Reine l'accompagneroit à l'armée, afin d'é-
 scite à Paris. viter les inconvéniens qu'on lui fai-
 soit craindre de la résidence de cette
 Princesse dans Paris, & que le Dau-
 phin & le Duc d'Anjou seroient en-
 voyés à Vincennes, sous la garde de
 Chavigni, Gouverneur de ce Châ-
 teau, & fort attaché au premier Mi-
 nistre. On ne croyoit pouvoir pren-
 dre trop de précautions contre les des-
 seins dans lesquels le Roi accusoit les
 créatures d'Anne d'Autriche de la
 vouloir faire entrer; & le Cardinal de
 Richelieu instruit des dispositions de
 cette Princesse à son égard, depuis
 qu'elle s'étoit livrée au conseil de
 ses ennemis, croyoit qu'on ne pou-
 voit donner des bornes trop étroites à
 une autorité dont on s'efforceroit de
 lui faire faire un mauvais usage. La
 suite a fait voir que cette Princesse
 avoit de l'esprit, du courage & des
 vûes; elle découvrit aisément, que
 l'on étoit dans la disposition de la
 priver de la Régence, en cas que le
 Roi vînt à mourir, & elle crut devoir
 tout employer pour détruire des des-
 seins si contraires à ses intérêts. Cette

Princesse commença d'abord par travailler sous main à détourner le Roi de l'emmener avec lui. Ensuite elle se présenta à ce Prince les larmes aux yeux , & le conjura de la laisser avec ses enfans ; ajoutant qu'un dépôt aussi précieux ne devoit être confié qu'aux soins d'une mere , & qu'elle aimoit mieux perdre la vie , que des'en voir séparée.

1642.

Louis se laissa toucher par des larmes qu'il crut sinceres ; & Richelieu toujours en garde contre l'inconstance de ce Prince, assuré par les précautions qu'il avoit prises, ayant appuyé la demande de la Reine , il fut résolu que cette Princesse & les Enfans de France, demeureroient à S. Germain en Laye, où Sa Majesté faisoit ordinairement sa résidence , à cause de la pureté de l'air. Le Roi sur ces entrefaites sentit des incommodités , que son Médecin lui assura être les avant-coureurs d'une maladie dangereuse , à moins que Sa Majesté ne se ménageât avec beaucoup de soin. Ce Médecin déclara même , que si le Roi s'obstinoit à vouloir partir pour la Catalogne , il ne repondoit pas de sa vie. On ne fit aucun cas de ses avis ; & le Roi , content

1642.

de voir que le Cardinal cessoit des'op-
 poser à son voyage, cessa aussi de lui
 témoigner du chagrin. Il n'étoit pas
 possible que Cinq Mars fût instruit à
 tems de ces révolutions dans l'esprit du
 Roi, qui changeoit, pour ainsi dire,
 à chaque instant de façon de penser à
 l'égard du Cardinal. Souvent le Favo-
 ri, comptant trouver son Maître dans
 ses momens de haine pour le Ministre,
 ne parloit que de l'éloigner, & même
 des'en défaire d'une manière violente.
 Le Roi lui imposoit silence, & peu
 après il s'exhaloit lui-même en repro-
 ches & en menaces contre Richelieu.
 Un jour que Cinq-Mars croyant avoir
 trouvé l'occasion de parler plus forte-
 ment que jamais sur le chapitre de Ri-
 chelieu, le Roi, après l'avoir écouté
 d'un air froid & rêveur*, *Souvenez-
 vous-en bien*, lui dit ce Prince, *si M.
 le Cardinal se déclare ouvertement votre
 ennemi, je ne puis plus vous garder au-
 près de moi, je vous en avertis.* Ces pa-
 roles jetterent l'effroi dans l'ame du
 Favori, & l'engagerent à réfléchir plus
 sérieusement que jamais sur le danger
 de son entreprise. Si le Cardinal le mé-

* Mém. de Bouillon, de Montresor. Relation de
 Fontenilles. Mém. pour servir à l'Hist. de Richelieu.

nageoit encore, c'étoit moins par l'apréhension de ne pouvoir le vaincre, que pour ne pas chagriner le Roi, en le privant tout à coup d'un jeune homme qu'il aimoit. Il vouloit le préparer peu-à-peu à son absence; & dans cette vûe, il entraînoit ce Monarque aux extrémités de son Royaume: en lui faisant voir de près la Catalogne soumise, & le Roussillon conquis, il espéroit lui faire naître l'envie de continuer une guerre, où ses ennemis paroissent les seuls à plaindre. Il auroit exigé ensuite l'éloignement de Cinq-Mars, comme le prix de ses services passés & de ses travaux à venir; & le Roi plus persuadé que jamais du besoin qu'il avoit de son Ministre, n'auroit pas balancé à lui sacrifier un Courtisan inutile, & contre lequel on auroit eu soin de l'indisposer secrètement. Le Grand Ecuyer commença à se rendre justice, & à convenir que son esprit, son courage, son ardeur & son activité, ne pouvoient rien contre la dextérité & la prudence d'un Ministre, formé de bonne heure aux intrigues de Cour, & qui joignoit aux ressources du génie & de l'expérience d'immenses richesses, & un nombre

1642.

Remords de
Cinq Mars.

1642. infini de créatures : et tous états. Le Frere unique du Roi , le Duc de Bouillon, & un grand nombre d'hommes puissans en France se préparoient , il est vrai , à le seconder vivement ; mais supposé que leurs efforts réunis vinssent à bout de renverser enfin cette fortune prodigieuse du Cardinal , que la Reine mere , les Princes du Sang , & des armées entieres n'avoient pu ébranler , & que le Roi lui-même sembloit respecter ; étoit-il vraisemblable que le fruit de ce succès seroit recueilli par un jeune homme de vingt-deux ans , sans expérience , ni pour le commandement des armées , ni pour le maniement des affaires ? Après tout , ce Richelieu , que le Grand Ecuyer croyoit avoir tant de raisons de haïr , étoit cependant l'auteur de la fortune de son pere & de la sienne. Il l'avoit mis auprès du Roi , & lui avoit conservé la faveur de ce Prince , qu'il vouloit employer contre lui. C'étoit le combattre avec ses propres armes , & pour satisfaire quelques mouvemens de vengeance , qu'un cœur véritablement généreux auroit sacrifié au souvenir de tant de bienfaits. Cinq-Mars se couvroit pour jamais des noms

odieux de traître & d'ingrat. La santé du Cardinal s'affoiblissoit tous les jours. Il étoit bien plus honorable & plus sûr d'attendre paisiblement sa fin prochaine; & en même tems pour se mettre à couvert de sa mauvaise volonté, se tenir étroitement uni avec le Frere unique du Roi, le Duc de Bouillon, & ceux que la faveur attachoit au Grand Ecuyer. En observant cette sage conduite, Cinq-Mars se seroit mis à couvert de péril, & à l'abri de ce reproche, que les dernieres années du Ministre le plus heureux & le plus puissant qui se fût vû dans le monde entier, avoient été rendues tristes & infortunées par celui de tous les hommes qui en avoit reçu le plus de bien.

Toutes ces pensées rouloient dans l'esprit de Cinq-Mars, & lui faisoient passer les momens les plus cruels. Il étoit nécessaire pour le Roi & pour la France, que le Cardinal tombât; mais sa chute ne devoit pas être l'ouvrage d'un Courtisan, qui lui devoit son élévation. Fontrailles, qui n'abandonnoit plus le Favori, rapporte que ces idées contraires de reconnoissance & de devoir, de vengeance & de

1642. haine, troubloient de telle sorte le Grand Ecuyer, qu'il le vit plus d'une fois résolu à rompre le complot formé contre Richelieu, ne pouvant consentir à devoir sa conservation à un crime.

Malheureusement pour Cinq-Mars, ce sentiment ne dura pas. Il oublia bientôt la gloire que lui promettoit l'oubli d'une injure faite par un bienfaiteur; & Fontrailles fut le premier à rallumer sa haine contre le Cardinal. Aubijou * Gentilhomme de la Maison d'Amboise, se joignit à Fontrailles; & tous deux ensemble, ils levèrent les scrupules que l'honneur & l'humanité avoient élevés dans le cœur du Grand Ecuyer: ils vinrent même à bout de lui persuader encore une fois, qu'il devoit se défaire de Richelieu par un lâche assassinat. Je l'ai dit plus haut, l'humeur du Roi étoit extrêmement inégale. Il condamnoit le soir ce qu'il avoit désiré le matin avec le plus d'ardeur; tantôt mécontent sans raison du Cardinal, & quelquefois se fâchant sans sujet contre Cinq-Mars, ce n'é-

* Relation de Fontrailles dans les Mémoires de Montreuil. Mémoires du Duc de Bouillon. *Manuscrit de Vittorio Siri*, Tome II.

toit point au Roi qu'ils s'en prenoient de ces changemens. Richelieu & le Favori s'aceusoient mutuellement de les occasionner. C'étoit en vain que leurs amis communs s'efforçoient de les réconcilier, & qu'ils affectoient d'être bien ensemble ; au moindre mouvement du Roi, contraire à ce qu'ils s'étoient promis, tous deux formoient de nouveaux desirs de se perdre, qu'ils ne dissimuloient que pour mieux réussir.

Cinq-Mars pendant quelques jours vit sa faveur menacée. Le Roi ne le souhaitoit plus ; & loin de se plaindre comme autrefois de ses absences, ce Prince sembloit ne s'en appercevoir plus. Le Favori ne douta point que cette indifférence ne fût l'effet des mauvais services du Cardinal ; & ce dernier trait acheva de lui faire oublier ses remords. Il se reproche d'avoir tant différé à perdre son ennemi ; & se flattant de pouvoir obtenir encore le consentement du Roi, il charge de Thou de presser le Duc de Bouillon de venir au plutôt à Paris, étant dans le dessein de se défaire du Cardinal. De Thou frémit à cette proposition : il déteste tout haut ce noir projet, & déclare au

1642. Grand Ecuyer , qu'il ne se prêtera jamais à une action si odieuse. C'étoit à Lyon , que Cinq-Mars vouloit frapper sa victime. Le Duc de Bouillon refusa de s'y rendre , ainsi que de Thou , afin de détourner , s'il étoit possible , le Grand Ecuyer de sa funeste résolution.

Cependant la mauvaise humeur du Roi contre son Favori paroissoit encore augmentée. Celui-ci voulant empêcher le reste des Courtisans de s'en appercevoir , se tenoit des heures entières dans un passage obscur , qui touchoit la chambre du Roi , où il s'amusoit à lire des Romans , pendant que le reste de la Cour le croyoit occupé à s'entretenir avec son Maître. Un Valet de Chambre de Louis , gagné par le Grand Ecuyer , le faisoit entrer par une porte de derriere ; de sorte qu'il paroissoit toujours le premier dans la Chambre du Roi : il maintenoit son crédit par ce manège , que le Roi favorisoit en quelque sorte. Enfin ne pouvant demeurer fâché plus long-tems contre Cinq-Mars , & ayant apparemment reçu quelque nouveau déplaisir de la part du Cardinal , le premier parut mieux que jamais dans son esprit.

Le Duc de Bouillon étoit venu à Paris, invité à ce voyage par de Thou qui l'avoit été chercher jusqu'en Périgord, aux instances réitérées de Cinq-Mars. C'étoit pour l'avertir de ne point accepter le commandement d'une armée en Italie, que le Cardinal devoit lui offrir. Le Ministre vouloit éloigner par ce moyen le principal appui du Grand Ecuyer, & même celui de tous les Seigneurs de la Cour qui fût alors le plus en état de soutenir les droits de la Reine à la Régence, en cas que le Roi vînt à mourir. 1642

L'arrivée du Duc de Bouillon, que l'on croyoit devoir rester à Turenne, jusqu'à ce que le Ministre lui-même l'eût mandé à la Cour, tint tous les esprits en suspens. Cette démarche auroit pû avoir des suites fâcheuses en d'autres circonstances. Sa résidence en des terres éloignées de la Principauté de Sedan, avoit été regardée par la Cour comme nécessaire pour couper racine à de nouvelles intrigues; & le Roi avoit même exigé qu'il emmenât avec lui sa femme & ses enfans. Mais dans la situation présente des affaires, ce Seigneur devenoit une personne trop considérable, pour qu'on osât le

Le Duc de Bouillon vient à la Cour.

chagriner Au contraire, la Reine, le Duc d'Orléans, & Cinq-Mars d'un côté, le Prince de Condé, le Duc d'Enguyen, & le Cardinal de l'autre, le rechercherent également. Le Favori fut le premier auquel Bouillon s'adressa. Dès son enfance, toujours dans les Pays Etrangers, depuis son retour souvent occupé à Sedan, ou dans ses autres terres, Bouillon n'avoit pas de la Cour de France autant de connoissance qu'il lui en auroit fallu, pour se bien conduire dans une occurrence, qui le rendoit en quelque sorte le maître du destin des premières personnes de l'Etat. Il vouloit tirer du Favori les lumieres nécessaires, pour se conduire avec avantage dans un labyrinthe, où chaque parti chercheroit à l'embarasser : il vouloit se déclarer ensuite pour celui qui concilieroit davantage ses interêts avec son devoir.

Le Grand Ecuyer étoit encore dans le premier entousiasme du triomphe qu'il venoit de remporter sur la manœuvre secrète du Général pour lui enlever l'affection du Roi. Ce Prince sembloit l'aimer plus que jamais, & Cinq-Mars commença par en assurer

Bouillon. Ensuite il lui fit un long détail * de ce que l'on avoit à espérer ou à craindre de la mort du Roi, & des moyens dont il faudroit se servir pour que cet accident retombât tout entier sur la tête du Cardinal, qui s'en promettoit les plus grands avantages. Le Favori ajouta, que Monsieur lui donnant en toutes occasions de nouvelles marques de son amitié, il l'avoit fait avertir par reconnaissance, qu'on le vouloit mettre du voyage de Catalogne. Le Cardinal avoit donné cette pensée au Roi, sous prétexte que pendant l'absence de la Cour, on ne devoit point laisser à Paris, ni dans les environs de cette Capitale, un Prince du caractère de Gaston ; mais la véritable raison qui déterminoit Richelieu à vouloir que le Duc d'Orléans accompagnât son Frere, c'étoit pour s'assurer de sa personne, qui de loin auroit été un grand obstacle à ses projets. Cinq Mars dit encore, que la santé du Roi s'affoiblissant à vûe d'œil, c'étoit beaucoup présumer de ses forces, que de le croire en état d'aller jusques dans la Catalogne, que selon toutes les apparences ce Prince valo

1642.

1642.

ordinaire mourroit en chemin; & qu'alors il ne seroit pas difficile au Cardinal, par le moyen du Confesseur de Louis, de lui faire donner l'exclusion à la Reine & à Monsieur, dont le monarque croyoit avoir également lieu de se plaindre, pour revêtir son Ministre de la Régence. Après cela, continua Cinq-Mars, le Cardinal ne songera qu'à se venger de ses ennemis, & surtout de l'affront qu'il a reçu devant Sedan. Cette Principauté convient à l'Etat, il s'en emparera de gré ou de force: Qui osera entreprendre contre un Régent déjà si redoutable sous le nom de Ministre? La Reine, les Enfants de France, le Frere unique du Roi, & les premieres têtes du Royaume, seront obligées de plier sous son autorité, & de ne se conduire que par ses vues.

Conféren-
ces des Con-
surés.

Le seul moyen, selon Cinq-Mars, de prevenir le Cardinal, étoit de s'en délivrer promptement, ou du moins de se tenir éloigné de ses coups. Il pressa alors le Duc de Bouillon de se déclarer pour la Reine & pour Monsieur, & de leur assurer une retraite à Sedan, où ils pussent aller se mettre à l'abri des entreprises du Car-

dinal , en cas que Monsieur balançât à se défaire de lui , ou que ce Ministre vînt à découvrir le complot qui le menaçoit. 1642.

Quelques instances que fît le Grand Ecuyer, Bouillon ne lui voulut donner aucune assurance. Avant de se déterminer , il désiroit sçavoir au vrai les sentimens de la Reine & de Monsieur, qui d'accord avec le Favori en certains points, pensoient différemment sur d'autres. Gaston ne vouloit point qu'on répandit le sang du Cardinal , & la Reine étoit aussi éloignée que lui d'approuver cette résolution barbare. Mais l'un & l'autre avoient une envie égale d'être assurés de Sedan. Le Duc de Bouillon répondit là-dessus , qu'il se feroit un honneur de recevoir en tout tems dans cette Ville la Reine , Monsieur & leurs Partisans , qu'ils seroient toujours les Maîtres de ses Places ; mais qu'avant de s'y rendre, on devoit songer à mettre sur pied une armée assez nombreuse pour livrer bataille aux troupes que le Cardinal ne manqueroit pas d'envoyer pour en faire le Siège : Que sans cette précaution , Sedan se verroit bientôt au pouvoir des ennemis. Cinq Mars proposa

508 LE CARDINAL

aussi tôt d'envoyer demander du secours aux Espagnols ; mais Bouillon parut ne plus vouloir se lier avec des gens , qui s'exhaloient en promesses magnifiques , & dont on ne devoit rien attendre d'essentiel. De Thou se récria sur cette proposition , d'appeler les Etrangers en France. C'étoit un crime dans lequel il ne vouloit point tremper. Aussi lorsque le Duc de Bouillon eut enfin consenti à traiter avec les Espagnols , on le cacha avec soin à de Thou.

Enfin Bouillon , qui avoit vû Monsieur & Cinq-Mars , se trouva aussi recherché par la Reine. Cette Princesse avoit ses idées & ses prétentions particulières. Ses intérêts étoient séparés en biens des points de ceux de Monsieur ; & il lui étoit important de s'attacher des créatures , pour se mettre en état de lui disputer la Régence , en cas que ce Prince , après avoir triomphé du Cardinal , voulût s'en revêtir lui-même. Toujours gardée à vûe par les émissaires du Ministre , la Reine avoit eu peu de moyens de se faire des Partisans ; sa qualité présente , & ce qu'elle devoit être dans la suite , lui en avoient conservé plusieurs ; mais le

Duc de Bouillon, lui seul, pouvoit ~~plus qu'eux tous ensemble.~~ Cette Prin-
 cesse lui envoya donc de Thou, en
 1642. qui elle avoit beaucoup de confiance,
 pour le prier de se donner à elle, &
 d'accepter le commandement de l'ar-
 mée d'Italie, afin de ne laisser aucun
 lieu aux soupçons, & de se mettre plus
 en état de la servir. Jusques-là Bouil-
 lon n'avoit rien déclaré de ses des-
 feins ; & ses confidens étoient en dou-
 te du parti qu'il choisiroit. Cette dissi-
 mulation étoit nécessaire à un homme
 qui avoit à la fois tant d'intérêts di-
 vers à ménager. Le Cardinal ne lui
 avoit point encore parlé, soit qu'il
 crût au dessous de lui de rechercher
 personne, soit qu'il voulût connoître,
 par les démarches de Bouillon, ce
 qu'il devoit attendre de lui. Le Duc
 ne se pressoit pas non plus de faire les
 avances. Il se foucioit peu de com-
 mander en Italie, & le Cardinal n'é-
 toit pas disposé à lui rien offrir de
 mieux. Cette indifférence de part &
 d'autre donnoit lieu à bien des dis-
 cours de la part des Courtisans, tou-
 jours amis de la nouveauté & du dé-
 sordre. Selon eux, le Duc de Bouil-
 lon, gagné par la Reine & par Mon-

1642.

seigneur, devoit refuser le Commandement de l'armée d'Italie, & se retirer à Sedan, pour se déclarer ensuite contre le Cardinal. Leur espérance se vit trompée. Le Duc vit le premier Ministre, qui le combla de politesse; & se flattant de pouvoir gagner l'armée d'Italie à force de soins & d'argent, Bouillon consentit à en être le Général. Il ne pouvoit pas mieux faire connoître à la Reine, qu'il se déclaroit entièrement pour elle. Monsieur & Cinq-Mars ne pouvoient consentir qu'il s'éloignât.

Depuis ce moment, l'intérêt de la Reine parut à Bouillon le plus conforme aux siens; & il se montra de nouveau éloigné de traiter avec les Espagnols, parce qu'il comptoit de pouvoir réussir sans eux, & que son intelligence avec ces anciens ennemis de l'État exposoit d'une étrange manière sa propre fortune, & celle de sa femme & de ses enfans, qu'il avoit laissés comme en ôtage dans le Périgord. Monsieur alarmé de sa façon de penser, & pressé par Cinq-Mars, lui parla avec chaleur du tort que son départ alloit causer à leurs affaires. Le Duc de Bouillon lui représenta à son

tour, qu'en parlant au Cardinal, il avoit remarqué trop de sécurité sur le visage de ce Ministre, pour qu'il fût aussi mal dans l'esprit du Roi que Cinq-Mars vouloit le faire accroire; que d'ailleurs le Frere unique d'un Roi de France, oncle d'un héritier de la Couronne encore enfant, ne devoit songer qu'à rester dans le Royaume, sans rechercher l'appui des Etrangers; qu'on se formoit un vain phantôme de la puissance du Cardinal, après la mort du Roi; que ses Places, ses richesses, ses créatures, ne lui serviroient de rien contre le nom d'Oncle unique d'un Roi mineur; que qui que ce soit en France ne seroit assez hardi pour se rendre le ministre des entreprises du Cardinal sur la liberté d'un Prince de ce rang. Bouillon conclut en disant, que tant que le Roi vivroit, l'autorité de Richelieu seroit trop redoutable pour conspirer impunément contre lui; mais que si-tôt que ce Prince auroit les yeux fermés, il osoit assurer que le pouvoir de son Ministre céderoit à quiconque oseroit l'attaquer.

Bouillon en parlant ainsi, avoit dessein de détourner Gaston de demander plus long-tems une retraite dans

la Ville de Sedan , qu'il craignoit extrêmement de perdre. Ce Seigneur comptoit sur la mort du Cardinal, dont la santé diminuoit tous les jours. Alors il auroit pû sans risque faire pancher la balance du côté de la Reine, ou du Duc d'Orléans. La foiblesse que Monsieur avoit témoignée en toutes rencontres pour ceux qui s'étoient mêlés de ses affaires , occasionnoit cette irrésolution du Souverain de Sedan, De plus, le commandement d'une armée nombreuse, que Bouillon venoit de recevoir six mois après une révolte ouverte , le flattoit trop, pour qu'il n'en scût pas gré au Cardinal. Cependant voyant que Gaston interdit alloit lui reprocher d'avoir parlé d'abord d'une façon bien différente, il lui protesta qu'en cas d'accident , les portes de Sedan lui seroient toujours ouvertes.

C'est ainsi que l'Historien du Duc de Bouillon fait penser & agir son Héros ; mais les témoins oculaires des démarches de ce Duc , comme Fontailles & quelques autres , disent le contraire , & assurent que Bouillon convint avec Monsieur de traiter avec les Espagnols, & que Cinq-Mars lui
 lut

lut lui même en présence de S. A. R. le projet qui venoit d'être fait de ce traité. Il s'obstina seulement à ne vouloir ouvrir sa Place, qu'après la mort du Roi, n'étant pas possible, disoit-il, que Louis vivant, il se trouva à la tête de son armée en Italie, pendant que Monsieur & les Espagnols feroient de Sedan le théâtre d'une guerre civile. On doit avouer néanmoins, pour la justification de l'Historien du Duc, que ce Seigneur ne parut penser de cette sorte, qu'après sa liaison avec la Reine.

Enfin le résultat de tant de conférences qu'eut le Duc de Bouillon avec Monsieur & le Grand Ecuyer, fut que l'on enverroient en Espagne, pendant que le nouveau Général rappelleroit sa femme & ses enfans du Périgord, où ils étoient restés, & qu'il tenteroit de s'afflurer des principaux Officiers de son armée. Jamais conjuration ne donna tant d'inquiétudes dans ses commencemens, à ceux qui s'en mêlerent. Les conspirateurs se fioient à peine les uns aux autres, & chacun d'eux changeoit presque tous les jours d'avis. Bouillon préféroit à toute autre chose l'intérêt de la Rei-

ne & celui de sa Maison. Le Grand Ecuyer , à qui sa jeunesse étoit un grand obstacle pour parvenir au Ministère , ne pouvoit consentir à travailler seulement pour les autres ; & Gaston n'étoit pas d'humeur à céder la Régence à la Reine , s'il pouvoit se mettre en état de la conserver pour lui-même.

Les uns & les autres étoient d'accord seulement , en ce qu'ils souhaitoient également la ruine du Cardinal. En agissant en conséquence de ce desir unanime , ils réservoient à faire valoir leurs droits , lorsqu'ils se verroient assurés du succès. Fontrailles , qui comptoit que la fin de tant de démarches seroit un ordre qu'on lui donneroit de se défaire de Richelieu , comme Luines s'étoit défait du Maréchal d'Ancre , se préparoit sans remords à exécuter cette action , qu'il regardoit comme le salut de la France. Ce Gentilhomme fut bien surpris , lorsque Cinq-Mars lui vint dire , qu'il n'avoit qu'à se préparer à se rendre à Madrid , pour conclure un Traité avec les Espagnols. Fontrailles délibéra long-tems , avant de se déterminer à accepter cette commission. Don-

ner du tems au Cardinal, c'étoit lui donner le moyen de triompher de tous ses ennemis. Le Confident de Cinq-Mars le sçavoit ; & il ne doutoit pas que ce Ministre ne découvrit dans peu tout ce qui se tramoit contre lui. Si ce Gentilhomme eût été capable d'aller reveler de lui-même au Cardinal cette nouvelle conspiration, sa grace lui eût été assurée ; mais il aimoit mieux mourir, que de se sauver par une pareille trahison. Fontrailles mettant toute son espérance dans la mort du Roi, part pour l'Espagne, & met à la tête du Traité des mécontents de France avec cette Couronne, le Duc de Bouillon, qui continuoit de faire tous ses efforts pour n'y être point compris.

1642.

L'arrivée de Fontrailles à la Cour d'Espagne, rendit le calme à l'esprit agité du Comte Duc d'Olivarès. Jamais les affaires de son Maître ne s'étoient trouvées en si mauvais état. L'Empereur dont les intérêts étoient inséparables de ceux de Philippe, venoit de perdre une grande bataille, que le Comte de Guébriant avoit gagnée sur Lamboi son Général. Ce nouvel échec que venoit de recevoir la

Traité des
Conjurés
avec l'Espa-
gne.

1642.

Maison d'Autriche, laissoit les Espagnols moins en état que jamais de fomenter des soulevemens en France. Bouillon, qui continuoit, selon son Historien, de se repentir de ses engagements, fit remarquer leur foiblesse à Monsieur; & fit une nouvelle tentative pour le détourner de leur demander du secours. Mais ses remontrances furent inutiles. Gaston, séduit par les promesses de Cinq-Mars, ne vouloit rien entendre de contraire à sa première résolution; & Bouillon resta malgré lui à la tête des mécontents de France. Peu de jours après il se rendit à l'armée d'Italie.

Conduite de
Cinq-Mars à
l'égard de Ri-
chelieu.

Le Roi partit bientôt lui-même pour Lyon; & ce fut de-là qu'ayant appris le détail de la bataille gagnée par Guébriant, il lui envoya le bâton de Maréchal de France, pour récompense de ses services. Depuis un tems le Grand Ecuyer, dont la faveur paroissoit de jour en jour mieux établie, suivoit la méthode du Cardinal, & tâchoit de se faire des créatures dans les armées. Il avoit prévenu Guébriant; mais celui-ci ayant mal répondu à ses avances, Cinq Mars fit tout ce qu'il put pour le priver du Bâton de Maréchal de

France. Il ne réussit pas. Le Roi, qui n'osoit s'opposer aux volontés de son Ministre, vouloit au moins être le Maître avec son Favori. Celui-ci s'en vengea, en faisant refuser à Gassion la permission de servir dans l'armée de Catalogne, que Richelieu sollicitoit pour lui; & cet Officier fut renvoyé dans les Pays-Bas. Le Cardinal quelques jours auparavant*, trouvant le Roi seul à Fontainebleau, lui avoit parlé fortement contre Cinq-Mars, & s'étoit même disposé à lui prouver qu'il étoit obligé en conscience de chasser ce Favori. Mais ce Prince indigné lui répondit avec tant de hauteur, que le Ministre n'osa répliquer, & sortit tout déconcerté. Gassion, qui s'aperçut du trouble du Cardinal, fut soupçonné dès ce tems-là, d'avoir eu envie d'abandonner son parti. On crut même que Cinq-Mars n'avoit fait renvoyer ce Colonel dans les Pays-Bas, que pour mettre ce qu'il avoit de créatures dans ces Provinces plus en état de le gagner. Le renvoi de Gassion chagrina extrêmement le Cardinal qui n'étoit point accoutumé à

1642.

* Mémoires du Duc de Bouillon & de Chavagnac. Vie de Richelieu. Histoire de Gassion.

recevoir de pareilles contradictions.
1642. Cinq Mars en faisoit trophée, & se comportant en jeune homme, il songeoit moins à assurer son pouvoir sur l'esprit du Roi, qu'à le signaler imprudemment.

Le Cardinal gardoit le silence, & cachoit avec soin son attention sur les démarches de Cinq-Mars, persuadé que moins ce Favori se croiroit observé, moins il se tiendrait sur ses gardes, & plus sa présomption lui feroit commettre de fautes. Le Grand Ecuyer, voyant que Richelieu lui accordoit une espèce de trêve, s'imaginant que celui-ci se confessoit déjà vaincu, & qu'ayant éprouvé combien ses efforts contre lui avoient eu peu de succès auprès du Roi, il vouloit cesser d'en faire, & prendre peut être dans peu le parti de la retraite, si le noir chagrin dont on le voyoit dévoré, ne lui ôtoit bientôt la vie. Le Favori ayant l'esprit tout plein de cette espérance flatteuse, agit comme le Cardinal l'avoit prévu, c'est-à-dire, avec moins de retenue & de circonspection que jamais. Il néglige les choses essentielles, & s'occupe seulement à faire remarquer au Roi les superbes équipa-

ges du Cardinal , dont le train étoit aussi nombreux que celui de son Maître , & le surpasseoit de beaucoup en magnificence. Le Ministre en usoit ainsi , & parce qu'il aimoit naturellement à briller , & pour conserver son crédit aux yeux du Public , toujours la duppe des apparences.

1642.

Louis, accoutumé depuis long tems au faste de Richelieu, fit peu d'attention à ce que le Grand Ecuyer lui dit à ce sujet ; mais il parut fort sensible aux avantages que les Espagnols venoient de remporter sur le Maréchal de Brezé, en jettant du secours malgré lui dans Collioure & dans Perpignan. Le Roi fondeoit toute l'espérance de ses succès sur la foiblesse de cette dernière Place, & ce Prince s'emporta beaucoup contre Brezé, lorsqu'il apprit le puissant secours qu'elle venoit de recevoir. Le Favori ne manqua pas de dire à son Maître , que Richelieu s'inquiétoit peu du progrès de ses armes , pourvu qu'il vît ses parens & ses créatures , maîtres des troupes & des Provinces ; que cette seule raison l'avoit engagé à faire nommer Brezé , Vice-Roi de Catalogne , lui en qui l'on n'avoit jamais trouvé , ni talent

1642. pour la guerre, ni capacité pour le Gouvernement, & qui n'étoit connu dans le monde que par ses étourderies & ses mauvaises humeurs.

Ce discours ayant fait sur l'esprit du Roi tout l'effet que Cinq-Mars s'en étoit promis, il crût être plus assuré encore du succès de la conjuration. Sur ces entrefaites, Fontrailles arrive de Madrid *, & donne au Grand Ecuier le Traité qu'il vient de conclure avec le Roi d'Espagne. Tous les Articles en étoient extrêmement sages & mesurés. L'on y promettoit de part & d'autre de ne rien entreprendre de contraire aux intérêts de Louis, & de travailler de concert à maintenir son autorité, & les droits de la Reine à la Régence. Après s'être engagés respectivement à ne signer aucun accommodement, sans le consentement des deux parties, Philippe promettoit, avec une armée de douze ou quinze mille hommes de vieilles troupes, quatre cens mille écus pour faire des levées, cent mille livres pour mettre Sedan en état de défense, & vingt-cinq mille par mois, pour l'entretien de la garnison; à Gaston douze mille écus de

* Relation de Fontrailles. Histoire de Louis XIII

penſion par mois , quarante mille ducats par an au Duc de Bouillon , & pareille ſomme au Grand Ecuyer. Ce Seigneur fut très-content d'un traité , par lequel le Roi d'Eſpagne lui accordoit les mêmes avantages qu'au Duc de Bouillon , quoique Souverain & Maître d'une bonne Place.

1642.

De Thou venoit d'être inſtruit par la Reine * elle-même , de l'engagement de Monſieur, du Duc de Bouillon & de Cinq-Mars avec les Eſpagnols. Fontrailles lui confirma cette nouvelle , & de Thou lui témoigna ſur le champ le chagrin qu'elle lui cauſoit. Il alla trouver Cinq-Mars , & n'oublia rien de ce qui pouvoit l'engager à ſe départir pour jamais d'un deſſein qu'il traitoit d'attentat criminel , depuis qu'on avoit eu recours à l'intervention des ennemis de l'Etat. Mais cet ami ſi ſage montra en vain au Favori le précipice qu'il ſe creuſoit lui-même. Il le menaça auſſi inutilement de le quitter & d'abandonner pour jamais ſa Patrie , plutôt que de demeurer uni plus long-tems avec un homme tout prêt à tremper ſes mains dans le ſang du premier Miniſtre , &

* Procès de Meſſieurs de Cinq-Mars & de Thou.

1641.

Inquiétude
du Cardinal.

à devenir traître à son Pays, & rebelle à son Roi. De Thou percé jusqu'au fond du cœur de l'inflexibilité de son ami, & des suites funestes qu'il prévoyoit devoir en résulter, se seroit en effet réfugié en Italie, sans une maladie dangereuse qui lui survint; c'étoit un apostume à la gorge. Cinq-Mars auroit peut-être fait plus d'attention aux sages conseils de de Thou, si son chagrin contre le Cardinal n'avoit point été renouvelé à chaque instant. Le Ministre venoit de procurer le Bâton de Maréchal de France à la Motte Houdancourt, que le Grand Ecuyer haïssoit. Celui-ci s'en vengea bien-tôt, en faisant refuser au Cardinal le Gouvernement de Collioure, qu'il obtint lui-même pour une de ses Créatures. Enfin le Roi ayant mis le Siège devant Perpignan, le Favori & le Ministre, plus animés que jamais l'un contre l'autre, ne se ménagerent plus en aucune façon. Les Partisans de Cinq-Mars furent nommés Royalistes, & ceux de Richelieu Cardinalistes. Il est hors de doute, que ces derniers auroient eu l'avantage, si leur Chef n'avoit été retenu à Narbonne par une maladie imputée à ses fatigues passées

& à ses chagrins présens. Il étoit au lit, l'esprit tout plein d'inquiétudes, & craignant toujours que le Favori, profitant de son inaction forcée, ne lui débauchât ses créatures, & n'achèvat de le perdre dans l'esprit du Roi. Un de ses bras étoit presque entièrement desséché; son sang couloit en abondance par les incisions qu'on avoit été obligé d'y faire. Tout l'Art des Chirurgiens n'avoit pu réussir à le guérir, & il se voyoit menacé de la gangrène. *. Dans une situation si déplorable, Richelieu paroissoit moins sensible au mauvais état de sa santé, qu'à la perte de sa fortune, & à la honte de se voir immolé à la vengeance d'un Courtisan ingrat qui lui devoit tout. Le Roi l'avoit quitté avec une froideur extrême; & quoique la mauvaise santé de l'un & de l'autre les menaçât de ne se revoir jamais, il n'avoit paru aucunement sensible à cette séparation, quelque soin que le Cardinal eût pris de la rendre touchante.

Cependant Richelieu apprend que la puissance de Cinq-Mars augmente à chaque instant, que l'on ose à peine

* Vie de Richelieu. *Mercurio di Vittorio Siri.*
Tome II.

1642. se montrer Partisan du premier Ministre & que toute la Cour est dévouée au Favori. Il fait parler au Roi, non pour se plaindre de l'injustice qu'on lui fait (le reproche ne convenoit plus à sa fortune) mais pour le supplier de se souvenir des services qu'il lui avoit rendus depuis un si grand nombre d'années, & l'engager, s'il étoit possible, à laisser à d'autres le soin de continuer le Siège de Perpignan, pour venir se reposer de ses fatigues à Narbonne. L'infortuné Ministre espéroit que sa présence, & la vue du triste état où il se trouvoit réduit, feroit quelque impression sur l'esprit d'un Roi naturellement bon & tendre.

Mais le Cardinal éprouva d'une façon bien cruelle l'ingratitude des Courtisans; ceux-mêmes qu'il avoit le plus obligés, ne cessèrent de tenir au Roi de mauvais discours contre lui. Ils vinrent à bout d'aliéner l'esprit de ce Prince, qui laissa même entrevoir de l'indisposition contre ceux qui se déclaroient trop hautement en faveur de son Ministre. La nouvelle de la défaite du Maréchal de Guiche à Hannecourt, où il s'étoit laissé battre par Dom Francisco de Melo, Général de l'ar-

mée Espagnole dans les Pays-bas, fit espérer au Cardinal, que son Maître voyant les affaires brouillées, reviendrait à lui par nécessité. Il en arriva tout autrement : quoique le Maréchal de Guiche eût perdu beaucoup de monde ; on composa sur sa défaite des chansons si plaisantes, qu'elles divertirent infiniment le Roi ; & ce Prince ne fit presque point d'attention à l'accident qu'elles célébroient. 1642.

Enfin Richelieu voyant que la fortune étoit constante à le persécuter, & que les choses mêmes qu'il avoit jugé lui devoir être les plus favorables, tournoient à son désavantage, ce Ministre écrivit au Roi, que l'air de Narbonne étant contraire à sa santé, il se retiroit à Tarracon. Le Cardinal prenoit ce parti, parce qu'il se défioit de Schomberg Gouverneur de Languedoc, & qu'il comptoit beaucoup sur l'amitié du Comte d'Alets, qui lui étoit redevable du Gouvernement de Provence. D'ailleurs Richelieu, dans une occurrence, telle que celle où il se trouvoit alors, devoit s'éloigner de la Cour, pour être moins exposé aux résolutions fâcheuses que l'on pouvoit y prendre contre lui, &

1642. s'assurer d'une prompte retraite en cas de nécessité.

Cependant le Roi, qui n'avoit point voulu abandonner le Siège de Perpignan, tant que son Ministre avoit paru devoir rester à Narbonne vint de lui-même en cette Ville avec Cinq Mars, de Thou, & les principaux complices de la conjuration formée contre son Ministre. Ce Prince délibéra avec eux sur ce qu'il avoit à faire, pour conclure la paix avec l'Espagne à l'insçu de Richelieu. Il ordonna même à de Thou de vive voix & par écrit, d'écrire à ce sujet à Rome & en Espagne : ce qui lui fut imputé à grand crime par Richelieu, après la découverte de la conjuration de Cinq Mars. Ce jeune Seigneur voyant le train que prenoient les affaires, se repentoit de s'être engagé avec l'Espagne, & avouoit qu'il méritoit tous les reproches que de Thou continuoît de lui faire à cette occasion. Le cardinal étoit mourant ; & la fin de sa vie, qui selon toutes les apparences devoit arriver bientôt, en donnant la paix à l'Europe, alloit satisfaire les mécontents de France ; quel reproche ne lui feroit-on pas alors d'avoir attiré les Espagnols dans son

Pays , surtout si ces ennemis de la Patrie s'obstinoient à y continuer leurs ravages ? De plus , l'inconstance du Roi se manifestoit de nouveau. Après avoir ri de la défaite du Maréchal de Guiche , il en parut inquiet ; & il écrivit , dit-on à Richelieu , pour le prier de donner ordre aux suites de cette disgrâce , en l'assurant qu'il l'aimoit toujours. Ce retour du Roi vers le Cardinal étoit un effet des intrigues de des Noyers & de Chavigny ses créatures. Louis ne s'y portoit pas de lui-même ; mais il étoit vrai de dire , qu'une seconde défaite des troupes de ce Prince pouvoit le rendre tout entier à Richelieu ; & alors il se seroit fait un mérite de punir avec la dernière rigueur ce qu'il auroit le plus approuvé dans un autre tems. La longueur du Siège de Perpignan , & mille autres incidens qui arriverent , ou par hasard , ou par les menées de Richelieu , replongerent bientôt Louis dans ses premières inquiétudes. Avec cela , Cinq-Mars le chagrinait quelquefois par ses légèretés & ses imprudences ; & ce Prince flottant dans une incertitude presque continuelle , mais préférant toujours l'intérêt de son Etat , penchoit

1642. aussi plus souvent vers Richelieu, dont il croyoit avoir besoin.

Le Grand Ecuyer s'apperçoit que sa faveur diminue tout à coup, & que le Roi fait lui-même des avances à Richelieu, afin de l'engager à reprendre le timon des affaires que celui-ci feint de vouloir abandonner : pour cela il falloit commencer par lui sacrifier le Favori avec lequel Richelieu refusoit de se trouver à la Cour. En même tems Cinq Mars reçoit des Lettres de Paris, par lesquels on lui mande, que la

La conspiration est découverte. conspiration est découverte, & qu'il ne doit plus penser qu'à se mettre en sûreté. Le Duc d'Orléans lui dépêche aussi le Comte de Brion, pour sçavoir au vrai la situation de leurs affaires à la Cour ; mais Cinq Mars ne pouvoit se résoudre à avouer le déclin de sa faveur. Il assura Brion * qu'il étoit mieux que jamais avec le Roi ; & cependant le Grand Ecuyer manda Fontrailles, pour consulter ensemble sur les moyens de se retirer au plutôt à Sedan. Il le charge même d'aller avertir le Duc d'Orléans du péril qui les menaçoit. Il lui coûtoit moins de faire annoncer sa disgrâce, que de l'avouer lui-même.

* Mémoires de Fontrailles.

Fontrailles trouva le Duc d'Orléans dans une situation d'esprit aussi tranquille, que s'il n'eût eu rien à craindre de l'orage qui commençoit à gronder. Ce Prince comptoit absolument sur la mort du Roi & sur celle du Cardinal; ou plutôt accoutumé à ne faire aucune attention à ses affaires les plus importantes, il négligeoit jusqu'au soin de sa sûreté. Fontrailles le tira de cette léthargie, en lui représentant qu'il ne devoit se reposer, ni sur la faveur de Cinq-Mars, ni sur l'espérance de la mort du Cardinal, à qui la joie de se voir encore une fois sur le point de triompher de ses ennemis, avoit donné comme une nouvelle vie.

1642.

Monsieur profita de cet avis, & dépêcha sur le champ au Duc de Bouillon, afin d'obtenir de lui les ordres nécessaires pour qu'il fût reçu à Sedan. Fontrailles le quitte sur le champ, & revient auprès de Cinq Mars, qu'il exhorte à se mettre aussi en sûreté. La honte de se présenter au Duc d'Orléans, & à la Duchesse de Bouillon comme un fugitif, après avoir paru dans une situation si brillante, retint Cinq-Mars. Il voulut traîner les choses en longueur, croyant que sa dis-

grace en seroit moins marquée. Font-
trailles lui représenta en vain , que
lorsqu'il étoit question de la liberté &
de la vie , on devoit sacrifier sans peine
de semblables répugnances : le
Grand Ecuyer demeura ferme dans sa
premiere résolution , de ne point quitter
le Roi , sans en avoir auparavant
averti Son Altesse Royale , à qui il en-
voya un Courrier. Alors Fonttrailles
lui dit adieu , & ils se séparèrent pour
ne se revoir jamais.

Le Ministre avoit depuis quelque
tems la copie du traité conclu par Gaston,
Bouillon & Cinq-Mars , avec les
Espagnols ; quelques-uns disent qu'il
l'avoit reçu du Maréchal de la Meilleraie,
d'autres du Maréchal de Schomberg ,
à qui Cinq-Mars s'étoit imprudemment
confié ; quoi qu'il en soit , le Cardinal
étoit parfaitement instruit de toutes
les particularités de la conjuration , &
il se hâta d'en rendre compte au Roi ,
même avant que ce Prince eût quitté
le Siège de Perpignan ; mais ce ne fut
d'abord qu'imparfaitement , dans le
dessein seulement de l'attirer à Narbonne ,
où l'on auroit bien plus de facilité pour
arrêter le Favori , que dans un camp ou-

vert de toutes parts , & dans lequel 1642.
 Cinq-Mars avoit beaucoup d'amis. Ce fut donc à Narbonne , où le Roi apprit le détail du traité fait par le Grand Ecuyer avec les Espagnols. Quelque répugnance que ce Prince eut à le croire coupable , il ne put démentir ses yeux , ni le témoignage de plusieurs personnes qu'on ne pouvoit soupçonner d'infidélité à cet égard. Enfin après avoir balancé long-tems , soit par le souvenir de l'affection qu'il avoit eue pour Cinq-Mars , ou par scrupule , se reprochant peut-être d'avoir donné lieu aux mauvais desseins de son Favori , par les paroles qui lui étoient si souvent échappées dans ses momens de mauvaise humeur contre le Cardinal ; enfin , dis-je , le Roi convaincu du crime de Cinq-Mars , donne ordre au Comte de Charot , Capitaine de ses Gardes , de l'arrêter prisonnier.

En arrivant à Narbonne , le Grand Cinq-Mars
 Ecuyer , malgré le pressentiment qu'il est arrêté.
 avoit de son malheur , n'avoit songé qu'à lier des parties de plaisir avec des Courtisans débauchés & des femmes décriées , sans prendre aucune précaution pour la sûreté de sa per-

1642.

bonne , & se conduisant sur le déclin de sa faveur , & sur le bord du précipice , avec autant de légèreté & avec la même imprudence qu'il avoit témoignée durant le cours de sa fortune. Dans l'instant même que le Roi donna l'ordre de l'arrêter, Cinq-Mars étoit à faire la débauche chez un de ses amis. On vient l'avertir du péril qui le menace : troublé & hors de lui-même , il a le tems de monter à cheval & de se présenter aux portes de la Ville ; mais les trouvant fermées & entendant la rumeur du peuple. Cinq Mars revient sur ses pas & se cache chez un nommé Burgos , fabricant de poudre à canon , dont il avoit depuis peu débauché la fille. Cet homme n'étoit point chez lui , & le Grand Ecuyer de France attendit avec inquiétude le retour de cet homme de la lie du peuple, qui devoit prononcer de sa fortune & de sa vie.

Pendant ce tems-là , le Comte de Charost avoit été rendre compte au Roi de la fuite de Cinq-Mars. Ce Prince fit publier sur le champ une défense sous peine de la vie , à qui que ce fût, de donner azile au proscrit : l'Archevêque de Narbonne avec le Lieu-

tenant de Roi de la Place , & les Consuls de la Ville , le cherchent avec ardeur dans toutes les maisons ; chacun de leur côté. Jusques là leurs perquisitions avoient été inutiles ; & déjà le bruit couroit , que le Grand Ecuyer , averti de bonne heure , avoit eu le tems de sortir de la Ville. Peut-être que le Roi n'auroit pas été fâché de se voir enlever une victime qu'il ne pouvoit immoler sans regret ; mais par malheur Burgos en rentrant chez lui , apprend d'un Domestique , qu'un Gentilhomme jeune & bienfait se tient caché dans sa maison depuis quelques heures. Cinq-Mars qui se montra à lui , le conjure d'avoir pitié de son sort , & lui fait des offres si considérables , que cet homme intéressé se laisse d'abord tenter. Réfléchissant ensuite sur le péril qu'il court , & sur ce qu'il peut gagner sans risque en livrant Cinq-Mars , Burgos consulte un de ses amis. La conférence de ce vil Ouvrier avec un homme de pareille trempe décida du sort de l'infortuné Cinq-Mars. Burgos va trouver le Lieutenant de Roi de la Ville ; & celui-ci vient arrêter le Grand Ecuyer qu'il conduit prisonnier à l'Archevêché. On arrêta le mé-

1642. me jour le malheureux de Thou , au Camp devant Perpignan ; & il fut mené à Tarascon , où le Cardinal l'interrogea d'abord lui-même.

Le Duc de Bouillon est arrêté. Le Duc de Bouillon * occupé à discipliner l'armée qu'il commandoit en Italie , apprit trop tard le malheur du Grand Ecuyer & de son ami de Thou. Le Comte du Plessis , Maréchal de Camp dans la même armée , avoit déjà reçu ordre de l'arrêter. Cet Officier consulta avec quelques amis sur les moyens d'obéir à la Cour , sans risquer de faire soulever les troupes en faveur d'un Général qu'elles estimoient. Il persuada donc au Duc d'aller visiter la Citadelle de Cazal : ce Seigneur croyant n'avoir rien à craindre , donna dans le piège , & alla de lui-même s'enfermer dans les murailles de cette Forteresse. Lorsqu'il fut arrivé à Cazal , il soupçonna quelque chose du dessein du Comte du Plessis ; & l'inquiétude naturelle à tous ceux qui se sentent coupables , lui ayant fait dès ce moment examiner les choses avec plus d'attention , il se troubla , & ne douta plus de son malheur. Mais il n'étoit plus tems de fuir. Le Comte

* Mémoires du Duc de Bouillon.

du Pleffis , arrivé dans Cazal auffi-tôt que Bouillon , en avoit fait fermer les portes ; & les rues furent auffi-tôt gardées par la garnifon & les Bourgeois , à qui l'on avoit fait accroire que le Duc vouloit livrer la Place aux Efpagnols. On fe trouva fort avancé dans la nuit, avant que qui que ce fut eût encore ofé attenter à la liberté du Général. Convonges , Gouverneur de la Citadelle , refufa de l'arrêter chez lui , comme s'il eût craint de violer les droits de l'Hospitalité ; mais appréhendant auffi le reffentiment de la Cour , auffi-tôt que le Duc fut dans la Ville , cet Officier lui déclara qu'il avoit reçu ordre de l'arrêter. Bouillon s'attendoit à ce malheur , cependant il n'y fut pas moins fenfible , dans l'inftant , ce Seigneur parut comme accablé fous le poids de fa difgrace. Convonges ayant imprudemment laiffé l'ordre du Roi entre les mains du Comte du Pleffis, Bouillon le menaça de lui paffer fon épée au travers du corps , s'il ne lui montroit cet ordre. Pendant que Convonges tout déconcerté s'emprefle de l'aller demander à du Pleffis , Bouillon , revenu de fon premier trouble , éteint promptement

1642.

toutes les lumieres de sa chambre, s'enveloppe dans son manteau, & sort par une porte de derriere. Saint Aubin son Maréchal des Logis qu'il rencontra dans la rue, voulut le suivre, tous deux gagnent les remparts, espérant de trouver quelque moyen de se sauver. La nuit étoit fort noire, & ils n'avoient rien qui pût leur servir à découvrir la profondeur des fossés. Bouillon & le Maréchal des Logis y jetterent quelques pierres, mais soit qu'elles tombassent sur de l'herbe, ou que le bruit de la Ville les empêchât d'entendre leur chute, ils jugerent les murailles bien plus hautes qu'elles n'étoient en effet. Saint Aubin, pénétré du péril que couroit son Maître, offrit généreusement de se sacrifier pour lui, & de se jeter le premier dans le fossé. Le Duc n'y voulut point consentir, & s'éloignant du rempart pour n'être point rencontré par la ronde, il le chargea de rentrer dans la Ville, pour voir ce qui s'y passoit, & pour acheter des cordes, avec lesquelles Bouillon espéroit de descendre aisément les murailles.

Saint Aubin ne put exécuter les ordres de son Maître; des Corps de Gardes

Gardes postés à toutes les avenues de la Ville l'empêcherent de passer ; il entre donc avec Bouillon dans un cabaret à biere. Le Duc fut obligé alors, comme Cinq-Mais, de confier sa vie à un homme de néant. Aussi éprouva-t'il une trahison pareille. Ce misérable, à qui Bouillon avoit donné une somme considérable, dit son secret à la femme ; & le Duc caché dans un grenier à foin, se vit peu de momens après environné de soldats, l'un d'eux le voyant en fureur, & l'épée à la main, lui tira un coup de pistolet & le manqua. Convonges arriva heureusement pour le Duc, que les autres soldats alloient tuer ; mais tout le crédit de cet Officier fut à peine capable de retenir la populace, qui vouloit le mettre en pièces, supposant, comme on leur avoit fait accroire, que cet infortuné Seigneur avoit eu dessein de livrer leur Place aux Espagnols. Bouillon fut enfermé dans un carrosse cadénaillé, & envoyé sous une grosse escorte à la Citadelle de Perpignan.

Pendant que la fortune déconcertoit tous les projets des ennemis de Richelieu & les livroit à sa vengeance, il continuoit de souffrir à Tarascon de

1642.

ces, & à venir solliciter le retour de son amitié. Richelieu avoit l'ame grande : il ne put s'empêcher de faire sentir au Roi toute l'injustice de son procédé ; mais il l'assura aussi que son zèle seroit toujours le même, & que satisfait d'avoir prouvé au monde l'innocence de sa conduite, il continueroit à servir fidèlement son Roi. Louis ne put s'empêcher de répandre des larmes, en entendant les protestations de Richelieu. La conformité de son état avec celui de ce Ministre, servoit beaucoup à le toucher : il se voyoit comme lui aux portes de la mort, & tout prêt d'aller rendre compte à celui devant qui les Rois les plus absolus sont au niveau du moindre des mortels. Enfin il quitta Richelieu, en l'assurant qu'il l'aimoit plus que jamais, & qu'il ne vouloit avoir désormais de confiance qu'en lui.

Le Cardinal étoit trop instruit de l'inconstance de son Maître, pour ajouter beaucoup de foi à ses promesses. Il donna les instructions nécessaires à des Noyers & à Chavigny ; & ceux-ci obtinrent du Roi, que tous les ordres que Richelieu enverroient au-dehors ou au-dedans du Royaume,

pendant que ce Prince feroit le voyage de Paris, soit aux Généraux des armées, soit aux Ministres, seroient exécutés comme s'ils venoient du Roi même. Louis l'écrivit de sa main à Richelieu, & reprit aussitôt le chemin de sa Capitale. Son esprit soupçonneux & incertain étoit déjà dans des dispositions moins favorables au Cardinal, eiles augmentèrent beaucoup par la nouvelle qu'il reçut dans sa route, de la mort de l'infortunée Marie de Médicis sa mere, arrivée à Cologne le 25 Juin. Le Roi parut touché jusqu'au fond du cœur de la perte qu'il venoit de faire. Il pleura amèrement celle que sa rigueur avoit condamnée à ne le voir jamais, & qu'il avoit laissé mourir accablée de douleur & d'indigence. La nature se réveilla ; mais ce fut trop tard qu'elle sortit du profond sommeil où Richelieu l'avoit plongée. Le Ministre se montra aussi sensible que son Maître à la mort de la Reine mere. Il venoit de connoître par expérience, qu'elle étoit la peine de se voir le jouet d'un ingrat. Le Cardinal fit faire un Service magnifique pour le repos de l'ame d'une Princesse

1642.

Mort de la
Reine mere.

infortunée, qu'il avoit persécutée jusqu'au dernier soupîr.

1642.

Cependant Gaston étoit dans des inquiétudes mortelles. Bouillon, Cinq-Mars, de Thou, venoient d'être arrêtés ; il le sçavoit, & ce Prince ne doutoit pas que l'un d'eux ne l'accusât de s'être mis à la tête de la conjuration. Sa crainte ne fut que trop bien justifiée ; malgré ses détours, & si je l'ose dire, la maniere basse dont il demanda grace à Richelieu, le Roi prit le dessein de l'envoyer à Venise pour y vivre en particulier, avec une pension égale à celle que devoient lui fournir les Espagnols, en cas que ce Prince se fût déclaré pour eux. L'Abbé de la Riviere son Confident, homme adroit & insinuant, mais fourbe à l'excès, & le plus grand ennemi de son Maître, fut envoyé à Richelieu ; mais il ne put fléchir le Ministre, outré de ce que Gaston l'avoit fait assurer de son amitié dans le tems même qu'il conspiroit sa perte, & de ce que ce Prince s'obstinoit à cacher la moitié des circonstances de son complot. On vouloit tirer de lui la copie de son Traité avec les Espagnols, pour avoir

de quoi convaincre parfaitement les complices & en découvrit le nombre. 1642.

Suivant le conseil de Richelieu, le Roi menaça son frere, & la crainte l'obligea de tout avouer, se souciant peu de perdre ceux qui s'étoient exposés pour lui, pourvû qu'il se sauvât lui-même ; enfin ayant été interrogé par le Chancelier, il chargea le Duc de Bouillon, Cinq-Mars, de Thou, & plusieurs autres, de tout ce qu'il avoit pu faire de reprehensible, & n'oublia rien de ce qui pouvoit le justifier aux dépens de leur vie.

En quittant son Altesse Royale, que le Chancelier avoit interrogée à Villefranche, ce Magistrat se rendit à Lyon pour présider au jugement de Bouillon, de Cinq-Mars & de Thou, qui y avoient été transférés. * Segulier parla d'abord au Grand Ecuyer, enfermé dans le Château de Pierre-Encise. Ce Magistrat lui avoit obligation des Sceaux, que le Favori avoit empêché qu'on ne lui ôtât. Ce service méritoit de la reconnoissance ; aussi le Chancelier en promit-il à Cinq-Mars, & l'assura dans sa prison, qu'il trouve-

* Relation de M. de Marca. Procès de Messieurs de Cinq-Mars & de Thou.

1642.

roit en lui un bon Juge & un bon ami. Sans cette protestation de Seguier, le Grand Ecuyer auroit pû reculer ce Magistrat, ainsi que les autres Commissaires, & demander d'être renvoyé à ses Juges naturels; mais il n'en fit rien, dans l'espérance que Seguier le favoriseroit; même dès ce moment il lui témoigna une confiance entière, & lui avoua, dit-on, non comme à son Juge, mais comme à son ami, des choses qui depuis furent la cause de sa perte. Cinq-Mars en agissoit ainsi pour fléchir Richelieu, s'il étoit possible. Il avouoit n'avoir d'autre espoir qu'en sa clémence. *Je suis perdu, disoit-il, le Roi m'abandonne, je serai bientôt immolé à la passion de mes ennemis & à la facilité du Roi.* Seguier & Ceton, Lieutenant des Gardes Ecoissois qui le gardoient, tâcherent en vain de le rassurer. Ce dernier instruit par Richelieu, tenta souvent d'arracher le secret de l'infortuné Cinq-Mars, en lui promettant sa grace, s'il avouoit sa faute de bonne foi. Celui-ci sçavoit qu'on n'avoit point de preuve complete contre lui, & il refusoit de rien dire, à moins qu'on ne l'assurât de la vie auparavant; ce qui embarrassoit beaucoup le Cardi-

nal de Richelieu; mais bientôt Cinq-Mars fit connoître que la prudence n'est point la vertu des malheureux.

1642.

Il s'inquiétoit extraordinairement, & ne cessoit de demander à Ceton, s'il n'avoit aucune proposition à lui faire, assurant toujours qu'il n'avoueroit rien & ne nommeroit personne, à moins qu'on ne lui promît la vie. Segurier & Ceton la lui firent espérer, & lui représenterent que le Cardinal satisfait de son aveu, & de la sincérité de son repentir, se souviendrait des services du Maréchal d'Effiat son pere, & fléchiroit la colere du Roi.

Enfin le Grand Ecuyer paroît sur la sellette dans la Chambre du Presidial de Lyon. Il y parla avec beaucoup de fermeté & de constance. Mais trompé par Segurier, il avoua tout, & chargea le Duc de Bouillon & de Thou, qui jusques-là n'avoient aucun témoignage contre eux, & qui, loin de rétablir par leur sagesse ce que Cinq-Mars avoit gâté par son imprudence, acheverent de se perdre. On s'attendoit à une conduite toute différente de la part de de Thou, homme né de parens Magistrats, & élevé dans les affaires.

Imprudence
de Cinq-Mars
& des autres
Accusés.

Son expérience & son sang froid devoient suppléer, selon le sentiment public, à ce que l'ignorance & la vivacité avoient pu faire commettre de fautes au Grand Ecuyer son ami. L'accusation de celui-ci contre de Thou étoit invalide, parce que lui-même étoit coupable. C'étoit néanmoins la seule preuve que l'on eût jusques-là contre lui; & il restoit à de Thou plusieurs moyens de se justifier, de l'aveu de ses Juges & de ses accusateurs. Son crime étoit seulement de n'avoir pas révélé une conspiration, dont on l'avoit rendu d'abord malgré lui le confident & le dépositaire. Elle ne regardoit point la personne sacrée du Souverain. Gaston, Bouillon, & Cinq-Mars sembloient ne vouloir dans les commencemens, que l'éloignement du Cardinal. Voilà tout ce qu'ils avoient dit à de Thou, & ce qu'il avoit désiré, comme eux, pour l'avantage de son Roi & de sa Patrie. Les conspirateurs lui cachèrent avec soin leur Traité avec l'Espagne. On a vu même que le Duc d'Orléans & Bouillon s'étoient montrés long-tems contraincs à cet engagement criminel. Et lorsque de Thou en eut été instruit par

des voyes étrangères, quels reproches ne fit-il pas à son ami Cinq-Mars? Épargna-t'il rien pour lui faire rompre son Traité avec les ennemis de l'Etat, & pour lui arracher le funeste bandeau, que l'ambition & la vengeance lui avoient mis sur les yeux, jusques-là qu'il le menaça de ne le voir jamais, & d'abandonner s'il le falloit pour toujours sa famille & sa Patrie? De Thou auroit pu révéler dès lors ce coupable mystère. Il reste à le justifier là-dessus. Ses remontrances avoient fait impression sur l'esprit de Cinq-Mars, & le Favori sembloit déterminé à sacrifier ses pernicieux desseins à son devoir, & à leur conservation commune. Le Cardinal, attaqué d'un mal incurable, se voyoit menacé d'un fin certain & prochaine: la mort de ce Ministre rompoit d'elle-même le Traité fait avec les Espagnols. Cinq-Mars protestoit de vouloir n'en faire aucun usage, & sa conduite répondoit à ses promesses. Bouillon n'entreprendoit rien de contraire à l'Etat, ni au Ministre. Gaston de son côté vivoit tranquille à Blois. En sorte que de Thou regardoit le Traité fait avec l'Espagne, comme une chose non avenue, & dont

1642. il ne résulteroit rien de fâcheux même pour le Cardinal. Dès lors de Thou se croyoit dégagé de l'obligation de trahir son ami, & de sacrifier, sans que l'Etat en retirât aucun avantage, le frere unique du Roi, & les deux plus grands Seigneurs du Royaume. De plus, quel risque n'auroit-il pas couru à se rendre le délateur de ces trois Chefs de la conjuration, lui qui ne se trouvoit en état de donner d'autre preuve de leur crime que son propre témoignage ? C'auroit été vouloir se perdre sans fruit. Toutes ces choses parloient en faveur de de Thou. Il pouvoit les faire valoir avec succès ; mais le remord d'avoir trempé dans un complot devenu criminel, la douleur qu'il ressentoit de la perte de Cinq-Mars son ami, trois mois d'une étroite prison, & les mauvais traitemens qu'il avoit effuyés de la part de l'Exempt qui le gardoit, l'avoient plongé dans une mélancolie noire, qui lui faisoit regarder la vie comme un fardeau insupportable. Il s'imaginoit ne pouvoir plus trouver de douceur dans le monde, après l'éclat d'une affaire aussi malheureuse. Tous les chemins des emplois & des honneurs lui sembloient

fermés pour jamais ; & il s'imaginoit que sa vie ne seroit plus qu'une fuite continuelle de trouble , d'agitation , d'ennui , d'inquiétude & de chagrin. L'esprit tout plein de ces pensées funestes , de Thou n'envisoit de calme & de repos que dans la mort. Son aspect n'a rien d'effrayant selon lui , au prix des maux que son imagination lui représente dans la vie. La Religion se joint à ces autres motifs de désirer la mort : de Thou craint en la fuyant , de s'éloigner aussi de l'instant de son salut ; dès lors il ne s'occupe plus que de Dieu , & ne cesse d'implorer sa miséricorde , se jouissant de pouvoir lui offrir sa vie pour l'expiation de ses péchés. Tels étoient les sentimens de M. de Thou , lorsqu'il se présenta devant ses Juges. Ils étoient tous dans les dispositions les plus favorables à son égard. En défavouant Cinq-Mars , sa vie étoit assurée ; & ces Magistrats , quoique dévoués à Richelieu , ne demandoient qu'à le sauver : mais de Thou ne vouloit plus vivre. Aussitôt qu'il se vit en présence de ses Juges , il avoua qu'il avoit eu connoissance du Traité de Cinq-Mars avec les Espagnols , & dit lui-même qu'il recon-

1642. *Quisquis*, trop heureux, selon lui, de la subir pour un crime qui n'étoit ni noir, ni énorme. Les Juges étonnés de la résignation & de la constance d'un homme qui se condamnoit ainsi lui-même, prononcèrent son Arrêt les larmes aux yeux, & le condamnerent comme Cinq-Mars à avoir la tête coupée.

Cinq-Mars
& de Thou
condamnés à
mort.

Le Greffier vint leur lire cet Arrêt fatal.* Loin d'apporter du changement & du trouble dans l'esprit de de Thou, il témoigna de la joie ; & continuant de regarder la mort comme l'azile du bonheur & de la paix, *qu'ils sont beaux, dit-il, les pieds de ceux qui nous apportent l'heureuse nouvelle de la paix, qui nous annoncent le bonheur !* Il écroua la lecture de son Arrêt d'un air tranquille & modeste, sans témoigner ni impatience, ni douleur. Cinq-Mars montra une autre sorte de courage, qui tenoit de son âge & de son état. Lorsqu'on lui parla de l'appliquer à la question, il s'emporta sur le peu d'égards que l'on avoit pour une personne de sa naissance & de son rang, & dit tout

* Mémoires de Bouillon & de Montreuil. Recueil de Pièces sur le Procès de Cinq-Mars & de de Thou.

ce que le désespoir de se voir traité si indignement put lui mettre à la bouche. Les Juges en furent touchés, & ils l'exempterent de la question. Alors Cinq-Mars parut aussi résigné que de Thou : il montra même de la fierté & de l'audace, bravant la mort en guerrier, & de Thou la méprisant en Chrétien. Cinq-Mars ne songea qu'à sa mère & à sa famille ; l'autre en cacha le souvenir dans son cœur, & parut ne plus penser aux hommes, que pour demander pardon à ceux qu'il croyoit avoir offensés, & au Cardinal même. Il prit Dieu même à témoin, qu'il n'avoit jamais haï sa personne, mais seulement son Gouvernement. « Je ne me suis jamais tant aimé moi-même, » dit-il, que j'ai honoré le Roi, & aimé la conservation de l'Etat. Je suis bien fâché, qu'étant issu d'une famille, qui a si bien & si fidèlement servi tant de Rois, j'ai failli en ne révélant pas un secret important.

Enfin on le conduisit dans la Chambre, où Cinq-Mars l'attendoit pour aller ensemble au supplice. Celui-ci devoit craindre les reproches que de Thou étoit en droit de lui faire, étant la seule cause de la mort qu'il alloit

1642.

Ils sont conduits au supplice.

1642. souffrir ; mais cet ami généreux paroïssoit au contraire plus sensible au malheur du Grand Ecuyer qu'au sien même ; & celui-ci qui avoit entendu d'un œil sec lire sa propre condamnation , ne put retenir ses larmes , lorsqu'il vit l'infortuné Cinq-Mars accourir à lui les bras ouverts , en le conjurant de lui pardonner sa mort. Ils se tinrent long-tems étroitement embrassés , chacun plaignant seulement son ami , & paroissant insensible pour soi-même. Peu de momens après ils se confesserent , & monterent enfin dans le carrosse qui devoit les conduire au supplice.

De Thou jettant les yeux sur Cinq-Mars , qui avoit à peine vingt-deux ans , plaignit sa jeunesse & ses belles qualités : « Ne vous souvenez plus , » lui dit-il , que vous avez été Grand , » l'admiration de tous ceux qui vous » voyoient , & l'espoir de ceux qui » pouvoient vous approcher, Tout » cela est périssable & passager. Allons , » ajouta-t-il , se trouvant au bas de » l'échaffaut , montrez que vous sçavez bien mourir.

Cinq-Mars animé par son propre courage , & par les discours de son

ami , met le pié sur l'échelle , & monte sur l'échaffaut avec une résolution sans égale. Un Garde lui voyant le chapeau sur la tête , ose le lui ôter ; mais le Grand Ecuyer se retournant brusquement sur cet Archer , lui arrache son chapeau & le remet fièrement sur sa tête. Le Boureau de Lyon étoit malade ; un vieux Crocheteur de la Ville tenoit sa place. Cinq-Mars ne voulut pas souffrir qu'il le touchât. Ce Seigneur se coupa lui-même la moustache , & son Confesseur , Jésuite , lui coupa les cheveux , & reçut aussi quelques bijoux que le Grand Ecuyer lui donna pour faire des aumônes. Ce Seigneur se promenoit sur l'échaffaut la main gauche sur le côté , avec la même grace & la même assurance , que s'il n'eût point touché au dernier moment de sa vie. Il venoit de se mettre à genoux auprès du billot , pour essayer la posture qu'il devoit tenir , le demandant au Boureau d'une voix ferme , & sans paroître ému. Après avoir parlé encore quelques momens à son Confesseur , le Grand Ecuyer , sans vouloir permettre qu'on lui bandât les yeux , se remet à genoux devant le billot , qu'il tient étroitement em-

brassé : *Suis-je bien ?* dit-il à l'Exécuteur ? *Oui Monsieur*, répondit celui-ci, *frappe donc*, reprit Cinq-Mars. D'un seul coup de hache le Boureau lui sépara la tête du corps. On le jeta un peu à côté, pour faire place à de Thou qui montoit sur l'échaffaut. Aussi modeste & recueilli, que Cinq-Mars avoit parut fier & animé, de Thou renoit son chapeau à la main & baissoit les yeux, pour ne point voir le corps sanglant de son ami, que l'on n'avoit couvert d'un drap qu'à demi. Il ne put éviter de le voir, & cet aspect le troubla. Après s'être humblement recommandé aux prières du peuple, il demanda aux assistants un mouchoir pour se bander les yeux, avouant qu'il craignoit la mort, & que la vue du corps de son ami lui caufoit une peine extrême. Se défiant autant de sa fermeté, que Cinq-Mars avoit paru assuré de son courage, peut-être aussi par humilité, de Thou voulut être lié au billot, & que le Boureau, qu'il baïsa en l'appelant son frere, lui coupât les cheveux ; enfin ayant la tête baissée, & n'attendant plus que le coup mortel, le Boureau lui donna un coup de hache, qui l'atteignit seulement au

Mort de M.
de Thou.

haut de la tête, & ne fit que l'étourdir. Le peuple saisi de pitié se récria. 1642.

L'exécuteur plus ému qu'auparavant, ayant mis le corps du malheureux de Thou, qui respiroit encore, sur le plancher de l'échaffaut, le frappa douze fois, avant de séparer la tête du corps. Ainsi moururent Cinq-Mars & de Thou, le premier âgé de vingt-deux à vingt-trois ans, & l'autre de trente-cinq; tous deux, après avoir donné des marques de courage & de la plus sincère piété, sans se plaindre, & bénissant au contraire le moment qui devoit les priver de la vie. Tous deux furent également plaints & regrettés, avec cette différence, que l'on accordoit à de Thou la gloire d'être mort pour avoir gardé le secret de son ami, au lieu que l'on reprochoit à Cinq-Mars son ingratitude envers le Cardinal son bienfaiteur. Mais sa grande jeunesse, & ses brillantes qualités suppléaient à ce qu'il avoit pû faire contre son devoir, & sa mort effaça tout ce qu'il avoit montré de défauts durant le cours de sa fortune & de sa vie. De Thou fut généralement admiré. On le regarda comme le martyr de la fidélité & de l'amitié. On le blâma seu-

1642. lement de n'avoir pu vaincre cette mélancolie noire , contractée dans l'horreur de sa prison , & qui lui avoit donné de l'aversion pour la vie. Il ne tenoit qu'à de Thou de conserver la sienne , en traînant les choses en longueur. La mort du Cardinal , qui arriva peu de tems après , le fauvoit d'une prison perpétuelle : c'étoit la seule chose que de Thou craignoit , & qui lui fit souhaiter de mourir. Un citoyen se doit à sa Patrie , & la vertu de sacrifier à ses intérêts ce que l'on trouve de désagréments dans la vie , est bien au dessus de la vertu de sçavoir la mépriser.

Il ne restoit plus que le Duc de Bouillon à punir ; mais Richelieu ne vouloit point la mort de ce Seigneur. Etant déjà assuré de la Principauté de Sedan , en cas que le Roi voulût faire grace au Duc , le Cardinal partit de Lyon , le jour même de l'exécution de Cinq-Mars & de Thou , après avoir chargé le Cardinal Mazarin de négocier avec Bouillon. Pour Richelieu , il reprit la route de Paris dans un brancard superbe , porté par plusieurs hommes , & dont il ne sortoit point , faisant abattre les fenêtres des maisons ,

où son Eminence devoit loger, pour y entrer plus commodément. Il venoit d'apprendre l'entrée des François dans Perpignan, & la conquête d'une Place aussi importante donnoit un nouveau relief à son autorité. Toute la France continuoit de le hair; mais personne n'osoit se déclarer son ennemi; au contraire ses Courtisans s'empressoient de lui témoigner du respect. Ils quittoient le Roi qui ne donnoit rien, pour suivre un Ministre qui seul pouvoit tout.

1642.

En arrivant à Paris, Richelieu ordonna que l'on tendît les chaînes *, pour retenir la foule du peuple, qui accouroit de tous côtés pour voir le riche brancard du Cardinal, & le brillant cortége qui l'accompagnoit à son entrée; ce qui avoit assez l'air d'un petit triomphe. Il traversa de cette sorte tout Paris, jettant les yeux à droite & à gauche, pour reconnoître sur le visage des Parisiens leurs dispositions à son égard. Arrivé au Palais Royal, Richelieu répandit de tous côtés des graces & des bienfaits; ce qui lui attira une Cour si nombreuse, qu'il étoit obligé de se soustraire le

Arrivée de
Richelieu
à Paris.

¶ Vie de Richelieu.

1642. plus souvent pour n'être pas acablé. Tous ceux qui ne se virent pas l'objet des récompenses de Richelieu, s'unirent ensemble pour lui susciter de nouveaux chagrins auprès du Roi. D'abord le Cardinal qui méprisoit leurs personnes, méprisa aussi leurs démarches; mais croyant s'appercevoir que Sa Majesté prêtoit quelquefois l'oreille à leurs discours, il travailla à éloigner tous ceux qui lui étoient devenus suspects. On a pu voir dans le cours de cet ouvrage, combien Richelieu s'étoit rendu redoutable; cependant il restoit encore des Courtisans assez hardis pour le braver hautement, & pour continuer de travailler à sa ruine; l'opiniâtreté de ces esprits effraya le Cardinal, il craignit qu'ils n'employassent contre lui des moyens violens; depuis ce moment, il prit le parti d'entrer avec ses Gardes jusques dans le Louvre, de peur d'y être assassiné. Troisvilles Lieutenant des Mousquetaires, Tillade, la Salle & des Effarts, Capitaines aux Gardes, étoient les principaux de ceux qui donnoient de l'ombrage au Cardinal, à cause de leurs emplois, qui les rendoient en quelque sorte les Maîtres du

Louvre. Ce Ministre avoit en vain tenté de les gagner , ou du moins d'adoucir ces esprits farouches ; n'ayant pu en venir à bout, il demanda leur éloignement , faisant craindre à Sa Majesté d'abandonner entièrement ses affaires, s'il ne le délivroit de l'inquiétude que lui caufoient ces Officiers. Chavigni fut chargé de communiquer au Roi les demandes de Richelieu. Ce Prince n'aimoit point Chavigni , il se récria contre sa proposition , & s'emporta même vivement contre lui : » S'il faut , dit le Roi à » Chavigni , que Troisvilles & les » autres soient éloignés, vous & votre » bon ami des Noyers , je vous chasserai tous les deux de la Cour. Enfin le Roi témoigna tant de colere , que Chavigni se voyant menacé , se hâta de sortir de sa présence , & alla porter l'alarme chez le Cardinal. Celui-ci renvoya Mazarin à Louis , pour lui représenter le tort qu'il feroit à ses affaires , s'il souffroit que le Cardinal se retirât dans un tems où il s'agissoit de donner la paix à l'Europe , & où les Hollandois sembloient disposés à s'accommoder avec l'Espagne , sans vouloir attendre la paix générale. Le

1642. Prince d'Orange avoit répandu ce bruit pour intimider le Roi, qui craignoit de se voir alors sur les bras les forces réunies de la Maison d'Autriche. Mazarin scût de telle sorte se prévaloir de l'inquiétude du Roi sur ce sujet, qu'il arracha enfin de ce Prince la permission d'éloigner de la Cour Troisvilles & les autres, à condition néanmoins que leurs Charges seroient exercées par leurs Lieutenans, & que leurs pensions leur seroient continuées. Le Roi, dit-on, les fit même assurer en particulier de sa bienveillance, leur promettant de les rappeler auprès de sa personne, aussitôt que les soupçons de Richelieu seroient dissipés, & de leur accorder une pension considérable, Troisvilles partit le premier, & refusa de voir le Cardinal. Quelque danger qu'il y eût à irriter le Ministre, cet Officier s'étoit fait en quelque sorte un devoir de le braver; aussi sa hauteur déplacée lui étoit-elle insupportable.

Richelieu ayant obtenu du Roi de venir dans son Palais avec ses Gardes, il s'y étoit rendu un jour avec eux, & les avoit fait suivre jusqu'à la porte du Cabinet

Cabinet de Louis , marchant entre ~~deux hayes des Gardes du Roi.~~ Cette
démarche étoit sans exemple , mais
l'aveu du Roi l'autorisoit.

1642.

Cependant tous les Gardes du Roi
murmuroient , & leurs Officiers ne
pouvoient retenir leurs plaintes.
Troisvilles qui étoit encore en place,
s'approche doucement du Roi , le
supplie de lui permettre de charger
le Cardinal. Le Roi ne voulant point
que son Ministre s'aperçût de la de-
mande de Troisvilles , lui répond en
peu de mots , & lui défend expressé-
ment de rien entreprendre. Trois-
villes redouble ses instances. Le Mi-
nistre s'aperçût alors de son dessein ,
il ne lui pardonna jamais , & après
avoir obtenu l'éloignement de ce
Gentilhomme , il fit chasser la Com-
pagnie des Mousquetaires du Roi ,
que Troisville commandoit.

Ce fut-là le dernier trait par lequel
le Cardinal signala son empire sur l'es-
prit du Roi. L'inquiétude & le cha-
grin augmentèrent de telle sorte sa
maladie , qu'en peu de jours ce Minis-
tre se vit à l'extrémité. Il affectoit
néanmoins de se plaindre moins , &
d'avoir le ton de voix plus ferme qu'à

Dernière
maladie du
Cardinal.

322 LE CARDINAL

242

inimable, de tout un dernier effort de la nature pour se guérir, ou pour arrêter aux autres la connoissance de son sort. Un Médecin ignorant avoit entrepris de le faire de ses hémorrhoides. Depuis ce temps, Richelieu avoit souffert de grandes douleurs en différentes parties de son corps, & son bras droit étoit couvert d'ulcères. L'ennemi commençoit à sentir une grande difficulté de respirer : & enfin deux râles s'étoient formés au-dessus du poulmon, il se plaignoit d'une grande douleur de côté. Une grosse fièvre survint avec des accès de sang. Comme il se voyoit malade & étoit informé à chaque instant. Les Médecins du Roi & les siens s'empressoient pour le soulager ; mais ce fut en vain qu'ils employèrent tout ce que leur art pouvoit leur fournir de ressources : on le voyoit haïr de moment en moment. Quatre semaines qu'on lui fit en vingt-quatre heures, l'ayant beaucoup affaibli, on décida qu'il mourroit de la vie.

Le Roi s'informoit souvent de la santé de son Ministre. Les uns rimoient de cet empressement des conséquences avantageuses au Cardinal ; d'autres jugeoient différemment, & con-

toient le visage du Prince, pour y découvrir, s'il étoit possible, le secret de son ame. Louis se jouoit de leur curiosité en gardant un profond silence, & en composant de telle sorte son visage, que les Emissaires du Cardinal avoient autant lieu d'être satisfaits, que les ennemis de ce Ministre croyoient avoir sujet d'être contens. Le Roi voulut même, pour éloigner tout soupçon, que l'on fît des prières publiques dans toutes les Eglises de Paris, pour la guérison de Richelieu. Les amis du Cardinal voyant toute la Cour attentive à la conduite du Roi au sujet de ce Prélat, le conjurerent de l'honorer d'une visite; ce qu'il leur avoit refusé jusques-là. Enfin il se rendit à leurs prières & alla voir le Cardinal. L'accablement de ce Ministre ne lui avoit rien fait perdre de sa fermeté *, ni de sa présence d'esprit. Il regarda le Roi, & le remercia d'un air respectueux de l'honneur qu'il vouloit bien lui faire en venant recevoir ses derniers adieux. Le Cardinal ajouta, qu'ayant consacré toute sa vie au service de S. M., il mourroit avec la consolation de la laisser sans ennemis, & maîtresse d'un

1642.

Le Roi va
lui rendre vi-
site.

1642.

Etat aussi puissant & aussi paisible ; qu'on l'avoit vu foible & divisé avant son administration. « La seule récompense », pensa, poursuivit le Cardinal, que j'ose demander à Votre Majesté, c'est la continuation de sa protection & de sa bienveillance pour mes vœux & mes parens. » Richelieu commanda particulièrement au Roi Cardinal Mazarin, Chavigny & de Noyers, comme des personnes capables de le bien servir. Le Roi ne fut nullement touché de l'état du Cardinal, & il lui répondit froidement, qu'il n'avoit égard à ses prières & à ses avis. Cependant avant de sortir, il lui fit prendre lui-même des jaunes d'œuf. Il le laissa ensuite, & passa dans la Galerie, où ce Prince s'amusa assez longtemps à considérer les rares peintures qui y étoient placées. Soit qu'on lui dit quelque chose de plaisant, ou que ce Prince trouvât du ridicule dans la physionomie composée de la plupart de ceux qui l'accompagnoient, il ne put s'empêcher de rire, ce qui scandalisa beaucoup les Partisans du Cardinal.

Ce Ministre attendoit la mort avec beaucoup de fermeté & de courage. Il sembloit même qu'elle ne venoit

pointassez tôt à son gré, pour le délivrer des douleurs cuisantes qu'il ressentait. Richelieu presse ses Médecins de lui dire sincèrement ce qu'ils pensent de son état, & combien il a encore à vivre. Tous lui répondent qu'une vie si précieuse & si nécessaire au monde, intéresse le Ciel; & que Dieu fera un miracle pour le guérir. Peu satisfait de ce galimathias, Richelieu appelle Chicot, Médecin du Roi, & le conjure de lui dire en ami, s'il doit espérer de vivre, ou se préparer à la mort. *Dans 24 heures*, lui répond ce Médecin en homme d'esprit, *vous serez mort ou guéri*. Le Cardinal parut très-satisfait de cette sincérité; il remercia Chicot, & lui dit sans se montrer ému, qu'il entendoit bien ce que cela vouloit dire. Dès ce moment, Richelieu ne voulut plus s'appliquer qu'à la grande affaire de son Salut; il fit appeler son Confesseur, & lui témoigna un grand repentir de ses fautes. A minuit le Curé de Saint Eustache lui apporta le Viatique, qu'il reçut avec les sentimens de la piété la plus vive. *Voilà mon Juge*, dit le Prélat en regardant le Saint Ciboire : *je le prie de me condamner, si j'ai eu d'autre intention*.

1642.

Mort du
Cardinal.

qui de bien servir le Roi & l'Etat. Le
 1642. Curé de Saint Eustache crut devoir

l'exhorter à la mort , & lui fit un long discours que le Cardinal écouta avec beaucoup d'attention , ne cessant de faire paroître son humilité & sa résignation aux volontés de Dieu. En lui donnant l'Extrême-Onction , le Curé demanda au Cardinal , s'il pardonnoit à ses ennemis , & à ceux qui l'avoient offensé. De tout mon cœur , répondit-il , & comme je prie Dieu de me pardonner. Il prononça ces paroles d'un air si touché , que les Spectateurs ne purent retenir leurs larmes , ni s'empêcher de faire des vœux pour la guérison.

La Duchesse d'Aiguillon sa nièce étoit dans une affliction extrême ; elle fondeoit en pleurs , chaque fois qu'elle entroit dans la chambre du Cardinal , qui demandoit souvent à la voir , plutôt pour la consoler , que pour recevoir lui-même de la consolation. Il l'exhorta à se soumettre comme lui aux décrets de la Providence , & à s'affliger moins d'une perte , à laquelle sa longue maladie devoit l'avoir préparée depuis long-tems. Enfin voyant que cette Dame s'affligeoit davanta-

ge, à mesure qu'il lui parloit, le Prélat lui recommanda ses neveux de Pont Courlai, & lui dit: *Je suis bien mal, retirez-vous, ma nièce, je vous en prie; épargnez-vous la douleur de me voir mourir.* Elle sortit toute éperdue de la chambre du Cardinal, & fut à peine arrivée dans la sienne, qu'il fallut la saigner du pied. Richelieu ayant pris des remèdes d'un Empirique, parut un peu mieux; mais ce ne fut que pour quelques momens, & il mourut le 4 Décembre, dans la 58^e. année de son âge. On s'empressa d'aller porter cette nouvelle au Roi: *Voilà, dit-il froidement, un grand Politique mort.*

Quelque peu de sensibilité que témoignât ce Prince de la mort du Cardinal, il est vrai de dire, que dans la situation présente des affaires, il ne pouvoit faire une plus grande perte. Tous les Historiens conviennent des défauts de Richelieu, qui sacrifia tout à son ambition & à sa vengeance; mais ils sont obligés d'avouer en même-temps qu'il a rendu les services les plus considérables au Roi & à l'Etat. Il délivra sa Patrie de mille Tyrans qui l'oppressoient. Je parle de ces Sei-

Jugement
sur ses quali-
tés.

1642. ~~1641.~~ gens accoutumés à accabler les Provinces dont ils avoient le Gouvernement : la plupart négligent leur mérite par leur audace , & leurs prétentions par leurs succès ; & dans ces tems de troubles & de défordres , la fidélité étoit regardée comme une foiblesse , & la révolte comme une marque de générosité & de grandeur d'ame. Le Duc d'Elpernon fut redevable de sa haute réputation aux entreprises qu'il forma contre le Gouvernement. Richelieu brava les périls dont il fut continuellement environné , vint à bout de changer la disposition des esprits , & la face des affaires ; mais en réprimant l'ambition des Grands , il n'abaissa point leur courage , & ne leur ôta rien de leurs droits légitimes. Par cette conduite , le Cardinal se fit admirer du grand nombre , aimer de plusieurs , & respecter de tous. Ce Ministre fut ennemi de tous ceux dont il ne put obtenir l'amitié ; mais sincère dans sa haine , & ami de bonne foi , il ne daigna jamais descendre jusqu'à la dissimulation , & laissa connoître sur son visage & dans ses manieres ce que l'on avoit à craindre & à espérer. Les reproches ni les menaces n'ob-

tinrent jamais rien de lui ; inébranlable dans ses desseins , il punit quand il voulut , & récompensa de même ; il accorda tout au mérite , mais ce fut au mérite soumis. Fier , altier , impérieux dans ses manieres , comme dans ses actions , voulant que tout pliât sous son autorité , & incapable de fléchir sous aucun pouvoir , il n'eut que le titre de Ministre , & son Roi n'en eut que le nom. Mais s'il sut se rendre en quelque sorte indépendant de son Maître , il le fit regner avec plus d'empire sur le reste de ses Sujets , & le rendit plus redoutable à ses voisins. Ce Ministre fut le premier dans sa place , qui connut les moyens les plus prompts d'abaisser la Maison d'Autriche , & sa politique leur trouvant des ennemis dans le fond du Nord , fit voir encore une fois les Goths Vainqueurs du nouvel Empire Romain. L'ame plus fière , plus élevée , le génie plus vaste , plus hardi , qu'il ne fut homme adroit & courtisan , il dut plutôt ses succès à la vigueur , qu'à la finesse de son esprit.

Le Ministre connoissoit les maux de l'Etat , & les moyens de les guérir ; persuadé de bonne foi , que de sa con-

servation dépendoit celle de l'Etat, il crut être en droit de sacrifier tout à son salut. Accusé à cet égard de cruauté par le Public, il fut justifié par les Loix. Ce Ministre en fit valoir toute la rigueur; mais il ne les changea point, & si le Cardinal fit des malheureux, il le fut lui-même. Les ennemis du Royaume, les siens ne furent point ses plus grands obstacles, il avoit continuellement à vaincre ceux que faisoient naître l'inconstance & les humeurs d'un Maître, souvent jaloux de l'honneur qu'on retiroit de ses succès & de sa gloire. Dans cette situation, le Ministre se trouva, pour ainsi dire, obligé de se rendre Maître par surprise de l'autorité Royale, dont il fut le Restaurateur. On lui doit rendre cette justice, que désirant la prééminence en tout, il n'en usa que pour l'avantage de ceux qui la lui cédèrent de bonne grace. Ayant besoin d'Alliés, il en trouva, & sçut aussi-tôt les dominer; loin de se plaindre, ils le rendirent l'arbitre de leurs intérêts, & s'attachèrent à sa personne comme à un homme incapable de manquer à quiconque vouloit avouer sa supériorité; quelque grand que fût son pou-

voir, quelque brillante que fût sa réputation, il étoit peu satisfait de sa fortune ; son vaste génie n'étoit point encore rempli par le gouvernement d'un puissant Royaume : ce n'étoit point assez pour lui d'être grand Ministre, grand homme, il vouloit être à la fois grand Capitaine, grand Orateur, grand Poète. De-là, on prit occasion de l'accuser d'une espèce de jalousie pour toutes les choses qui avoient de l'éclat, & contre ceux qui se distinguoient dans les différens genres qui conduisent à la gloire. Ceux qui se crurent maltraités, voulant se venger, rabaisserent ses actions & ses services, donnerent des interprétations malignes à toutes ses démarches, & tenterent de faire oublier ses succès. Protecteur & Bienfaiteur déclaré des Gens de Lettres, par inclination & par générosité, il vit néanmoins s'élever contre lui les principaux de cette République, souvent si peu ménagée, en apparence si peu à craindre, & si redoutable en effet. Un grand nombre de Gens de guerre se joignirent à ces premiers. Le Public gagné par les mécontents, & les circonstances trahissant quelquefois les vues du Ministre, ce

peuple même qu'il avoit délivré du joug des Grands, désira la porte avec ardeur; la Nation lui reprochant la longueur de la guerre, ne lui tint aucun compte des Villes & des Provinces entieres qu'il avoit ajoutées aux Etats de son Maître.

Cette ingratitude, ces reproches, la plupart injustes, aigriront sans peine un esprit fier & violent. Richelieu craignit qu'il n'y eût trop de risque pour lui dans la douceur & la clémence: & n'ayant pu réussir à se faire aimer, ce Ministre crut être obligé de se faire craindre. Mais quoi qu'il en soit de ses qualités & de ses défauts, ce mélange composa ce que l'on trouva de plus singulier & de plus grand dans son caractère. Il ne mourut qu'après avoir fixé la forme du Gouvernement jusques-là incertain & arbitraire, & avoir laissé des maximes qui furent admirées de toute l'Europe, & respectées même de son Successeur.

De plus, on doit dire que le Pere Joseph du Tremblai Capucin, en qui ce Ministre témoigna toujours beaucoup de confiance, fut la principale cause des exécutions funestes que le Cardinal ordonna. L'affaire des Reli-

gieuses de Loudun , où le malheureux Grandier se vit immolé à l'ignorance du siècle , & à l'iniquité de ses Juges , fut conduite en partie par le P. Joseph. S'il eût cherché à remplir exactement ses devoirs , il auroit parlé lui-même en faveur de Grandier , & démontré son innocence au Cardinal ; par ce moyen , le Pere Joseph auroit épargné à la mémoire de son Protecteur , les reproches que l'injuste supplice de ce Prêtre lui a attirés. Loin de se conduire ainsi , le Capucin pour faire sa Cour au Ministre , qui en vouloit , dit-on , à cet Ecclésiastique , le fit passer à ses yeux pour un Séducteur , un Magicien , un Athée , & le chargea des titres & de tous les crimes les plus capables d'inspirer de l'horreur pour sa personne , & de faire regarder la punition la plus cruelle , comme un acte de Justice. Cet événement est décrit tout au long dans la Vie du Pere Joseph.

Le même amour de la vérité qui m'a fait rapporter sincèrement les fautes de Richelieu , m'a empêché de suivre la route tracée à cet égard par la plupart des Historiens , qui chargent Richelieu du crime de son Directeur.

3642 Le Cardinal avoit laissé de lui une si grande idée , qu'on ne put croire que la mécanique de son corps fût semblable à celle des autres hommes. On l'ouvrit , & on publia ridiculement que les Chirurgiens l'ayant examiné , avoient dit qu'il avoit les organes de l'entendement doubles. * Il resta quelques jours exposé sur un lit de parade. Les Parisiens accoururent en foule pour le voir : les rues voisines du Palais Royal étoient à toute heure si remplies de monde , qu'à peine pouvoit-on y passer. Enfin on porta le corps de l'Eminence dans l'Eglise de la Sorbonne , que ce Prélat avoit fait bâtir ; ajoutant de grands édifices à ceux qui avoient été construits aux dépens du premier Fondateur , & laissant un revenu considérable pour l'entretien de cette Maison & des Docteurs qui l'habiteroient. On lui fit des obseques magnifiques , & depuis on y éleva un superbe Mausolée , qui passe aux yeux des connoisseurs pour un des plus beaux morceaux qu'il y ait en ce genre.

Un autre monument avoit été élevé à la gloire de Richelieu pendant sa vie , & par les propres soins de ce

& Le Clerc. Anber.

Ministre. Je veux parler de la statue équestre de Louis XIII. que le Cardinal fit placer au milieu de la Place Royale à Paris. Les Vers tracés sur les quatre faces du pied d'estal de la statue ne célèbrent que Richelieu, & lui accordent toute la gloire des grands événemens, qui signalerent le regne de son Maître. On y fait dire à ce Monarque :

1642.

Armand, le grand Armand, l'aime de mes exploits, &c.

Ce Ministre avoit eu la précaution de faire son Testament à Narbonne, Testament
du Cardinal au commencement de la grande maladie dont il mourut. Le Cardinal Mazarin, l'Escot, nommé à l'Evêché de Chartres, Hardouin de Péréfixe, Maître de Chambre de Richelieu, depuis Précepteur de Louis XIV., Evêque de Rhodéz, & enfin Archevêque de Paris, furent choisis pour les Exécuteurs de ce Testament, que plusieurs Témoins signèrent, le Cardinal n'ayant pu le signer lui même. En 1636, ce Ministre voulant appaiser les clameurs de ceux qui crioient contre son luxe & contre son avidité, avoit donné au Roi ce magnifique Ho-

1642. tel qu'il avoit fait bâtir, & que l'on nomme aujourd'hui le Palais Royal; mais à condition qu'il seroit à jamais inaliénable de la Couronne, & qu'il ne pourroit servir que pour le logement de Sa Majesté, quand elle l'auroit agréable, de ses Successeurs Rois de France, ou de l'héritier de la Couronne seulement, & non d'autres. Le Cardinal ne laissoit à cet égard au Duc de Richelieu & à ses descendans, que la Capitainerie ou *Conciergerie de l'Hôtel*, & un logement qui leur seroit désigné pour cet effet.

Le Roi ne fut pas si flatté de ce présent, quelque considérable qu'il fût, que d'un legs de quinze cens mille livres en espèces, que le Cardinal lui laissa par son Testament. Richelieu justifioit l'amas de cette somme prodigieuse, dans un tems où le Roi cherchoit de l'argent de tous côtés, en disant qu'il s'en étoit servi fort utilement dans les plus grandes affaires de l'Etat, & que s'il n'eût eu cet argent à sa disposition, quelques projets qui avoient bien réussi, auroient eu apparemment un mauvais succès. Le Roi avoit reçu du Cardinal dans un autre tems, une Chapelle de diamans d'un prix inesti-

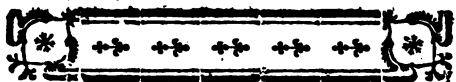
mable, & plusieurs autres présens en pierreries. On croiroit aisément que tant de richesses auroient formé à peu près toute la fortune du Cardinal de Richelieu, & que les ayant acquises au service du Roi, il les remettoit généreusement à ce Prince, dans le moment qu'elles lui devenoient inutiles; mais ce n'étoit-là que la moindre partie de ses biens immenses. La Duchesse d'Aiguillon sa nièce eut un partage digne de l'affection que le Cardinal son oncle avoit eue pour elle. Armand de Maillé, fils du Maréchal de Brezé & d'une sœur de Richelieu, hérita du Duché de Fronsac, d'un Marquisat, d'une Comté, d'une Baronnie, d'un revenu de cinquante mille livres de rente en Normandie, avec trois cens mille livres en argent, pour être employées en acquisition de terres. Armand de Vignerod, fils de François de Vignerod, Seigneur de Pont-Courlai, neveu du Cardinal par sa mère, & celui qui devoit faire revivre son nom, en prenant le nom & les armes de la Maison de du Plessis, eut pour sa part le Duché de Richelieu, une des plus belles terres du Royaume, plusieurs autres terres d'un grand revenu,

370 LE CARD. DE RICHELIEU.

1642. avec des tableaux & des meubles précieux. A l'égard des Charges que Richelieu possédoit, il crut aussi en pouvoir disposer, & légua la Sur-Intendance des Mers au Duc de Richelieu, & le Généralat des Galeres au Duc de Brezé. Le Roi changea cette disposition, & accorda au dernier la Sur-Intendance des Mers. Ce fut seulement en ce point que le Testament du Cardinal reçut quelque contradiction; tout le reste fut exactement suivi. Les volontés de Richelieu furent en quelque sorte autant respectées après sa mort, qu'il avoit été lui-même respecté durant sa vie. *

✠ Mémoires de la Rochefoucauld;





CHARLES
DE L'AUBESPINE,
MARQUIS
DE CHATEAU-NEUF,

*Garde des Sceaux, Ministre sous la
• minorité de Louis XIV.*

Charles de l'Aubespine naquit à Paris, en 1580, de Guillaume de l'Aubespine, & de Marie de la Châtre. Il fut d'abord Page du Connétable de Montmorenci; ensuite on lui acheta une Charge de Conseiller au Parlement de Paris, où sa grande jeunesse ne l'empêcha pas de se distinguer si heureusement, que Henri IV. ayant d'ailleurs égard aux services que les Ancêtres du nouveau Magistrat avoient rendus à l'Etat, lui donna plusieurs marques de confiance, en l'employant à régler quelques affaires qui le regardoient personnellement. Charles de l'Aubespine se faisoit alors

1603.

1603. appeller l'Abbé de Préaux. Henri IV. occupé du dessein de porter la guerre en Allemagne, & de se venger enfin des maux que lui avoient causés les Princes de la Maison d'Autriche, l'envoya en Hollande & à Bruxelles, sous le titre d'Ambassadeur extraordinaire. Ce Monarque désiroit engager les Hollandois à le soutenir; & il vouloit en même-tems effrayer la Cour de Bruxelles, où la Princesse de Condé, dont ce Prince étoit amoureux, venoit de se réfugier. La funeste catastrophe, qui priva la France du plus grand de ses Rois, rendit inutiles les négociations de l'Abbé de Préaux, qui revint en France offrir ses services à Marie de Médicis déclarée Régente du Royaume. Cette Princesse, sollicitée par le Comte de Soissons, ayant ôté la Sur-Intendance des Finances au Duc de Sulli, en accorda l'administration aux Présidens de Thou & Jeannin & à Château-Neuf.

Ce dernier entra fort avant dans la confiance de la Reine Régente & du Marquis d'Ancre son Favori. * Marie de Médicis se servit de l'Abbé de Préaux, pour ramener les Princes qui

* Histoire de Louis XIII.

toient sortis ensemble de Paris, dans l'intention d'exciter des troubles dans le Royaume, de lui enlever la Régence, & d'en revêtir le Prince de Condé, que la Reine mere venoit de faire arrêter prisonnier. Le Duc de Guise se trouva d'abord à la tête du parti déclaré en faveur de M. le Prince; mais plutôt par un effet de son inconstance naturelle, que par devoir, il s'accommoda secrètement avec la Cour, & parut peu de tems après à la tête de l'armée destinée à combattre les rebelles, qu'il venoit de quitter.

Le Duc de Nevers étoit le plus opiniâtre de tous les révoltés, quoiqu'il n'eût reçu jusques-là que des bienfaits de la Reine mere; mais ce Seigneur aimoit les aventures, & se jettoit sans réflexion dans tout ce qui lui sembloit propre à lui procurer de la gloire, jusques-là qu'il s'étoit mis en tête le projet ridicule de se faire déclarer Chef d'une Croisade, d'enlever Constantinople au Sultan des Turcs, & de rendre l'Empire d'Orient à la race des Paléologues, dont il se vantoit d'être issu par les femmes. La Cour de France désirant éloigner un homme dont le genre de folie étoit aussi rare,

1608.

1617.

Caractère
du Duc de
Nevers.

1617. que son caractère étoit dangereux dans un Etat rempli de mécontents, lui permit de parcourir l'Allemagne pour enrôler les Princes & les Seigneurs qui voudroient le suivre à Constantinople, & recevoir les sommes qu'il espéroit recueillir. La Régente mit la première son nom à la tête du Livre, où le Duc de Nevers avoit dessein d'écrire le nom des Croisés, & promit quatre cens écus pour sa part des frais de la guerre.

Mécontent de son voyage, & irrité sans doute des railleries qu'il avoit essuyées, le Duc de Nevers ne fut pas plutôt arrivé en France, que perdant le dessein d'enlever aux Turcs la Terre Sainte & l'Empire de Constantinople, il borna son zèle à vouloir réformer les abus du Gouvernement. Ce Seigneur avoit celui de Champagne. Il fit soulever la plupart des Villes de cette Province; & secondé des autres mécontents, il mit le siège devant les Places qui étoient demeurées fidelles au Roi.

La Régente se vit alors obligée de lui opposer une armée, dont elle confia le commandement en chef au Duc de Guise, ayant sous lui le Marquis

de Thémines, à qui la détention de M. le Prince avoit procuré le Bâton de Maréchal de France. Le Duc de Nevers étoit perdu, sans la mort violente du Maréchal d'Ancre, & les intrigues de Château-Neuf. qui changèrent en un instant toute la face de la Cour, & qui disposerent tous les esprits à la douceur & à la paix. Luines craignit d'abord d'employer Château-Neuf. Il redoutoit la vivacité de son esprit, & sur-tout son ambition, qui l'excitoit à tout oser; mais incapable de gouverner lui-même, Luines se vit obligé malgré lui, de confier à Château-Neuf les affaires les plus importantes. Pour se l'attacher davantage, il consentit que le Roi l'honorât de la dignité de Chancelier de ses ordres; mais appréhendant toujours que Château-Neuf ne se liât avec ses ennemis, & ne détruisît par son adresse la prodigieuse fortune, où la mort du Maréchal d'Ancre venoit de l'élever, il le fit nommer à l'Ambassade d'Allemagne, avec le Duc d'Angoulême & le Comte de Béthune.

Les peuples du Royaume de Bohême mécontents de l'Empereur Matthias, & de Ferdinand II. son Succes-

Château-Neuf est envoyé en Allemagne.

1617.

leur, venoient d'offrir leur Couronne à Frédéric Electeur Palatin, Prince plus courageux que prudent. Le Maréchal Duc de Bouillon, proche parent de l'Electeur, le pressa d'accepter l'offre des Bohémiens; & Frédéric sans examiner assez les conséquences de cette démarche, abandonna ses Etats héréditaires, se rendit à Prague, & se fit couronner Roi de Bohême. Ferdinand envoya contre lui des armées nombreuses; de son côté il leva des troupes, chercha des Alliés, & toute l'Allemagne se trouva divisée entre l'Empereur & le nouveau Roi de Bohême.

On a vu dans la vie du Connétable de Luines, les raisons qui engagerent le Roi de France à préférer les intérêts de Ferdinand à ceux du Palatin, quoique ce Prince travaillât à l'abaissement de la Maison d'Autriche, ennemie déclarée de nos Rois. Louis XIII. offrit d'abord sa médiation, & ce fut pour ce dessein, qu'il envoya à la Diette de Ulm, le Duc d'Angoulême*, Béthune & Château-Neuf, que l'on nommoit encore l'Abbé de Préaux. Le premier étoit ce même Comte d'An

* Ambassade d'Angoulême.

vergne,

ergne, fils naturel de Charles IX. si
meux par ses fréquentes révoltes
usle regne précédent, & par plu-
eurs années d'une prison rigoureuse
à Château de la Bastille, d'où la
eine mere l'avoit tiré pour l'opposer
ix Princes mécontents. Le Comte de
ethune étoit un homme consommé
ans les affaires, & tout le poids de
Ambassade se trouvoit partagé entre
li & l'Abbé de Préaux, le Duc d'An-
oulême n'étant là que pour la repré-
ntation. Ils partirent ensemble de
aris le 8 Mai, suivis d'un grand nom-
re de personnes de qualité, & d'un
ain de quatre cens chevaux. Les Am-
assadeurs étant arrivés en Allemagne,
ayant fait part à l'Empereur des
positions du Roi leur Maître, ils
manderent aux Princes de l'Union
otestante, qui soutenoient Frédéric,
leur indiquer un lieu où ils pussent
onferer tous ensemble. On choisit
lm; & les Ambassadeurs de France
étant arrivé, les Princes de l'Union
otestante leur présenterent divers
émoires, qui contenoient leurs pré-
ntions, & leurs plaintes sur la con-
uite de l'Empereur. Ce Prince, se-
n eux, avoit enfreint manifeste-

1617.

1620.

ment les traités les plus saints, & les plus importants à la tranquillité de l'Empire. Ils se récrioient surtout sur la manière violente, dont Ferdinand venoit en agir avec le nouveau Roi de Bohême, jusqu'à prétendre être en droit de le dépouiller de ses Etats héréditaires, & d'intéresser tout le Corps Germanique dans la querelle particulière.

Côteau-Neuf, ainsi que le Duc d'Angoulême, & le Comte de Bethune étoient persuadés de la justice des plaintes du parti Protestant; mais ils avoient ordre du Roi de favoriser en tout l'Empereur, & d'empêcher que Frédéric ne s'assurât la possession du Trône de Bohême. On craignoit en France, que les Religioneux de ce Royaume, fortifiés par leurs freres d'Allemagne, qui deviendroient plus puissans par l'acquisition d'une Couronne, ne fissent tous leurs efforts pour se délivrer de l'oppression où ils vivoient, & ne replongeassent ainsi le Royaume dans les malheurs d'une guerre civile. Les deux armées des Catholiques & des Protestans d'Allemagne, étoient en présence dans le voisinage d'Ulm, & toutes prêtes à en venir aux

l'un des deux partis, si l'on en ve-
à une bataille, firent consentir les
fs des deux Liges, à un Traité,
lequel ils s'engageoient mutuelle-
t à ne rien entreprendre en faveur
'Empereur, ni contre l'Electeur
tin, & de laisser à l'un & à l'autre
es deux Princes le soin des'accom-
ler entr'eux à l'amiable, ou de ter-
er leurs différens par la voye des
es, par leurs propres forces ou seu-
ent avec le secours de leurs amis &
eurs Alliés, sans compromettre da-
tage l'Empire dans leur querelle.
Le Traité fut un coup de foudre,
r l'Electeur Palatin. Les Princes
holiques n'ayant plus rien à crain-
des Protestans, augmentèrent les
ours qu'ils donnoient déjà à l'Em-
eur; & le Duc de Baviere, à qui
avoit promis la dépouille de la
ison Palatine, fut le premier à l'at-
uer dans ses Etats héréditaires,
et Frédéric fut bientôt entièrement
ouillé. Ferdinand se voyant victo-
ix, souhaita que les Ambassadeurs
France sortissent d'Allemagne. Il
voit plus besoin de leur secours;

1620.

& ce Prince craignoit qu'après l'avoir favorisé, Louis XIII. connoissant ses véritables intrérêts, ne prît enfin ceux de Frédéric, dont il n'avoit plus rien à appréhender comme Roi de Bohême, & qui pouvoit lui servir beaucoup en qualité d'Electeur. Ferdinand commença donc par témoigner beaucoup de froideur au Duc d'Angoulême & à ses Collègues, & à leur cacher tous ses desseins à l'égard de Frédéric. Ils en écrivirent à Louis, pour lui faire entendre, qu'il devoit se ressentir de l'ingratitude de l'Empereur, & qu'il ne devoit pas permettre que l'Electeur Palatin fût dépouillé de ses Etats héréditaires. » Si on ne remédie promptement, disoient les Ambassadeurs de France, à l'ambition de l'Empereur, & au malheur de son concurrent au Royaume de Bohême, le Palatin tombera dans la même disgrâce, que Jean Frédéric Electeur de Saxe, qui perdit sa dignité & la meilleure partie de ses Etats, par l'animosité de Charles Quint; changement qui augmenteroit les forces & la réputation de la Maison d'Autriche, & qui seroit

* Ambassade d'Angoulême.

d'une pernicieuse conséquence aux Princes Protestans d'Allemagne. 1620.
Secondés des Villes Impériales de la même Religion, ils contrebalancent l'autorité de l'Empereur, en lui rendant les membres de l'Empire moins souples, en se roidissant contre lui dans les occasions, & en le réduisant aux termes d'une égalité, & d'une modération nécessaire aux Princes d'Allemagne, qui seroient sans cela dans une entière dépendance de l'Empereur; & utile aux autres Puissances de l'Europe, qui la doivent procurer autant qu'il leur est possible. Car enfin si la Maison d'Autriche manioit à son aise, & sans contradiction le sceptre de l'Empire, elle répandroit la terreur par toute le Chrétieneté; chacun devroit être en garde contre le projet chimérique & ambitieux de la Monarchie universelle... Tout le monde sçait les bons offices & les devoirs d'amitié, que les Electeurs & Princes de la Maison Palatine ont rendus à Henri le Grand, avant son avènement à la Couronne, & au tems de son adversité. Lorsqu'il étoit assailli de tous côtés au-dedans & au-

» dehors , ces Princes étrangers , mais
 1620. » bons Francois en ce point , l'ont se-
 » couru avec plus d'ardeur à la vérité
 » que de bon succès.... Nous devons
 » leur rendre cette justice , qu'ils ont
 » contribué de leurs moyens & de leurs
 » forces aux victoires & aux prospéri-
 » tés du feu Roi. Bien loin de savoir
 » mauvais gré à la Maison Palatine ,
 » des armées qu'elle a envoyées en
 » France durant nos premieres guerres
 » civiles , on doit lui en être obligé.
 » Elle n'a point eu dessein d'attaquer
 » nos Rois , ni leur Etat. L'unique but
 » des Palatins , c'étoit de défendre les
 » Princes du Sang Royal , mêlés dans
 » ces querelles comme Chefs de parti.
 » N'est-ce pas combattre pour la Fran-
 » ce , que d'aider des personnes si pro-
 » ches de la Couronne à conserver
 » leur dignité ?

On ne peut rien de plus hardi , que
 cette dernière proposition. La suite a
 fait voir que les secours accordés aux
 Princes du Sang , les plus proches de
 la Couronne , bien loin d'être regar-
 dés comme des services rendus à l'E-
 tat , ont été considérés au contraire
 comme une entreprise d'angereuse , &
 dont les suites étoient plus à craindre ,

en ce que ces ennemis attaquoient à la fois par ce moyen le dedans & le dehors du Royaume. J'ai rapporté un extrait de ce Mémoire, parce qu'il est l'ouvrage du Comte de Béthune & de Château-Neuf. Ils connoissoient les véritables intérêts de leur Maître, & vouloient lui ouvrir les yeux sur les conséquences de la ruine de l'Electeur Palatin. Mais ces Ministres avoient à combattre le Nonce du Pape, l'Archevêque de Sens & le Duc de Luine, qui ne respiroient que la destruction des Protestans. De sorte que l'on fit peu de cas à la Cour de France de leurs réflexions sur les affaires d'Allemagne, & qu'on les laissa exposés à la froideur de Ferdinand, & aux bravades des Espagnols qui régloient le Conseil de Vienne.

Château-Neuf avoit sçu se faire respecter des Allemans. L'Empereur & les Espagnols lui accordoient plus de confiance qu'au Duc d'Angoulême, & au Comte de Bethune. Ils le prièrent de conférer avec Bethlen-Gabor, qui plus heureux que Frédéric, conservoit le Royaume de Hongrie, & avoit ajouté à ses conquêtes dans cet Etat, tout ce que les Bohémiens avoient

1620.

1620. pu conserver après la fuite de leur Roi. Loin de perdre courage après la défaite de son Allié, Bethlen-Gabor fit des courses dans l'Autriche , & jusqu'aux portes de Vienne ; mettant tout à feu & à sang , & menaçant d'appeler les Turcs à son secours, en cas qu'il se trouvât trop pressé. Il espéroit que la France abandonneroit tôt ou tard les intérêts de l'Empereur pour songer aux siens ; & il continuoit d'entretenir une étroite correspondance avec les Ambassadeurs de Louis. Gabor portoit avec lui dans ses expéditions la Couronne & les ornemens Royaux, pour lesquels les Hongrois ont une vénération extraordinaire ; c'étoit pour allarmer davantage Ferdinand , en lui faisant connoître que son dessein étoit de se faire couronner dans peu Roi de Hongrie. L'Empereur, comme je viens de le dire, chargea Château-Neuf de s'aboucher avec Bethlen-Gabor. Il se rendit auprès de ce Prince, mais au lieu de lui inspirer des sentimens de paix , le Ministre l'exhorta à continuer la guerre, se vengeant ainsi de la conduite de Ferdinand à l'égard de la France.

Enfin Louis ouvrit les yeux : il écri-

vit au Duc d'Angoulême & à ses deux Collègues de revenir en France, puis-
 que la Maison d'Autriche, sans avoir égard à l'état présent des affaires, ni à l'honneur de son nom & de son entremise, avoit mis l'Electeur Palatin au ban de l'Empire. » Retirez-vous de Vienne, mandoit Louis à ses Ambassadeurs, dès que vous en trouverez un prétexte honnête ; & le plutôt, sera le meilleur. Je fais réflexion, qu'il est à propos d'arrêter le cours des prospérités de la Maison d'Autriche, & de ne pas favoriser davantage son agrandissement. Cette réflexion venoit un peu tard ; Ferdinand triomphoit de tous côtés, & l'Electeur Palatin étoit perdu sans ressource. » Si vous voyez en passant, continuoit Louis, quelques-uns des Princes de l'union Protestante, exhortez-les à demeurer dans une bonne correspondance les uns avec les autres, & à rallier leurs amis. *

Château-Neuf avoit prévu ce retour, & il s'étoit conduit en conséquence, sans se mettre en peine de suivre les instructions que lui avoit données le Duc de Luine, toujours fa-

* Ambassade d'Angoulême.

avorable à l'Empereur. Aussi-tôt qu'il eut reçu l'ordre du Roi de sortir de la Cour de Vienne, il détermina le Duc d'Angoulême & le Comte de Bethune à obéir, bien plutôt que ces deux Seigneurs n'avoient dessein de le faire, s'opiniâtrant à vouloir mettre d'accord Ferdinand & Bethlen-Gabor pour le Royaume de Hongrie.

Les trois Ambassadeurs sortirent donc d'Allemagne, & arriverent peu de tems après à la Cour. Le Duc d'Angoulême fut extrêmement caressé. Château-Neuf & Bethune continuerent d'exercer leurs fonctions de Conseillers d'Etat. Peu de tems après, toute la Cour changea de face par l'éloignement de la Reine mere, & ensuite par la mort du Connétable de Luine, qui donna naissance à la fortune prodigieuse de Richelieu. Ce Ministre aimoit Château-Neuf, & voulant se l'attacher, il lui procura la confiance du Roi, & l'envoya à Venise en qualité d'Ambassadeur extraordinaire. On vouloit engager cette République à une Ligue contre la France, à l'occasion de l'affaire de la Valteline, dont les Espagnols songoient à s'emparer. La Ligue fut conclue & signée entre

DE CHÂTEAU-NEUF. 587
les Venitiens, le Duc de Savoye & les
François, qui envoyèrent aussi tôt des
troupes aux Grisons, Seigneurs légi-
times de la Valteline.

1620.

Château-Neuf revenu en France,
resta quelque tems dans une espèce
d'inaction, à cause des troubles qui
agitoient la Cour, & de l'ambition de
Richelieu, qui songeoit plutôt à dé-
truire ses ennemis, qu'à avancer ses
créatures. Enfin il lui procura l'Am-
bassade d'Angleterre; & lorsque ce

Il est fait
Garde des
Sceaux.

Ministre fit ôter les Sceaux à Marillac
son ennemi, il les fit donner à Châ-
teau-Neuf, qui s'étoit joint au Cardi-
nal de la Valette & aux autres amis
de Richelieu, pour l'empêcher de sor-
tir de la Cour, comme ce Prélat en
avoit alors envie. Château-Neuf alors
étoit entièrement dévoué au premier
Ministre; mais la hauteur avec laquelle
le Cardinal traitoit ses créatures, le
rendit bientôt un de ses plus redouta-
bles adversaires; plus habile que le
reste des mécontents, il escha adroite-
ment ses déniches, & ne se hazarda
jamais à nuire au premier Ministre à
découvert. Celui-ci le pénétra & ne
pensa plus qu'à le faire tomber du
rang où sa protection l'avoit élevé. Le

1629.

1630.

Garde des Sceaux fit sa brigade , & se maintint long-tems par sa prudence , malgré tous les efforts de Richelieu : peut-être même ce Ministre auroit-il oublié ses premiers sujets de plaintes , si Château-Neuf n'avoit continué de travailler sourdement à sa perte. Quoique l'un & l'autre de ces deux Ministres ne respirassent que leur ruine réciproque , le Garde des Sceaux affectoit au dehors une soumission entière aux volontés du Cardinal. Ce fut lui qui présida au jugement de mort du Maréchal de Marillac * , & peu de tems après à celui du Duc de Montmorenci , quoiqu'il eût été Page du Connétable pere de ce Seigneur. Peu après le Cardinal tomba dangereusement malade à Bordeaux. Tout le monde croyoit alors qu'il n'en reviendrait pas. Château-Neuf , qui espéroit de lui succéder , témoigna ouvertement sa joye ; & agissant , quoique Garde des Sceaux de France , comme s'il eut encore été Page du Connétable de Montmorenci , il se mit à danser & à sauter devant des témoins que le rapportèrent au Cardinal. Il écrivit même à ce sujet des Lettres de plaisanterie à la Duchesse

* Mazarin et Louis XIII.

DE CHATEAU-NEUF. 589
de Chevreuse, & reçut de cette Prin-
cesse des Lettres où elle maltraitoit
fort Richelieu, soupçonné d'être son
amant, ainsi que le Garde des Sceaux.
Ces Lettres furent interceptées & ren-
dues au premier Ministre, qui dès ce
moment jura la perte de Château-
neuf; & se montra son ennemi à dé-
couvert. Le Magistrats'apperçut bien-
tôt du péril qui le menaçoit; mais il
ne fut pas en son pouvoir de s'en ga-
rantir. Richelieu avoit eu soin de pré-
venir le Roi contre lui; & sans doute
que ce Magistrat avoit donné lieu de
le croire coupable de quelque intri-
gue contre l'État, car non-seulement
on lui ôta les Sceaux, mais on prit
la résolution de l'arrêter prisonnier.

Le 25 Février, la Vrilliere,, Secré-
taire d'État se rendit chez le Marquis
de Château-Neuf pour lui redeman-
der les Sceaux, & le Marquis de Gor-
des, Capitaine des Gardes, alla lui
signifier l'arrêt de sa captivité. Châ-
teau-Neuf le reçut avec beaucoup de
fermeté; & partit sans se plaindre,
conduit par un Exempt des Gardes du
Corps, qui devoit le mener à Ruffec
en Poitou; mais ayant reçu un ordre
contraire pendant le voyage, il en-

1630.

1633.

On lui ôta
les Sceaux &
il est arrêté

633. ferma son prisonnier dans le Château d'Angoulême , où ce Magistrat resta dix années entières. Anne d'Autriche Mere de Louis XIV. lui donna la liberté au commencement de sa Régence , & le retablit en sa place.

Le Marquis d'Hauterive , frere du Garde des Sceaux , n'eut pas plutôt appris la disgrâce de ce Magistrat , qu'il sortit de France , & se retira en Hollande , pour éviter les désagrémens des poursuites qu'il étoit menacé de subir. On ne manqua pas de tirer de cette fuite précipitée des conséquences défavantageuses à Château-Neuf , que l'on resserra plus étroitement : quelques-unes de ses créatures , & plusieurs de ses amis furent arrêtés en même tems , & enfermés à la Bastille , entr'autres le Marquis de Leuville , neveu du Garde des Sceaux , & le Chevalier de Jars son ami & son Confident.

Général-
mére du
chevalier d.
rs.
Ce dernier avoit peu de bien ; & depuis long-tems Château-Neuf , rempli d'estime pour les qualités de son esprit & de son cœur , suppléoit au défaut de sa fortune ; assuré de sa discrétion & de son courage , il l'avoit rendu le dépositaire de tous ses secrets.

On se persuada que si les promesses ne pouvoient répondre le Chevalier de Jars à trahir son ami & son bienfaiteur, au moins le feroit on parler par la crainte de la mort, dans une circonstance où ce Gentilhomme ne se voyoit protégé de personne. On fit donc au Chevalier de Jars les promesses les plus magnifiques ; mais ayant rejeté avec indignation toutes les offres qu'on lui put faire, on se trouva obligé d'employer l'autre moyen.

Le Chevalier de Jars ; après avoir été quelque tems à la Bastille, se vit transféré à Troyes en Champagne, où l'Affemas Maître des Requêtes, & Intendant de cette Province, à la tête du Présidial de Troyes, venoit de condamner par contumace plusieurs Gentilhommes du parti de Monsieur, les uns à être écartelés, les autres à perdre la tête : rien n'échappoit à sa vigilance & à sa rigueur. Ce fut lui qui interrogea le Chevalier de Jars ; & il le condamna à la mort. Les Juges du Présidial montrèrent d'abord de la répugnance à prononcer cet Arrêt ; mais l'Affemas les ayant assurés qu'on vouloit seulement faire peur

1633. à ce Gentilhomme , & qu'il auroit sa
grace sur l'échaffaut , ils le signe-
rent,

Le Chevalier de Jars fut conduit
au supplice , sa constance ne démentit
point dans cet affreux moment le cou-
rage qu'il avoit témoigné durant le
cours de sa vie; il sembloit au contrai-
re souffrir la mort avec une espece de
satisfaction, pour soutenir l'innocence
de son bienfaiteur. Quelques interro-
gations que lui fit l'Affemas , ce Gen-
tilhomme observa un profond silence,
qu'il rompoit seulement pour attester
le zèle & la fidélité de son ami. Mon-
té sur l'échaffaut , & n'attendant plus
que le coup mortel , le Chevalier en-
tend crier *grace , grace*. Alors l'Affe-
mas s'approche , lui faisant valoir la
clémence du Roi , & l'exhortant à lui
réveler les desseins coupables de Châ-
teau-Neuf. » Je vois , lui dit le Che-
» valier, votre bas & criminel artifice.
» Vous prétendez tirer avantage de
» sa frayeur que le péril de la mort
» peut m'avoir causée ... connoissez
» mieux vos gens. Je suis autant maî-
» tre de moi-même que je l'ai jamais
» été. M. de Château-Neuf est un fort
» honnête homme qui a bien servi

» le Roi. Je l'ai toujours cru tel. Et
 » quand je sçauois quelque chose de
 » contraire ; rien ne sera jamais capa- 1633.
 » ble de me faire découvrir les secrets ,
 » que mes amis m'aurent confiés « .
 On espéroit que la Cour satisfaite ac-
 corderoit enfin la liberté au Cheva-
 lier de Jars ; mais on jugea à propos
 de le retenir en prison , jusqu'à ce que
 l'affaire de M. de Château-Neuf fût
 entièrement finie. Ainsi le Chevalier
 de Jars fut ramené à la Bastille , où il
 demeura long-tems prisonnier avec le
 Marquis de Leuville , sans que l'un ni
 l'autre daignassent demander leur li-
 berté à Richelieu qui souhaitoit sans
 doute au milieu de sa fortune , un ami
 aussi attaché & aussi généreux , que
 Château-Neuf en avoit trouvé un dans
 son malheur.

Celui-ci s'occupa durant son séjour
 à Angoulême à des œuvres de piété.
 Il y fonda au Collège des Jésuites six
 places pour des jeunes gens de bonne
 famille qu'on y élèveroit avec soin.
 Enfin le Cardinal étant mort , & quel-
 qu'un ayant représenté au Roi, que les
 prisonniers d'Etat ; enfermés au Châ-
 teau de la Bastille ou ailleurs , lui cou-

1650.

On lui ôta
encore les
Sceaux.

lu les exclure du Ministère, en déclarant tous les Ecclésiastiques incapables d'en être revêtus ; le Garde des Sceaux se recria contre cette proposition, & protesta qu'il perdrait plutôt sa place, que de sceller une Déclaration si contraire aux intérêts & à l'honneur du Clergé. On dit que Château-Neuf espéroit de devenir Cardinal, & il n'avoit garde de consentir à son exclusion ; en sorte que son intérêt s'accordant pour cette fois avec celui de Mazarin, il résista aux ordres réitérés de la Reine, qui fut à la fin obligée de lui ôter les Sceaux, pour les donner au premier Président de Molé. La Déclaration du Roi fut donc scellée & vérifiée au Parlement, malgré la fermeté de Château-Neuf & l'opposition du Clergé.

La disgrâce de Château-Neuf fut suivie de celle de Mazarin, qui se vit réduit à sortir de Paris ; & peu après du Royaume, cédant ainsi aux efforts des Frondeurs, qui vouloient venger Château-Neuf, & perdre à la fois Mazarin qu'ils détestoient, & le Prince de Condé qui les avoient abandonnés. Le Coadjuteur ami de Château-Neuf

le servoit de tout son pouvoir ; & après s'être accommodé avec la Reine, il força M. le Prince à sortir de Paris & à se retirer à Saint Maur. En même tems la Régente rappella Château-Neuf, & ne pouvant lui rendre les Sceaux, elle lui donna la place de premier Ministre, vacante depuis l'éloignement du Cardinal Mazarin. * Château-Neuf mit tout en usage pour empêcher le retour d'un homme, qui devoit lui faire perdre sa place ; mais le Cardinal triompha de tous ses efforts ; & il se hâta de rentrer en France, sur ce qu'il apprit que le Garde des Sceaux commençoit à s'insinuer dans l'esprit de la Reine sur le pié de Favori.

1650.

Il ne tint point contre la présence du Cardinal ; & celui-ci étant arrivé à Poitiers, Château-Neuf encore chagrin de ce qu'on n'avoit pas suivi son avis touchant le siège d'Angers, sembla céder de bonne grace une place qu'il ne perdoit qu'avec un chagrin extrême. Il demanda son congé & se retira à Bourges, il y vécut pendant quelque temps dans une tran-

1652.

598 LE MARQUIS, &c.

1653. quillité parfaite, sans vouloir rentrer dans aucune intrigue, ni conserver de commerce avec le Cardinal de Retz & les autres amis de Cour. Il mourut à Leuville le 26 Septembre, & son corps fut enterré à Bourges dans l'Eglise Métropole, où l'on voit son Tombeau.

Fin du Tome IV.



T A B L E

A L P H A B E T I Q U E

*Des Matieres contenues dans ce
quatrième Volume.*

A

- A**GLIÉ (le Comte d') donne des conseils
salutaires à la Duchesse de Savoye, *Page*
400. est soupçonné d'être son amant, *ibid.*
Richelieu veut le faire arrêter, 401. re-
gagne promptement la Savoye, 404
Aiguillon (la Duchesse d') témoigne une
grande douleur à la mort de son oncle,
558 & 559
Aitonne, Gouverneur des Pays-Bas, fait un
Traité avec Monsieur, 291. veut mainte-
nir par la force le mariage de ce Prince,
282. il refuse de rendre la liberté à l'Ar-
chevêque de Trèves. 319
Alais (le Comte d') *Voyez* Espernon (le
Duc d')
Alfeſton accusé d'avoir attenté à la vie de
Richelieu, est condamné à mort, 242. Il
charge le Confesseur de la Reine mere,
ibid.
Aligre (le Chancelier d') est privé des
Sceaux pour avoir déplu au Cardinal Mi-
nistre, 321

T A B L E

- Angoulême* (le Duc d') écrit deux Lettres en faveur de Montmorenci, l'une au Roi & l'autre au Cardinal, 206. On lui offre le Ministère, 377. Il découvre tout à Richelieu, 378
- Arnaud* (le Pere) Jésuite, oblige Montmorenci à demander sa grace au Ministre, 216
- Aubin* (Saint) Maréchal des Logis du Duc de Bouillon, se sauve avec ce Seigneur, 528. Il offre de se sacrifier pour lui, 529.
- Autriche* (Anne d') Infante d'Espagne, épouse le Roi Louis XIII. 3. Se ressent aussi de l'animosité du Ministre, 36. Est maltraitée par cette Eminence, 385. Se plaint au Roi qui l'écoute peu, 386. Reçoit plusieurs chagrins du Cardinal, & obtient de rester à Saint Germain en Laye, 487. Elle met le Duc de Bouillon dans ses intérêts, 502

B

- B**ARBERIN (François) neveu du Pape, est nommé Légat pour accommoder l'affaire de la Valteline, 26. Sa Légation est inutile, *ibid.*
- Bassompierre* (le Maréchal de) va avec le Cardinal en Italie, 76. Est mal reçu à la Cour, 115. Dissimule son chagrin, 116
- Bois-Robert* travaille avec Richelieu à l'établissement de l'Académie Française, 308 *& suiv.*
- Bouillon* (le Duc de) Maréchal de France, facilite aux mécontents les moyens de se révolter, 361. se brouille avec le Cardinal,

DES MATIERES. 581

nal, 428. On lui redemande le Comte de Soissons, 429. Sa conduite adroite dans cette circonstance, 430. Traite avec l'Espagne au nom de ce Prince, 433. Il le ras- sure, 450. Il gagne la bataille de Sedan, 457. Son abaissement en apprenant la mort du Comte de Soissons, 460. Il se soumet, 462. Il vient à la Cour, 495. Ses liaisons avec le Favori, 496 & *suiv.* Il s'abouche avec Monsieur & la Reine, 498. Il consent à traiter avec les Espagnols, *ibid.* Il s'attache à la Reine, 500. Ses conférences avec Monsieur & la Reine, 501 & *suiv.* Il reste malgré lui à la tête des mécontents, 504. Il va commander l'armée d'Italie, *ibid.* Il est arrêté à Casal, 526. Il rachète sa vie en cédant Sedan au Roi, 548.
Backingham, Favori du Roi d'Angleterre, obtient de ce Prince du secours aux Ro- chelois, 42. Fait une descente dans l'Isle de Ré, 44. Est assassiné, 52.
Bullion fonde les dispositions des Parisiens, 348.
Burgos trahit le Grand Ecuyer, qui s'étoit sauvé chez lui, 525.

C

CANTECROIX (la Comtesse de) engage le Duc de Lorraine à se réconcilier avec le Ministre, 442. Elle est cause qu'il rompt de nouveau avec la France, 443.
Causin (le Père) Confesseur du Roi, fait naître des scrupules dans l'esprit de ce Prince contre le Ministre, 375. Gâte tout par son imprudence, 376. Est exilé, 382.
Cesari veut rassurer Cinq-Mars, 536. Instruit

Tome IV.

C c

- par Richelieu , il arrache le secret à cet infortuné Seigneur, 337
- Chalais* (le Marquis de) craignant d'être trahi, découvre lui-même une conjuration tramée contre Richelieu , 32. Il est condamné à perdre la tête malgré la parole du Ministre, 33
- Chanteloube* (le Pere) entretient la dissension entre la Reine mere & Monsieur, 347
- Charles I.* Roi d'Angleterre , rompt avec l'Espagne, 19. Envoje en France demander la sœur du Roi pour son fils , 20. S'oblige tous deux par serment à ne point troubler la Princesse dans l'exercice de sa Religion , 21. On signe les articles du Contrat de mariage, *ibid.* Menace de secourir les Protestans de France, 27
- Charlu* (le Comte de) par ordre du Roi demande à Montmorenci les marques de ses dignités, 217. Ses prieres & celles de tous les Courtisans, ne peuvent le servir. Le Monarque excité par Richelieu, 218
- Charnassé* (le Baron de) est envoyé Ambassadeur au Roi de Suede, 157. Apprécié le mérite de ce Prince, 159
- Charot* (le Comte de) reçoit ordre d'arrêter le Grand Ecuyer, 523. Exécute cet ordre, 525
- Château-Neuf*, Garde des Sceaux, sa naissance, 571. Est envoyé en Ambassade en Hollande, 572. Gagne la confiance de la Reine mere, *ibid.* Est envoyé en Allemagne, 575. Est nommé pour présider au Jugement du Maréchal de Marillac, 161. Préside au Jugement de Montmorenci,

DES MATIERES. 581

214. Est ému d'une réponse que lui fait ce Seigneur, 216. Est privé des Sceaux, 227. Est enfermé au Château d'Angoulême, 228. Avis qu'il donne à la Cour, 580. Il confere avec Bethen Gabor, 583. Il est fait Garde des Sceaux, 587. On les lui ôte, & il est arrêté, 589. Fidelité de son ami, 590. Est mis en liberté, & on lui rend les Sceaux, 594. Veut se venger de Mazarin, *ibid.* Sa mort, 598
- Châtelet** (du) est un des Juges de Marillac, 163. Est recusé par ce Seigneur, 167. Sollicite d'une maniere ingénieuse la grace de Montmorenci, 212
- Châtillon** (le Maréchal de) veut fléchir le Roi, en lui montrant le peuple inquiet sur la destinée de Montmorenci, 213. Se met en devoir d'attaquer le Comte de Soissons, 447. Perd la bataille de Sedan, 457. Est mal reçu du Cardinal. 463
- Chevreuse** (la Duchesse de) conspire contre Richelieu, 31. Est exilée en Lorraine, 33. Est amante de Château-Neuf, 227. Est exilée une seconde fois, 228
- Chicot**, Médecin du Roi, annonce la mort à Richelieu, 557
- Christine**, Reine de Suede, reçoit de l'argent des François, pour continuer la guerre contre la Maison d'Autriche, 226
- Cinq-Mars** est donné pour Favori au Roi, 405. L'amitié de ce Prince lui est à charge, 406. Cherche à détruire le Cardinal, 407. Sa conduite à l'égard du Roi, 414 & *suiv.* Brouilleries entre lui & le Monarque, 418. Richelieu les réconcilie, 422. Se ligue avec les mécontents, 456. Son embar

- rts après la soumission du Duc de Bouillon, 465. Est maltraité par Richelieu, 468. Renoue de nouveau avec Bouillon, 472. Gagne de Thou, 475. Lui cache une partie de ses intentions, 477. Gronde son Confident, 478. Aliène le Roi contre le Ministre, 479. Epreuve l'inconstance de ce Prince, 486. Ses remords, 487. On l'excite contre le Ministre, 489. Son adresse pour paroître conserver son crédit, 491. Recouvre sa faveur, 494. Tient conférence avec les mécontents, 495. Envoje en Espagne, 501. Sa conduite à l'égard du Ministre, 506. Réfiste aux remontrances de son ami, 510. Sa faveur diminue de nouveau, 517. Differe de se mettre en sûreté, 518. On apprend le détail de son traité avec l'Espagne, 520. Il est arrêté, 521. Son imprudence achève de le perdre, 537. Sa fermeté héroïque, 543 *U. fin.* Il est exécuté, 546
Omores (le Marquis de) Ambassadeur à Rome, demande deux Chapeaux au Pape, 14. Il a une explication avec le Pontife, 15. Il demande son rappel. 16
Coigneux (le Président) excite Monsieur à sortir du Royaume, 137. Est déclaré criminel, 144
Combalet (le Marquis de) neveu du Duc de Luynes, épouse la niece de l'Evêque de Luçon, 14
Combalet, niece de Richelieu, est maltraitée par la Reine mere, 100 & 101
Cousin fait nommer l'Evêque de Luçon Grand Aumônier de la Reine Anne, 4. Il excite la jalousie de tous les Seigneurs

DES MATIERES. 389

la Cour, 5. Est tué, lorsqu'il croioit
avoir dissipé l'orage, 6
ondé (le Prince de) est arrêté pour avoir
cabalé contre l'Etat, 5. Lui, le Cardinal
de Retz & le Maréchal de Schomberg,
jouissent de l'autorité, 17. La mort de
l'un, la disgrâce de l'autre, détruisent
cette espèce de triumvirat, *ibid.* Le Prin-
ce de Condé fait un éloge magnifique du
Cardinal de Richelieu, 149. Se retire
mécontent de la Cour & du Ministre,
162. On empêche qu'il ne brouille l'E-
tat, 163. S'entremet pour l'accommode-
ment du Parlement, 340. On méprise ses
avis, 341. Est dévoué au Ministre, 485
ondé (la Princesse de) sœur de Montmo-
rensi, sollicite la grâce de son frere, 109.
Parle à Richelieu, 210. Ne peut le flé-
chir, 211. Reçoit ordre de s'éloigner de
Toulouse, *ibid.* Envoys un Mémoire à
son frere pour prolonger son procès, 215.
Réponse qu'il lui fait, *ibid.*
ouval (Valentin) prête sa maison pour
tenir les premières Assemblées de l'Aca-
démie François, 309
ouanges veut arrêter le Duc de Bouillon,
327. Empêche qu'il ne soit déchiré par
le peuple, 329
oussi-Monsieur, ami de Puilaurens,
est cause de l'inimitié entre ce Favori &
le Ministre, 301
oussil (le Comte de) est attaché au Comte
de Soissons, 334. Est arrêté & enfermé à
la Bastille, 336
oussin commande l'avant-garde de l'armée
d'Italie, 78. Invoit Pignatol, 81. Re-

E

- E**LBENE, Evêque d'Alby, par ses exhortations entraîne le Duc de Montmorency dans le précipice, 180, 184, 187 & 183. S'entremet pour l'accommodement du Duc d'Orléans, 191. Est envoyé pour rassurer Gaston & son Favori, 198
- E**lisabeth de France, sœur de Louis XIII, épouse le Roi Catholique, 3
- E**mpeur (P) envoie des troupes pour soutenir les prétentions du Duc de Guat-taille, 59 & 71
- E**stienne (Urbain P) Gouverneur de Pi-guerol, rend la place qu'il ne peut défendre faute de capacité, 81
- E**spagnols veulent s'emparer de la Valtesine, 23. Ils remettent au Pape les forces qu'ils possèdent dans cette Province, *ibid.* Leur flotte vient joindre celle de France, pour agir conjointement contre les Rochelois, 45. Ils attaquent le Duc de Mantoue, 59 & 71
- E**stienne (le Duc d') & plusieurs autres Seigneurs remuent en faveur de la Reine mere, 3. Il conspire contre Richelieu, 31. Il se présente à la Cour digne de lui, 116. Paroles remarquables de ce Seigneur, *ibid.* Il se jette aux pieds du Roi pour obtenir la grace de Montmorency, 107. Discours qu'il tient à ce Prince, *ibid.* Le Ministre en est choqué, 108. Par là permet-il fortifier l'orgueil de Richelieu,

DES MATIÈRES.

587

122. Il ne veut nullement céder à ce Ministre, 224. Il ne refuse d'entrer dans aucuns des partis qui divisent la Cour, 365. Il est privé de ses Gouvernemens & exilé, 393. Il veut prévenir le malheur qui menace de Thou, 473. Ses sages avis ne sont point suivis, 474

F

FABRINI (l'Abbé) est envoyé à Rome par Marie de Médicis, 316. Ses plaintes au Pape, 325. Il est épouvanté par les menaces de Richelieu, 326

Fargis (le Comte de) Ambassadeur de France en Espagne, signe le Traité au sujet de la Valteline, 28

Fayette (Mademoiselle de la) est Maîtresse de Louis XIII, 387. Ce Prince la quitte, 388

Ferdinand III. succède à Ferdinand II, 374. Le Roi refuse de le reconnoître, *ibid.*

Fleuri, lieu que choisissent les Conjurés pour faire périr Richelieu, 318 32

Foutrailles, Confident de Cinq-Mars. Ses conseils, 465. Ils consultent ensemble, 470. Proposition qu'il fait au Duc d'Orléans, 479. Lui & Aubijoux rallument la haine de Richelieu, 492. Il se propose de tuer le Cardinal, 508. Il se rend à Madrid, *ibid.* Son retour, 510. Il va trouver Monsieur, 519. Il exhorte Cinq-Mars à se mettre en sûreté, *ibid.* Il prend la fuite, 520

Forcé (les Maréchaux de la) & d'Effiat entrent en Lorraine, où ils prennent plu-

Seurs Places, 173. La Force arrête la Duchesse de Lorraine, 259. Il s'empare des Places qui restent au nouveau Duc, 260. Il seconde les Suédois en Allemagne, 307. Il est rappelé pour rétablir les affaires, 329
Féféz (le Marquis des) Gouverneur de Montpellier, reçoit ordre d'arrêter le Duc de Montmorenci, 185

G

GASSION est envoyé pour soumettre les révoltés de Normandie, 423. Il refuse de servir d'espion au Cardinal Ministre, 434. Il veut abandonner Son Eminence, 508. Il est envoyé aux Pays-Bas, 509
Grévi (le Cardinal) sacre l'Abbé de Richelieu qui est nommé Evêque de Luçon, 3
Gonzague (Anne de) est Maîtresse de Henri de Guise, 424. Elle le va trouver à Sedan, 426. Elle ne peut rien gagner sur lui, 427
Grégoire XV. donne le Chapeau de Cardinal à Richelieu, 18
Grisons sont maîtres de la Valteline, 23. Les Espagnols veulent s'en emparer, *ibid.* On rend cette Province à ses Maîtres légitimes, mais à certaines conditions, 28 & 29
Guébriant (le Comte de) gagne une bataille sur Lamboi, Général de l'Empereur, 507. Il est fait Maréchal de France, *ibid.* Il va aux Pays-Bas, 508
Guimenée (la Princesse de) intercede pour Montmorenci, 192

DES MATIERES. 689

Guise (le Duc de) & plusieurs autres cabalent contre Richelieu , 87. Leur nombre épouvante le Roi même , 88. Henri de Guise est en contestation avec le Ministre , au sujet de sa charge d'Amiral du Levant , 151. On l'accuse de trahison , *ibid.* Il se justifie en vain , 152. Il revient à Paris , 424. Il se brouille avec le Cardinal , 426. Il refuse de se réconcilier , 427. Il signe le traité du Comte de Soissons avec les Espagnols , 438.
Gustave Roi de Suede soumet une partie de l'Allemagne , 157. Il souhaite une entrevue avec Louis XIII. 158 & 159. Il pique Richelieu , 160. Il est tué dans la bataille de Lutzen , que ses troupes gagnent après sa mort , 225.

H

HAUTEFORT (Mademoiselle d') est aimée du Roi , 403. Belles qualités de cette Dame , 404. Elle est exilée , 405. Son absence chagrine le Roi , *ibid.* Elle a ordre de se tenir à 40 lieues de la Cour , 408.
Henriette Marie sœur du Roi , est demandée en mariage par le Roi d'Angleterre , pour le Prince de Galles son fils. 20

J

JARS (le Chevalier de) est condamné à mort , parce qu'il refuse de révéler les secrets de son ami Château-Neuf , 218. Son extrême générosité , *ibid.*

Jésus (le Pere) du Tremblai , Confesseur du Cardinal de Richelieu , est le mobile des actions violentes de son pénitent, 25. Caractere de ce Capucin , *ibid.* Par ordre du Ministre , il s'insinue dans l'amitié du Maréchal d'Ornano pour le perdre , 29. Il donne un avis qu'on méprise, 43. Il fait reprendre courage au Cardinal , 320. Il veut réconcilier la Valette avec le Ministre , 361

João (Dom) Duc de Braganee , est élu Roi de Portugal. Le Cardinal lui promet du secours. 413

L

LAMBOI , Général de l'Empereur , vient au secours du Comte de Soissons , 448. Ses troupes sont d'abord enfoncées , mais elles reprennent cœur ensuite , 457. Il perd une bataille contre le Comte de Guébriant , 508

La Rocheville (le Duc de) & un grand nombre d'autres Seigneurs veulent faire tuer le Cardinal de Richelieu , 31

Lorraine (Charles Duc de) donne sa sœur au Duc d'Orléans , & leve des troupes en sa faveur , 155. Il est obligé de faire la paix avec le Roi , 156. Il reprend les armes en faveur de Monsieur , 172. Mais il rentre bientôt dans le devoir , 173. Il rompt le traité de Liverdun , 230. Il rend le mariage de Monsieur public , 231. Portrait du Duc Charles , 233. Il presse le secours d'Espagne pour s'opposer aux troupes du Roi , 234. Il ratifie le Traité ménagé par le Cardinal son frere , 234.

DES MATIERES. 591

Il a une entrevue avec Richelieu , 240.
 Il se fie imprudemment au Ministre, qui
 le fait arrêter , 241. Il est obligé de con-
 sentir à tout ce qu'on exige de lui, 242.
 Il est accusé d'avoir enlevé Monsieur,
 255. Il se démet de ses Etats en faveur
 de son frere , 257. Il ravage son propre
 Pays, & veut entrer en Champagne, 332.
 Il se rend à Saint Germain-en-Laye, 441.
 Il est remis en possession de ses Etats ,
 442. Il renoue avec la Maison d'Autri-
 che , & les perd de nouveau , 443
Lorraine (Marguerite de) est donnée en
 mariage au Duc d'Orléans, 230. On veut
 la livrer au Roi , 231. Elle se retire dans
 les Pays-Bas , *ibid.*
Lorraine (François de) Cardinal, veut jus-
 tifier son frere Charles , 231. Il offre
 d'épouser la Combalet , *ibid.* Il traite
 avec Richelieu au nom de son frere, 237.
 Il se rend à Paris , 251. Il feint de vou-
 loir épouser la Combalet , 252. Obstacle
 à cette alliance , *ibid.* Il s'en retourne
 sans avoir rien fait , 254. Il est mis en
 possession du Duché de Lorraine , 257.
 Il se joue de Richelieu , 259. Il quitte
 la Lorraine , & se retire en Italie , 260.
 Edit injurieux à la France , qu'il fait affi-
 cher dans ses Etats , 261. Il est ajourné
 par le Parlement , *ibid.*
Louis XIII. épouse Anne d'Autriche , 3.
 Sorti de minorité, il convoque les Etats,
ibid. Il est prié de laisser le maniement
 des affaires à la Reine mere , 4. Il écrit
 lui-même à l'Evêque de Luçon , pour
 l'engager à se rendre auprès de la Reine

mere, 8 6 9. Il s'avance à la tête d'une
 armée pour attaquer les troupes de sa
 mere, 12. Par ses conquêtes rapides, il
 l'engage à entrer en négociation, 13. Il
 empêche sous main que l'Evêque de Lu-
 çon ne reçoive le Chapeau de Cardinal,
 14. Il ne veut pas qu'il entre au Conseil,
 17. Sollicité par sa mere, il lui fait es-
 sayer le Chapeau, 18. Il lui accorde une
 place dans le Conseil, 19. Ses troupes
 remportent une victoire sur les Rochelois
 étrangers, 27. Prévenu par son Ministre,
 il en veut à son frere & au Maréchal
 d'Ornano, 30. Apprenant le danger où
 est Richelieu, il lui envoie une partie de
 ses Gardes, 32. On lui fait accroire qu'on
 en veut à sa personne, 33. Il écrit à son
 Ministre, 34. Il lui permet d'avoir des
 Gardes, 35. Il tient les Etats de Bretagne,
 37. Il est bien aise de la mort de la Prin-
 cesse de Montpensier, 43. Il se rend de-
 vant la Rochelle, *ibid.* Il quitte le siège
 de cette Ville, & s'en revient à Paris,
 45. Il retourne au Camp devant la Ro-
 chelle, 48. Par jalousie contre son frere,
 il veut lui-même commander l'armée
 d'Italie, 60. Il fait attaquer le Pays de
 Saxe. Il siège Privas en Vivarais, 63.
 Il fait la paix avec les Protestans, 64. Son
 retour à Paris, *ibid.* Il défend à Richelieu
 de se retirer de la Cour, 70. Il le
 réconcilie avec la Reine mere, 71. Il le
 nomme son premier Ministre & le com-
 ble d'éloges, 72. Il est épouvanté des fac-
 tions qui partagent les Seigneurs de son
 Etat, 77. Sa crainte redouble, 88. Il se

DES MATIERES. 559

dispose à porter la guerre en Savoye, 89. Il entre dans le Pays, où tout cede à ses armes victorieuses, 90. Après la conquête de la Savoye, il se rend à Lyon, 93. Il y tombe malade dangereusement, 93. Sa maladie cause beaucoup d'intrigue, *ibid.* & *suiv.* Il recouvre la santé, 97. Et revient à Paris, 98. Il prie sa mere en faveur de Richelieu & de sa niece. Il consent à la perte de ce Ministre, 106. Bientôt il le fait triompher de ses ennemis, 111. Il traite ses Courtisans, selon qu'ils sont bien avec Richelieu, 116. Portrait de ce Prince, 117. Il rassure son Ministre, 139. Il confere avec lui au sujet de la Reine mere, 140. Il poursuit son frere, 144. Il maltraite le Parlement, 145. Il donne plusieurs Déclarations contre sa mere, son frere & plusieurs autres, 148. Etablit une Chambre de Justice contre son frere & sa mere, 153. Il casse un Arrêt du Parlement qui s'opposoit aux violences du Ministre, 154. Il souhaite une entrevue avec Gustave, 159. Les Electeurs réclament sa protection, 160. Il s'oppose au mariage du Comte de Soissons, 161. Déclare comme il veut qu'on traite son frere, 192. Sentiment de douleur qu'il témoigne, 199. Il tient conseil au sujet de Montmorenci, *ibid.* Il veut faire un exemple de Montmorenci, comme Henri IV. de Biron, 204. Il reçoit favorablement la Lettre du Duc d'Angoulême, tandis que le Ministre en reçoit une avec hauteur, 206. Il refuse de faire grace à Montmorenci, 218. Eudarcj

par Richelieu, il est sensible à tout ce qu'on lui peut dire à ce sujet, *ibid.* Il se repent de sa dureté, 220. Il se plaint au Roi d'Espagne du secours accordé à sa mere & à son frere, 226. Il renouvelle la ligue avec les Suédois, 227. Il envoie de l'argent aux Hollandois, *ibid.* Il donne le Cordon-bleu aux Cardinaux de Richelieu & de la Valette, 229. Il fait la guerre au Duc de Lorraine, 230 & *suiv.* Danger qu'il court, 235. Richelieu lui fait violer le droit des Gens, 240. Il entre dans Nancy, 241. Il choisit lui-même une Garde pour Richelieu, 242. Il veut que le Parlement déclare nul le mariage de Monsieur, 254. Il envoie demander le contrat au Duc de Lorraine, 256. Il est sourd à toutes les prieres de la Reine sa mere, 269 & *suiv.* Réponse qu'il fait rendre à cette Princesse, 277. Il en reçoit une Lettre, 283. Il hait Richelieu, 330. Il lui écrit une Lettre pleine de menace, 329. Bientôt il lui fait excuse, 330. Il s'oppose aux progrès de l'armée du Duc Charles, 332. Il maltraite le Parlement, 339. Il est mécontent du Cardinal, 350. Il lui donne le tort dans une dispute avec le Comte de Soissons, 355. Se rend à Grenoble pour conférer avec sa sœur, 395. Il ne veut point donner de chagrin à cette Princesse, 398. Sa conduite à l'égard de Cinq-Mars, 418. Il lui pardonne à la priere de Richelieu, 422. Il préside lui-même au procès de son frere naturel, 439. Il est peu en peine de la révolte du Comte de Soissons, 455. Son indifférence sur la

DES MATIÈRES. 597

perte de la bataille de Sedan, 461. Il est
 indisposé contre le Cardinal, 483. Il part
 pour la Catalogne, 485. Son inconstance,
 488. Il s'empporte contre le Cardinal, 509.
 & contre le Maréchal de Brezé, 511. Il
 continue d'être indisposé contre le Car-
 dinal, 512 & *suiv.* Il veut faire la paix à
 son insçu, 518. Il se raccommode avec
 ce Ministre, 519 & 523. Il fait arrêter son
 Favori, 525. Il paroît inquiet du sort de
 Cinq-Mars, 530. Il va trouver Richelieu,
 532. Il retourne à Paris, 533. Il pleure la
 mort de sa mère, *ibid.* Il s'informe sou-
 vent de la santé de son Ministre, 554. Il
 va lui rendre visite, 555. Il apprend sa
 mort avec indifférence, 559. On lui laisse
 des legs considérables, 568.
Louis XIV. Sa naissance, 392.
Luttes, Favori de Louis XIII. engage ce
 Prince à faire arrêter le Maréchal d'An-
 cre, 6. Il parle en faveur de l'Evêque de
 Luçon, *ibid.* Puis il le fait exiler à Avi-
 gnon, 7. Il accepte les offres de service que
 lui fait ce Prélat, 8. Il l'envoie auprès de
 la Reine mère pour lui servir d'espion, *ib.*
 & 10. Il est fait Connétable de France,
ibid. Il se rend à Tours avec le Roi, 11.
 Sa politique en rendant la liberté au Prin-
 ce de Condé, 12. Il s'oppose avec les au-
 tres Ministres à l'avancement de l'Evêque
 de Luçon, 14. Il est obligé de marier son
 neveu avec la nièce de ce Prélat, 15. Ce
 qui lui fait changer de conduite à son
 égard, *ibid.* Il excite l'envie de toute la
 Cour, 16. Sa mort, 27.

M

MANGOT est fait Garde des Sceaux par la Régente ,

Marillac est fait Garde des Sceaux après la disgrâce d'Aligre , 31. Il conspire avec son frere pour perdre Richelieu , 94. Il est arrêté ,

Marillac (le Maréchal de) est envoyé au Duc d'Orléans , 76. Le discours qu'il tient à ce Prince , lui coûte cher dans la suite , *ibid.* Est arrêté , 127. Ecrit au Roi , mais on soustrait sa Lettre , 129. Il est transféré à diverses prisons , 162 & 163. On compose un Tribunal pour le juger , *ibid.* On l'accuse de péculat , 164. Il recuse ses Juges , 167. Il est condamné à mort , 171. On lui lit sa Sentence , 172. Il est exécuté ,

Mazarin (Jule) vient en qualité de Nonce , pour négocier la paix , 90. Il fait conclure une Trêve qui est le préliminaire de la paix de Ratibonne , 93. Il sert d'espion à Richelieu , 341. Il est rappelé par la Cour de Rome , *ibid.* Il est recommandé au Roi par le Cardinal de Richelieu , 556. Il est nommé son Exécuteur Testamentaire , 567

Mélicis (Marie de) pour affermir sa Régence , marie son fils avec l'Infante d'Espagne Anne d'Autriche , 3. L'Evêque de Luçon parle en faveur de cette Princesse aux Etats assemblés , 4. Animée par ce Prélat , elle fait arrêter le Prince de Condé , 5. Elle donne les Sceaux à Mangot , *ibid.* Elle a part à la disgrâce de son Favori , & on la

DES MATIERES. 199

retient prisonniere à Blois, 6. S'échape de la prison, 8. Assemblée des Partisans, *ib.* Donne sa confiance à l'Evêque de Luçon qui la trahit, 10. Se reconcilie avec son fils, 11. Se retire à Angers, *ib.* Inquiétude du Ministre sur cette retraite, *ib.* fait la paix avec son fils, 13. A quelles conditions, *ib.* Elle est la seule qui souhaite sincèrement l'avancement de Richelieu. 14. Fait des présens considérables au neveu & à la nièce de ce Prélat, 15. Sollicite vivement la promotion de l'Evêque de Luçon au Cardinalat, 16. Rentre au Conseil, 17. Elle obtient enfin le chapeau pour Richelieu, *ibid.* Et l'entrée au Conseil, 19. Veut marier Monsieur avec Anne de Médicis, 62. Informé que son fils veut enlever la Princesse de Mantoue, elle la fait enfermer dans le Château de Vincennes, 68. Témoigne une grande joie de ce que Richelieu propose de se retirer de la Cour, 70. Colere de cette Princesse, en apprenant que ce Ministre sert Monsieur auprès du Roi, 71. Se propose de perdre Richelieu, après la mort du Roi, 94 & *suiv.* Veut ôter la Sur-intendance de sa Maison à ce Ministre, 99. Ses emportemens contre lui, 101 & 106. Elle méprise sa Lettre, 114. Elle est abandonnée des Courtisans, 115. Portrait de cette Princesse, 121. Sa colere en apprenant l'emprisonnement des Marillac, 131 & *suiv.* Jure de se venger de la duplicité de Richelieu, 136. Est arrêtée à Compiègne, 143. se retire à Bruxelles, 146. Manifeste pour sa justification, *ibid.* Par la mort de Montmoren-

morenci, elle ne peut exécuter le dessein de faire enlever la Combalet, 220. On arrête les auteurs de ce complot, *ib.* Irritée contre Gaston son fils, elle refuse de le voir, 225. Elle veut se retirer en différentes Cours de l'Europe, 244. Le Pere Chanteloube l'engage à rester hors de France, 245. Elle fait des plaintes au Roi sur la conduite peu respectueuse de Monsieur à son égard, 246. Fait hon-
te à son fils Gaston de son aveuglement pour les conseils de son Favori, 248. Refuse d'accepter les offres du Ministre, 250. Fait diverses tentatives pour retourner à la Cour, 262. Se brouille avec Gaston, 263. Fait des avances au Cardinal, 268. Ce Ministre s'oppose à son retour, 276 & 286. Elle fait de nouveaux efforts, 288. Envoie à Rome pour disposer le Pape en sa faveur, 323. S'en-
tire en Angleterre, 388. Dureté du Roi à son égard, 389. Mort de cette Princesse, 533. Le Cardinal la regrette, *ibid.*
Meilleraye (le Marquis de) mérite par ses actions le Bâton de Maréchal de France, 409. Affiége Air, 449
Mirabel (le Marquis de) Ambassadeur d'Es-
pagne, s'empporte contre Richelieu, 24. Offre du secours au Duc d'Orléans au nom du Roi son Maître. 137
Morod (le Pere) Jésuite, entreprend de perdre Richelieu, 374. Son entreprise est découverte, 376. Il brave le ressen-
timent du Ministre, 382
Monsieur à la tête d'une armée navale tente en vain de secourir la Rochelle, 51, 11

DES MATIÈRES. 595

- s'entremet de l'accommodement des habitans avec le Roi, 54
- Montmorenci** (le Duc de) se démet de la Charge d'Amiral de France, sur la promesse d'avoir l'épée de Connétable, 38. On le trompe, *ibid.* Accompagne le Cardinal en Italie, 76. Il est laissé à la tête de l'armée, 91. Il bat le Prince Thomas & s'empare de Saluces, 92. Sa générosité à l'égard de Richelieu, 97 & 98. Il prend le parti de la Reine mere & de Monsieur, 176. Sujet de brouillerie entre lui & le Cardinal, 177. Il témoigne son mécontentement, 181. On donne ordre de l'arrêter, 186. Il leve des troupes, 191. On le trahit, 195. Il est pris prisonnier, 198. On lui fait son procès, 199. Il est exécuté, 219
- Montmorenci** (la Duchesse de) excite son mari à prendre le parti de la Reine mere & le Duc d'Orléans, 181. Portrait de cette Dame, 182
- Moreau** Prêtre, se met à la tête des révoltés de Normandie, 423
- Mouli** (le Marquis de) est chargé de défendre Nanci, 234. Il ménage d'abord les troupes Françaises, 235. Fait tirer sur le Roi même, *ibid.* Il traite avec les François, 236. Il reçoit un ordre secret de ne point livrer la Place, 238. Il est obligé de se rendre après la prise du Duc Charles, 242

N

NEVERS (le Duc de) partisan du Prince de Condé, fait des préparatifs de

guerre, 5. Est attaqué par les Espagnols dans son Duché de Mantoue, 60. On se met en devoir de le secourir, 62. Il fait venir sa fille en Italie, pour ne pas déplaire à la Reine mere, *ibid.* Est plus pressé que jamais par les Espagnols, 74. Le Cardinal lui mene du secours, 76. Est prêt de succomber sous les efforts des Princes réunis, 85. Est dépouillé de ses Etats par sa négligence & celle de ses Alliés, 92.
 Noyers (des) son inquiétude, 433. Il refuse les propositions du Duc de Bouillon, 435. Il est recommandé au Roi par le Cardinal de Richelieu, 556

O

OLYVARES (le Duc d') Ministre d'Espagne, signe avec le Comte de Fargis les Articles du traité fait avec les Grisons, au sujet de la Valteline, 28
 Orléans (le Duc d') est suspect au Roi, 30. Il se donne beaucoup de soin pour sauver son Gouverneur, 31. Il veut faire tuer Richelieu, *ibid.* Est le seul à qui ce Ministre ne fait point sentir les effets de sa colere, 38. Motifs qui l'engagent à cette retenue, 39. Monsieur se réconcilie avec le Ministre, *ibid.* Regrette beaucoup son épouse, 42. Investit la Rochelle, 43. Il quitte l'armée aussi-tôt & se rend à Paris, 44. Est nommé Lieutenant Général des troupes, qui doivent secourir le Duc de Mantoue, 61. Il veut épouser la fille de ce Prince malgré l'opposition de la Reine,

DES MATIERES. 601

62. Il commande l'armée sous le Roi son frere , 63. Refuse d'aller en Italie , 67. Veut enlever la fille du Duc de Nevers , *ibid.* Publie un Manifeste contre Richelieu , 64. S'emporte contre le Roi & le Cardinal , 73. Refuse de se reconcilier , 74. Reçoit de nouveaux mécontentemens de la Cour , 84. Ecoute favorablement les propositions du Parlement & du Châtelet , 85. Excité par ses Confidens , se brouille de nouveau avec Richelieu , 137. Fuit devant le Roi , 144. Se rend à Nanci , où il épouse la sœur du Duc de Lorraine , 155. Se retire dans les Pays Bas , 156. Entre en France à la tête d'une armée , 174. On fait contre lui une nouvelle Déclaration , 175. Attire Montmorenci dans son parti , 177. Se rend en Languedoc avec une armée , 190. Son peu de résolution , 194. Abandonne le Duc de Montmorenci , 196. Envoie demander la grace de ce Seigneur , 205. Ecrit au Roi pour se plaindre de la mort de Montmorenci , 223. Se retire dans les Pays-Bas , 224. Veut se justifier auprès de la Reine mere , *ibid.* Vient au devant de la Duchesse sa femme jusqu'à Namur , 230. Sollicité par son Favori , est prêt de conclure avec ce Ministre , 248. Trainé le Traité en longueur , 250. On veut faire déclarer son mariage nul , 253. Le Parlement est embarrassé dans cette affaire , 255. *Orléans* (le Duc d') est irrité contre son Favori , 265. Il lui rend sa confiance , 267. S'accorde avec la Cour & revient en France , 275. Est inquiet sur le sort de son

Favori, 302. On veut le forcer de rompre son mariage & d'épouser la Combalet, 304. Il donne de nouvelles inquiétudes à la Cour, 322. Est chagrin de la mort de Philaurens, *ibid.* Est mis à la tête d'une armée, 351. Se ligue avec le Comte de Soissons pour perdre le Cardinal, 352. Il se raccommode avec la Cour, 359. Complot de nouveau, 363. Se retire à Blois, 365. Se sépare du Comte de Soissons, 373. Ses plaintes contre le Ministre, 482. On jette les yeux sur lui pour être Chef de la Conjuraison de Cinq-Mars, 483. Se lie avec les Conjurés, 506. Envoje au Grand Ecuyer pour l'avertir de penser à lui, 523. On l'épouvante lui-même, 524. Son inquiétude, 537. Il charge les Conjurés pour sauver sa vie, 538.

Ornano (le Maréchal d') est odieux à Richelieu, à cause de sa vertu, 29. est arrêté avec ses freres, 30. Il meut soupçonné de poison, *ibid.*

Oxenstiern, Grand Chancelier de Suède, prend le commandement des troupes après la mort de Gustave, 305. Il fait des progrès en Allemagne, 306.

P**AUL V.** est irrité contre l'Abbé de Richelieu qui le trompe, 3. Il pronostique sa fortune, *ibid.* Averti par le Nonce & par une Lettre du Roi, n'a aucun égard aux instances de Luines, 15. Sa mort, 16.

Pé (Saint) revient de Portugal, 412. Il y retourne en qualité de Consul, 413.

DES MATIERES. 605

- Phalexbourg* (la Princesse de) excite les Lorrains à une vigoureuse défense, 235.
*S'*oppose à la reddition de Nanci, 236.
Piémont (le Prince de) fils du Duc de Savoye, demande une conférence au Cardinal Ministre, qui le remet à une autrefois, 77. Ses propositions sont rejetées, 78.
Piccolomini joint à Jean de Wert, fait des conquêtes en France, 344 *& suiv.*
Plessis-Bezançon est envoyé pour traiter avec les Catalans, 411.
Plessis (le Comte du) reçoit ordre d'arrêter le Duc de Bouillon, 526.
Poitier, scélérat gagné par Richelieu, dépose contre Vendôme, 436.
Preuil (Saint) souhaite que Montmorenci se sauve, 197. Il le présente au Maréchal de Schomberg, 198. Est menacé par le Ministre, parce qu'il sollicite pour ce Seigneur, 212.
Protestans (les) sont attaqués par les Catholiques, 27. On leur accorde la paix, *ibid.*
Paulaureps Favori de Monsieur, excite la dissention entre son Maître & la Reine mere, 247. Gagné par le Ministre, il excite Gaston à se réconcilier avec le Roi à des conditions peu honorables, 248.
Presse Gaston de conclure, 263. Son insolence à l'égard de la Reine mere, 265. Est blessé par des Assassins, 294. Presse de nouveau Monsieur de s'accommoder avec le Ministre, 295. Est fait Duc & Pair, 300. Irrite Richelieu, 301. Est arrêté, 303. Meurt en prison, 304.
Puisegur s'entremet pour l'accommodement du Duc de Bouillon, 466.

Puisieux (le Marquis de) fils du Chancelier Sillery, a part au maniement des affaires, après la disgrâce de Schomberg, 17. Est supplanté par la Viéville, 18

R

RETZ (le Cardinal de) avec le Prince de Condé & le Marechal de Schomberg s'empare de l'autorité, 17. Sa mort, *ibid.*
Richelieu (le Cardinal Duc de) Sa naissance, 1. Il est fait Evêque de Luçon, 2. Ruse dont il se sert, *ibid.* Il gagne l'estime de la Reine mere, 3. Est Grand Aumônier de la Reine Anne, 4. Est fait Conseiller d'Etat, puis Secrétaire, 5. Est Sur-Intendant de la Maison de la Reine Marie de Médicis, 7. Est exilé à Avignon, *ibid.* A ordre de se rendre auprès de la Reine mere, 8. On l'arrête en chemin, 9. Il gouverne l'esprit de Marie de Médicis, 10. Empêche cette Princesse de se rendre à la Cour, 11. Par des vues de politique, il s'oppose aux succès des armes de cette Princesse, 12. Est nommé pour traiter l'accommodement entre la mere & le fils, 13. On lui promet le Chapeau de Cardinal, *ibid.* On empêche sous main qu'il ne l'obtienne, 14. Il marie sa nièce avec le Marquis de Combalet, 15. Est fait Cardinal à la sollicitation de la Reine, 17. Rentre au Conseil, 19. Est chargé d'examiner les propositions du Roi d'Angleterre, 20. Signe le Traité, 21. Supplante le Marquis de la Viéville, 22. Conseille au Roi de prendre les armes pour défendre la Valteline,

DES MATIERES. 605

teline , 24. L'Ambassadeur d'Espagne s'emporte contre lui , *ibid.* Fait conclure une trêve , 25. Donne sa confiance à son Confesseur Capucin , *ibid.* Sujet de haine entre le Cardinal & le Nonce Spada , 26. Il fait la paix avec les Protestans , 27. On répand des Libelles contre lui , *ibid.* & 28. Injustice qu'il fait aux Grisons , 29. Il fait périr le Maréchal d'Ornano , 30. On conspire contre lui , 31. Il fait périr le Marquis de Chalais , 33. Obtient des Gardes , 36. Fait arrêter les Vendômes , 37. Est Sur-Intendant de la Navigation , 38. Il fait des préparatifs de guerre , 43. Va au siège de la Rochelle , 44. Fait bâtir l'estacade , 46. Presse le siège , 47 & *suiv.* Réduction de cette Ville , 58. Richelieu envoie des troupes en Italie , 61. Commencement de ses brouilleries avec la Reine mere , 62. fait attaquer le Pas de Suze , 63. fait exécuter le Traité d'Alais , *ibid.* Entre dans Montauban , 66. Causes de brouilleries entre le Cardinal & la Reine mere , 67. Sa politique , 68. Il feint de vouloir se retirer , 70. Est déclaré premier Ministre , 71. Sa feinte modestie , 73. Est nommé Généralissime de l'armée d'Italie , 75. Part pour ce Pays , 76 & *suiv.* Description de son habillement militaire , 80. Fait la guerre au Duc de Savoye , 81. Prend Pignerol , 83. On cabale contre lui à la Cour , 87. Il triomphe de ses ennemis , 89. Loumet la Savoye , 90. Son embarras à la maladie du Roi , 96 & *suiv.* Une tempête est à peine dissipée qu'il s'en élève une autre , 99. Situation humiliante

où il se trouve, 102, 105 & 107. Il re-
ste en faveur, 111. Écrit à la Reine mere,
113 & *suiv.* Ne respire que la vengeance,
119. Son caractère, 123. Il veut perdre
les Marillac, 126. Il se brouille de nou-
veau avec la Reine mere, 131. Sa récon-
ciliation feinte, 135. La Reine est irritée
de sa duplicité, 138. Il est maltraité de
Gaston, *ibid.* Le Roi le le rassure, 140.
Discours qu'il tient au Roi pour faire éloi-
gner Marie de Médicis, 142 & *suiv.* Fait
maltraiter le Parlement, 146. Favorise
la faise de la Reine mere par politique,
147. est fait Duc & Pair & Gouverneur
de Bretagne, 149. Son grand pouvoir,
151. Fait établir des Chambres de Justice
contre la Mere & le Frere du Roi, 153.
Fait déclarer la guerre au Duc de Lorrain-
ne, 156. Écrit à Gustave, Roi de Suède,
pour l'engager à une Ligue, 157. Est irrité
contre ce Prince, 160. Veut marier sa
nièce au Comte de Soissons, 161. fait faire
le procès au Maréchal de Marillac, 164.
Se dément, 170. Raille les Juges corrom-
pus qui ont servi sa passion, 171. Soumet
une seconde fois le Duc de Lorraine,
173. Est ennemi du Duc de Montmoren-
ci, 175. Cherche à le mortifier en tout,
180. Donne ordre de l'arrêter, 185. Va
lui-même avec des troupes pour le com-
battre. 190. Fait consentir le Roi à mar-
cher contre son Frere, 191. Discours in-
sinuant qu'il tient à ce Prince pour l'en-
gager à faire mourir Montmorenci, 195
& *suiv.* Rien ne peut le fléchir, 201 &
suiv. Supplément de la mort de ce Duc,

DES MATIERES. 607

120. Fait continuer la guerre en Allemagne, 126. Se venge de plusieurs personnes, 128. Fait faire la guerre au Duc de Lorraine, 131. Sa perfidie à l'égard de ce Duc, 141. On attente à sa vie, 143. Veut empêcher la Reine mere & Monsieur de revenir jamais en France, 148 & 290. Veut marier sa nièce avec le Cardinal de Lorraine, 151. Fait une harangue au Parlement, 154. S'emporte contre le nouveau Duc de Lorraine, 157. Le fait ajourner au Parlement, 159. Etablit une Chambre de Justice à Nanci, 161. Reçoit des Lettres de la Reine mere & de Monsieur, 163 & 167. Discours qu'il tient sur la réponse qu'on doit lui faire, 172. Son avis sur le retour de Gaston, 178. Est irrité contre ce Prince, 182. Son embarras sur les démarches de la Reine mere, 184. Veut qu'elle se retire à Florence, 188. Traite avec Monsieur, 191. Le fait revenir en France, 196. Donne sa nièce à Puilaurens & lui prodigue les dignités, 300. Est irrité contre ce Favori, 302. Le fait arrêter, 303. Presse la cassation du mariage de Gaston, pour lui faire épouser la Combalet, 304. Accorde du secours aux Suédois, 306. On publie des Manièges contre sa réputation, 307. Etablit l'Académie Française, 309 & suiv. Est affligé de la prise de Philisbourg, 318. Fait déclarer la guerre à l'Espagne, 320. Envoie de l'argent au Duc de Veymar, 321. Fait déclarer nul par le Clergé le mariage de Monsieur, 322. Fait sortir Fabroni de Rome, *ibid*. Sa haine contre ce

Ministre, 323. Craint pour sa vie, 326. Se brouille & se réconcilie aussi-tôt avec le Roi, 329. Est ennemi du Comte de Soissons, 334. Fait arrêter le Comte de Cra-mail, 337. Est brouillé avec le Parlement, 338. Sa conduite à l'égard du Pape, 341. Il est allarmé du succès des ennemis, 344. On forme une entreprise contre lui, 351. Dispute le pas au Comte de Soissons, 353. Le fait exiler, 357. Intrigues contre Richelieu, 359 & *suiv.* Il veut se raccommoder avec Monsieur, 367. Veut aussi ramener le Comte de Soissons, 372. Deux Jésuites complotent contre lui, 374 & *suiv.* Il fait exiler l'un, 381. L'autre le le brave, 383. Cause du chagrin à la Reine, 388. On veut l'assassiner, 390. Sa dureté à l'égard de Marie de Médicis, *ibid.* Fait faire le procès au Duc de la Valette, 391. Sa conduite à l'égard de la Duchesse de Savoye, 394 & *suiv.* Fait exiler Mademoiselle d'Hautefort, 403. Présente Cinq-Mars au Roi, 405. Reçoit plusieurs chagrins de la Cour de Rome, 408. Fait révolter les Portugais & les Catalans, 411. S'occupe à réconcilier le Roi avec son Favori, 414 & *suiv.* Il se brouille avec le Cardinal de Guise, 425. Il se forme une ligue contre lui, 429 & *suiv.* Il se brouille avec le Duc de Vendôme, 436 & *suiv.* Sa conduite à l'égard de la ligue, 444 & *suiv.* Il maltraite Cinq-Mars, 468. S'emporte contre Sourdis. 482. Mene le Roi en Catalogne, 485. Les Conjurés tiennent conférence à son sujet, 497. Conduite de Cinq-Mars à l'égard de

DES MATIERES. 289

- Richelieu , 508. Inquiétudes de ce Ministre , 514. Il découvre la conspiration , 520. Fait arrêter les principaux Conjurés , 525. & *suiv.* Le Roi vient le trouver , 531. Il témoigne quelque douleur de la mort de la Reine morte , 533. Fait condamner à mort Cinq-Mars & de Thou , 542. Vient à Paris , 549. Sa puissance , 552. Sa dernière maladie , 553. Le Roi lui rend visite , 555. Sa mort , 557. Jugement sur ses qualités , 559 & *suiv.* Son Testament , 567.
- Richelieu* (le Cardinal de la) fait la cérémonie du mariage du Marquis de Combalet & de la nièce de Richelieu , 19.
- Rocheleois* sont battus par l'armée Royale , 27. On leur accorde la paix , aussi bien qu'aux autres Protestans , *ibid.* Informés qu'on en veut à leur liberté , ils se préparent à une défense , & envoient demander du secours en Angleterre , 41. Leur Ville est assiégée par mer & par terre , 43 & *suiv.* Refusent les propositions qu'on leur fait , 48. Manquent de vivres , 49. On tente en vain de les secourir , 51. Encouragés par les promesses du Roi d'Angleterre , ils tiennent bon , 52. Mettent dehors les bouches inutiles , *ibid.* Entrent en pourparlers , 53. Attendent le secours d'Angleterre , 54. Sont obligés de se rendre , 56.
- Rohan* (le Duc de) & son frere , acceptent les propositions du Cardinal de Richelieu , 65. Se laisse enlever la Valteline faute de secours , 373.

- S**AVOYE (le Duc de) entre dans une ligue pour le recouvrement de la Valtelline , 23. Attaque le nouveau Duc de Mantoue , 60. Veut défendre le Pas de Suze , 62. Est forcé de faire la paix , 64. Agit mollement en faveur des François , 74. Est irrité du mépris que l'on fait de son fils , 78. Laisse manquer de vivres à l'armée Françoisse , *ibid.* Refuse de s'expliquer avec le Cardinal , 79. Est averti qu'on veut le surprendre , & s'enfuit à Turin , 81. Refuse de voir l'Envoyé du Cardinal , 82. Se réjouit de la prise de Mantoue , 92. Sa mort , *ibid.*
- Savoys** (Thomas de) attaque la Savoys , 394. Les troupes Françoises s'opposent à ses conquêtes , 403
- Savoys** (la Duchesse de) veut perdre Richelieu , 375. Se déclare pour la France , 384. Résiste aux conseils pernicieux du Ministre , 395 & *suiv.*
- Scalia** (l'Abbé) épouvanté des menaces de Richelieu demande son rappel , 45
- Schomberg** (le Maréchal de) a part au maniement des affaires , 17. Est disgracié , *ibid.* Va en Italie avec le Cardinal , 76. Est envoyé dans le Montferrat , 84. Est arrêté dans sa marche par l'armée des Princes alliés , 85. Va avec Marillac , pour secourir Thoiras , assiégé dans Casal , 99. Est maltraité par Marillac , 126. Reçoit ordre de l'arrêter , 127. Prend avec le Maréchal de la Force les meil-

DES MATIERES. 614

- leurs Places du Duché de Lorraine, 155.
 Marche contre Monsieur, 175. Exige un
 écrit du Roi, 191. Gagne la bataille de
 Castelnaudari, 194. Fait le Duc de Mont-
 morenci prisonnier, 198
Seguier (Pierre) Président au Parlement,
 est fait Garde des Sceaux après la disgrâce
 de Châteauneuf, 228. Est fait Chance-
 lier à la place de d'Aligre, 338. Inter-
 roge Gaston, 535. Préside au jugement de
 de Thou & de Cinq-Mars, *ibid.* Promet
 d'être favorable à ce dernier, 536. Il le
 trahit, *ibid.*
Sennocci (la Marquise de) suspecte au Car-
 dinal, est exilée, 402
Sillery (le Chancelier), son fils, le Mar-
 quis de Puiseux & le Marquis de la Vié-
 ville, supplantent les autres Ministres,
 17. Est supplanté à son tour par la Vié-
 ville, 18
Simon (Saint) Favori du Roi, parle à ce
 Prince, pour qu'il rassure Richelieu, on
 lui demande son avis, 103
Soissons (le Comte de) entre dans une confi-
 ration contre le Ministre, 31. On lui
 propose d'épouser la nièce de Richelieu;
 mais le Roi s'y oppose, 161. Caractère
 de ce Seigneur., 332. Irrite Richelieu,
 334. Est exilé, 335. est rappelé à la Cour,
 336. S'oppose aux progrès des Espagnols,
 342. Est Lieutenant Général sous Gaston,
 348. S'unit à ce Prince pour perdre Ri-
 chelieu, 349. On lui dispute le pas, 351.
 Sa délicatesse, 352. Est aimé du Roi, 353.
 Reste à la tête de l'armée, sort de la Cour,
 355. Écrit au Roi, 356. Forme un puis-

lant parti, 357 & <i>suiv.</i> Accepte le secours de l'Empereur, 371. Se-raccommode avec Richelieu, 372. Accepte le secours offert par les Espagnols, 433. Craint de faire la guerre à sa Patrie, 434. Ses irrésolutions, 445 & <i>suiv.</i> Son Manifeste, 450. S'attache Cinq-Mars, 456. Sa mort au milieu de la victoire, 458	
<i>Soudbeilles</i> s'oppose au projet de Montmorenci, 189. Réponse que lui fait ce Seigneur, 190	
<i>Sourdais</i> (le Cardinal de) est nommé par la Reine mere pour traiter avec le Roi Louis XIII. Est battu sur mer par les Espagnols, 481. On veut lui faire son procès, 482. Prend la fuite, 483	
<i>Sorbesse</i> (François) projette d'assassiner le Cardinal, 387. Est pris & roué, 388	
<i>Spada</i> Nonce du Pape, est instruit qu'on joue Richelieu en lui promettant le Chapeau, 14. Veut empêcher le Roi de conclure le mariage du Prince de Galle, 20. Avertit le Pape qu'on pourroit bien se passer de sa dispense, 21. Excuse auprès du Cardinal l'emportement du Marquis de Mirabel, 24. Presse le Roi de faire la paix, 25. Menace le Ministre, 26. Est obligé de se retirer à Rome, 27	
<i>Suffren</i> (le Pere) Jésuite, veut réconcilier la Reine mere avec le Cardinal par des motifs de Religion, 130	

T

THOIRAS défend Casal & Pontesture, 74. Se maintient dans cette premiere

DES MATIERES. 613

- Place par sa bravoure & son habileté, 85.
 Reçoit de l'argent pour payer ses troupes, 91. Défend vigoureusement Casal, 92.
 Reçoit le Bâton de Maréchal de France, & demeure à la tête des troupes restées en Italie, *ibid.*
Thou (de) est choisi pour entremetteur des négociations entre Cinq-Mars & le Duc de Bouillon, 472. Idée de ce Seigneur, 473. Ses remontrances au Favori, 475. S'oppose à l'appel des Etrangers en France, 500. Va trouver le Duc de Bouillon de la part de la Reine, 501. Ses nouvelles remontrances au Favori, 513. Ecrit à Rome par ordre du Roi, 518. Est arrêté au Camp, 526. Se résout à la mort & refuse de se défendre, 540. Est condamné à perdre la tête, 542. Est exécuté, 546.
Troisvilles & plusieurs autres suspects au Cardinal sont éloignés de la Cour, 552.
Tbémines (le Maréchal de) est fait Gouverneur de Bretagne, après la disgrâce du Duc de Vendôme, 37.

V

- V**ALETTE (le Duc de la) épouse la fille du Baron de Pont-Château, 299. Sa conduite à l'égard de Richelieu, 359. Ne peut engager son pere dans ses projets, 365. Sort du Royaume, 384. On lui fait son procès, 390.
Valette (Louis de la) Ambassadeur de France à Rome, est chargé d'obtenir pour lui le Chapeau de Cardinal, 14. Le reçoit,

17. Va avec Richelieu à la guerre d'Italie, 76. Lui fait reprendre courage, 107. Le présente au Roi, 109. Joint au Duc de Veymart, ravitaille les Places de l'Alsace, 343. Abandonne lâchement son frere, 394. Sa mort, 408. Le Pape lui refuse les honneurs accoutumés, *ibid.*
- Falestine* est l'objet des contestations entre plusieurs Puissances, 13. On en laisse la souveraineté aux Grisons, mais à certaines conditions, 28
- Vardes* (le Marquis de) offre à la Reine mere de la recevoir dans la Capello, 146. Son pere l'en empêche, 147
- Vampot*, par ordre de Monsieur, demande à genoux la grace du Duc de Montmorenci, 205. On lui répond en termes généraux, *ibid.*
- Valençai* (le Commandeur de) refuse d'entrer dans une conjuration formée contre Richelieu, 32
- Vendôme* (le Duc de) avec son frere le Grand-Prieur, entre dans une conspiration contre Richelieu, 31. Est tiré de son Gouvernement par adresse, 36. Est arrêté avec son frere & enfermé dans le Château de Vincennes, 37. Est mécontent de la Cour, 435. On cherche à le perdre, 436. Se sauve en Angleterre, 437. On lui fait son procès, 439
- Vénitiens* (les) se liguent avec le Duc de Savoye, pour le recouvrement de la Valteline, 23. Sollicitent le Roi à rompre avec les Espagnols, 24. Secourent le Duc de Mantoue, 85
- Viéville* (le Marquis de la) partage avec le

DES MATIERES: 615

- Chancelier les dépouilles de Schomberg, 17. Supplante le Chancelier & son fils, 18. S'oppose à l'entrée de Richelieu dans le Conseil, 19. Est chargé d'examiner les propositions du Roi d'Angleterre, & abandonne cette affaire à Richelieu, 20. Est supplanté par cette Eminence, 22. Est envoyé prisonnier à Amboise, *ibid.*
- Ville-aux-Clercs* (le Marquis de la) Adjoint du Cardinal de Richelieu, lui abandonne l'affaire du Roi d'Angleterre, 20. Est envoyé à Londres pour recevoir les sermens de ce Prince & du Prince de Galles son fils, 21
- Urbain VIII.* refuse d'abord la dispense pour le mariage du Prince de Galle, 20. Il s'accorde ensuite de peur qu'on ne s'en passe, 21. Accepte les forts de la Valteline que lui offrent les Espagnols, 23. Envoye un Légat en France, 26. Quelles sont ses vues, *ibid.*
- Vitri* (le Marquis de) tue le Marechal d'Ancre, 6. Obtient le Bâton de Maréchal de France, *ibid.*

W

- W**ERT (Jean de) pénètre dans la France à la tête d'une armée, 344. & *suiv.* Est repoussé, 351
- Weymart* (le Duc de) à la tête de l'armée Suédoise, s'oppose aux progrès des Impériaux, 321. Reçoit de l'argent du Ministre de France, *ib.* Est contraint de fuir devant les Impériaux, 329. Se desfie du Ministre, 410. Sa mort, 411. La France s'empare de ses conquêtes, *ibid.*

TABLE DES MATIERES.

Z AMET achete de l'Evêque de Liège
la dignité d'Aumônier de la Reine, 4

Fin de la Table du quatrième Volume.



